A MADRID

Le décret-loi antiterroriste est largement amendé

LIRE PAGE 3



Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

1,30 F

Algerte, I DA; Marco, 1,10 dir.; Iunisia, 100 di.; Allensegne, 7 DM; Astriche, 10 sch.; Balgigne, 11 fr.; Canada, 80 c. cts; Banemark, 3 M.; Espagne, 22 pes.; Grando-Bretagne, 18 p.; Groce, 18 dr.; iran, 45 ris; Italia, 256 i.; Likas, 125 g.; Immerianse, 11 fr.; Morvège, 2,75 fr.; Pays-Bas, 0,30 fl.; Paringal, 12,50 and.; Salda, 2,25 fr.; Suisse, 1 fr.; S.S.A., 85 cts; Yenguslania, 10 n. dia.

S, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 69 C.C.P. 4267-23 Paris Tález Paris nº 630572 Tal.: 770-91-29

Tarti des abonnements page 18

DÉTENTE ENTRE PARIS ET LA SOMALIE

Le jeune otage français a été remis en liberté

LE VETO A L'OND sur les Comores ou la France seule

User du veto à l'ONU est tou-Jours un échec. Que le septième veto de la France, vendredi, nom sauver le référendam sur la séc sion de Mayotte, soit le cent quarante-troisième prouoncé au Conseil de sécurité n'y change rien : que la France soit précédée dans ce palmarès sans gioire par la Grande-Bretagne avec conze veto, les Etats-Unis avec donze et, surtout, l'U.R.S.S. avec cent dix ne modifie pas le seus poll-tique de ce recours à l'arme sinon perdues. Le veto marque une solitude, surtout lorsque, comme ce fut le cas, aucune puissance amie ne l'appuie : les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et l'Italie se sont abstenus, tandis que les pays comme la Suède. le Japon, la Roumanie votalent avec la majorité. Il exprime surtout

un malaise. L'ONU prête le flanc à la critique. Son impuissance et son incohérence ne sont plus à démontrer. L'Organisation internationale n'est pas l'arbitre universel, le grand juge international, que vonisient en faire ses fondateurs. Mais elle reste un miroir du monde, un miroir déformé sans donte, mais dans lequel en usant de correctifs on peut observer, suivre, prévoir, utiliser les grandes ces internationales.

Après avoir été jusqu'à la fin de la guerre d'Algérie, en 1962. la cible favorite des attannes onusiennes, la France avait trouvé aux Nations unles une place de choix qui reflétait sa position dans le monde. Généralement considérée comme le meilleur développement — devenus majoritaires à l'ONU. - elle s'est fait avec un certain succès le champion d'une nouvelle politique mendiale où l'Occident à sa suite. a commencé à s'engager : la cooperation Nord-Sud, l'entente pour le développement entre les riches et les pauvres de la planète. Cette position et du même coup cette politique sont aujourd'hui menacées par trois conflits oui ont éclaté presque simultanément au Sahara occidental, à Djibouti et aux Comores. Ces conflits sont de nature et d'importance très différentes, et les responsabilités de la France y sont inégalement engagées. Mais ils mettent tous en cause ses relations avec le

tiers-monde. Ce qui frappe dans les trois cas et explique probablement tout le reste, c'est le manque de cohérence de la politique française. Parlant des Comores, le 24 octobre 1974. M. Giscard d'Estaing rejette toute idée de démembrement « de ce qui a toniours été l'unique archipel des Comores », mais il s'incline devant sa propre majorité à l'As-semblée nationale. La France reconnaît alors le droit de Mayotte à l'antodétermination, mais en même temps elle s'accom bien de ce que le Maroc se passe d'un référendum et annexe une partie de l'ancien Sahara espagnol. Dans ce dernier cas, le président de la République se pro-nonce contre la création de « micro-Etats ». Mais à Djibouti c'est bel et bien à un « micro-Eiai » que la France se propose d'accorder l'indépendance en rejetant toute idée d'annexion par ses volsins ou de partage entre cur. Enfin. le gouvernement françals a recours au Conseil de sécurité dans son conflit avec la Somalie sur Djibouti, au moment même où il est amené à opposer son veto à une résolution largement majoritaire devant le mês

La France a, certes, encore un important capital d'amitié dans le tiers-mondé. Le ton très diplomatique et même amical des discours prononcés à l'ONU. même par le représentant des Comores. en témolgne. Mais elle le dilapidera si elle ne se fixe, ici comme ailleurs, une ligne politique plus claire et surtout plus rigourense. (Lire nos informations page 2., Le petit Frank Rutowski a été officiellement remis samedi 7 février à l'ambassadeur de France à Mogadiscio, M. Jean

Gueury.

« La libération de l'enfant depuis quatre jours aux mains du Front de libération de la Côte des Somalis, a dit l'ambassadeur dans une communication téléphonique à l'A.F.P., s'est déroulée de jaçon pres-que solennelle en présence de M. Omar Arten, ministre somalien des affaires étrangères el des membres du corps diplo-

matique. 1 M. Jean Gueury a précisé que l'enjant était en parfaite santé et ne paraissait pas éprouvé ni traumatisé par son aventure, a En tout cas, a-t-il ajouté, fai pu constater qu'il n'était aucunement blessé comme le bruit en avait couru.

Djibouti (de l'envoys spécial d'Europe 11. - Dilbouti s'est éveillé samedi après sa troisième nuit de couvre-feu. Aucun nouvel incident

n'était signalé, Les quartiers populaires de Djibout einturent la ville, certains sont des bidonvilles, généralement occupés par les issas, d'autres sont construits en dur, notamment ceux des Afars de la tribu du président du conseil de gouvernement, M. All Aref. Ville dans quartiers résidentiels par de vastes terrains vaques dans lesquels les forces de l'ordre peuvent facilement prendre position en cas de néces-sité. Actuellement, l'agitation peu venir de ces quartiers popula car l'arrestation de dirigeants de la ral, M. Ahmed Dini, un petit homme bouillant qui parle un français précis et recherché, continue de proyoque des réactions très vives de la par de l'importante opposition légale. Jeudi, on a cru un instant que les manifestations redoutées par les auto-

commencer. Il était près de mididans le centre, quelque trois cents autochtones s'étalent massés sur le où M. Ahmed Dini allait être entendu par le juge d'Instruction pour la - séquestration - par des membre de son parti de deux indicateurs de police. Les magistrats, inquiets, ont demandé la mise en place d'un important dispositif de gendermes mobiles donnant à la ville de faux airs de Paris en mai 68.

La colère gronde dans les milieux européens et la poignée de journa listes qui se trouvent ici sont souvent pris à partie par certains Français, comme jadis à Alger ou à

Nous nous sommes rendus, vendredi, à Guestuir, point où convergen les frontières du Territoire des Afars et des Issas, de l'Ethiople et de la Somalie. Dans le désert valionné et pierreux où passent les chameaux des nomades, tout était calme. La compagnie de la 13º demi-brigade de la légion étrangère, sur le pied de guerre depuis quarante-huit heures, montait la garda. Un capitaine en tenue de combat, bandeau de cuir sur l'œil gauche, analysait la situation sans passion, en froid tech

Persuadé que le drame de Loyada n'avait guère ému la métropole, notre interlocuteur soupirait : - Ils ont di de militaires... alors ils sont habitués Cela, croyez-moi, nous a fait mai.

JEAN-PIERRE JOULIN. (Live nos informations page 2.)

AU JOUR LE JOUR

Le petit Philippe et le

petit Franck : deux pions dans deux parties qui se

jouent à des milliers de kilo-

n'ont entre elles de commun

que le désespoir et l'incom-

Les ethologues savent bien

que, dans toutes les sociétés

animales, un interdit absolu

frappe l'agression d'un petit

orchension de deux mères.

mètres de distance et aus

Les mœurs des animaux

M. Hua Kuo-feng, ministre de la sécurité devient chef, par intérim, du gouvernement chinois

«Le Quotidien du peuple » dénonce des dirigeants « faussement repentis »

Un mois après la mort de Chou En-lai, M. Hua Kno-feng, vice-premier ministre et ministre de la sécurité publique, vient d'être nommé premier ministre par intérim. Cette promotion, confirmée à la presse samedi 7 lévrier par un porte-parole chinois, fait sans doute suite à une réunion du comité central du P.C. Depuis le 1^{er} février, aucune mention des dirigeants n'était faite dans les journaux. Ce mutisme a pris fin samedi matin, lorsque Chine nouvelle a annoncé le départ pour l'Al-banie de M. Li Chiang, ministre du commerce et membre du comité central.

Cependant, la nomination de M. Hua Kuofeng ne met pas fin à la période d'incertitude. voire de confusion, ouverte par la disparition de Chon En-lai. Même si la mission du nouvean premier ministre peut durer quelque temps, il ne s'agit que d'un intérim ; il convient aussi de combler les trois places vacantes de

Pékin. — M. Hua Kuo-feng exerce les fonctions de premier ministre de la République populaire de Chine, laissées vacantes par la mort de Chon En-lai le 3 janvier. Cette information — qui n'avait pas encore fait l'objet d'une annonce officielle — a été confirmée samedi après - midi 7 février par les antorités chinoises, en réponse aux questions qui leur étalent posées au sujet des diverses rumeurs circulant à ce sujet à Pékin. Aucun détail complémentaire n'a pu être obtenu, en particulier sur les circonstances de la nomination de M. Hua Kuo-feng, ni sur son de M. Hua Kuo-feng, ni sur son caractère définitif ou seulement

En toute hypothèse, la désigna-tion du nouveau chaf de gouver-nement — fût-il seulement « en

« le Quotidien du peuple » de vendredi, des dirigeants qui « suivent actuellement la voie capitaliste . . éléments bourgeois - critiqués pendant les années 60. faussement repentis et toujours au pouvoir. M. Teng Hsiao-ping fait-il partie de ces éléments ? L'auteur de l'article demande en tout cas aux personnalités attaquées de rectifier - immédiatement - leurs erreurs sous peine de subir le sort de Liu Shao-chi, qui fut « écrasé avec son quartier général bourgeois au cours de meetings de

C'est dans cette atmosphère apparemment assez pesante que Pékin a soudain annoncé, jeudi, qu'à partir du 21 février l'ancien pré-sident Nixon ferait en Chine une visite à la fois « privée » et « appropriée ». La Maison

duquel M. Teng Hslao-ping est soupconné de tiédeur : il fut gra-vement mis en cause à la fin des années 60 et condanné comme l'un des plus proches collabora-teurs de l'ancien président de la République, M. Lin Shao-chi.

Le nomination de M. Hua Kuo-feng représente cependant un effort de compromis. Il n'est pas en effet directement associé au

vice-président du parti. Or une violente campagne est actuellement engagée contre les déviationnistes de droite -: Elle vise, selon le Quotidien du parole - de contre les le Quotidien du parole - de contre les les contre les contre les les contre les les contre l

Blanche ne cache pas son embarras.

ecartée, et très vraisemblablement pour des raisons politiques. En l'absence de l'élèment équilibrant que représentait Chou En-lai, sa nomination à la tête du conseil des affaires d'État a sans doute été jugée difficilement acceptable par les élèments actuellement dominants au sein du parti. Le choix en définitive parait s'être porté sur un technicien, mais le moins compromis possible avec les écoles politiques chianes a venir du parti. Ces derniers s'affirment en effet directement associé au « groupe de Changhai », considéré comme l'élément politiquement de plus intransigeant au sein du parti. Le choix en définitive parait s'être porté sur un technicien, mais le moins compromis possible avec les écoles politiques chianes condamnées depuis la révolution culturelle. — A. J.

(Voir page 4

Lique populaire atricaine pour l'indépendence, dont son secrétaire général, M. Ahmed Dini, un pett homme Une violente campagne contre les déviationnistes de droite et., M. Ahmed Dini, un pett homme

De notre correspondant

exercice » — constitue une sur-prise, pulsque ces fonctions étalent exercées en fait depuis la maladie de Chou En-lat par le vice-premier ministre, M. Teng

Hsiao-ping. A première vue, la candidature de celui-ci a donc été

écartée, et très vraisemblablement

Pěkin. — Qui sont actuellement en Chine les « déviationnistes de droite » ? Le débat ouvert en novembre 1975 pour dénoncer leurs activités dans le domaine de secteurs et prend un sens tout particulier dans les circonstances créées par la mort de Chou En-lai et l'ouverture de sa succession à la tête du gouvernement et au sommet de la hiérarchie du

parti.

Le secteur le plus visé depuis la fin de janvier est celui de la recherche scientifique et technologique. Le Drapeau rouge de février et le Quotidien du peuple, presque chaque jour, lui consacrent des articles d'un ton très vii et qui tout en ne citant personne, ne laissent aucun doute sur l'existence de personnages coupables de « déviationnisme » et visés par la critique. Ainsi le journal du parti s'en pre-nait-il, le 4 février, à l'a un des promoteurs du vent déviationniste de droite » qui s'était proposè de « révéler le côté négatif » de la revolution culturelle en matière scientifique. Le quotidien s'inquiète que la « thèse des droitiers bourgeois de 1957 » (c'est-àdire à la veille du Grand Bond en Avant et de la création des corsmunes populaires) trouve aujourd'hui de nouveaux défenseurs.

Les arguments que réfute la presse sont également de ceux qui ne s'inventent pas. Ainsi le Drapeau rouge estime-t-il necessaire de préciser que la politique de la recherche scientifique « à porte ouverte a c'est-à-dire en liaison avec les masses et avec la pratique, ne signifie pas que l'on doive pouvoir entrer dans n'importe quel institut « comme dans un

et que seul le jeu cruel des

tatre entreindre.

mécanismes naturels peut le

Il semble que le propre de

l'homme soit de pouvoir le

violer volontairement et par

calcul. A tout prendre -

crime, démence ou fanatisme,

mieuz valent encore les
mœurs des animauz.

ROBERT ESCARPIT.

De notre correspondant ALAIN JACOB

moulin ». De même explique-t-on l'application du principe de la dictature du proiétariat au domaine scientifique ne veut pas dire que les lois naturelles de la science, en physique, en biologie ou ailleurs, doivent être soumises à cette dictature, mais que le prolétariat, par l'intermédiaire du parti, dott exercer sa direction sur

l'organisation de la recherche. Il s'agit là de réponses à des « spohisme » qui, nous dit-on, n'ont d'autre but que de troubler

Plus sérieux sont deux autres arguments e déviationnistes > auxquels il est également répondu Appartient-ii, d'abord, à des nommes de parti de diriger des établissements scientifiques et, par conséquent, des programmes de travaux dont ils ne sont nas spécialistes ? Si l'on veut, d'autre part, « faire décoller l'économie nationale », ne vaudrait-il pas mieux se concentrer un peu plus sur le développement forces productives et un peu moins sur la poltique, axer le travail sur et de la technique plutôt que sur la lutte des classes?

La Intre contre l'« éclectisme »

Sur le prémier point, la répons du Drapeau rouge se veut empremte de bon sens. S'il est souhaitable, explique-t-il, que les cadres politiques soient à la fois empreinte de bon sens: S'il c rouges et experts », c'est caricaturer les cadres que d'imaginer le directeur d'un institut venant nander au secrétaire du comité du parti de venir présider à ses travaux. Ce qui ne veut pas dire que le directeur puisse faire

A Tripoli

LE COLLOQUE ISLAMO - CHRÉ-TIEN AVALISE LES THÈSES DU COLONEL KADHAFI SUR LE PROBLÈME PALESTINIEN.

(Live page 3 l'article de notre envoyé spécial ERIC ROULEAUJ

n'importe quoi, mais que la politique étant « au poste de commandement », 11 doit faire usage de sa compétence dans le cadre et suivant les Renoncer à ce principe élevé d'une « attitude aristocraticobureaucratique » conduirait tout droit à la restauration de la domination bourgeoise dans le domaine de la science et de la technologie. Or le danger est d'autant plus sérieux que, dit le Drapeau rouge, e à l'haure actuelle aur le front de la science et de la technologie, fondamentalement parlant (...), le marxisme n'a pas encore établi solidement sa position dominante 2.

(Lire la suite page 4.)

en Marge

DU CONGRÈS DU P.C.F.

M. Kirilenko s'en prend

générale, le XXII congrès du P.C.F. a abordé vendredi les thèmes des relations entre communistes et chrétiens, de la moralité, mais aussi de la répression dans les pays socialistes; M. Malberg, membre du comité central, a critique les mesures prises contre Leonid Pilouchich, tout en se démarquant des positions politiques du mathématicien-

Parlant en marge du congrès à Nanterre, au cours de l'un des douze meetings tenus à Paris et en province en l'honneur des délégations étran-gères, M. Kirilenko, membre du Politburo soviétique, d dénoncé, pour sa part, le c tapage fait autour des droits de l'homme a et s'en est pris à l'é antisoviétisme ».

Quelle est, parmi les innovations apportées par le XXII congrès du P.C.F., celle qui irrite le plus les dirigeants communistes au pouvoir dans la «communauté socialiste»? Si l'on en juge par la presse des pays de l'Est, l'abandon de la notion de dictature du prolétariat suscite surtout des prolétariat suscite surtout des réserves. Après les organes du BED à Berlin-Est et du parti roumain, les journaux des partis au pouvoir à Prague et à Budapest, viennent de réaffirmer la permarement de resmimer la perma-nence de ce dogme, le Rude Pruvo tchécoslovaque allant jusqu'à re-fuser l'étiquette de « socialistes scientifiques » à ceux qui s'en écartent.

Pour les dirigeants soviétiques, en revanche, ce changement ne paraît pas capital (après tout, Khrouchtchev lui - même avait rejetté la dictature du profétariat, au moins pour ce qui concerne l'U.R.S.S., dès 1961) : en tout cas, il est un péché véniel à côté de celui, beaucoup plus grave, que constitue l's antisoviétisme » auquel conduit inévitablement le « tapage » mené dans les pays occidentaux sur le dans les pays occidentaux sur le problème des droits de l'homme en U.R.S.S.

(Lire la suite page 6.)

CONSTRUIRE A L'ANGLAISE

Lire page 15 le début de l'enquête de MICHELE CHAMPENOIS

LE CENTENAIRE D'UN «TOUR DE FRANCE»

Huit millions d'exemplaires

Comme chaque année ou à peu près depuis bientôt un siècle, la Librairie classique Engène-Belin réimprime. (ou piutôt produit, sous la couverture et dans les caractères d'origine) le plus aniversellement connu de nos manuels de lecture : « le Tour de la France par deux enfants », de G. Bruno. Belle matière à reverie et à réflexion...

de Phaisbourg en Lorraine. Ils venaient de franchir la grande porte fortifiée qu'on appelle France »... Ce mois de septembre, c'est celui de 1871. Les deux enfants, André et Julien, quatorze sept ans, déjà privés de leur mère, viennent de perdre leur père, Michel Vorden, tombé d'un é hafuu-dage. Phalsbourg, au pied du col de Saverne du côté français (de langue), est en territoire annexé par la Prusse victorieuse ; minc s abandonnés, les deux enfants so.: donc, en principe, sous la tutelle administrative de la Prusse, et c'est clandestinement qu'ils devront ga-gner la France. Le seul parent qu'ils s'v connaissent, un oncie perdu de vue depuis longtemps, habite Marseille.

Quand ils y arrivent, rès les tribulations éminemment éducatives que l'on devine, l'oncle Frant. quitté Marseille pour « Cette » et

« Par un épois brouilland du Bordeaux, Là, retrouvailles et fin mois de septembre, deux enfants, du premier trimestre. De Bordeaux, deux fréres, sortaient de la ville l'oncle et ses deux neveux vont régulariser la situation des deux enfants, que les Prissiens pourraient, en toute légalité, « réclamer » à la France. Ca retour sa fera bravement par Nantes, la harmandie, la Picardie et Reims. A nous les beffrais, les moutons, les mines, avec, pour corser l'intrigue, un beau naufrage au large de Dieppe. Fin du second trimestre. Un placement malheureux avait ruiné l'ancle Frantz, Heureuse surprise! Le fils du banquier, homme d'honneur, attend M. Volden à

Paris pour lui remettre les 6 500 francs (or, bien sûr) qu'il lui doit. En route donc pour Pret ses merveilles, Mais nous sommes presque en juillet, et les contes de fées aux mêmes ont une fin. Notre petite familie gagne la

JACQUES CELLARD. (Live la suite page 14.)

STAGE DUA

golorei Kadhafi

LA CRISE ENTRE PARIS ET MOGADISCIO

Le président Syaad Barre assure que la Somalie « ne veut pas obtenir Djibouti par la force »

Le président Syaad Barre, chef de l'État somalien, a pris la parole, le vendredi 6 février, dans une manifestation de masse à Mogadiscio. Condamnant l' « agression française », il a déclaré: e Depuis six ans, la révolution somalienne s'attendait à cette attaque, mais elle ne se laissera pas abattre. » Le président Syaad Barre a ajoule : « Nous croyons que le canon n'est pas la solution au problème. Nous croyons au dialogue pour régler les différends avec nos voisins. Nous répétons, une fois de plus, que la Somalie ne veut pas obtenir par la force la Côte française des Somalis, ne l'envahira pas et ne la réclamera pas. Elle ne veut que voir accorder à sa population le droit à l'autodétermination et la liberté de choisir son avenir. La France, qui connaît parfaitement notre position, a préféré l'agression et le sang à notre panitié. » Le président somalien a, demandé à l'ONU. à l'O.U.A. et à la Ligue arabe d'envoyer des observateurs à Loyada, où s'est produit l'affronte-

ment du 4 février, pour y constater les « atroci-tés commises par les troupes coloniales françaises ». L'envoyé spécial de l'Agence France-Presse, qui s'est rendu sur place, écrit à ce propos : « Le village somalien de Loyada est toujours debout et n'a apparemment subi aucun bombardement d'artillerie ou d'aviation. » Le journaliste a fait cette constatation en survolant en hélicoptère la zone

Par ailleurs, l'ambassadeur de Somalie à Paris a été reçu samedi matin, à 10 h. 30, par le ministrz des affaires étrangères. Le diplomate, qui s'était entretenu vendredi soir, par téléphone, avec le président Syaad Barre, a déclaré : « Le président est inquiet de voir que, au moment où la Somalle fait son possible pour obtenir la libération de l'enfant, la France poursuit ses provocations, envoyant des forces aériennes et navales dans la région et concentrant ses troupes comme si elle se préparait à une agression.

● A DJIBOUTI, M. Ali Arej, président du conseil du gouvernement du Territoire, a déclaré vendredi à l'Agence France-Presse : « La Somalia est entièrement responsable des événements. Nous avons un voisin qui nous agresse à travers des agents à sa solde » M. Ali Arej a accusé la Ligue populaire africaine pour l'indépendance de « colpopulaire upricules pour tracepour de la lusion avec Mogadisclo s. Le président de la L.P.A., M. Hassan Gouled, a assuré le même jour : « Nous voulons notre indépendance en commençant de façon pacifique, mais, si la situation dans le Territoire nous oblige à nous battre, nous le ferons. » Il a ajouté : « Il ne saurait être question d'un référendum. Nous n'avons jamais admis celui de 1967, avec lequel a débuté notre oppo-

● A NAIROBL l'ambassadeur d'Ethiopie eu Kenya. M. Mengiste Desta, a condamné les « v'sées

décicré : a La Somalie est en train de s'armer jusqu'aux dents, blen au-delà des besoins de sa défense, afin de faire aboutir par la force ses revendications sur les territoires voisins. » Le diplomate a précisé qu'Addis-Abeba étail « hostile à toute ingérence extérieure risquant d'interrompre le processus d'autodétermination des Afars

A ALGER, le quotidien El Moudjahld a titre rendred: en première page : « La France en accusation. Le corps expéditionnaire s'apprête à agresser la Somalie. » L'agence Algéris-Presse-Sertice assure que « Paris trouve enfin un prétexte pour contrôler sérieusement l'accession à l'indépendance du Territoire ».

Enfra, les consultations entre les membres du Conseil de sécurité sur la plainte française et la plainte somalisme ont été reportées au lunds 9 février.

La Ligue populaire demande la fin de la «répression coloniale française»

La conférence de presse tenue vendredi 6 février à Paris par le secrétaire général de la Ligue populaire africaine pour l'indépendance (L.P.A.L.), M. Mohammed Ahmed Issa, dit Cheiko, sous les auspices du Comité pour l'indépendance de Djibouti (1), a été transformée, du fait de la présence d'un groupe important d'étudiants originaires du Territoire, en un véritable meeting.

M. Mohammed Ahmed Issa, M. Mohammed Ahmed Issa, après avoir dénoncé la « respon-

LES ENFANTS BLESSÉS L'ONT ÉTÉ PAR LES TROUPES SOMA-LIENNES, affirme-t-on à Paris.

sabilité des autorités françaises », a lancé un appel « à tous les dé-

Selon les premiers rapports parvenus à Paris, les blessés français de Djibouti l'ont été au cours de l'engagement avec des forces somaliennes et par des tirs d'armes dont ne sont pas en possession les troupes françaises. Ces armes - des pistolets mitrailleurs Thomson et Beretta ainsi qu'une mitrailleuse MG-42 d'origine ellemande et datant de la seconde guerre mondiale — ont été prélevées non loin du poste-frontière par les groupes d'assaut com-mandés par le lieutenant Douce, blessé dans l'engagement, après l'intervention des tireurs d'élite de la gendarmerie postés à 185 mètres du car et équipés de fusils à lunette. Ces armes, ajoute-t-on à Paris de bonne source, étaient aux mains des troupes somaliennes pla-cées à environ 70 mètres du car et

vention de la cendarmerie, l'assaut été donné par trois groupes qui s'étaient avancés, en rempant, moins de 40 mètres du car. sous les ordres du lieutenant Douce. C'est alors que le septième membre du commando — les six autres avaient délà été tués — a riposté en ouvrant mais il n'a pas visé les otages. Selon En revanche, l'armée somalienne a françaises pendant plusieurs minutes, et des témoins croient pou-voir affirmer qu'il a été fait usage d'un lance-roquettes. Les groupes d'assant ont pénétré en territoire somalien pour récupérer les armes.

Quatre enfants et un jet.ne militaire ont été hospitalisés, à Paris, au service de chirargie orthopédique clinique stomatologie de Regin, an sifs du Val-de-Grâce et à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul. Dans ce der-nier hôpital. 1) s'agit d'une fillette dont l'état est jugé très grave puis-qu'elle est atteinte, par balle, à la colonne vertébrale. Une autre fillette souffre de fractures ouvertes au bras, et une troisième de plaies aux poienets, au thorax et de lésions tendineuses. Un jeune garçon souffre de fractures des os de la face. Le militaire, un homme du rang, a été blessé aux jambes. ,

QUELQUES QUESTIONS

La version de l'opération lancée pour libérer les jeunes otages de Loyada fournie par les autorités françaises, et contestés par les Somaliens, leisse subsister quelques incertitudes. On peut se poser les questions sulventes :

- Quel était le nombre des terroristes visibles à l'intérieur du car quand les tireurs d'élite de la gendarmerie ont ouvert le leu? Un saul d'entre eux sa trouvalt-li à l'extérieur du véhicule? Le ministre somalien des affaires étrangères soutient contrairement à ce qu'attirme le leu, que les membres du commando étalent sortis du car pour négocier (le Monde du 7 tévrier) .

- A quel moment précis le leune Franck e-t-il été emme en territoire sometien Était-ce avant ou après l'assaut ? Saion certaines rumeurs, il aurait lui direction de la frontière.

mocrates pour qu'ils appuient davantage notre lutte contre le fascisme et la répression de l'ar-mée coloniale française ». La LPAI demande la suppression du e camp de concentration » de Guestir (2), dans le cercle d'Ali-Sableh, l'arrêt immédiat des rafles, des déportations, des liquidations et des tortures et l'octroi

d'une indépendance totale, sans base étrangère et sans troupes C'est alors que les étudiants in-tervinrent. Partisans, à l'évidence de la lutte armée, ils sommèrent le secrétaire général de la L.P.A.L le secretaire général de la L.P.A.I. de dire publiquement pour quelles raisons il restait encore dans la légalité. « Vous, les jeunes, je sais ce que vous pensez, leur lança l'orateur. Mais pourquot, si vous délestez la France, étudiez-vous ici et participez-vous à sa culture? ?

M. Mohammed Ahmed Issa re-clama ensuite la libération des deux dirigeants de son parti arrèdeux dirigiants de son parti arte-tés jeudi à Djiboud. Il se défendit d'avoir des relations directes avec le Front de libération de la Côte des Somalis, responsable de la prise d'otages, mais il ajouta que, si les autorités françaises persistaient dans leur politique actuelle, « il ne voyait aucune raison de ne pas faire alliance avec le Front ».

M Mohammed Ahmed Issa rap-pela que, le 22 mai dernier, la LP.A.I. avait remis, en vain, au gouvernement français un mêmorandum réclamant l'ouverture de négociations pour l'indépendance du Territoire. Il fit savoir qu'il ne prenaît aucun contact actuelle-ment à Paris, étant seulement venu assister au congrès du P.C.F.

Des représentants des partis dans la salle, apportèrent leur appui au secrétaire général de la LP.A.I.

Le soir, parlant au meeting organisé par le P.C.F. à Nan-terre pour plusieurs délégations étrangères, M. Ahmed Issa a précisé que la prise d'enfants en otage est condamnable, mais que de tels actes sont inséparables des rafles et autres opérations d'« assainissement » auxquelles se livrent les « seides d'Ali Atef ».

LE DÉLÉGUÉ SOMALIEN AU CONGRÈS DU P. C. F. : les provocations tienment à notre option socialiste.

Prenant la parole à la Maison de la chimie, au cours d'un des meetings organisés vendredi soir par le parti communiste français en l'honneur des délégations étrangères, dans le cadre de son vingt-deuxième congrès, M. Ab-dullahy Warsama, membre du bureau politique du Conseil supème de la révolution de So-malie, a notamment déclaré

« Les muitiples pronocations dont nous avons été l'objet ces derniers jours s'expluquent par le fait que nous représentons un ilot socialiste à la corne orientale de l'Ajrique. La tension avec le convergement fornocie la préce l'Afrique. La tension avec le gouvernement français, le véri-table engagement militaire qui a eu lieu avec les troupes fran-çaises, s'inscrivent dans ce cadre.

Concernant les incidents qui viennent de se dérouler, notre position est claire. Nous avons, des les premières heures, exprimé potre reprodution devant le rapt des enjants... Nous avons aussi réaffirmé à maintes reprises que nous n'entretenions pas de revendications territoriales s u r Difocuti. Nous demandons seule-ment que le choix de la population puisse s'exprimer librement et que cessent les humiliations dont sont victimes nos frères et nos

sœurs dans ce territoire_ » M. Warsama, vivement applaudi par une salle nombreuse, a conclu : a Exigez avec nous la libération immédiate de tous les détenus politiques à Djibunt

(1) 46, rue de Vaugirard, 75006 (2) S'étant rendu sur place ave un groupe de journalistes, l'envoyé spécial de l'Agence France - Presse special de l'Agence France - Prese écrit: a L'endroit est habité par un sergent-chef trançais et uns dou-caine de soldats autochtones logés dans une maison de style traditionnel, au milieu du désert. En réponse aux demandes répélées, nous avons survoit en hélicoptère à très basse altitude un large secteur: s'il s'y trouve un camp de concentration, il est remarquablement camousse, s

du Territoire même au prix d'un effort militaire

A la suite des déclarations faites le vendredi 6 février, à Paris, par M. Samantar, ambassadeur de la République de Somalie en Francs (le Monde du 7 février), M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux départements et territoires d'outre-mer, a fait la miss au point suivante:

« Je me garderai, pour ma part, de jaire des commentaires sur les

» Je ne vois pas pourquot les evènements tragiques de Loyada changeraient notre détermination. Au contraire, obtenir des garanties pour l'inlégrité du Territoire de meure indispensable. Personne, me semble - 1 - il, ne devaut reprocher à la France de vouloir l'assurer, même au prix d'un effort militaire.

» Quant à la paix civile, la



(Dessin de PLANTU.)

problèmes intérieurs de la Somalle et note que ce pays n'est peut-ètre pas le plus qualifié pour apprécier l'avenir du T.F.A.I., dans la mesure où apparait, dans certaines déclarations de ses respérer » le Territoire.

réussi, la France s'est efforcés de maintenir le paix dans cette partie du monde, d'eviter un affrontement, notamment entre l'Ethiopie et la Somalie, et de préserver la paix civile dans la coexistence d'ethnies différentes.

» Son ambition est de mainte-nir ces deux objectifs, le Terri-toire étant devenu Etat.

volonté du gouvernement reste entière d'aider à la préparation d'institutions qui protégeraient toutes les ethnies, y compris les plus petites. Ce n'est qu'une jois toutes ces garanties assurées que tani une consultation de la population sera envisagée.

» Tout le monde est prêt à reconnaître que si nous n'avions pas été là la paix aurait été menacée dans le passé. Notre mission demeure à cet égard. Plus tard, quand l'Etal sera créé, les populations seront libres de choisir, à la faveur d'élections, qui

M. Olivier Stirn: nous garantirons l'intégrité M. Mitterrand reproche au gouvernement de soutenir M. Ali Aref

M François Mittertand, pre-mier secrétaire du parti socia-liste, a rendu prblique, vendredi 6 février, la déclaration suivante: a Le problème n'est plus de a Le problème n'est pius de discourt sur l'independance, mais d'établir les bases sur iesquelles se jeront les passations de pouvoir. Et c'est sur ce point qu'il s'agit d'être c'al air. M. Als Arej, le chej du Territoire, est une créature de l'administration coloniale. Il ne représente plus guère que lui-même, en dépit du soutien institutionnel qu'il continue à recevoir du gouvernement tinue à recevoir du gouvernement français et des troupes métropo-litaines stationnées à Djibouti.

« Trucages électoraux ef provocations »

» Face au chet du Territoire. » Face au chef du Territoire, un puissant porti d'opposition, la Ligue populaire africaine pour l'indépendance, formation multiraciale, dirigée par un homme d'ethnie afar. M. Ahmed Dini, et par un Somali. M. Hassan Gouled Aptidon, que la police locale vient de jaire brutalement arrêter. La L.P.A.I. revendique la reconnaissence de sa remésenla reconnaissance de sa représen-tativité. C'est ce que M. Als Aref lui refuse depuis tou jours en abusant des trucages électoraux et des provocations policières. Si cette attitude n'étonne guère de cette attitude n'étonne guere de la part de l'actuel chef du Territoire, elle parait insoutenable vue de Paris, car, à défaut de reconnaître en la L.P.A.I. son principal interlocuteur — et peui-étre le plus légitme, — le gou-vernement français resette vers les mouvements insurrectionnels une part préchée de l'orinire du une part notable de l'opinion du Territoire. Ces mouvements vers qui la jeunesse se tourne de plus en plus, s'appuient sur deux Etats étrangers : l'Ethiopie et la Somalie. Aussi doit-on se de-mander si, faute d'admettre les choses telles qu'elles sont, c'est-à-dire d'engager un dialogue avec a-are d'engager un alatoque avec la LPAI., le gouvernement ne fait pas le jeu de ce qu'il pré-tend combattre : l'ingérence étrangère et les divisions ethni-» Comment, dans cette Afrique

frémissante, le président de la République peut-il fustifier une politique qui va à l'encontre des thèses décolonisatrices qui sont les nôtres? Comment le gouvernement français peut-il espèremaintentr l'image de la France, image héritée des principes républicains, en tenant à bout de bris un homme politique, abandonné au demeurant par une fraction au demeurant par une fraction notable de ses propres deputes à l'Assemblée territoriale? Je crois l'Assemblee terratoriale? Je crois qu'il est temps de se ressaisir. Difbouti me doit plus vivre dans l'angoisse de la répression, dans la mécanique infernale des ratissages et des attentats. C'est ce que le parti socialiste ne cesse de déclarer depuis plusieurs mois, c'est ce que les parlementaires qu'il a envoyés là-bas en mission d'information lui ont confirmé. Il n'est pas d'autre issue à ce confli d'un autre age que la réunion prochaine d'une « table ronde ». sans préémmence de quiconque.

» La validité du réferendum

prochain sur l'indépendance en dépendre largement, car un serutin de cette importance ne peut être fondé que sur la sincérité de la consultation. »

M. DEFFERRE : un gouvernement de droite a voulu tout garder et il perdra tout. M. Gaston Defferre a déclaré le M. Gaston Defferre a declare le 7 février à France-soir : « A Djibouti, on sait depuis longtemps que les habitants de ce Territoire des Ajars et des Issas réclament l'indépendance. Quand de Gaulle y est allé, il y a longtemps de cela, il y avait eu de violentes manifestations. A ce

moment-là, il fallatt s'engager dans la voie de l'indépendance. Comme touiours un gouvernement de droite a voulu tout garder, et il perdra tout, dans les plus mauvaises conditions. Il ne faudra pas s'étonner ensuite si une puissance étrangère quelle qu'elle soit — la Chine, les Etats-Unis, u Crime, les Etats-Unis, l'Union soviétique — est appelée par cette population. Certains Français s'indigneront. C'est le gouvernement français sera responsable.

LE P.C: négocier avec la L.P.A.I.

Au nom des députés communistes MM. Fernand Dupuy et Louis Odru ont fait une demande auprès du cabinet du premier ministre pour exprimer leurs inquiétudes. Ils reprochent au gou-vernement d'avoir créé une situation dangereuse et récla-ment e la fin de la répression à Djibouti : la libération de Ahmed Dini et la cessation des pour-suites qui menacent Hassan Gouled, président de la L.P.A.I.: l'ouverture de négociations avec la L.P.A.I. et ses alliés pour une indépendance vértiable.

Une mission d'étude de la majorité

Une délégation de parlementaires U.D.R. et républicains indépendants devait partir, le 8 février, à Djibouti. Elle comprend notamment MM. Jean de Préaumont, député de Paris (U.D.R.), Jacques Cressard, député de l'Tile-et-Vilaine (U.D.R.), et Claude Coulais, député de Meurthe-et-Moselle (R. I.). Elle étudiera sur place les problèmes posés par la situation politique actuelle dans le Territoire, ainsi que les conditions légales d'accès à l'indépendance.

● ERRATUM. — Une erreur de transcription a déformé les chiffres donnés dans une note consacrée au nombre de méde-cins exerçant en Algérie, publiée dans nos éditions datées 30 jan-vier. au bas de l'article traitant de la coopération cu franco-algérienne. Au 31 iranco-aigerienne. Au 31 décem-bre 1975 le nombre des médecins en Algérie était de 3 160 dont 1 660 Algériens. Les médecins d'une autre nationalité étaient au nombre de 1 500, dont 340 Français

● RECTIFICATIF. — La population du Nigeria ne s'élève pas à 13 100 000 habitants, comme l'a indiqué par suite d'une erreur de transcription la page « Evèneet les autres principes international a de sur le droit français.

LOUIS WIZNITZER.

LOUIS MIZNITZER.

LOUIS Autres principes innent o consacrée aux « Pays memores des Nations unies », mais à 3 millions d'habitants selon les statistiques les plus récentes, celles de l'Annuaire de la Banque mondiale.

LE RÉFÉRENDUM A MAYOTTE

La France a opposé son veto à la résolution du Conseil de sécurité qui avait été votée par onze voix et trois abstentions

Nations unies (New-York.).

— Une résolution du Conseil de sécurité demandant, pour l'essentiel, à la France de renoncer à tentr un référendum à Mayotte le 8 février et de respecter l'intégrité territoriale de l'Etat comoréen n'a pas pu être adoptée en raison du peto de la France. Elle avati obtenu 11 voix contre abstentions (Italie, Etats-Unis, Grande-Bretagne) et un vote hostile, celui de Paris. Ce dénouement était prévu depuis la veille, les points de vue de nart et l'autre étant trop éloignés pour pouvoir faire l'abjet

Deux incidents qui n'étaient pas, eux, au programme enveni-mèrent et prolongèrent les démèrent et prolongèrent les dé-bats, qui s'égarèrent deux heures durant dans des méandres poli-tiques et juridiques sans rapport avec les Comores. On assista d'abord à une violente algarade entre le délégué soviétique M. Ma-lik et le délégué américain M. Moynihan, démissionnaire, qui préside ce mois-ci le Conseil de sécurité On se serait eru revenu preside ce mois-ci le Conseil de sécurité. On se serait eru revenu à l'époque de Vichinsky et de Warren Austin, il y a vingt ans. Les passes d'armes entre ces deux tribuns rompus à la réplique acerbe durèrent près d'une heure. acerbe durèrent près d'une heure. Il s'agissalt bien sûr de l'Angola, pays où, selon M. Moynîhan, à l'heure actuelle « un tigre pillatt en toute liberté ». L. Prenez garde », lui répondit M. Malik. Sur quoi, indigné, M. Moynîhan fit diffuser un communiqué de presse falsant état de « menaces projérées en plein Conseit de sécurité ». M. Malik expliqua qu'il avait été mai traduit, mais crut Correspondance

bon d'ajouter : « Vous êtes la risée du monde entier. » Les joues en feu, M. Moynihan lança : « Et rous, pous êtes un staltnien qui appartenez à une génération qu'on croyait disparue. » Blanc de rage, M. Malik continua de prendre M. Moynihan à partie et se mit même à fustiger M. Klasinger. On vit alors M. Moynihan voler au secours du secrétaire d'Etat.

Antès set échange d'amphilités.

d'Etat.

Après cet échange d'amabilités on assista à un long échange d'arguties juridiques, qui, à long terme, pourrait être lourd de conséquences. Le Bénin et la Libye contestèrent, en effet, le vote intervenu au Conseil sous prétexte que la France, étant à la fois juge et partie n'aurait pas la fois juge et partie, n'aurait pas

dû être autorisée à participer au vote. M. de Giringuaud rappela qu'en mars 1973, lorsque le Conseil de sécurité se réunit à Panama, les Etats-Unis et le Panama qui étaient alors juges et parties participerent au vote

sans que personne ne trouve à redire. e Peut-être, dèclara M. Boyt le délégué panaméen, mais cela ne se passera plus comme ça, a Entre-temps, M. Moyulhan avait reçu un avis consultatif du secré-tariat général selon lequel le vote de la France ne pouvait pas être mis en question. Visiblement il s'agissait d'une manœuvre des non-alignés pour tenter de tour-ner le droit de veto. On pense que l'U.R.S. et la Chine seront les premières à monter en ligne afin d'empècher le veto d'être

Débat sur Dilbouti lundi

L'affaire Mayotte faillit enfin être compliquée par les retombées de l'incident de Loyada Le 4 fé-vrier, sous le coup de l'émotion ressentie en France, la délégation française, sur les instructions de Paris, a demande une convocation Paris, a demandé une convocation du Conseil de sécurité. Aujourd'hul, c'est la Somalle qui parle de saisir le Conseil du même incident. Politiquement l'opération risquait de n'être pas rentable pour la France qui n'a pas intèrêt à s'allèner les pays africains en ce moment, et dont le dossier somallen n'est pas des meilleurs. Le Conseil de sécurité, qui devait se pencher dès vendredi soir sur la question, ne se réunira que lundi après-midi en consultation D'ici là, des contacts bilatéraux auront vraisemblablement désamorré l'affaire et permis d'éviter une confrontation à l'ONU Plusieurs délégations avaien desieurs délégations avalent de

mandé à être entendues avant le tan. Les arguments avancés déjà présentés ne contribuérent pas à la ciarté du débat. En revanche, le délégué roumain a bien posé le problème de Mayotte tel qu'il se présente

aux Nations unies : a Lorsqu'un territoire non auto-nome, dit-il, accède à l'indépendance, est rapports de dépendance envers l'ancienne métropole ces-sent définitivement. Ce qui est prépondérant pour un Elai admis à l'ONU dans la détermination de son statut par rapport aux autres; Etats, ce sont les dispositions de la charie et les autres principes du droit international », c'est-s-dire que le droit international a ici priorité sur le droit français.

Selon M. Sa Carneiro

M. Sa Carneiro a cependant in-

dique que le Consell de la révolu-tion sera autorisé à renvoyer les lois au gouvernement pour ré-

examen, mais ne disposera pas d'un véritable veto.

Le pacte entre les forces armées et les cinq principaux partis politiques sera inscrit dans la Constitution rédigée par l'Assem-blée constituante, qui déterminera

les pouvoirs du gouvernement issu des élections parlementaires

Le pacte ne précisera pas si le président de la République sera un civil ou un militaire. Mais les partis sont pratiquement d'accord pour estimer préférable d'avoir, au cours des quatre prochaines années, un militaire à la tête de l'Etat.

Allemagne fédérale

L'OPPOSITION

CHRÉTIENNE-DÉMOCRATE

CONQUIERT LE GOUVERNEMENT

DE LA BASSE-SAXE

(De notre correspondant.)

Bonn. - En Basse-Saxe, M. Ernst

chréfienne-démocrate au poste de

ministre-président, l'a emporté ven-dredi é février par 79 voix contre

75. M. Karl Ravens, ministre fédéral

du logement et de l'urbanisme, dépêché par le S.P.D., a été battu.

Deux députés de la coalition sor-tante ont voté pour l'opposition, un

troisième a mis un bulletin nui. Ce résultat est d'autant plus déce-vant pour le gouvernement de Bonn

que les membres de la coalition

que les memores de la contition sociale - (libérale avaient promis de voter pour M. Ravens. Cette coa-lition ne dispose que d'une seule voix de majorité à la chambre de Basse-Saxe. Les trois « transfuges »,

stigmatisés par la direction du S.P.D., vondraient, semble-t-il, faire éclater

vondragent, semnie-t-u, faire ectater la coalition sociale-libérale de Hanovis. S'ils réussissaient, ce serait un rude coup pour le gouvernement de M. Schmidt, à huit mois des

En tout cas, la victoire de M. Albrecht au poste de ministre-président de Basse-Saxe permet à l'opposition chrétienne - démocrate d'élargir sa majorité de une à onze

élections générales.

prévues en avril.

r Djibouti par la foro

Section 1970

STATE OF THE STATE

and reproche au gouvernem

: somenir M. Ali Arei

ATTENDED OF THE PROPERTY OF T

The Parket of the

the Table

gradigates and

लक्ष क्षांच्याच्या प्रवास्थित । इ.स. १

建 建氢化合金 2011年。

A STATE OF THE SECOND

च क्षेत्र इत् स्वप्नात्त्व । अतुस्था च्या

BARRE BUILD FOR

Colordon Sust

gar in mai labras i

200 - 200 mm

the state of the

a die Carterie

The state of the s

कुल्लास्य स्थापना विकास विकास विकास करते । स्थापना स्थापन

(株) 電子を付ける。これできます。 「電子を持ちます。」

en Ballette et

A SECOND

Amarican

AND STREET OF THE STREET

A CONTRACTOR OF A STATE OF THE STATE OF THE

k mmle

And Andrews An

A Section 1

 $q_{2}(q_{1},q_{2}) \in \mathcal{H}_{p}(\mathcal{H}_{p}(\mathcal{H}_{p}))$

in the party of

10 12 miles

ادر المعلى على المتعجد على المج

A STATE OF THE STA

The state of the s

2.5 -2

1 -- 1 - F - W -

机电影 数量表现在一部中

L. The same

电电路 網

医脊髓性 2

TENU SOUS LE PATRONAGE DU VATICAN ET DE LA LIBYE

Le colloque islamo-chrétien de Tripoli avalise les thèses du colonel Kadhafi sur le problème palestinien

Tripoii. — Le colonel Kadhafi jubilait. Vētu de l'habit traditionnel, tout en blanc, les épaules et la tête, enveloppées d'un ample châle, il avançait parmi ses fi-dèles, dont certains se jetaient sur son passage pour lui baiser sur son passage pour lui baiser les pieds. Son visage irradiait le bonheur, ses yeux pétillaient de joie et de fierté. Dans une salle d'apparat du palais du Peuple (qui appartenait naguère à l'exroi Idriss qu'il détrôna), il accueillait, debout, ses invités : à la que ue le u le u, en rangs compacis, des personnalités venues d'une cinquantaine de pays de l'Est ou de l'Ouest, d'Europe, d'Afrique et des Amériques, des hommes de religion chrétienne ou musulmane, des théologiens de renom, des savants, des universitaires, des hommes politiques, lui serraient la main respectueusement ou chaleureusement. An total quelque quatre cents partitotal quelque quatre cents parti-cipants au « colloque islamo-chré-tien » qui s'était déroulé à Tripoli du 1 « au 6 février.

Le rassemblement, tenu sous le double patronage de l'Etat du Vatican et de la République libyenne, venait de prendre fin par la diffusion d'une déclaration conjointe qui constitualt sans conteste un triomphe pour le colone! Kadhaři dont elle avalisait les thèses essentielles notamment les thèses essentielles, notamment sur le conflit palestinien.

Le communiqué, lu une heurs auparavant à la séance de clôture, avait fait l'effet d'une bombe. Pour deux raisons : les quatoze membres de la délégation officielle du Vatican, le cardinal Sergio Pignedoli, président du secrétariat pour les non-chrétiens, en tête, n'avalent cesté tout au lung des travaux et juson'à la long des travaux, et jusqu'à la dernière minute, de proclamer publiquement et en privé qu'ils ne se laisseraient pas entraîner malgré eux sur le terrain politi-que, le dialogue devant être ex-clusivement spirituel; certains des textes auxquels ils avaient fini par souscrire allaient à l'encontre ou pour le moins étaient diffé-rents sensiblement des prises de position du Saint-Siège.

Allant au-delà de la résolution Allant au-delà de la résolution votée aux Nations unies en no-vembre dernier, le texte qualifiait le sionisme de doctrine « raciste agressive et étrangère à la Palestine ainsi qu'à l'ensemble de l'Orient. Non seulement il appelait à « la libération de tous les territoires occupées » (par Israél) et à la proconsissance des douts territoires occupés» (par Israel) et à la reconnaissance « des droits nationaux du peuple palestinien, y compris celui de rentrer dans ses joyers », mais il proclamait encore « le caractère arabe de la ville de Jérusalem» (sans distinction de secteurs) et condamnait tout projet qui condulrait à la « judaisation, au partage ou à l'internationalisation de la Ville sainte » (articles 20 et 21 de la déclaration compune). déclaration commune).

L'émotion était à son comble dans la salle du congrès. Le Saint-Siège scrait-il revenu sur certaines de ses positions anté-rieures? « Et pourquoi pas? », nous répondait le docteur Ezzedine Ibrahim, l'un des quatorze membres de la délégation musulmane (patronnée par la Libye), « car le Vatican, ajoutait-il, est isolé et a besoin de gagner les bonnes grâces du monde isla-mique, extrêmement peuplé, riche et puissant ». Face à ce serein triomphalisme, les délégués catho-liques manifestalent brusquement une profonde consternation.

Prier le Saint-Esprit

A la sortie de la salle du congrès, le Père Borrmans, pourtant l'un des cinq signataires du texte, la mine défaite, déclarait à des journalistes: « La seule chose qu'on peut des ormats jaire pour nous est de prier le Saint-Esprit... » Au palais du Peuvile une heure olus tard le Peuple, une heure plus tard, le cardinal Pignedoll, les traits du visage crispes, se tenait raide au côté du colonel Kadhafi, après avoir essayé, mais en vain, de protester contre un texte qu'il disait n'avoir pas approuvé ou même lu avant sa diffusion. Le chef de l'Etat libyen, l'air absent, lui avait répondu qu'il ignorait tout de l'affaire et continuait de serrer la main de ses invités...

A l'issue de la cérémonie.

Mgr Piero Rossano, vice-président
de la délégation du Vatican, s'est
précipité à la salle du congrès
et, l'air agité, nous a dit: « Je tiendra sous peu une conférence de presse pour désavouer les cinq Pères qui ont signé la déclaration commune. Nos collègies étalent épusés, exténués et ne se ren-daient pas compte de ce à quoi ils s'engageaient. Nous ne pou-vons pas souscrire aux articles 20 et 21, car nous ne sommes ni vons pas souscrire aux articles 20 et 21, car nous ne sommes ni compétents ni mandatés pour nous prononcer sur des questions politiques. Nous l'avions bien dit et redit à la partie musulmans dès avant le début du colloque... » a La Palestine, le stonisme, des questions politiques? Allans donc! C'est une invention de journalistes molnéilants 11 s'auti de vromalveillants. Il s'agit de pro-blèmes qui relèvent exclusivement de la morale religieuse, nous déclarant peu après M. Ahmed El Cherif, ministre libyen de l'éducation nationale et chef de

la délégation musulmane. Nous

sommes en possession des signa-tures de la partie chrétienne, et nous sommes certains qu'elles

De notre envoyé spécial

seront respectées, » Peu après, Mgr Rossano indiqualt que la conférence de presse qu'il devait donner était annulée sur la demande des autorités libyennes, tandis que Mgr Pignedoli nous lançait sur un ton agacé qu'il n'avait rien à déclarer et qu'il quitterait Tripoli ce samedi matin.

Comment en était-on arrivé là?
L'été dernier, sur une proposition du docteur Adel Amer, l'anclen directeur de la Ligue arabe
à Paris, le gouvernement libyen
avait proposé au Vatican d'organiser conjointement une rencontre destinée à « liquider les séquelles du passé et harmoniser les
rapports entre l'islam et la chrétienté devant les défis du monde
moderne ». De laborieuses néromoderne ». De laborieuses négo-ciations avaient abouti à la mise au point d'un ordre du jour dont les thèmes se voulaient « inno-cents »: la religion peut-elle ser-vir d'idéologie? La justice sociale est-elle le fruit de la foi en Dien? Comment éliminer les préjugés et les sources de méfiance entre les deux religions?

Deux équipes, l'un musulmane, l'autre catholique, de quatorze membre chacune, avalent été sol-gneusement choisies pour débattre devant plusieurs centaines de per-sonnalités de diverses Eglises chrétiennes i n v i t é e s à titre d'observateurs de ces questions « purement lhéologiques et spirituelles ». Il est vrai que plusieurs patriarcats orthodoxes, le Conseil cecuménique des Eglises, les ulé-mas d'Egypte et d'Arabie Saoudite entre autres, s'étaient abstenus de participer à titre officiel pour des raisons pratiques ou d'opportu-nité politique.

Un débal essentiellement politique

Six jours 'durant, les deux groupes de choc se sont battus à coups de versets du Coran ou des Evangiles, attaquant ou contreattaquant en formulant griefs et reproches, toujours sous l'étendard de l'amour de Dieu et du prochain. Cependant, une équivoque fondamentale entacha ce singulier a dialogue »: les musulmans, dont la philosophie religieure pa distingue pas le suit. gleuse ne distingue pas le spiri-tuel du temporel, ne purent réprimer leurs rancœurs sur des ques-tions aussi brûlantes que la Pa-lestine, les Philippines, le Liban, quant aux méfaits du colonia-lisme et du néo-colonialisme, qu'ils attribuèrent à la chrétienté confondue volontiers avec l'impérialisme occidental.

Les orateurs catholiques, le plus souvent sur la défensive, esquivèrent les coups soit en se réfugiant dans un pesant silence, soit en admettant que des erreurs » ont été commises par des fidèles de l'Eglise. Les musulmans, en revanche, non seule-ment paraissaient méconnaitre les vertus de l'autocritique, mais s'étalent appliqués à démontrer la supériorité de l'Islam sur le christianisme.

A vrai dire, le débat n'a jamais cessé, malgré les apparences, d'être de nature éminemment politique. Les arrière-pensées des

condamner les idéologies perni-cieuses qui ruinent la société et pour inspirer les croyunts de bonne volonté à sécréter une saine idéologie. » La plippart des congressistes musulmans refuserent de condamner le commu-

PROCHE-ORIENT

Prus subtlement, le colonei Kadhafi a soutenu que le Coran ne prévoyait pas de « djihad » (guerre sainte) contre « ahl el kitab », les fidèles des religions monothéistes, mais uniquement contre les « koujjar », les incroyants. L'ennemi de l'humanité est le matérialisme athée — se est le matérialisme athée — ré-pandu, selon lui, chez les seuls chrétiens — contre lequel musul-mans, catholiques et juifs de-vraient mener un combat sans merci. Se faisant l'interprète des chrétiens progressistes, le profes-seur André Mandouse, observa-teur, déclara, pour sa part : « Avouans humblement, nous autes croyants, que des hommes qui ne se réclament pas de Dieu tè-moignent de l'amour, sinon tou-jours bien mieux, du moins sou-vent beaucoup moins mai que

Le climat se détendit brusque-ment le dernier jour. Des récrimi-nations on passa aux compliments modalités d'un secrétariat conjoint permanent et sur l'organisation de colloques ultérieurs. La Libye, apprenions-nous de bonne source, acceptait, pour la première fois de son histoire, d'établir des relations diplomatiques avec le Vatican et d'autoriser la construction d'une église à Benghazi. Le colonel Radhei soutieurs par le colonel de l'établir contratte de l'établir de d'une église à Benghazi. Le colonel Kadhafi sortirait grandi de l'évé-nement en donnant à son régime une image de tolérance et d'ou-verture sur le monde extérieur. Il a fallu qu'il ajoute à cela une vigoureuse prise de position en faveur des Palestiniens pour que le scandale éclate à l'issue de la rencontre.

Samedi matin, le mystère conti-Samedi matin, le mystère conti-nuait à planer sur le comporte-ment des membres de la déléga-tion du Saint-Siège. Pourquoi les cinq rédacteurs du communiqué conjoint n'avaient-ils pas soumis le projet à Mgr Pignedoil ? Pour-unoi ce dernier n'avait-il per quoi ce dernier n'avalt-il pas reagi promptement quand le texte a été in à la séance de clôture ? A l'Issue de tractations qui ont duré foute la nuit, les deux par-ties sont tombées d'accord pour diffuser, samedi après-midi, à partir de la cité du Vatican et de Tripoli, un communiqué dont la subtilité n'échappera qu'aux non-initiés. Le texte déclare: non-inities. Le texte déclare: « Les deux délégations se plaisent à saluer le caractère positif des résultats de ce dialogue historique exprimés dans la déclaration finale commune. Pour ce qui est des deux paragraphes 20 et 21 de la déclaration, le contenu en sera transmis par la délégation chré-tienne aux autorités du Saint-Siège, qui sont seules compétentes en la matière, s

LES MILITAIRES SE CONTENTERAIENT D'UN ROLE CONSULTATIF Lisbonne (Reuter), — Selon M. Sa Carneiro, les militaires portugais ont accepté de renoncer

pratiquement à tout exercice du pratiquement à voit exercice du pouvoir politique su cours des quatre prochaines années, à l'issue de leurs négociations avec les partis. Un accord pourrait être signé mercredi, a annoncé, le vendredi 6 février, le secrétaire pas embarrasser la Libye, dont les relations avec les pays socia-listes ne cessent de se développer. Plus subtilement, le colonei général du parti populaire dé-mocratique (P.P.D.). Les négociateurs du Conseil de la révolution, organe politique suprême du pays, ont accepté que les forces armées n'aient à l'avenir qu'un rôle consultatif, a encore déclaré M. Sa, Carneiro. Ils ont renonce à un éventuel droit de vate contre certaines les et de veto contre certaines lois, et dans le choix du premier ministre.

réciproques et même aux em-brassades. Le double monologue se transforma en début de dislogue. On se mit d'accord sur les modalités d'un secrétariat conjoint

' ERIC ROULEAU,

d'être de nature éminemment politique. Les arrière-pensées des catholiques perçaient dans leurs propos. Interrogé à brûle-pour-point par le colonel Kadhafi, venu modestement à l'une des seances à titre d'aobservateur », en doute l'impartialité de la sur les motivations du Vatican, d'evracen è a vos deux religions de l'homme ». Il fallait lire : a aradètours . « Nos deux religions de vracen è s'entendre pour trakien » et non a tranien ». devracent s'entendre pour trakien » et non a tranien ».

Portugal

Le décret-loi antiterroriste est largement amendé

loi contre la prévention du terro-risme pris par le général Franço le 26 août dernier a été partiel-lement vidé de sa substance par décision du conseil des ministres vendredi 6 février.

Le gouvernement a supprimé quatorze de la vingtaine d'articles du texte original, dont l'applica-tion avait entraîné la condamna-tion et l'exécution au mois de septembre dernier, de cinq militants révolutionnaires. Il avait également permis de nombrenses ar-restations et toute critique contre ce texte, notamment par la presse, pouvait être assimilée à un acte

Au cours du compte rendu du conseil des ministres, auquel par-ticipaient le ministre de l'infor-mation et celui de la justice, M. Antonio Garrigues, celui-ci a précisé que par cette mesure les normes antérieures au décret-loi du général Franco étaient de nouvean en vigneur.

C'est ainsi que les délits de terrorisme seront de nouveau de la compétence de la juridiction ordinaire et non plus de la com-pétence exclusive de la juridiction militaire. La procédure dite « sumaristmo » (expéditive) qui inter-disait pratiquement tout appel

Madrid (A.F.P.). — Le décretoi contre la prévention du terroisme pris par le général Franco
e 26 août dernier a été partielement vidé de sa substance par
ilécision du conseil des ministres

ment révisées, pour laisser plus
de latitude aux juges.

Les délits de terrorisme, selon
le nouveau décret-loi, seront cependant encore exceptionnellement de la compétence de la justice militaire quand ils seront commis par des groupes armés dotés d'organisation militaire ou

dotés d'organisation militaire ou para-militaire.
Alors que le précédent décret assimilait le communisme au terrorisme, cette notion est abolie par les nouvelles dispositions. « Le terrorisme ne se limite pas à un part ou à une idéologie », a déclaré le ministre de la justice. « Il peut être d'extrême droite et d'extrême gauche. On ne peut dire précisement si le parti communiste est ferroriste ou non, tout dépend de l'action concrète des groupes » a ajouté M. Garrigues.

rigues. Le ministre a implicitement re-Le ministre a implicitement reconnu l'inutilité du décret - loi
d'août dernier. « La société n'est
pas désarmée face à cette plate
internationale qu'est le terrorisme, a-t-il dit. Ce qui arrive
c'est qu'on reconnaît aujourd'hui
que le code pénal et le code de
fustice militaire fournissent une
protection suffisante.»

Avec ce décret-loi et le projet
de loi sur le droit de réunion et de
manifestation qui va être envoyé
aux Cortès, le gouvernement a

disait pratiquement tout appel est supprimée, la procédure « sommaire » habituelle reprenant ses troits. Les clauses qui ne présenté le 28 janvier demier, a fait remarquer M. Martin Gapour certains délits ont été égale-

Le chanteur Raimon est de nouveau interdit à Madrid

De notre correspondant

Madrid. — La direction générele de la sûreté a interdit, le vendredi 6 février, la série de récitals que le poète et chanteur Ralmon devalt donner à Madrid. La première représentation a eu lieu jeudi en présence de cinq mille personnes, après huit ens d'interdiction du chanteur à Madrid. Au premier reng des spectateurs se trouvalent les principaux dirigeants de la Junta démocratique et de la Plate-forme de convergence démocratique. Le public scandait les slogans = amnistle = et = liberté = et l'on voyait flotter dans la salle des unole, des drapeaux catalans et des drepeaux rouges. Plusieurs des chansons du poète contestateire ont été reprises en chœur par le public, debout. La police, présente, n'intervint pas et il n'y

eut aucun incident. Vendredi le chanteur annoncalt au cours d'une brève conference de presse : « On m'a fait savoir que mes trois prochains récitais

- La nit es llarge - fla nuit est longue), chente en cetalen cet homme de trente-six ans ; ses compositions les plus célèbres. Ralmon, Fun des pionniers de la « leune chanson » catalane, est une idole de tous les étudiants d'Espagne qui, comme lui, chantent : « Non, je dis non, nous disons non, nous ne somdu tranquisme et de tout ca

qu'il représentant.

ont été suspendus, car les auto-

s'agit de meetings politiques... -

rités prétendent, à tort, qu'il

Au cours du premier récital toutes lumières éteintes, la chanson Quatre rius de sang, allusion aux quatre barres rouges du drapeau catalan, tut écoutée en allence par la foule, checun des speciateurs tenant une allumette è la main, symbole d'une lumière qui présagean la liberté... La 18te n'aura duré qua deux heures., --. J.-A. N.

● Cambio 16 et Guadiana, deux des hebdomadaires les plus en vue, consacrent cette semaine leurs couvertures et leurs éditoriauz à M. Carlos Arias Navarro, riaux à M. Carlos Arias Navarro, dont ils critiquent avec une dureté inhabituelle en Espagne l'action politique. Cambio 18 titre : « Opposition. Tous contre Arias. » La revue affirme que « la dictature va irès bien » et que « les lois n'ont pas changé ». — (AFP.)

volz au Bundesrat. De ce fait, la ratification des accords germanopolonais par la représentation des Linder est compromise. Le nouveau
chef de gouvernement de Hanovre
formers un cabinet minoritaire si ● Le gouverneur civil de Bar-celone a interdit la marche or-ganisée pour dimanche 8 février par l'Assemblée de Catalogne, une alliance des partis commu-

• M. Willy Brandt a estimé, vendredi 6 février, à Bruxelles que l'Espagne devait instituer la liberté de presse, la liberté d'association, la liberté syndicale et un Parlement élu au suffrage universel direct pour être en me-sure de poser sa candidature à la C.E.E. — (A.F.P.)

● Près de deux mille étudiants se sont enfermés le vendredi 6 février dans deux facultés de l'université de Saint-Jacques-de-Compostelle pour protester contre l'intervention de la police, qui ses contacts avec les autres partis niste, socialiste, centriste et ré- avait dispersé leurs assemblées, sont infructueux. — (intérim.) glonaliste. — (U.P.I.) — (A.F.P.)

A TRAVERS LE MONDE

Albanie

• UN INCIDENT NAVAL a eq UN INCIDENT NAVAL a eu lieu en décembre dernier avec la Yougoslavie et un marin albanais aurait été tué a annoncé la presse albanaise du 6 février. Selon Tirana, le chalutier Islam-Mustafa se trouvalt dans les eaux territoriales albanaises lorsqu'um navire de guerre yougoslave a tenté de l'arraisonner, tirant plusieurs rafales de mitrailleuse qui ont tué le capitaine. Le chalutier a été ramené au port par son équipage. — (Corresp.)

islande

■ LE GOUVERNEMENT BRI-TANNIQUE a accueilli ven-dredi sou 6 février avec soulagement la décision du gouvernement islandais de ne gouvernement islandais de he pas rompre ses relations di-plomatiques avec Londres en dépit des derniers incidents navals et a annoncé une limitation volontaire des prises de morues dans la zone de pêche au large des côtes islandaises. Le nombre de chalutiers pas-sera de 139 à 105, et ces der-niers limiteront à 85 000 tonnes le volume annuel de leur pèche, contre 113 000 en 1975. De plus ieurs prises globales au large des eaux islandaises

seront limitées à 100 000 ton-nes, soit 30 000 de moins qu'auparavant, — (A.F.P.)

Mauritanie

PLUSIEURS BUREAUX DE L'AMBASSADE DE FRANCE A L'AMBASSADE DE FRANCE A NOUAKCHOTT ont été saccagés, et l'un deux partiellement incendié par des inconnus, dans la nuit du 5 au 6 février. Il semble, précise-t-on à l'ambassade, qu'il s'agisse d'un « acte de maiveillance », et l'on se refuse, de même source, à rapprochèr cet incident de la situation politique créée par le problème du Sahara occidental. — (AFP.) (AFP)

Mexique

LE PREMIER CONGRES REGIONAL DES PAYS D'AMERIQUE CENTRALE ET DES CARAIBES a entamé ses travaux le vendredi 6 février à Mexico avec la participation de seize délégations. Selon les participants, cette rencontre devrait être une étape de la lutte des pays tatino-améri-cains pour cottent une se-conde indépendance, par la déjense et l'utilisation à leurs seuls bénéfices de leurs ressources naturelles et cultu-relles ». — (A.P.P.)

République

Centrafricaine

• L'ATTENTAT perpétré le L'ATTENTAT perpétré le mardi 3 février contre le président Bokassa (le Monde du
5 février) était le fait d'officiers de l'armée centrafricaine « téléguidés » par certaines « puissances impérialistes et néo-colonialistes », a
annoncé jeudi un communiqué
officiel diffusé par la radiotélévision centrafricaine. —
(A.P.P.

Rovmanie

 M. CAMII. DEMETRESCU, haut fonctionnaire du gouver-nement roumain pendant la dernière guerre, directeur de carinet du ministre des affaires étrangères au lendemain de la chute du régime d'Anto-nescu en 1944, a été récemment arrêté et condamné à six ans de prison pour a propagation de matériel subversif a, ap-prend-on à Paris. Il lui est reproché d'avoir porté des notes critiques sur un livre desentes critiques sur un livre

and the state of

République d'Irlande

La campagne en faveur de M. Fouéré s'intensifie

. De notre correspondant

Dublin. — La campagne en faveur de M. Yann Fouéré, lande depuis vingt-huit ans, où détenu à Paris depuis le 24 octobre, s'intensifie en République d'Irlande. Jeudi 4 février, à Dublin, l'affaire a été soulevée devant le Pariement. Le ministre des affaires étrangères, M. Garret Fitzgerald, à déclaré que le gouvernement triandais ne pouvait pas intervenir directement auprès des autorités françaises, M. Fouéré, blen que naturalisé irlandais, ayant gardé la nationalité française. Cependant, le Kaspereit, député U.D.R. de Paris. gouvernement triandais ne pouvait pas intervenir directement auprès des autorités françaises. M. Fouéré, bien que naturalisé iriandais, ayant gardé is nationalité française. Cependant, le gouvernement de Dublin a l'intention de maintenir des contacts cinformels » avec le gouvernement français sur l'affaire. Une conférence de presse contacts cinformels » avec le gouvernement français sur l'affaire. Une conférence de presse a en lieu à Dublin à laquelle participaient des députés, des écrivains, des amis et la famille de M. Fouéré, aus actes terroristes récemment commis en Bretagne.

Oun attentai à l'explosif a fait dérailler l'express Belfast-Dublin, vendredi soir 6 février, à une quarantaine de kilomètres au

de matériel subversif a, apprend-on à Paris. Il lui est reproché d'avoir porté des une quarantaine de kilomètres au reproché d'avoir porté des une quarantaine de kilomètres au sud de Belfast. Quatre personnes notes critiques sur un livre donnant la version officielle actuelle des événements de 1944 en Roumanie et de l'avoir prêté à un ami.

LA NOMINATION DU NOUVEAU PREMIER MINISTRE CHINOIS

PORTRAIT -

M. Hua Kuo-feng

UN TECHNICIEN DU GOUVERNEMENT ET UN HOMME D'ORDRE

M. Hua Kuo-feng, qui est âgé de cinquanțe-quatre ans. se caractérise à la fois comme un technicien du gouvernement et comme un homme d'ordre. Nommé ministre de la sécurité publique en janvier 1975, il s'intèrmoins de très près aux affaires économiques, et c'est à ce titre, notamment, qu'il a orésenté, à l'automne dernier, le rapport le plus important devant la conférence nationale sur l'agriculture. A ce titre, il est probablement l'homme du gouvernement qui s'était le plus clairement engagé dans la pré-paration du V° Plan de déve-

Il est originaire de la province du Hunan et, dès les premières

fois occuper des responsabilités dans l'organisation locale du parti et dans l'agriculture, notamment comme animateur des proiets d'Irrigation. De juillet 1958 à 1967, il est vice-gouverneur du Hunan et, en même temps, membre du comité provincial du parti où, à partir de septembre 1958. questions économiques de la province Toulours vice-gouver neur provincial, il devient l'ur des secrétaires du comité hunanais du parti, en 1959 il demeure spécialiste des travaux d'irrigation et il supervise notamment la réalisation de travaux dans ce domaine dans la région natale du président Mao Tse toung, à

Aucune sympathie pour les gardes rouges

M. Hua Kuo-feng est un personnage de l'establishment politique provincial lorsque commence la révolution culturelle en 1966. Il ne manifeste au début aucune sympathie a p p a rente pour les gardes rouges et s'opose même à leur activité. Cela Jul vaut d'être assez sévèrement attaqué, pas assez gravement cependant pour que, lorsque les choses commencent à rentrer dans l'ordre, il ne puisse être nommé vice-président du comité révolutionnaire de la province du Hunan, en avril 1968 C'est à cette époque que com-

mence son ascension dans les organes centraux du régime Le IXª congrès, en avril 1969: la nomme membre de son présidium et membre du comité central du parti. Il n'abandonne cependant pas sa province, où Il devient président en exercice du comité révolutionnaire, en mai 1970, puis, lorsque le parti du comité provincial du P.C. hunanais, an décembre de la bra 1971, M Hua Kuo-feng réside ment à Pékin, et c'est là qu'il s'occupe des affaires de sa province il paraît avoir traversé une période délicate pendant l'année 1970 et le début de

1971, à la suite de la nomination dans te Hunan d'un commissaire politique du district militaire provincial particulièrement proche de Lin Piao De là date une chal et le nouveau premier ministre, qui semble avoir foué un rôle dans la sulte de son ascension En falt, M Hua Kuofeng élargit bientôt ses activités ; après qu'il eut brièvement exercé les fonctions de premier commissaire politique de l'importante région militaire de Canton (novembre 1972), le Xº congrès le fait entrer comme membre de plein droit au bureau politique du parti C'est en janvier 1975 que l'Assemblée nationale populaire, qui l'avait délà nommé à son présidium, le charge du

ministère de la sécurité publique. M. Hua Kuo-feng donne l'Impression d'un homme dans toute la viqueur de l'âge, bâti en force, les cheveux coupés en brosse, la poignée de main énergique : c'est un administrateur que ses interlocuteurs étrangers ont à la conversation que remarque blement informé de sujets qui, à oremière vue, ne relevalent ni de ses spécialités dans l'ordre public ni de sa compétence pour

Une violente campagne contre les « déviationnistes de droite »

(Suite de la première page.) La querelle sur le second point est plus fondamentale encore puisqu'il s'agit de réfuter, une fois de plus, les thèses « économistes a qui depuis vingt-cinq ans, resurgissent périodiquement au sein des cercles dirigeants.

Dès janvier, le Drapeau rouge s'y était employé avec vigueur.

e Pour faire décoller l'économie nationale, écrivait-il, il faut avant tout faire avancer chaque secteur sur la vote socialiste. » Et encore : g Si, dans certaines entreprises. la production ne marche pas, ce n'est pas parce que l'on y a critique la thèse des forces productives (c'est-à-dire de la priorité de leur développement), mais parce qu'on y a mai fait la révolution et parce que le pouvoir de direction n'y est pas entre les mains des ouvriers et paysans. Quand on met l'accent sur la lutte des classes (...) on fait vite décoller l'économie nationale. Pour illustrer ce raisonnement.

la presse cite volontiers depuis queiques jours les résultats obte-nus dans le domaine nucléaire et dans celui de l'espace au cours des dix dernières années, c'est-àdire, en gros, depuis la révolution culturelle. L'ordre des priorités n'en est pas moins fermement établi : promouvoir la science et la technologie, écrit le Quotidien du peuple, a est un de nos objectijs, mais non l'objectif suprème », celui-cl étant a l'établissement du communisme ». Le débat prend une dimension philosophique avec une condamnation de l'e éclectisme », qui prétend mettre sur un pied d'égalité politique et économie, politique et art militaire. etc. Et ce n'est qu'une forme d'opportunisme anti-marxiste.

grands principes ? Quelques formules relevées ça et là portent sur des considérations tout à fait terre à terre et sont empreintes d'une certaine algreur. Ainsi l'expérience passée est-elle évoquée, à propos de la recherche scientifique, de « larges sommes d'argent coulant à flot sans résultat concret tandis que les gens tournaient au révisionnisme ». Ailleurs, il est question du souci de a régier des comptes » qui caractériserait les tenants de la ligne révisionniste.

Se bat-on seulement sur les

Le prolétariat et la transformation

De nombreux textes témoignent que l'objet actuel du débat n'est pas seulement de ramener à une conscience politique plus prolèquelques profe tarienne quelques scientifiques trop enclius à s'enfermer dans leurs laboratoires... L'éditorial de Nouvel An de la presse chinoise contenait cette citation, récente paraît-ii, du président Mao : a Stabilité et unité ne veulent » pas dire suppression de la lutte » des classes. » « L'appréciation que l'on porte sur la grande revolution culturelle prolétarienne. ajoutait l'éditorial, reflète aujourd'hui de jaçon évidente la lutte entre les deux classes, les deux votes, les deux lignes. a Dés janvier, le Drapeau rouge notait cependant que « certains camarades n'ont pas une attitude correcte envers la révolution culturelle ». Il précise en l'évrier : e Une partie de nos camarades qui ont subt une influence plus profonde de la pensée bourgeoise et qui n'ont pas pris au sérieux la rejonte de leur conception du monde en restent plus ou moins à la phase de la révolution démocratique > (c'est-à-dire des lendemains de la libération, à l'exclusion des années de la révolution culturelle). Et de mettre les points sur les « i » en ajoutant que e les cadres dirigeants en particulier dowent rejondre leur conception du monde e et apprendre que « s'en tenur à dictature du prolétariat, c'est (_) transtormer le monde selon la conception du prolétariat ». On doit se garder de trop in

Inde

● L'Inde compte « cent mille prisonniers politiques », a déclaré, jeudi 5 février. M. Narayan Ganesh Gorey, chef du Janata Front à la Chambre haute. M. Gorey (socialiste) a donné cette information au cours d'un entretien avec les mambres de l'Association des correspondants étrangers à New-Deihi. Il a affirmé que le nombre des per-sonnes appréhendées dans le Tamil Nadu depuis la décision du gouvernement central de pren-

dre en charge les affaires de cet Etat (le Monde du 3 février) s'élevait à s quairs ou cinq mille »,

voire à chuit ou dix mille ».

terpréter un débat qui n'est pas entièrement inédit - la ressemblance est frappante entre certains arguments developpes aujourd'hui et à la fin des années 50 — mais l'existence d'un courant adroitier a qui souhaiterait liquider sans trop de remous mais efficacement l'héritage de la révolution culturelle n'est nié par personne. Et les tenants de cette tendance, est-il explique, sont d'autant plus dangereux que,

d'une part, ils ne contestent pas

ouvertement le principe de la dictature du prolétariat mais en

detournent ou déforment l'appli-

cation, que, d'autre part, ils sément un ferment de discorde au sein du régime, singulièrement entre les intellectuels et le parti. Quant à savoir qui ils sont. le Drapeau rouge ce fait pas mystère du fait que, puisque le parti communiste e est devenu le parti du pouvoir, la bourgeoisie confie obligatoirement ses espoirs de restauration à ses agents au

sein du parti, à des gens qui

marchent sur la vote capitaliste ». De telles formules donnent à réfléchir. Elles intriguent dans la mesure où elles laissent supposer l'existence de puissants personnages qui ne se sont jamais ralliés sincèrement à la révolution cuiturelle. qui tentent aujourd'hui de « réviser les verdicts » prononcès à la fin des années 60, mais dont le point de vue n'a jusqu'à prèsent été évoqué publiquement que pour être violemment

soient ces personnages, que le secteur de la presse, celui de la radio leur échappent totalement et demeurent sous le contrôle intégral de leurs « adversaires », c'est-à-dire des cadres issus de la révolution culturelle? De là, en tout cas l'impression étrange que l'on a d'assister à travers un écran à un combat entre des ombres, dont l'éclairage du moment ne perme pas de distinguer les visages.

Est-ce à dire, si puissants que

ALAIN JACOB

A L'INVITATION DU GOUVERNEMENT DE PÉKIN

L'ancien président Nixon se rendra en Chine le 21 février en visite privée

Embarras à Washington

L'agence Chine nouvelle a annoncé, vendredi 6 l'évrier, que l'ancien président Nixon et sa femme se rendront en Chine à partir du 21 février, en visite privée, à l'invitation du gouvernement de Pékin. Ce voyage est organisé quatre ans après la première visite en Chine de l'ancien chef de l'exécutif. M. Nixon voyagera à bord d'un appareil mis à sa disposition par les Chinois.

Cette rentrée de l'ancien président sur la scène internationale, moins de dix-huit mois après l'épilogue du scandale du Watergate, a provoque une énorme émotion parmi les journalistes de Washington, qui n'ont guère eu de mal à déceler l'embarras de la Maison Blanche et n'ont pas été convaincus par les affirmation de son porte-parole. M. Nessen, selon lequel le voyage de M. Nixon est comparable à celui des « dix mille touristes américains » qui ont visité la Chine. M. Nessen a indiqué que M. Ford a été averti du voyage jeudi après-midi, lorsqu'un message fut remis par un membre du bureau de liaison chinois à Washington. M. Nixon a alors eu une conversation téléphonique avec M. Ford, qui l'a chargé de transmettre ses meilleurs vœux aux dirigeants chinois, mais ne lui a confié aucun message officiel. M. Kissinger a de son côté fait savoir que ce voyage n'engageait aucunement le gouvernement américain.

Un voyage approprié

De notre correspondant

Pékin. — L'annonce du pro-chain voyage de M. Nixon n'est pas une surprise puisque le président Mao Tse-toung, recevant, le 31 décembre 1975, la fille de l'ancien président. Ini avait déclaré que son père « serait le bienvenu pour une nouvelle visit e en Chine » La manière dont ce projet se réalise est néanmoins étonnante 2 plusieurs égards. M. Nixon et se forme no se rendant par et sa femme ne se rendront pas en Chine, comme on auralt pu l'imaginer, à l'initiative de l'Association pour l'amitié avec les

Corée du Sud

 LE POSTE SUD COREEN KIM CHI HA, condamne a la prison à vie en 1974, a été mis au cachot, a déclaré sa mère. Toute visite lui est interdite. et il n'est plus autorisé à re-cevoir de livres, même la Bible Kim Chi Ha, qui est chrétien. a été incarcèré pour avoir ac-cusé le gouvernement d'avoir fait torturer des détenus.

peuples étrangers, mais comme invités du gouvernement. La « par-tie chinoise », comme l'ancien président, estime d'autre part qu'une telle visite est désormais appropriée ». Appropriée à quoi ? On évoque ici le souvenir du communiqué de Changhai et

oz veut rendre hommage à l'ini-tiateur d'un changement radical dans les relations sino-américaines Il reste que, après les visites en Chine de MM. Strauss, Heath et Fanfani. l'honneur qui est fait à l'homme du Watergate, des bombardements de Hanoi, de l'invasion du Laos et de la guerre au Cambodge illustre un des aspects les plus déroutants de la politique

Du moins, la prochaine de M Nixon permettra-t-elle de voir apparaître dans la capitale les nouveaux responsables du ré-gime, si absorbés, paraît-il, à l'heure actuelle et depuis les funérailles de Chou En-lai, que plusieurs visites en Chine de dé-légations étrangères prévues pen-dant le mois de février ont été n'ournées à leur demande. — A. J.

APPEL pour la libération de Maître KLARSFELD et le jugement des criminels nazis

Avocat au Barreau de Paris, Serge KLARSFELD est fils de déporté assassiné à Auschwitz. Depuis des années, il mène avec sa femme, Beate KLARSFELD, un courageux combat contre l'impunité des criminels nazis qui ont sévi en France.

M° KLARSFELD vient d'être arrêté à Francfort, au moment où il révélait qu'il venait de retrouver un des plus odieux de ces criminels, le SS Ernst HEINRICHSOHN, condamné à mort par contumace en France, et que, comble de la dérision, celui-ci était devenu avocat en Allemagne.

Ernst HEINRICHSOHN a été l'un des membres les plus actifs de la section anti-juive de la Gestapo, soumettant les avocats juifs français à un traitement inhumain à Royal-Dieu, préparant les terribles rafles de juillet 1942, inspectant le « cheptel juif » des camps de la zone sud, arrachant les vieillards de leurs lits d'hôpital et arganisant les convois des milliers d'enfants juifs vers les chambres à gaz. HEINRICHSOHN est aussi l'un des cinq gestapistes qui, le 15 août 1944, ont assassiné le colonel André RONDENAY, dit « Jarry » — dont la Maison de la Radio à Paris porte le nom, — ainsi que quatre de ses adjoints.

Beate et Serge KLARSFELD ont retrouvé et démasqué en Allemagne et en Amérique du Sud les plus importants parmi les chefs SS qui ont sévi en France: Kurt LISCHKA, Herbert HAGEN, Heinrich ILLERS, Hans-Dietrich ERNST, Fritz MERDSCHE... Au terme de quatre années d'efforts, ils ont obligé, en février 1975, le Parlement allemand à ratifier la convention judiciaire franco-allemande du 2 février 1971.

M° Serge KLARSFELD doit être immédiatement libéré et le procès de ces chefs SS doit s'ouvrir au plus tôt à Cologne. C'est ce que nous devons exiger des autorités allemandes.

Apportez votre soutien moral et financier :

COMITÉ DE SOUTIEN DE L'ACTION BEATE ET SERGE KLARSFELD **BOITE POSTALE 137-1675763** PARIS CEDEX 16.

URUGUAY

(PUBLICITE)

LE SÉNAT DE LA RÉPUBLIQUE VÉNÉZUÉLIENNE

que le 25 soût de cette année marquers le 150° anniversaire de la Déclaration de l'Indépendance, couronnement de l'action libératrice de la République orientale de l'Uruguay:

CONSIDERANT:

le les Uruguayens, comme l'a dit leur plus grand héros national, artigas, ont gardé au plus profond de leur cœur une haine conciliable avec tout type de tyraunie; CONSIDÉRANT

inconciliable avec tout type de tyranule;

CONSIDÉRANT;

que le peuple frère vit aujourd'hui sous une dictature qui ne respecte aucun droit humain, qui met hors la loi et l'ustige tous les partis politiques et le mouvement syndical organisé, qui prend le contrôle des universités et impose aux professeurs et sur élèves un régime de brimades qui foule aux pieds la liberté d'expression de la pensée, ferme des journaux et des revues, instaure la censure de presse et maintient en prison ou en exil des milliers de citoyens uruguspens dont le seul délit est de lutter pour un retour au système démocratique et le rétablissement de sea libertés;

CONSIDERANT:

CONSIDERANT : que la dictature qui gouverne ce pays frère a dissous le Parlèment, emprisonné ou jugé et expuisé les représentants de la souveraineté nationale, sans leur laisser un minimum de garantie pour leur défense;

CONSIDERANT : que le Parlement uruguayen réun à Caracas au mois de février dernier a pris connaissance de la situation en Gruguay et s'est prononcé pour un rétablissement rapide du système démocratique dans la République orientale et pour la liberté des parlementaires détanus; DÉCIDE D'UN COMMUN ACCORD :

Premièrement : de saluer le peuple frère de la République orientale de l'URUGUAY. à l'occasion du 150° anniversaire de la Déclaration de son Indépendance;

Deuxièmement : de condamner comme étant contraire à la noble tradition démocratique du peuple uruguayen et à la vocation de liberté de toute la communauté américaine et condamner pour ses origines bâtardes le régime oppresseur et antipopulaire qui sujourd'buj syranise ce pays frère;

Troisièmement : de demander au gouvernement uruguayen le respecter les droits humains, de cesser la répression, de rétabilir les libertés et de respecter pleinement toutes les institutions démocratiques;

cratiques:

Quatrièmement: d'envoyer une copie du présent accord à l'Union
Interparlementaire, qui se réunira en septembre à Londres, et à tous
les parlementaires libres du continent pour les exhorter à prendre
position dans le même sens;

Cinquièmement: donner à cst accord une publicité par les
moyens de communication nationaux, rédigé, signé au Palais fédéral
législatif à Caracaa, is 21 août 1975 (année 150 de l'Indépendance
et 117 de la Fédération).

ANDRES BLOY BLANCO ITURBE. - C.D.P.P.U.: Comité de Défense des Prisonniers politiques Uru-

gayens (Paris). C.A.P.P.U. - C.A. c Centre de tencontres s. guayens (Marseille). C.I.D.P.P. : Comitato Italiani di Defense dei Prisioneri Politici

C.A.P.P.U. - C.O. a Centre de rencontres a, 67, rue du Théâtre, 75015 PARIS.

(Italië). G.A.R.U. : Groupe d'Appui à la Résistance Uruguayeune (Belgique). C.R.L.S.U.R. : Groupe d'Information et Solidarité avec l'Uruguay Comité Zurica. Grupo de Informacion Uruguay (Ečin, R.F.A.). Grupo de Uruguayos en Suecia (Stockholm, Suede).

LES TRAVAUX DU XXII^e CONGRÈS DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

M. Malberg critique la répression dans les pays socialistes

l'après-midi de vendredi, M. Roland Leroy, membre du secrétariat, en convales-cence après un accident, est venu assister à une partie des délibérations. En fin de matinée, étalent in-

ON DU GOUVERNEMENT DE PEN

rideni Nixon se rendra en L

me stolke a annunce, vondred 6 femer constant et su femme se rendrott in de constant per suc a invitation do me

er en relie persen d'arritation du les engages est organises quatre aus aprète de l'arritation du les des en les constitutes de l'arrivation du les en les e

de l'ancier prés dent sur la scèle le

de l'ancier président sur la scèse le directe une la propingue de soule femine que le l'année de mai à des le mai de le mai à des le mai à de la mai de la m

comparable à celui des dismille le comparable à celui des dismille le chica di person a mili le comparable du burdan de liaien de marche du burdan de liaien de liaien

When a mountre or any conversation that the charge of transmission that the charge of transmission that the charge of the charge

Aineis. Brais ne lui a cince aucun messe M. A. de son cute aut savoir que e messeul le grandement america.

L'yoyage approprié

De some common or com-

職 有48位 1987,075

Mar Grentle un Freihant im gen

A MARINE A SALE 图 Mr. Auter Au-武庫印度 (中 Au-

1. 《**1000年**》

March 18 P. P.

THE RESERVE AND ADDRESS.

n de Maitre ALIRSFO

. . -

es criminels natis

100 S

février en visite privée

mbarras à Washington

des denderations.

En fin de matinée, étaient intervenus (voir nos dernières éditions du 7 février) Mme MARIE-THERESE GOUTMANN (Seine-Saint-Denis), présidente du groupe communiste du Sénat, sur les méfaits de l'a impérialisme »; MM. DANIEL ETCHETO (Paris), JEAN-FRANÇOIS GAU (Yvelines) et Mme COLETTE COULON (Seine-Saint-Denis), pour défendre la condamnation de l'immoralité et des perversions qui figure dans le projet de résolution; M. LOUIS BAILLOT, député de Paris, sur les relations entre le peuple et l'armée. Cet orateur a déclaré que l'armée n'est pas une «entité politique», car elle baigne dans la société et connsit les mêmes contradictions qu'elle. M. ALAIN BOSQUET (Nord) a évoqué les difficiles relations entre le P.C.F. et le P.S. dans son département, en particulier à propos des alliances municipales. Enfin le congrès a été salué nar les pos des alliances municipales. En-fin le congrès a été salué par les vétérans du parti, qui sont venus affirmer leur accord avec l'aban-don de la dictature du prolétariat. Il y avait parmi eux : MM. Vir-glie Barel, Georges Cogniot, Fernand Grenier. Léon Mauvais. Marcel Paul, Pierre Villon, ainsi

Une fête populaire devait que Mmes Sidonie Caullet, sœur clore, dimanche au Bourget, de Maurice Thorez Mathilde Gabriel Exil e de Maurice Thorez Mathilde Gabriel Péri, qui a poursuivi, vendredi, samedi et dimanche matin, ses travaux an Palais des sports de Saint-Ouen. Dans l'après-midi de vendredi d'octobre 1917, et Juliette Semard, Weuve de Pierre Sémard, Dremier serrétaire général du premier secrétaire général du P.C., fusillé par les Allemands en 1942.

NARD FRIOT, présenté comme un « communiste chrétien », de Meurthe-et-Moselle, insiste sur « la contradiction entre l'idéal chrétien de fraternité et de jus-tice et la réalité du capitalisme en crise ». Il souhaite « une action de masse » de son parti en direc-tion des chrétiens.

tion des chrétiens.

Il poursuit : « Les différences de conception philosophique n'interdisent nullement l'action commune. Pour beaucoup de chrétiens la pratique consciente de la lutte des classes provoque une réévaluation de leur foi. » « Je n'ai famais été aussi heureux dans ma foi chrétienne, conclut-il, que depuis mon adhésion au parti communiste. »

M. JEAN-MARIE ARGELES M. JEAN-MARIE ARGKLES
(Paris) insiste sur le rôle dirigeant de la classe ouvrière dans
la stratègie d'union du peuple
de France, M. ROGER GAY (Rhône) plaide en faveur du rap-prochement des communistes et des chrétiens et note que ceux-ci acceptent de plus en plus de tra-vailler avec le P.C.F.

M. HENRI KRASUCKI, secré-taire confédéral de la C.G.T., membre du bureau politique, explique que des influences très diverses s'expriment dans le mouvement syndical et que le

née la mise en place de cellules communistes dans les entreprises. M. PATRICE CAROLLO (Paris) évoque la situation à l'Université. Il critique l'initiative des socialistes, qui, parallèlement à d'autres organisations de gauche, tentent de créer une organisation syndi-cale concurrente de l'UNEF. Il estime que cette démarche relève pour une part de l'anticommu-nisme et conduit à diviser les étudiants.

nisme et conduit à diviser les étudiants.

M. HENRI MALEERG (Paris), membre du comité central, traite des relations entre les partis communistes et les pays socialistes: « Lorsque nous sommes amenés à émetire des critiques, on peut se demander parfois légitimement : mais notre position ne risque-t-elle pas d'être utilisée pur la bourgeoisie Vilise contre le socialisme, ce n'est pas le languge responsable de notre parti, mais, hélas i les faits qui le provoquent. Je ne parlage vraiment pas les idées de Leonid Pilouchich. Il est déjà visible qu'il exprime des points de vue que nous ne reprendrons certainement pas à notre compte. Mais je suits précisément convaincu — et nous en administrons la preuve — qu'on peut battre des idées fausses avec des idées fustes, et sans recourir à une répression qui, lorsqu'elle survient pour des faits de ce genre dans un pays socialiste, fait mal aux communistes que nous s on me es. Nous ne croyons pas que le socialisme at lescoin de cela. Bien au contrairs.

croyons pas que le socialisme att besoin de cela. Bien au contraire, il a mieux à faire. Il a fait tellement mieux dans tant de domaines. »
M. AUGUSTE BECELER (Haut-

quiche » y reste important. Par son action, la C.G.T. se présente comme « une école de démocratie, de responsabilité, et comme un élément de formation essentielle de la « conscience de classe ». Après avoir rappelé que le P.C.F. ne présend pas conduire les luttes revendicatives dans les entreprises, ni réduire les syndicates au rôle de courrole de transurant du profétariat à partir de la mission, il souligne que les développements de l'action syndicale n'impliquent pas que soit abandon dans son département. Il insiste en particulier sur le n'impliquent pas que soit abandon de la dictature du profétariat à partir de la situation dans son département. Il insiste en particulier sur le n'impliquent pas que soit abandon-née la mise en place de cellules ses élus dans les municipalités et au conseil général, en notant que la Seine-Saint-Denis est le seul département français à direction communiste.

Mme JOCELYNE DELLIS (Pasde-Culte) émons les relations

Mme JOCELYNE DELLIS (Pasde-Calais) évoque les relations
difficiles entre socialistes et communistes dans son département
et demande au P.S. d'accepter
des listes d'union de la gauche
dès le premier tour, lors des
prochaines élections municipales
dans les villes de plus de trente
mille habitants.

M. FRANÇOIS PEREZ (Isère)
admet que des questions puissent
se poser au sein du parti à propos de l'abandon de la dictature
du prolétariat, notamment en ce
qui concerne la capacité de résistance de la bourgeoisie face à un
éventuel pouvoir de gauche. Mais
il note que cette résistance se
posera en termes différents après
la mise en œuvre du programme
commun de la gauche et il souligne que le but essentiel doit
ètre « d'isoler les forces de la
réaction par un élargissement et réaction par un élargissement et un respect constants des liber-tés ». Il reuroche annuit tés ». Il reproche ensuite aux socialistes de l'Isère de chercher à « dominer la gauche ». M. CLAUDE POPEREN, membre

M. CIAUDE POPEREN, membre du bureau politique, présente ensuite le rapport de la commission des mandats. Sur les 1522 délégués présents au congrès, il note que 46,5 % sont des ouvriers professionnels de fabrication on des ouvriers agricoles, contre 44,3 % lors du vingt et unième congrès en octobre 1974. Ils représentent, avec les employés, 68,2 % des délégués. 903 délégués, soit plus de 59,3 % (contre 676 délégués au XXI° congrès), appartiennent à des cel·lules d'entreprise, parmi lesquels 91 sont 18 su s des cel·lules d'établissements scolaires ou universitaires. Les femmes sont 484, soit 31,8 % des congressistes.

En neuf ans, la représentation féminine au sein des assises natio-nales du P.C.F. est en progression de 10 %. La moyenne d'age des délégués est de 32,5 ans. 77 délé-gués ont adhéré dès la fondation du parti à la libération, 184 de 1945 à 1957, 328 de 1958 à 1967, 475 de 1968 à 1972 et 458 depuis 1973.

1973.
Samedi matin, les congressistes entendent M. HENRI COSTA (Pyrénées-Orientales), qui insiste sur l'importance du rôle du mouvement de la jeunesse communiste. M. JACQUES RIMBAULT
(Cher) critique la volonté du parti
socialiste d'êire « le parti dominant de la gauche, surtout au
plan électoral ». Il estime qu'une
telle situation amènerait le P.S.
à retourner « au vieux démon du
passé » qui donnerait des fruits passé », qui donnerait des fruits « encore plus amers ». Pour conso-lider l'union de la gauche, il pré-conise un renforcement de l'in-

conise un renforcement de l'influence du parti communiste.
Le congrès consacre ensuite ses
travaux à l'activité du P.C.F.
dans les entreprises. On entend
notamment sur ce thème
M. MARC BROQUET (Pas-deCalais) et M. JACQUES CHAMPION (Aln), militant C.F.D.T., qui
a adhéré au parti communiste.
Puis, M. CHARLES VADAM
(Doubs) signale que la direction
des usines Peugeot de Sochaux
lui a refusé l'autorisation
d'absence pour venir au congrès. iul a refusé l'autorisation d'absence pour venir au congrès. Il ajoute que les communistes ont localement lancé une collecte pour couvrir ses frais, et précise qu' « aucune collecte n'a jamais tant rapporté ». Il oppose sa situation à la liberté de circulation consentie à M. Maigrat, qui travaille aux usines Peugeot de Mulhouse et qui vient d'entrer au Mulhouse et qui vient d'entrer au cabinet de M. Stoléru.

M. JEAN COLPIN, membre du bureau politique, note que c'est dans les entreprises que le P.C.F. peut le mieux affirmer sa vocation d'avant-garde et jouer son rôle révolutionnaire. Il souligne les efforts patronaux, notamment en vue d'organiser les este et parties et en vue d'organiser la maîtrise et en vue d'organiser la maîtrise, et affirme qu'existent, dans les grandes entreprises, de véritables états-majors politiques chargés notamment de tenir tête aux syndicats et au parti communiste. Les partis de la majorité cherchent actuellement à s'implanter.

son action dans ce domaine. M. Colpin indique ensuite que le titre de « parti de la classe ou-vrière » ne revient pas au parti communiste de droit mais de fait, et il rappelle que dans quarante-trois grandes entreprises les sec-tions communistes travaillent a présent en liaison directe avec le

THIERRY PFISTER et PATRICK FRANCES.

M. MARCHAIS: je me suis conduit comme un ange.

M. Georges Marchais, qui était rendredi l'invité du journal de 13 heures de France-Inter, a estimé que, par comparaison avec le tou des déclarations de M. Mitterrand depuis quinze jours, il s'était conduit E COMME UN AUGE D. AN CORES de la conversation, il a assuré que si M. Daix, ancien rédacteur en chef faire la demande. M. Daix avait envisage cette éventuelle réintégration (dans une déclaration à « France-Soir » du 7 février) si l'évolution du P.C. vers l'autonomie se poursuivait. Mais les change-ments intervenus ne lui paraissent pas encore suffisants.

• « Le Comité du 5 janvier pour une Tchécoslopaquie libre et socialiste » a adressé, le jeudi 5 février, à la délégation du P.C. tchécoslovaque au congrès du P.C.F., un message demandant la libération des prisonniers politiques détenus en Tchécoslovaquie, tels que MM. Sabata, Huebl, Tesar teis que MM. Sabata, Hueol, Tesar et Muller. Il estime qu'il « n'est plus tolérable que le sort des hommes condamnés pour leurs opinions politiques laisse indiffé-rent le P.C.F. ». Surtout après la libération de Pilouchtch par les autorités soviétiques.

● L'Humanité datée du 7 février indique que « les maires communistes du Val-de-Marne ont saisi le Conseil d'Etat d'une demande d'annulation du décret sur le découpage des cantons du département ». Ils demandent également au Conseil d'Etat « de Algorie Rechier (HaitRhin) traite de la situation en Alsace et du poids du « réformisme » dans cette région. Il note que les élus de la droite y exercent « un pouvoir totalitaire ».

Il attaque M. Malgrat, ouvrier (contre 576 delegues au XAI (contre

APOSTROPHES >, VENDREDI SOIR

Trois Français sur quatre sont-ils réactionnaires?

Il v a. au fond, deux conceptions d'une émission de télévision comme - Apostrophes -, le vendredi soir sur Antenne 2. Une partie du public et de la critique attend un speciacie muscle, match ou corrida, dont Bernard Pivot ser a tentôt l'arbitre qui compte les coups, tantôt, et plus souvent, le torero qui agite sa muleta. Mais d'autres téléspectateurs chers'instruire, même, dans un débat qui donne à rétiéchir. Aucun des deux cemps, évidemment, ne peut être pleinement satisfait, les premiers trouvent généra-lement qu'on n'en fait pas assez, les seconds que, au grand dam de la réllexion, on en fait

Ce vendredì 6, les amateurs de belles bagarres ont été plutôt mieux servis que les partisans de la sérénité, mais chacun a eu finalement son lot. A la question posée : trois oui : celui, triomphant, du lournaliste Michel Droit, venu pleine ; ie « oui » plus contraint, consenti à regret et non sans réticences, de l'historien Pierre Chaunu (la Mémoire de l'éternité et le Refus de la vie) ; le peut-être, mais qu'importe, et qu'est-ce que ça peut bien vous faire? -, de Louis Pauweis (Blumroch l'admirable). En face deux, Alain Robbe-Grillet (Topologie d'une cité fantôme) faisait un peu penser au voyageur qui s'aperçoit, dans le convoi lancé à 100 kilomètres à l'heure, qu'il

Côté spectacle, Il fallalt voir avec quelle condescendance supérieurement amusée, bardés de certitudes et pariois rice-Interissable pourtendeur de l'avortement, et Michel Droit, preux chevaller de la sainte pudeur et de l'ordre moral, accueillaient les rares interventions d'Alain Robbe-Grillet, père du « nouveau roman » « L'éminent cinéaste - - comme l'appelait Pierre Chaunu, ajoutant que, pour sa part, il était « simplement historien -, et ce - simplement - pesait qualques mieux. Il s'efforçait de parer, voire de rendre, sans usure, les

censé représenter pour ses trois confrères, c'est-à-dire la licence, l'imposture, l'anormal, la peinture moderne - « Miro ? Un débile », décréta Michel Droit. - la sexologie et l'avortement. De toute façon, la partie était inégale, puisque l'historien et le journaliste revendiqualent dans ieur camp tout « le pays réel ». salon la tormule maurrassienne. qu'ils solent de droite ou de gauche. Ce qui ne les empêchait inlassablement, du même élan, le très vieux refrein éculé du < terrorisme de l'intelligentale = et de le « dictature des intel-

mots le grein des choses, ils

ont eu quand même quelques militant documenté de Laissezles vivre, avant d'exprimer toute se nostalgie du passé et de l'héritage, - élevée, a pu dire Robbe-Grillet à la hauteur d'un dogme moral . Louis pour ce qui est de l'avortement, élément à ses yeux de « la morale - s'affirmait resolument élitiste » et amoureux des = surhommes -, qui doivent presque tout, disalt-li, à leur héritage génétique et presque rien à la société. Michel Droit gentiment, l'Université et la pornographie, Saint-Germain-Prés, avec vingt ans de retard, et le nouveau roman, avant de se proclamer flèrement normal, sinon moyen, en tout. Obstinément, Alain Robbe-Grillet traquait, et cuteurs les signes cliniques de la réaction, tout en s'efforcant, sans grand succès il faut le dire, de leur faire entendre que pou: lui la société de leurs rêves et de leurs regrets n'était dogmes étalent vermoulus, que l'inéluctable relève était en narquois et détendu comme à l'accoutumée, présidait evec son maux chroniques de l'époque : l'incommunicabilité. — P. V.-P.

Non licet...

... Non licet. Ce n'est pas permis. Le document paru le 16 janvier des théologiens évêques de la "sacrée congrégation pour la doctrine de la foi" refuse aux croyants à peu près toute activité sexuelle. Il est interdit d'avoir des rapports sexuels avant le mariage, de se masturber, d'avoir des rapports homosexuels, il est interdit, à l'intérieur même du mariage, d'avoir des rapports qui ne soient pas méticuleusement fonctionnels, c'est-à-dire non destinés à la procréation.

Les rapports sexuels doivent être proscrits "parce qu'ils ne permettent pas d'assurer dans la sincérité la relation d'un homme et d'une femme," les rapports homosexuels parce qu'ils représentent "une grave dépravation"

Pour la première fois cependant, les théologiens recommandent aide et compréhension pour les homosexuels "qui sont définitivement tels par une espèce d'instinct inné ou de constitution jugée pathologiquement incurable."

Entouré d'interdictions, bardé de tabous, que reste-t-il au chrétien comme vie sexuelle autorisée?

Vous devez lire cette semaine dans le Nouvel Observateur l'analyse du document pontifical et l'interview de René Simon, Prêtre et Professeur à l'institut catholique de Paris qui explique ses réserves.

Aujourd'hui dans le NOUVEL OBSERVATEUR

L'Eglise et la sexualité. Quand les catholiques désobéissent.



MOTION

Rénnis à l'occasion de leur Assemblée Générale annuelle, les Anciens du 1^{ee} Rataillon de Choc Parachutiste, tiennent dans les circonstances actuelles à affirmer leur attachement aux valeurs traditionnelles de l'Armée Française et leur conflance entière envers les Officiers, Sous-Officiers et Hommes du rang chez qui ils voudraient retrouver l'ardeur qui était la leur au cours de tous les combats glorieux auxquels a pris part le 1^{ee} Choc.

Rien ne doit altéret l'union des anciens et des jeunes qui demeure le meilleur garant du maintien de nos libertés.

Fontainebleau, le 1^{ee} février 1976.

M. Kirilenko i'a fait clairement savoir, en insistant longuement sur ce point dans son discours de Nanterre, vendredi soir, alors qu'il n'a pas évoqué — sinon par une allusion à la nécessaire « fidélité au marxisme-léninisme »

prolétariat.

L'atmosphère se prétait à une manifestation de ferveur autour du « premier pays socialiste du monde », car, parmi les quelque trois mille militants qui remplissaient jusqu'au dernier rang la grande salle des fêtes de l'hôtei de ville de Nanterre, de nombreux « prosoviétiques » sembiaient s'être donné rendez-vous. On scanda bruyamment « Vine l'Union soviétique / », on se leva très souvent pour de vibrantes ovations aux « camarades soviétiques » et l'on osa même applaudir à l'image des osa même applaudir à l'image des « poubelles de l'histoire » qui attendent les « antisovictiques de tout poil ». M. Gaston Plissonnier, qui présidait le meeting, suivait le mouvement, mais sans y mettre, loin de là, l'enthouslasme de cer-

M. Kirilenko, figure plissée de grand-père débonnaire, s'employa donc à convaincre son auditoire que la démocratie soviétique est la melleure du monde, que les libertés « de presse, de réunion, de conscience et de croyances relipieuses », y compris « l'inviolabilité de la personne et du domicile », sont intégralement respectées en U.R.S.S. Mais cet homme, due l'on considère sourespectees en Oraconsidère sou-homme, que l'on considère sou-vent comme un successeur pos-sible de M. Brejnev (bien que presque aussi âgé que le secrétaire général du P.C.U.S., il est visiblement en blen meilleure condition ment en bien meilleure condition physique), sut aussi être dur, notamment pour condamner ceux qui, en U.R.S.S., «n'hésitent pas à entrer en contact direct avec les centres impérialistes de diversion et les organisations contre-révolutionnaires étrangères ». S'agit-il de Pliouchtch? res s. S'agit-il de Pliouchtch?
Quant aux citations qui furent
faites de M. Marchais, elles
n'étaient pas sans signification
politique, puisque le chef de la
délégation soviétique ne vouluit
retenir qu'une déclaration ancleinne du secrétaire général du
P.C.F., condamhant comme

« crime » toute forme d'antisoviétisme.
Visiblement, pour M. Kirilenko,
le « bon » Marchais était celui
d'alors, le dévoir suprême de tout
« parti frère » étant de défendre
l'U.R.S.S.

I'U.R.S.S.

Le message qui fut ensuite remis aux dirigeants présents du P.C.P. de la part du comité central soviétique (en même temps qu'un drapeau rouge et une tapisserie représentant Lénine) est plus chaleureux, puisqu'il rend hommage à la « force directrice et la plus compétente » de l'union de la gauche, aux communistes français qui « sont à l'avantgarde dans l'action pour une politique étrangère indépendante de la France » et pour « le développement de tous les aspects de l'amitié france-sonétique ». Mais il leur faut aussi « participer toul'amine franco-sometique à Mais il leur faut aussi a participer toujours activement à la lutte commune pour la cohésion du mouvement communiste international », ce qui, dans l'esprit des
Soviétiques, consiste à éviter de se joindre, aussi peu que ce solt, aux attaques de la presse « bour-geoise » contre l'U.R.S.S.

Le tapage sur les droits de l'homme dans les pays socialistes vise à jeter le trouble dans les rangs des forces progressistes

affirme à Nanterre le chef de la délégation du P.C. de l'Union soviétique

M. Kirilenko déclare notamment :

» Notre parti mène avec consé-

o notre parti mene avec conse-quence une politique de dévelop-pement continu de la démocratie socialiste. Au cours des dernières années, les soviets ont vu leurs fonctions considérablement élar-gies, le rôle et le prestige des dé-putés des iravailleurs se sont » Le système de la participation

n Le système de la participation des travailleurs à la gestion des entreprises ainsi que le système ramifié des organismes élus de contrôle populaire ont connu un nouveau développement et fonctionnent avec succès. On a vu grandir l'importance des syndicats, qui ont le droit de l'initiative législative, participent à la solution des questions de planifisolution des questions de planifi-cation et d'organisation de la pro-duction, du travail et des salaires, de la sécurité sociale, qui contrô-lent l'observation de la législation du travail, des règles de la sécu-rité du travail. »

Abordant les problèmes de politique extérieure, M. Kirilenko note que « le fait que des premiers accords ont été conclus en vue de freiner de jaçon réelle la course aux armements revêt une grande importance. Les récents entretiens sontéin-américains à entretiens soviéto-américains à Moscou améliorent les perspectide progression ners cet

bjectif ». Cependant, « nous savons tous que l'impérialisme n'a pas changé de nature. Les forces de réaction et d'agression poudraient saper le processus de détente, imposer à l'évolution des relations internationales une marche arrière vers « la guerre froide ».

Dans une lettre à M. R. Frey

M. DEFFERRE : les membres du Conseil constitutionnel doivent exercer leurs fonctions sans préjugés.

M. Gaston Defferre a transmis à M. Roger Frey, président du Conseil constitutionnel, les observations formulées par le groupe socialiste de l'Assemblée nationale (le Monde du 7 février) au sujet de la situation de M. Pierre Cha-tenet, membre de ce conseil, et qui figure parmi les signataires du récent manifeste du Mouve-ment pour l'Indépendance de Dans sa lettre, le président du groupe socialiste estime no-

L'évolution prochaine de la appelé à prendre auront donc une importance exceptionnelle. C'est pourquoi il m'apparaît indispen-sable que chaque membre du sable que chaque membre du Conseil constitutionnel exerce ses jonctions, en cette circonstance, sans préjugé risquant de porter atteinte à son indépendance. » M. Pierre Chatenet, que nous M. Pierre Chatenet, que nous avons interrogé (nos dernières éditions d'hier), nous a déclaré qu'en ce qui concerne la conception de la construction européenne il a une position qui se situe dans la ligne de celle qu'il avait comme président de l'Euratom. « Très attaché à la construction européenne, il n'est pas étonnant, a-t-il ajouté, que je continue à m'y intéresser sur le plan européen. » Quant à la question particulière posée par le groupe du parti socialiste et des radicaux de gauche de l'Assemblée nationale, M. Chatenet semblée nationale, M. Chatenet nous a indiqué : « Par application des dispositions que je connais fort bien et qui sont citées dans cette lettre, je n'ai rigoureusement rien à dire. »

Il poursuit : « De plus, de nombreux pays occidentaux se sivrent à un grand tapage autour de la « défense des droits de l'homme » dans les pays socialistes. Le fond camouflé derrière cette campagne n'est un secret pour personne. Il s'agit là d'une nouvelle tentative de discréditer la réalité et les idéaux du socialisme, de jeter le trouble dans les rangs des jorces progressistes, de masquer les violations des pays capitalistes, de détourner pays capitalistes, de dépuirner l'attention des larges masses des problèmes fondamentaux de la liberté et de la démocratie.

» Or le problème jondamental s Or le problème jondamental consiste à garantir aux travail-leurs le droit d'être libérés de l'exploitation et de l'oppression. Là où l'homme est exploité par l'homme, quelle que soit la forme que revête cette exploitation, il ne peut pas y avoir de liberté véritable. Aucune procédure ou institution jormelle n'est à même de dissimuler ce fufi.

» L'affranchissement de l'ex-ploitation est la seule garantie sure des droits fondamentaux de sure des arous jondamentaux de l'homme : comme le droit au travail à l'assisiance médicale gratuite, à une éducation variée,
enseignement supérieur y compris, à la sécurité sociale, le droit
à une participation réelle des travailleurs à la gestion des fabriques et des values des bulbabriques et des usines, des kolkho-ces et des établissements d'ensetgnements, des villes et des républiques, des affaires du pays tout entier.

» Les lois de l'Etat soviétique définissent clairement et garan-tissent de façon sûre les droits de l'individu tels que la liberté de parole; de la presse, de réunion la liberté de conscience et de croyances religieuses, l'inviola-buité de la personne et du domi-clie. Tous ces droits et toutes ces itbertés sont entièrement assurés auz citoyens soviétiques. Telle est la vraie réalité soviétique.

» Il est vrai que certaines « lia Il est vrai que certaines e li-bertés », entre guillemets, n'exis-tent pas chez nous. Dans notre pays, la loi interdit, par exemple, la propagande de la guerre sous toutes ses formes. L'Elat soviéti-que, l'Elat des ouvriers, des kol-khoziens, des intellectuels, n'ad-met son non plus les incitations met pas non plus les incitations à l'hostilité entre les peuples, au racisme, à la violence, à l'immoralité, quelles que soient les éti-quettes dont se couvre cette pro-

pagande.

» Le peuple soviétique, dont la polonié est exprimée dans les lois de notre Etat socialiste, s'appose catégoriquement à ce que les per-sonnes portant préjudice à la

société socialiste et à la sécurité du pays — comme ceux qui, pour parvenir à leurs objectifs réac-tionnaires, n'hésitent pas à entrer en contact direct avec les centres impérialistes de diversion et les organisation contre - résolution-naires étrangères, puissent avoir les mains libres. (_)

les mains libres. (__)

n (__) Nous avons écouté avec
beaucoup d'attention le rapport
du camarade Georges Marchais,
secrétaire général du parti communiste frunçais, au XIII conmy au P.C.F. Nous suivons avec
un vij intérêt le déroulement de
la discussion. (__)

» Les communistes français
sont fondés à considérer que la
meilleure garantie des succès de
la lutte pour la démocratie et le
socialisme, c'est un parti commu-

la lutte pour la democratie et le socialisme, c'est un parti communiste fort, étroitement lié à la classe ouvrière et aux autres couches de travailleurs, un partifidèle au marxisme-léninisme. La lutte du P.C.F. pour une politique extérieure française indépendante et pour la consolidation de l'amitie pour la consolidation de l'amitie et pour de la consolidation de l'amitie et pour de la consolidation de l'amitie et pour de la consolidation de l'amitie de la consolidation de l'amitie et le consolidation de l'amitie et pour la consolidation de l'amitie et le consolidatio tié entre nos deux peuples et nos deux pays a une grande impor-

» (...) L'existence et les succès de la puissante communauté des pays socialistes communante des pays socialistes constitue un fac-teur déterminant du dévelop-pement de la société humaine. Tant nos amis que nos adver-prires comment hien que le saties comprennent bien que le système mondial du socialisme joue le rôle décisif dans la lutte anti-impérialiste, sert d'appui pour tout le mouvement de libération des peuples. Les succès du socialisme sont un facteur exterieur important, qui favorise la lutte des travailleurs des pays cavitalistes pour la démocratie

et le socialisme.

> Le comité central du P.C.F. a adopté, au mois de janvier 1974, la résolution : « La lutte contre l'antisoviétisme est l'œuvre de tous. » Dans son discours au XXIV° congrès du P.C.U.S., le camarade Georges Marchais sou-lignait : Oul, toutes les luttes lignait: « Oui, toutes les luttes libératrices, tous les combats pour l'émancipation sociale, l'indépendance nationale et la paix trouvent dans le système socialiste mondial, et avant tout dans l'Union soviétique, un point d'appui et un soutien irremplaçables. C'est pourquoi l'antisoviétique, conseguelles come qu'il se tisme, sous queique forme qu'il se présente, et d'où qu'il vienne, constitue un crime contre l'inté-rêt de la classe ouvrière et des peuples 1 3

peuples ! »

» Les communistes soviétiques apprécient à sa juste valeur cette prise de position et y voient une manifestation de la solidarité de classe et de l'internationalisme prolétarien. »

A Toulouse

Communauté européenne et le renjorcement éventuel de ses institutions vont engager projondément l'aventr de notre pays et de chacun de ses citoyens. Les décisions que le Conseil constitutionnel se ra éventuellement exercité accordité ac déclare un dirigeant du P.C. espagnol

De notre correspondant régional

Toulouse. — L'une des « soirées internationales d'amitié et de soliinternationales.— L'une des sources internationales d'amitté et de soldarité avec les peuples en lutte » du P.C.F., s'est tenue, vendredi 6 février, au Palais des sports, en présence de MM. Luis Carlos Prestes, secrétaire général du parti communiste brésillen; Jeno Fock, membre du bureau politique du parti socialiste ouvrier hongrois; Bakir Ibrahim, membre du bureau politique du parti communiste irakien; André Michaelides, membre du bureau politique du parti des travailleurs de Chypre (AKEL); Henri Bangou, conseiller général de Pointe-à-Pitre, membre du bureau politique du parti communiste guadeloupéen, et Ignacio Gallego, membre du secrétariat du parti communiste espagnol. Ce dernier a été longuement ovationné par ses compatriotes, qui représentaient une grande partie des trois mille auditeurs.

M. Gallego, à l'issue du meeting que présidait M. René Piquet, membre du secrétariat du parti communiste français, nous a déclaré à propos de l'avenir de l'Espagne, que « seul un gouverne-ment provisoire, largement ouvert aux partis et mouvements représentatifs, peut préparer des élec-tions. Nous respecterons le ver-dict des urnes. Si le résultat nous est javorable, nous tiendrons nos engagements avec nos partenaires de la Junte démocratique et de la plate-forme de convergence démocratique. Si nous sommes battus, précise - t - il, nous nous inclinerons devant la volonté populaire, mais nous demanderons de pouvoir continuer à déjendre nos idées. Il faut être réaliste, conclut-il. et fouer à fond le jeu de la démocratie.»

LÉO PALACIO.

ÉDUCATION

LA GRÈVE CONTINUE A L'UNIVERSITÉ DE HAUTE-BRETAGNE

. A Renties

(De notre correspondant.)

Rennes. — Environ cinq cents étudiants en lettres de l'université de Haute-Bretagne (Rennes-II), réunis vendredi 6 février en assemblée générale, ont reconduit jusqu'au lundi 9 février leur mouvement de grève (le Monde du 6 février). Une nouvelle assemblée aura lieu dans l'après-midi du lundi 9 février. D'ores et déjà a été retenu le principe d'une manifestation en ville, mercredi 11 février.

Dès vendredi, des contacts ont été pris avec des étudiants des universités de Nantes, Tours et Angers. Le mouvement rennais semblait à la recherche d'un nouveau souffle. La chase > (7000 étudiants) paraissait très réservée. Beaucoup souhaitent la mise au point d'une plate-forme de revendications et l'élection d'un comité de coordination qui serait plus représentatif. Il semble, en effet, que ce mouvement soit largement dominé par les groupes d'extrême gauche, l'UNEF étant très peu représentée au sein de l'université de Haute-Bretagne.

Au cours de leur assemblée, Dès vendredi, des contacts ont

Au cours de leur assemblée, les étudiants ont décidé de protester contre la réforme du second cycle universitaire et pour la titularisation des maîtres auxi-

D'autre part, le conseil de l'UER. de psychologie, sociologie et de sciences de l'éducation a remis sa démission à M. Michel Denis, président de cette université. Il proteste coutre l'insuffisance des effectifs d'enseignants (dix-sept pour mille sept cents étudiants).

Malgré le projet de partition

UN NOUVEAU PRÉSIDENT A ÉTÉ ÉLU A L'UNIVERSITÉ DE CLERMONT-FERRAND

(De notre correspondant.)

Clermont-Ferrand. — Le conseil de l'université de Clermont-Ferrand, réuni le 6 février avec quarante de ses membres (sur soixante-cinq), a élu président M. Paul Malet, professeur d'histologie, embryologie et cytogènétique, vice-président de l'université depuis 1974. Cette élection, obtenue par trente-quatre volv obtenue par trente-quatre volx (trois suffrages se sont portés sur M. Pierre Pascallon, un sur M. Marcel Guillaume; il y a eu un vote blanc et un nul), soit une de plus que la majorité bsolne devrait, nour être validée être approuvée par le secrétariat d'Etat aux universités : M. Malet, professeur sans chaire, n'est pas considéré comme professeur titutiers des voix. Lors du vote préslable sur sa candidature, trente-huit membres du conseil avaient émis un vote favorable, (un contre, un blanc).

D'autre part, on peut se deman-D'autre part, on peut se deman-der si cette élection sera consi-dérée comme régulière par les autorités de tutelle, après la déci-sion du secrétariat d'Etat aux universités d'engager une procé-dure légale pour une partition de l'université de Clemont-Ferrand - annoncée le 29 janvier dernier,
- et le report de l'élection d'un
nouveau président, qui avait
accompagné cette décision (le
Monde du 31 janvier).

[Né le 21 septembre 1933 au Puy-en-Velay (Hauts-Loire), M. Paul Malet a fait ses études secondaires à Cusset (Allier) et ses études supé-rieures à l'université de Clermont-Parrand. Il obtient en 1960 le doc-torat de médecine et une licence de sciences et est nommé interne des torat de médecine et une licence de sciences et est nommé interne des hôpitaux de Ciermont-Ferrand. Il est successivement assistant à la faculté de médecine (1962), chef de travaux (1965), maître de conférences après avoir passé l'agrégation (1970), puis professeur sans chaire (1975). Ses travaux scientifiques portent principalement sur la cytologie hépatique; il dirige à Ciermont-Ferrand un laboratoire de recherche hospitalier de cytogénétique. Il était jusqu'à présent directeur de l'unité d'enseignement et de recherche d'éducation physique et sportive.

M. Malet est membre du comité

d'éducation physique et sportive.

M. Malet est membre du comité académique du Syndicat national de l'enseignement supérieur (S.N.E.-Sup, affilié à la Fédération de l'éducation nationale), après avoir siégé trois ans (1970-1973) au bureau national de ce syndicat. Membre du bureau de la section du Puy-de-Dôme du parti socialiste, M. Malet est également conseiller municipal de Romagnat.]

● ERRATUM. — Dans l'article consacré au prochain congrès de la Fédération de l'éducation nationale à Grenoble (FEN), dans le Monde du 7 février, nous avons fait dire à M. André Henry, secrétaire cénéral de cette curraise. taire général de cette organisa-tion que la FEN « devait devenir un syndicat général ». La pensée de M. Henry est exactement in-verse : la Fédération doit se plarer su - dessus des syndicats nationales de la composition del composition de la composition de la composition del composition de la composition de la composition de la composition de la comp nationaux qui la composent, mais sans empiéter sur leurs responsa-bilités propres et « auns devenir un syndicat général » ainsi qu'il nous l'avait lui-même indiqué au cours d'un entretien. Nos lecteurs, en particulier les adhérents de la FEN, voudront bien nous excuser

AÉRONAUTIQUE

L'Europe écartelée

Une certaine idée de l'Eu-rope géronautique est en passe de disparaître. En tous les cas, l'idée qui avait prévain jusqu'à présent, malgré ses échecs évidents : celle d'une construction aéronau-tique, en Europe, indépen-dante de l'industrie améridante de l'industrie améri-caine. Une telle perspective s'e f f a c , aujourd'hui, au profit de la conclusion d'ac-cords transatlantiques qui associent des partenaires, dif-férents, de chacun des deux continents, au risque de créer des groupes transcontinen-taux concurrents et, donc, une Europe écartelée devant l'offensive des sociétés amé-ricaines.

En donnant le choix, ré-cemment, à des parlemen-taires de l'Union de l'Europe occidentale, réunis à Toulouse, entre « l'Europe ou les Riats-Unis » et « l'Europe et les Riats-Unis », le secrétaire d'Etat français aux transports a laissé entrevoir les préfé-rences du gouvernement. rences du gouvernement — même s'il s'en défend publi-quement — en faveur d'une coopération accrue entre la France et les Etats-Unis en matière aéronautique.

matière aéronaulique.

Ainsi semblent l'emporter les thèses de celui qui a été un précurseur en ce domaine, M. René Ravaud, président-directeur général de la Société nationale d'étude et de construction de moteurs d'aviation (SNECMA). Convaincu de la nécessité — pour rentabiliser des programmes chaque jour plus onéreux — de pénétrer sur le marché américain et de percer, ensuite, dans le reste du monde avec l'appui d'un partenaire d'outre-Atlantique, du monde avec l'appui d'un partenaire d'outre-Atlantique, M. Ravaud a été, en quelque sorte, le pionnier de ces accords transcontinentaux avec la conclusion d'un contrat, à parts égales, entre la SNECMA et General Electric sur la mise au point d'un réacteur civil de dix tonnes de poussée.

> Les Européens paieront

Depuis peu, des fabricants français de cellules d'avion ont tenté une stratégie semblable. Le groupe privé Dassault-Bréguet a mené une série de contacts, à des niveaux élevés de responsabilités, avec la société américaine McDonnall Douglas en vue de concevoir en coopération le cas échéant, une nouvelle version du court-courrier Mercure construit, à ce jour, à dix exemplaires seulement. Four sa part la Société nationale industrialle aérospatiale (SNIAS) vient d'avoir des entretiens avec le constructeur américain constructeur américain Boeing sur l'éventualité d'un accord de collaboration pour un nouvel avion de ligne qui ne porterait pas préjudice à la vente de l'Airbus actuel et de ses dérivés.

Les adversaires d'une telle entente de part et d'autre de l'Atlantique font remarquer que les industriels américains ont été suffisamment intelligents pour comprendre qu'il leur était plus facile d'obtenir des crédits des gouverne-ments européens que des ban-

 DEFIGIT POUR UNITED
AIRLINES. — L'exercice 1975
de la plus importante compagnie américaine, United Airgnie americane, cinten Air-lines, se solde par un déficit d'environ 7 millions de dol-lars (environ 30 millions de francs), alors que, l'an der-nier le bilan de cette société se soldait par un bénéfice de 86 millions de dollars. Les difficultés d'United Airlines re-flètent la crise qu'a traversé en 1975 le transport aérien intérieur aux Etats-Unis. —

quiers américains. Et à Tou-louse, un parlementaire britannique (conservateur), M. Renneth Warren, a re-gretté devant ses collègues de l'U.E.O. que « les Etats-Unis instaurent les règles du jeu de la coopération pendant que les Européens paieraient ».

D'autant que les Français ont, ce feisant, donné des 1 dées à leurs partenaires européens. La société britan-nique Roils-Royce et le constructeur ouest-allemand de moteurs d'avion M.T.U. se sont associés avec l'entreprise américaine Pratt and Whit-ney pour mettre au point, en commun, un réacteur de 10 à 12 tonnes de poussée, rival de celui de la SNECMA-General Electric. Et il ne serait pas surprenant qu'un jour pro-chain des sociétés britanni-ques et ouest-allemandes de cellules d'avion s'entendent centies de davian s'ententent avec des fabricants améri-cains, comme vient de le faire, en principe, la société italienne Aeritalia avec le puissant Boeing.

> Une concurrence exportée

De part et d'autre de l'At-lantique peuvent être ainsi tisses des liens de collabora-tion industrielle au détriment des intérêts proprement euro-péens — s'il en existe encore — et à un moment où les constructeurs américains ont difficilement l'argent nécessaire pour se lancer, séparé-ment et sans le relais européen, dans des projets aéro-nautiques d'envergure.

Mais le plus grave est, sans doute, que les industriels américains des cellules ou des moteurs d'avion sont parve-nus, de cette manière, à exporter en Europe les riva-lités qui les opposent entre eux, outre-Atlantique, et à nautique en Europe le champ clos de leurs concurrences particulières. Les partisans de ces accords transcontinen-taux répliquent que le main-tien, voire l'expansion de tien, voire respansion de l'industrie européenne, est à ce prix et qu'un repli sur soi n'aurait même pas l'avantage de lui conserver un marché « protégé ».

Tont se passe comme si les responsables françals ne croyalent plus guère à la possibilité de conclure, comme par le passé, de nouveaux accords de coopération intraeuropéenne qui excluraient la présence d'un allié améri-

L'industrie aéronautique britannique, sur le point d'être nationalisée, connaît un passage à vide qui menace de durer. La République fédé rale d'Allemagne n'est pas disposée à soutenir de nouveaux projets importants en veaux projets importants en plus des programmes déjà en cours. Dans ces circonstan-ces, la France donne l'im-pression de s'être progressi-vement raillée à l'idée qu'il est préférable d'avoir l'indus-trie profession avec est plus trie américaine avec sol plu-tôt que de risquer de l'avoir contre soi.

JACQUES ISNARD.

• LA SABENA RESTE SEULE. Les projets de fusion des compagnies Sabena (Belgique), K.L.M. (Pays-Bas) et Luxair (Luxembourg) ont fait long feu, apprend-on de très bonne source. Des bruits concernant la création éventuelle d'une seule compagnie avalent couru en décembre dernier à Bru-xelles.

K.L.M. et Luxair n'avalent manifesté aucun intérêt spécial pour une éventuelle fusion.

FELLOWSHIPS

The Johns Hopkins University - Bologna Center/Italy An American Graduate Institution of International Studie

Fellowships for non-American candidates are available for the Fellowships for non-American candidates are available for the advanced study of international relations in the academic year 1978-77 (September - May). The program of study (which includes the traditional fields of Comparative Politics, History and International Economics) offers about 55 semester courses given by 25 faculty members to a student body of about 100, for an average enrolment of 15 students per class. All lectures and seminars are held in English. Language classes in English, French, German, Italian, Russian and Spanish are also offered during the academic year. Degrees offered by the Center are a one-year diploma and a two-year Johns Hopkins Master of International Studies.

Qualified candidates must generally have finished their university studies. Applications must be received.

no later than April 1, 1976

Application forms may be obtained from: The Registrar, Bologna Center, Via Belmeloro 11, 1-40126 Bologna, Italy.

The Bologna Center faculty Includes, among others: Ahmet Aker (Cyprus), Gaetano Arangio-Ruiz (Italy), Marcello De Cecco (Italy), Michael Harrison (U.S.A.), Pierre Hassner (France), Stane Juzzic (Yugoslavia), Ekkehart Krippendorff (Fed. Germany), Federico Mancini (Italy), William C. Olson (U.S.A.), Simon Seriaty (U.S.A.), Robert Skidelsky (U.K.).

la fil de la

ANGER COM CONTROL OF CASE STATE COM

Santa Serve

Western Williams

PROTECTION OF THE PARTY

THE REST OF THE PARTY OF THE PA

I MATERIAL ST.

K 施 建氯烷 经

AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF

to the and all all and a state of the and

F. St. Woodstand

新种性的

A latest time

AND COMMENTS

無いまでは、また。 ・ 数、数 名式では、と ・ を取りるなかと を取ります。 かけたなか

وأباطيك فكالأوا

Santa des com

BENEFIT ELL E

Market of the

AND PARTY OF THE

ه الدين المشرور أن يطهم الأفراد أخرا

programme and appropriate

(Hereita)

医二基甲二基基甲烷基

海に加わ ESPA

医 医甲基磺胺 苦心

THE CALL STREET

論 製力を取りま いど

STATE OF STATE

AND THE CONTRACT OF

F-07 & 3-7

秋京東大学 1917

\$\$3\$ \$\langle -

And the second second

Parties and the second

1816 - 1818 - 1816 -

通用 被潜船上部 一

THE PARTY OF THE P

A STATE OF THE STA

market green from the co

ARM TOTAL

and the second of

್ರದ್ ವಿನ್ಯಾಗಿಕೆ ಇ ಆಂಡಿಕೆಯ

95 di 100 di

H450 H2

A THAMES WE

13 3 3 3 5 TEV

الله المركزة المطبوع المعتبوع المعتبوع المركزة المعتبوع المركزة المعتبوع المركزة المعتبوع المركزة المعتبوع الم المراكزة المركزة المركزة المعتبوع المركزة المركزة المركزة المركزة المركزة المركزة المركزة المركزة المركزة الم

in Fall

Charles (# 1974) - 1977

44 M 80 80 30

美事を ションフランフ^{**}

anggan aya i girin

· 唐·孝 / 文 / ***

iist 22 j

TANGENCE A

***** ***

24 E 4 -

rope écarieié

Une sociations

estrocké

Le Monde aujourd'hui

NEW-YORK

Hôtel Chelsea, 222 West 23rd Street

n'est plus ce qu'il était. choisi de vivre là parce qu'ils Ce viell hôtel new-yorkais a longtemps été le lleu d'élection Les murs sont tellement épais des artistes. Selon l'époque, on pouvait y rencontrer Sarah monde. Ils peuvent se concentrer Bernhardt, Mark Twain, Marylin aussi grâce à la loi du Chelsea : (avec Miller), toute la peinture pop, toute la musique pop, Bob de quelqu'un sans téléphoner Dylan, Viva... Aujourd'hui il n'y auparavant. Si l'on vous répond : a plus de stars dans l'ascenseur et l'ascenseur n'a plus d'odeur (1). Les Rolls des groupes de rock n'roll ne stationnent plus devant l'entrée. Les hippies multicolores ne revent plus sur le tapis du hall. Les peintres qui travaillent sur des surfaces de plus en plus grandes ont quitté leur chambre pour s'installer dans les entrepôts immenses (« lofts ») du quartier de Soho. Bref, stars et superstars ont déménagé. L'hôtel a perdu son auréole et si l'on en parle encore dans les journaux. c'est plutôt à la rubrique des cfaits divers ». Il paraît qu'il y a eu un crime l'hiver dernier, un viol et quelques règlements de comptes... Le Chelsea serait - il devenu un mauvais lieu?

En tout cas, c'est toujours un hel endroit. Dix étages en brique rouge soulignés de balcons en fer forgé. Du fer forgé encore à l'intérieur, avec un escalier monumental qui va du toit à l'entresol. Les couloirs sont interminables. silencieux comme des corridors d'hópital. Les murs épais, Les portes voûtées. De temps en temps. cheval à roulettes, un Noir en bottes de serpent, une rousse écheparitions.

Comme l'explique le propriétaire, Stanley Bard, la moitié des clients sont des « permanents ». Ils louent leur chambre à l'année et le Chel- à l'autre, on a l'impression qu'on

HOTEL Chelsea, dit-on, sea est leur domicile. Ils ont qu'ils se sentent comme isolés du ne jamais aller dans la chambre « Je travaille », raccrocher immédiatement.

Un endroit magique

Stanley Bard - évidemment n'aime pas qu'on lui parle du changement de réputation de son hotel « D'ailleurs, ce n'est pas vrai, dit-il. L'hôtel n'est pas plus dangereux que les autres hôtels de New-York, et il abrite des gens célèbres. » Le compositeur Virgil Thompson (là depuis la guerre), Milos Forman, de passage, etc. Pour lui, l'hôtel est moins foiklorique que dans les années 50, mais c'est avant tout un lieu de travail_

endroit magique. Laura Cavestani (cinéaste vidéo) était venue au Chelsea pour quelques jours. Elle y habite depuis plusieurs années. Pourquoi? « J'ai toujours eu un mai /ou pour écrire, dit-elle. Lorsque je me suis mise devant ma machine à écrire le premier soit ici, fai écrit cinq pages d'un trait. Je suis peut-être dans la chambre de Mark Twain! » C'est on croise un vieillard en redin- une croyance très répandue au gote râpée, une petite fille sur un Chelsea. L'hôtel serait un endroit privilégié pour penser, peindre, écrire. A cause de la somme de velée en peignoir mauve. Des ap- talent et d'énergie dépensée dans ces lieux denuis tant d'années, les Qui vit au Chelsea aujourd'hui? murs sont imprégnés de vibrations favorables à la création, de « Good vibes ».

Lorsqu'on passe d'une chambre

visite une ruche. Dans chaque alvéole, îl y a un homme ou une femme qui a trouvé l'espace idéai pour s'enfermer dans son rève. Mais, pour s'introduire dans des chambres aussi secrètes, il faut recourir à une méthode un peu brutale. Par exemple, demander à la standardiste, Josephine, dite «La Mamma», de vous signaler les pensionnaires les plus « chelsiens ». Elle les connaît tous et les appelle affectueusement par leur numéro, « Téléphonez au 765. au 923. au 212. Ah ! non. il n'est pas là! Et voyez la 612. C'est Florence Turner, un écrivain anglais qui, justement, écrit un livre sur le Chelsea...»

Quand je suis entrée dans la chambre de Fiorence, je l'ai reconnue. Je l'avais aperçue la veille dans un couloir. J'avais vu cette femme ågée, blonde, comme défaillant dans les bras d'un Noir. aux cheveux blancs. C'était le portier qui la soutenait pour l'aider à entrer dans l'ascenseur. Etait-elle malade ou avait-elle Pour certains, c'est même un trop bu?

Florence Turner me parle un peu de son livre sur le Chelsea. Il n'est pas fini. Et le sera-t-il un jour ? Elle est obligée de quitter l'hôtel (2). Elle ne peut plus payer son loyer. Il va falloir qu'elle retourne en Angleterre dans sa famille a Ce départ, quelle horreur, dit-elle. Ici, j'étais libre. Je vivais la vie que faimais. Et ce que faime, pourquoi le cacher, ce sont les jeunes

JACQUELINE DEMORNEX. (Lire la suite page 8.)

(1) On dit que dans les années 60, le Chelses flottait sur un nuage de marijuana et qu'il suffisalt de prendre l'ascenseur pour se sentir c high a svant le dixième étage... (2) Elle l'a quitté depuis.

Dat

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

RENAITRE

La nouvelle famille de Nadia

QUINZE ans, Nadia a l'allure A d'une matrone quinquagé-naire, en plus agitée. Les cheveux à peine paignés, le visage soufflé, elle transporte son coros plus qu'elle ne l'habite. De l'éléphant elle a la grâce, de l'enfant elle n'a que le regard. Elle n'a même pas l'air d'en vouloir au destin. Se mère, Immigrée, veuve, élève à grand-peine six enfants. De placement familial en hôpital psychiatrique Nadia a fait tout le parcours des anormaux sans

D'abord conflée à l'aide sociale à l'enfance, elle ne tarde pas, agitation aldant, à se retrouver dans un hôpital normal », comma elle, dit. «J'ai été remvoyée parce que l'ai blessé une infirmière. J'en avais marre : elle voulait me feire des piques trois tois par jour. - Puis ce fut l'hôpital psychiatrique : - On mange, on dort, on mange, on dort. Quand le falsais des colères, on me piqualt. Sept fois par jour s'il le fallalt. Ici, quand je fais une colère, serre très fort. On m'embrasse. »

Rejetée par des institutions impuissantes face à son agressivité, Nadia s'est retrouvée, depuis le mois d'août 1975, dans une « famille thérapeutique ». Dans un petit appartement du centre de Pontolse (Vald'Oise), Nadia cohabite avec Eric, sent ans. autre enfant eu psychisme défait, qui parle par borborvomes et s'agrippe joyeusement à tous ceux qui passent à sa portée.

parents: Chantal, dix-hult ans, ancienne employée de l'O.R.T.F., et Christian, vingt-cinq ans, ancien musicien. Ils ne sont pas mariés, les enfants ne sont pas leurs enfants, la « famille thérapeutique » est une familie de synthèse - comme on dit d'un produit chimique qu'il est de

d'eux, d'un univers affectif et domestique qui leur permette de se resde mûrir.

Le docteur Pierre Tuffet, psychiatrepsychanalyste, jeune barbu au visage ouvert et sympathique, a lancé l'été demier l'expérience des familles thérapeutiques. S'inspirant d'une initiative canadienne vieille de dix ans et connue sous le nom de Browndale le docteur Tuffet a déjà à son actila création de quatre famil dans le Val-d'Oise, une en Seine-Saint-Denis - gul acqueillent une quinzaine d'enfants de trois à seize

Une idée simple

Le principe de Browndale repose eur une idée simple : les enfants psy-chotiques, autistes, agités, délinquants, violents ou arrêtés dans leur développement n'ent lamais connu de structure familiale équilibrée. Pourquoi ne pas les rassembler sous un même tolt à quatre ou cing, avec un homme et une femme avi se contenteralent de vivre avec eux sans chercher à les - soigner - ?

Dans la logique de ce système Il fallait recruter des non-spécialistes : - Des parents à temps plein, dit le docteur Tuffet, des gens qui aient une capacité de donner de l'affection, y compris par des canaux non verbaux. Ce n'est pas un métier, pour ces parents, même s'ils sont payés, mais une étape de la vie. - Réduire Deux leunes gens font office de la maladie mentale par l'éducation toute simple, la cohabitation chaleueffet, aller de soi. Le pratique, pourtant, n'est pas toujours alsée : il faut une bonne dose d'optimisme, une capacité à encaisser les agressions d'enfants difficiles. Surtout, les membres du couple parental doivent acsynthèse - entièrement orientée vers cepter de n'être couple qu'aux yeux par exemple, aucune relation sexuelle. Déjà, en accord avec les intéressés. le docteur Tuffet a dû procéder à des mutations d'une maison à l'autre pour empêcher un couple naissant de se désintéresser des enfants

Tombeau pour une poule

Jaunes chômaura vanus par l'Agence de l'emploi, recalés au baccalaurést, ancienne employée de maison, hippy végétarien reconverti, les - parents thérapeutiques > du doctour Tuffet n'ont aucune autre formation que celle de la vie. « Nous ne vivone pas cela comme un travali, dit Jocelyne, dix-huit ans, meis comme une vie. Il faut s'immerger totalement. - Pas pour longtemps : l'expérience des Canadiene a montré qu'au bout de deux ou trois ans les parents thérapeutiques s'épuisaient à cette tâche qui n'a l'air de rien. Quant aux plus résistants, ils ne tardalent pas, expérience aldant, à devenir des spécialistes de la psychiatrie, formés sur le tas, chose que, précisément, on vaut éviter.

L'expérience des familles thérapeutiques est trop jeune, en France, pour qu'il solt possible de conclure sur son efficacité. Mals des signes montrent que l'initiative n'est pas vaine. A Théméricourt, petit village du Vald'Olse blotti dans une cuvette de terre gelée autour d'un château rarement Ouvert, six enfants vivent dans une ancienna ferme en compagnie de Pat. Portugalse manue, vive et autoritaire. et de Boris, long visage de prophète, renfermé et pâlot. Parmi les enfants, B..., douze ans,

a été recuelili par le docteur Tuffet chez des parents désemparés. Agressif, méchant, il se conduisalt encore il v a six mois comme un chien, se déplaçant à quatre pattes, aboyant, cassant des vitres. Aujourd'hui, dans sa familie thérapeutique, B... paratt avoir commencé à découvrir le monde environnant et la communication. Il dit bonjour et au revoir. Ses frères » et « sœurs » le secouent quand il fait ploi au III. Il est devenu très fort en calcul. Toutes les institutions l'avaient abandonné, il a trouvé une famille où la régression n'est plus possible.

Au fond du jardin de Théméricourt, parmi les arbustes secs, sur la terra celée, les « enfants » de Pat et de Boris ont fait un tombeau à une poule, morte récemment. Un Petit monument de ciment de 50 centimètres, en forme d'œuf, entouré d'une coquille d'éclats de briques. Dans le ciment, une pelite croix de brique et deux fleurs pas encore sèches. Avec l'enterrement de la poule, et le monument qui en perpétue le souvenir. les enfants, de Théméricourt se cont enracinés dans une histoire coilective, comme font toutes les families habituelles. Pour la familie thérapeutique, cette tombe a valeur de symbole, non d'un échec, mais d'une vie ensemble. Dans la nult de leur psychisme délabré, la mort de leur langage, ces petites fleurs toutes bêtes perdues dans un jardin annoncent peut-être pour les enfants une renaissance. N'est-ce pas le but de la psychiatrie : faire accepter le cycle de la vie et de la mort? Sans piqures, si possible

BRUNO FRAPPAT.

Au fil de la semaine

UAND elle explose, la bombe Goyave projette dans toutes les directions trois cents petites billes d'acier d'un diamètre d'un demi-centimètre. A la vitesse initiale de 1 000 mètres par seconde, cela fait du mal,

Les savants américains qui avaient mis au point cette bombe pour la guerre du Vietnam se sont ensuite avisés au'elle faisait de belles blessures, bien franches. Ils étudièrent donc des fléchettes munies de quatre ergots qu'on substitua aux billes ; les fléchettes déchirolent les tissus et ne pouvaient plus ressortir. C'était mieux. Pas encore parfait.

Car il restait un problème à résoudre. Chez l'ennemi, il y avait des chirurgiens, des médecins, qui parvenaient malgré tout à extraire les projectiles, à panser les plaies, à guérir parfois certains blessés. Il fallait y mettre bon ordre. Les savants réussirent à produire une matière plastique aussi dure que l'acier, qui offre l'avantage d'être transparente aux rayons X. Impossible, désormais, de voir à la radio où sont fichés les éclats, impossible d'opérer. On n'arrête pas le progrès.

Ce progrès de la science, nous en bénéficions, objectera-t-on. C'est vroi : il v a, comme on dit, les « retombées ». Des exemples ? ils abondent. La pénicilline : elle existait depuis dix ans dans le laboratoire du Dr Alexander Fleming quand l'armée s'est soudain avisée, en pleine guerre, qu'elle avait des masses de blessés à soigner. Un soldat mort est un soldat qui ne peut plus combattre. Alors la pénicilline a fait son apparition. Le calculateur électronique : Il a été conçu en pleine guerre lui aussi pour résoudre les problèmes de balistique. Et de même pour le transistor : il n'avait d'autre but, à l'origine, que de réduire l'encombrement des matériels électroniques

Quant à la poèie recouverte de teflon, c'est le fruit d'un échec : cette matière plastique de synthèse avait d'abord été étudiée, longtemps et à grands frais, pour enrober les engrenages des avions militaires, afin de remplacer les lubrifiants classiques et d'économiser l'entretien. Un tour de force des chimistes : le teflon est protiquement inerte. Mais voilà : on n'a pas réussi à le faire adhérer au métal. En désespoir de cause, pour que tous les milliards dépenses dans cette recherche ne soient pas tout à fait perdus, on a pensé à la poèle de la ménagère, la poèle qui n'attache pos et qui nise les matières grasses. Un gadget, quol.

Un autre échec : pour permettre aux astronautes de se déplacer sur la Lune, les savants avaient créé une voiture à jambes articulées. Finalement, c'est un autre modèle, un véhicule lunalre à roues, qui a été retenu. Que faire de la voiture à jambes articulées ? Elle peut permettre à son possager d'escalader les pentes, de franchir les trottoirs et même de monter les escaliers. Idéale pour infirmes. C'est ce qu'a pensé son inventeur. Pas de chance : la voiture est trop chère à fabriquer, on n'a jamais réussi à en produire qu'un ou deux prototypes. Les infirmes attendrant.

Oul, il y a les fameuses « retombées » — enfin, quelquefois. En général, il faut blen savoir que les belles inventions des savants pour améliorer les matériels militaires ne sont pas faites pour les besoins civils. Trop chères. Pour tuer et conquérir, rien n'est trop beau. Quand on sert les civils, chaque sou compte. Comme l'a dit un jour Nixon — mais oui, Nixon lui-même : « Il n'est pas normal que nos savants aient réussi à envoyer trois hommes sur la Lune, à transporter trois hommes à 390 000 kilomètres de distance et qu'ils ne soient pas capables de transporter convenablement tous les jours trois cent quatre-vingt-dix mille hommes sur 3 kilomètres, de

On comprend que le meilleur analyste contemporain de la societé industrielle capitaliste, John Kenneth Galbraith, soutienne que cette société serait incapable de survivre à une paix véritable. Il a écrit un petit livre pour le démontrer parce qu'il aime regarder les choses en face. Mais comme il est prudent, il a pris la précaution de le signer d'un pseudonyme.

Ces histoires, et bien d'autres, ces propos désabusés, donnent le ton d'un livre qui vient de paraître et qui devrait faire du

beaucoup vu, qui réfléchit et ne s'aventure pas à la légère, nullement un de ces fanatiques qui condamnent sons oppel la science coupable à leurs yeux de tous les crimes, qui rejettent le progrès et rêvent du retour à l'âge des cavernes. Mais il se pose des questions, comme chacun de nous, il nous apostrophe. Vous crayez vivre, nous dit-il en substance, et vous passez votre vie à courir après le temps. Vous ne travaillez plus : vous

occupez un emplai en révant aux prochaines vacances. Vous êtes, de mille façons, en cartes. Vous avez peur. Vous n'aimez pas les saucisses aux protéines de soja, les salades fermentées en serre, les poulets de batterie, le veau aux hormones, mais vous en mangez. Pour vous occuper l'esprit, vous avez les informations, la publicité, Mireille Mathieu et le tiercé, mais on vous raconte que vous vivez une grande époque de l'histoire de l'humanité, un toumant et un sommet. Si vous protestez, vous savez que, toujours et partout, vous trouverez face à vos poings nus des bouclièrs en plexiglas, des grenodes lacrymogènes, des casques et des matroques. Et qu'il y a des tanks, des bombes et des fusées pour contenir les peuples que la misère rend enragés.

bruit (1). Son auteur, Gérard Bonnot, n'est pas un sclentifique ni un philosophe : c'est un journaliste, qui dirige la rubrique scientifique

de l'hebdomadaire « l'Express ». C'est un homme calme, qui en a

« Au pas, comarades, même si c'est pour reculer », dit-il, en faisant remarquer que, pour la première fois peut-être dans l'histoire, l'espérance de vie humaine diminue : dans douze pays, les plus lués, les plus modernes du monde, les hommes de progrès meurent quiourd'hui un tout petit peu plus jeunes, en moyenne, que leurs

Sa réponse : « Ce n'est pas la vente de tel ou tel gadget superflu qui menace notre avenir. Ni la disparition accélérée de modes de vie séculaires. Ni même l'emploi de l'énergie atomique. C'est notre aveuglement. » A qui la faute ? Nous sommes malades de la science, du mauvais usage des meilleures trouvailles dues au progrès, de l'alliance fatale du sobre et de l'équation. Il pose un regard critique sur le savant, cherche à entrevoir ce qu'il nomme « la face cachée de la science ». Et il apercoit le fanatisme, l'intolérance, la fascination de l'exploit, la volonté de puissance, la guerre, c'est-à-dire « l'horreur absolue, le scandale par excellence », en somme un délire, une forme de démence.

Percer à jour ce qu'il nomme « l'utopie scientifique », démanteler l'ordre qu'elle nous impose, voilà l'objet de son livre, de son cri. Cet ordre impose une égalité qui consiste à niveler les valeurs, à nous faire vivre dans une caseme du berceau à la tombe, parce qu'il lui faut rendre les hammes interchangeables. Elle fait de nous les pupilles de l'Etat-providence, sons audace et sans initiative, en nous encourageant à rechercher la sécurité, en nous imposant ses certitudes. Le troisième pilier sur lequel repose tout le système, oprès la fausse égalité, après la démagagie de la sécurité, c'est l'inflation, savamment entretenue parce que l'utople scientifique et technique est condamnée à l'expansion sons retour. Et tant als s'il v a des bayures : « On fait preuve de beaucoup de bonnes intentions pour venir à bout de l'inflation, déclarait en 1974 l'Autrichien Friedrich von Hayek, prix Nobel d'économie. Mais on ne se rend pas compte qu'elles n'aboutiront à rien sans un châmage substantiel. >

« Si vous continuez à ne faire confiance qu'à la science, à l'égoïsme et à la peur, s'écrie Gérard Bonnat, vous nous préparez la pire des barbaries. On prendra l'avion, on roulera en voiture, on écoutero la télévision, mais les gens n'aurant même plus le niveau mental du paysan néolithique. » Sa conclusion, c'est la prophétie d'André Malraux : « Le vingt et unième siècle sero religieux ou ne sero pas. »

(1) Gérard Bonnot, Le vis c'est œutre chose. Les Hommes malades la science. Belfond, 255 p., 35 F.

 $oldsymbol{x}_{oldsymbol{x}}$ with the property of the prop

Croquis

Terrain vague

U milieu d'un tas d'immeu-A bles tout neufs, dont le plus petit, celui où fhabite, mesure quatorze étages, il y a un terrain vague, assez vaste. Comme il n'y a pas de jardin public dans le quartier, c'est ici que les mères conduisent leurs enfants quand il fait beau comme aujour-d'hul. Il faut dire qu'il y a six arbres, ce n'est pas beaucoup, mais c'est mieux que rien bien sur. Les enfants font des trous dans la terre, transportent des cailloux dans leurs voltures en plastique, tandis que les mamans, assises au pted des arbres, tricutent, bavardent, observent.

Il y a par-ci par-là quelques flots de verdure. Trois garçons et deux filles sont venus s'étendre sur l'un d'eux. Leur rire arrive jusqu'à ma fenètre. Brusquement, une des filles se relève, elle dit : « Arrète donc l'a Mais elle n'a pas l'air vraiment fâché. Je vois aussi une vieille dame

assise sur une chaise pliante et un barbu qui promène son chien et des adolescents qui jouent au football et un grand panneau, au bout du terrain vague. Il annonce que deux immeubles de seize et vingt-deux étages seront très prochainement construits icl.

VASSILIS ALEXAKIS.

*502 100 e .e . ** gar se distr 記 (本語) (本語) 主 (本語) (本語) 10 To gg Spani

مانيو مانيو

I the same april 1

Applied to the second 1-1-4

-

معاديوني

Reflets du monde entier

der stiegel

Un permis difficile à obtenir

« Le moniteur de l'auto-école, relate le magazine DER SPIE-GEL, n'y comprenait plus rien. Son élève accélérait et fromait comme il faut, passait bien les vitesses et savait prendre un tournant, mais à chaque fois qu'il lut disait d'observer un pan-neau de circulation ou nommait la rue à emprunter, elle hésitait. Il fallut plusieurs leçons avant que le moniteur se rende compte de la raison : à 31 ans, son élève Ilona Theisz, ne savait ni lire ni écrire. Appartenant à une famille tzigane elle n'était jamais allée à l'école. Mais, ayant abandonné la vie nomade pour un commerce de brocante, elle voulait obtenir son permis de

conduire afin d'exercer plus aisèment son métier (...) » Il lui fallut se soumettre alors à un test médico-psycho logique, celui que les autorités font passer à des conducteurs qui leur paraissent dangereux ou inadaptés pour une raison ou une autre (_) Selon les tests jaits par les médecins de Bielefeld, Rona n'avait un quotient d'intelligence que de 71 points (70 est considéré comme le niveau des faibles d'esprit) et ne serait jamais capable de conduire un véhicule. Elle consulta un autre spécialiste, et le ches de l'hôpital de Munster procéda à une expertise: plus favorable, il lui trouva un quotient d'intelligence de 78 points et affirma qu'elle était capable de conduire une poiture. Le tribunal administratif exigea alors une nouvelle expertise: plus favorable, il lui trouva un quotient d'intelligence à 84 points. Le reste fut une histoire de tribunaux aux décisions contradictoires avant qu'elle obtienne le permis de condutre



La démocratie chrétienne et ses morts

« A Naples et dans la province, la démocratie chrétienne comple dix mille morts parmi ses inscrits », a déclare au CORRIERE DELLA SERA un des conseillers régionaux. Les sections du parti votent actuellement pour désigner les délégués au congrès national de février. Selon le quotidien milanais de centre-gauche, le spectacle est pittoresque : « Dimanche, à Torre-Annunziata, un représentant de la gauche du parti a demande la parole. Deux « amis » ont sorti leurs pistolets, et, le doigt sur la détente, les ont fait tournes comme dans les westerns. « Tol, tu ne parles pas », ont-us dit. Et lui, évidemment, s'est tu.

» Le parts envoie des cartes en blanc. Chaque leader en contrôle un certain nombre et les distribue parmi les secrétaires de section. A eux de s'occuper du recrutement... Ils prennent des inscrits parmi des gens qui depuis des années, paient leur cotisation au P.C.I., ou bien dans l'annuaire du téléphone... »

« Ce sont les commissaires de police qu'il faudrait là, pas les contrôleurs du parti », dit le conseiller régional.

Newsweek

Une curieuse chorale

« Les « oies sauvages » se rassemblent à nouveau, constate le magazine américain NEWSWEEK : dans les bistrots de Paris. de Bruxelles et de Lisbonne, dans les bars de Johannesburg et les chambres d'hôtel le long de la Tamise, on venait d'apprendre qu'il fallait des combattants pour aider les forces pro-occidenlales assiègées en Angola. (...) Dans de nombreuses parties du monde, les soldats de fortune et ceux qui ont ouvertement accepté le sobriquet moins élégant de « mercenaires » faisaient des plans la semaine dernière et préparaient leurs sacs. (_) » La plupart des Blancs qui combattent en Angola sont

d'anciens soldats ou colons portugais. Mais la Grande-Bretagne est devenue le lieu où s'embusquent les hommes mysterieux qui recruient des mercenaires. Plus de huit mille hommes de troupe avaient été démobilisés l'an dernier. Une bonne partie d'entre eux se sont dejà engagés pour combattre les rebelles de gauche pour le compte du gouvernement d'Oman, mais un grand nombre de soldats durement entraînés sont restés inemployès. (...)

» En novembre dernier, le leader du F.N.L.A., Roberto Holden, expédia à Londres comme émissaire personnel Norman Hall, un ancien para britannique honteusement chassé de l'armée. (...) Son adjoint, Terence Haig, a déclaré à NEWSWERK: « Nous dépensons l'argent des Etats-Unis pour recruter des conseillers militaires. » (...) Chaque recrue percoit 300 dollars d'avance et se voit offrir un salaire hebdomadaire de 300 dollars. (...) Un premier groupe de vingt-cinq hommes est parti de Londres pour le Zaire le 18 janvier dernier. (...) Au début de lévrier, cent-vingt-huit autres sont partis via Bruxelles. Certains cachaient leur visage aux photographes; d'autres affirmaient faire partie d'une chorale devant se produire en Bel-

LOS ANGELES TIMES

Un censeur censuré

a Un paquet de livres envoyé de l'étranger à Moscou peut fort bien passer à la censure, relate le LOS ANGELES TIMES. Mais il peut aussi disparaitre sans laisser de trace. Ou quelques livres peuvent être confisqués dans le lot. Les autorités expliquent seulement que la saisie a eu iveu conformément à la loi et affirment que les livres seront détruits.

n Mais, qui surveille les censeurs ? C'est le GLAVLIT. ou Office pour la protection des secrets d'Etat, une agence du conseil des ministres (_). Durant l'été 1974, une firme suédoise adressa à un fonctionnaire de la société soviétique d'importation Vnechtory des échantillons de vestes d'été qu'elle espérait faire acheter par l'U.R.S.S. Mais le GLAVLIT confisqua le paquet, arquant qu'il devait s'agir d'un don interdit puisqu'il était adressé nommément à quelqu'un.

> Une réclamation des Suédois (...) propoqua une enquête. On constata que, sans avoir le droit de le faire, les hommes de la censure avaient confisqué aussi des disques, des parapluies, des écharpes (...). Six mois antès, on arrétait André Sokolov, directeur adjoint du deuxième département du GLAVLIT charge des livres étrangers. Une perquisition dans ses bureaux permit de découvrir cent soizante-dix sacs de livres confisqués. enregistres tous comme détruits. Depuis quinze ans, apprit-on alors, il ravitaillait le marché noir des publications interdites. Il vivait largement dans deux appartements avec deux temmes (...). Il fut condamné à sept ans de détention en régime sévère et, ensuite, à cinq ans d'interdiction de tout poste de responsabilité.

Lettre de Vientiane

LA RÉVOLUTION A LA LAOTIENNE



ROS bourg assoupl le long du Mekong, addition de petits villages blottle sous les arbres autour du centre-ville, propulsée dans l'arène internation par une guerre de trente ans imposée par l'étranger, Vientiane est aujourd'hui l'unique métropole du Laos. Ce pays avait jusqu'à le fin de 1975 trois capitales : Louang-Prabang, la cité royale aux fameuses pagodes ; Sam-Neua — qui a - émigrė - depuis deux ans vers la ville nouvelle et voisine de Vieng-Say, capitale du Front patriotique, centre politique de la lutte révolutionnaire ; et Vientiane, siège du gouvernement, des ambassades et des affaires, nid de traliquants, d'espions, bout du monde des « paumés » chassés de partout ailieurs.

L'éviction des Américains et de leurs dollars, la fuite des partisans de l'ancien régime et de quelques milliers de personnes apeurées par les mesures pourtant prudentes du nouveau Douvoir révolutionnaire, la fermeture pendant plusieurs semaines de la frontière avec la Thailande, ont porté un coup dur au secteur « moderne » du commerce. Bien des boutiques du centre ont fermé, le patron — Vietnamien Chinois ou Indien — disant à ses clients : « A bientôt, à Paris i » Un petit boutlauler Indien, marchand de tissus et d'horribles souvenirs importés du Japon, — nous disalt « On ne gagne plus que de quoi survivre. Mais cette boutique étaitt vraiment bénie. Avec ce que nous avons gagné depuis vingt ans, nous avons ouvert trois autres magasini en Thailande et en Espagne, à

Il faut dire que, comme beaucou de nombreux négociants, y compris marché noir des devises. Le cours change plusieurs fois par jour, chaque commerçant est mis au courant sur-le-champ et proposa le même taux. Dans la grande rue marchande stationnent plusieurs voitures diplomatiques. Les Soviétiques ne sont pas les demiers à venir faire la queue pour changer à des laux intéressants leurs dollars (à la mi-décembre, le dollar valait « au noir » près de 8 000 kips, contra 1 250 au taux officiel).

OMBIEN sont donc les Soviéti. ques à Vientiane et au Laos ? utent qu'avant, dit-on à l'ambassade ; d'autres sources parient de deux mille. Ils ont remplacé les Américains, ils se précipitent dans les magseins à la recherche de tiseus - He ont dévalisé les stocks de dessous en nvion au marché du matin — à la grande surprise des Lao- ' à piein temps.

CORRESPONDANCE

Plusieurs lecteurs et lectrices

nous ont écrit, à propos de l'ar-

ticle de M. Aymon de Lestrange

consacré à la Société théosophique

et à Mme Helena P. Blavatsku

(le Monde daté 18 et 19 janvier).

Tous se déclarent choques par le

ton de cet article en ce qui

concerne la vie et l'ensetanement

de Mme H.-P. Blavatsky. Pour sa

part, le docteur Carré, de Paris,

Mme H.-P. Blavatsky était une

adversaire acharnée de la mé-

diumnité, contre laquelle elle met

en garde maintes et maintes fois.

dans ses œuvres : elle considérait

cela, en particulier, comme dan-

gereux pour la santé mentale à

juste titre. Elle n'a donc certal-

nement jamais été médium, nl

C'est faux. Ses opinions et ses

mises en garde à l'égard des

séances spirites lui avalent d'all-

leurs attiré la hargne des sociétés

spirites de son époque, et celles-ci

n'ont pas manqué d'en tirer ven-

Son a essai », la Doctrine

est même étonnant qu'en une vie la peine.

qui témoigne d'une extraordinaire

geance en la calomniant.

assistante médium » elle-même.

précise :

La vie et l'œuvre de Mme H. P. Blavatsky

secrète, est un important ouvrage ingénieurs, cadres variés, etc.).

érudition sur les philosophies mines, ni de farfelus, croyez-mol.

asiatiques et aussi occidentales St nous consacrons du temps à (avec citations et références). Il cette étude, c'est qu'elle en vaut

pays si pulssant et si riche ont-ils besoin de blens si ordinaires ? Partois, les Soviétiques se font plus discrets... Et la rumeur circule de bouche à oreille : dans les séminaires. des Lactions se sont plaints. Pourdres chargés de la propagande, avoir chassé les Américains pour comme Chinois demeurent toujours aussi discrets.

Aucun signe à Vientiane de ces divisions nord-vietnamiennes qui, si l'on en croit des réfugiés avides de tes mêmes de la ville. Peut-être y sont-elles présentes dans d'autres régions, mais il est impossible d'aller vérifier eur place.

Mais il reste des Français à Vientiane : ceux qui furent chassés de Hanoī, de Salgon ou de Phno Penh les « anciens » du Lans des professeurs. La mission militaire a été fermée à la fin de 1975, en même temps donc que son économat, le . P.X. . français, fournisseur de produits alimentaires détaxés. Au cours des dernières semaines. Il fallut liquider les stocks de 1976. Partout en ville, on pouvait acheter vins, charcuterie, fromages, beurre, moutarde... frappés du tamnon - franchise -. Bon princes, les rouges - ont laissé faire.

il est pourtant possible d'entendre, dans des bars qui semblent sortir de films d'avant querre, où l'on sirote le pastis en tapant le carton. but de l'esclavage. - Ces gens, ils sont pires que les nègres : ce sont des sauvages, monsieur ! - D'autres. inquiets que l'on ne découvre un aspect peu reluisant de leur passé dans le corps expéditionnaire, se préparent à partir. Mais, chaque jour, on retarde l'échéance : il laut recouvrer une petite préance. liquider un fonds de stock. Mais - ce n'est plus comme avant », même pour les derniera arrivés, enseignants venus - taire du kip - par exemple. Beaucoup plieront bientôt bagage, abandonnant villa, incemnités, et bonnes. pour rentrer en France vivre comme

'INDOCHINE, c'est vraiment endroit où fuir les commu nistes, qui scal partout. Bangkok? Les communistes y seront biento! et puis on ne parle pas angleis. . Les derniers hippies continuent d'arriver : ils ne sont pas au courant des récents changements. Cul-de-sac des ratés, escale des sans-espoir, seule partie du pays encore accessible aux étrangers la Vientiane - du bon temps - est en train de mourir. N'est-elle pas morte déià ? La pénutie d'essence a oblice de nombreux habitants à circuler à vélo. Aussitöt, au marché noir, il a fallu débourser 40 dollars pour acheter una bicyclette.

Voilà qui ne trouble guère cependant la masse des habitants. La pénurie de légumes Importés après la fermeture de la frontière siamoise a donné l'occasion de planter choux et salades le long des rues, dans les jardins transformés en potagers. dans les cours des bâtiments administratifs. On sort plus tôt du bureau pour arroser les légumes le long du fleuve. On s'organise dans les villages. Un coopérant canadien a été nommé responsable de la collecte des - engrais humains - ; pendant quelques semaines, il a meme monté la garde la nuit pour prévenir l'action des « contre-révolutionnailes pagodes - les vats - pour des séminaires, politiques cette fois.

A vie demeure agréable. Le

contrôle des visas est tou

iours aussi souple : un étran-

ger expulsé du royaume pour trafic

femmes est revenu récemment à Vientiane « en transit », sans visa pour une semaine : « pour voir » i Décontractés, des soldats vanus de la campagne se promenent dans les rues, font leurs courses au marché Chaque meeting ou célébration fourser... et de ne pas trop travailler. Un soir, nous avons été invité à diner par un ami laotien en compagnie de sept - Pathet - qui, pour la plupart, vensient de rentrer de Vieng-Say. L'un d'eux portait encore - sandales Ho Chi Minh - en dépit de la fraîcheur de la nuit. Rou oissant devant la jeune fille qui lui

versait à boire, l'un d'eux tenta de

refuser. Ce fut un tollé général. A la fin du repas, échautiés pa la boisson et les piments - la serveuse, assise à table, donnait à manger à chacun, cachant de petits piments très forts dans des boulettes de viande, - nous nous sommes rendus dans un des demiers dancings à demeurer ouverts. Il était plein. On y buvait du whisky écossais ou de l'alcool local, on y dansait le « lamvong » — les danses occidentales sont interdites. Il fellut se trémousser avec une demoiseile — elle portait le numéro 6. tandis que l'orchestre accompagnait un chanteur mettant en garde contre les - impérialistes américains ». Vous voyez bien que Vientiane n'est pas gouvernée par des Vietnamiens -, nous dit un Vietnamien

PATRICE DE BEER.

à qui nous racontions l'histoire...

New-York

(Suite de la page 7.)

Tout le monde savait comment elle les rencontrait au bar, comment elle leur parlait et chambre. « Tout le Chelsea le savait, mais personne ne me jugeait », dit-elle en re-ardant tout autour de sa chambre-

● Il y a des chambres-souks. —

Certains désordres sont spectaculaires. Chez Roderick Gheka. professeur et sculpteur, les 12 mètres carrés de sa chambre jamais aérés, jamais dépoussièrés, sont pleins à ras bord de petites maquettes géomètriques. Le lit disparaît sous les serviettes sales et les chemises douteuses. Je ne peux pas m'empêcher de lui demander combien il paie pour cette bauge: 18 dollars par jour (90 francs). Et le Chelsea passe pour être bon marché... Cela dit. Gheka ne se plaint pas : le Musée d'art moderne vient de lui commander un échiquier. Le professeur rêve qu'il devient sculpteur

quelqu'un ait pu réunir une telle

connaissance... Quand ce ne serait qu'à ce titre, elle mérite un grand respect. Elle est allée plusieurs

fols en Asie et y a reçu l'instruc-

tion de maîtres spirituels, indiens

et tibétains. Pourquoi le mettre

en doute, qu'y a-t-il d'extraordi-

Elle a ensuite transmis en Occi-

dent une philosophie cohérente,

vraisemblable, même pour des

gens de formation scientifique,

pourvu cependant qu'on se donne

la peine de l'étudier sérieusement.

leurs transmis une grande tradi-

tion très ancienne, non seulement

en Inde, au Tibet et dans

d'autres pays d'Asie, mais aussi

en Occident. Pythagore, les néo-

platoniciens et d'autres ont donné

Je fréquente régulièrement un

groupe d'études théosophiques ;

ce groupe est constitué essentiel

lement par des intellectuels parl

siens (enseignants de lycées

li n'y a pas, parmi nous, d'illu-

le même enseignement, en des

termes différents. (...)

Mme H.-P. Blavatsky a d'ail-

naire, d'incroyable à cela ?

qui pèsent des tonnes. Car elle sculpte des livres dans le marbre, et, entre les pages pétrifiées. on voit apparaître quelquefois le masque de Dante ou de Béatrice. Brrr !

 Il y a des chambres où le temps s'est arrêté. — La 929 est l'antre d'un centenaire. Il est sourd comme un pot. Mais pas muet. Bientôt je sals tout sur ses deux femmes, sur son mobilier qui date de Cromwell, sur ses études aux Beaux-Arts de Paris (avec Benjamin Constant et Jean Paulhan (sic). Il est petit. avec une barbichette et des cheveux blancs, et des lunettes qui, sur son nez, prépnent l'allure de lorgnons. Et il rit tout le temps. Surtout lorsqu'il parle de son testament qu'il a fait hier. Et de la révolution gu'on fera demain. Il v aura du sang (hi, hi, hi). Ce qu'il prépare en ce moment ? Un article sur Paris en 1900 pour... le Harper's Bazaar.

dixlème étage un superbe appartement avec des boiseries et des cheminées sculptées dans un bois sombre. Depuis qu'il n'a plus son valet de chambre, il fait lui-même sa cuisine, et recolt jusqu'à cent personnes (debout). Il fait aussi de la musique sans déranger personne, grace à l'épaisseur des murs. Il est heureux.

■ Il v a des chambres-200. — « La chambre aux serpents ». comme on l'appelle, est l'une des plus célèbres du Cheisea. C'est celle du compositeur Kleisinger, Mais il n'y a plus un seul serpent. Ils ont brulé. Son ex-femme, jalouse, a mis le feu au python préféré de Georges, et les oiseaux du Thibet ont péri dans la fumée. Après le drame, les habitants du Chelsea se sont cotisés pour lui offrir d'autres compagnons : un petit faucon, des perruches, des tortues. Georges vit au milieu de sa jungle, avec son plano... et sans femme. 🕻 Je suis là pour toujours... Je ne pourrais plus partir. Mon palmier de Madagascar ne passerait pas la porte » Il ajoute : C'est agréable, l'hiver, de regarder neiger sur les gratte-ciel, à iravers cette forêt tropicale. D

■ Il v a des chambres-niche. — Au Chelsea habite un gênie bien connu des cinéphiles : Harry Smith. Il a été un des premiers à dessiner des films abstraits. Quelques titres : Collages semiréalistes réalisés à partir de mes travaux alchimiques de 1957 ou

Autre désordre grandiose : celui Histoire de l'ère géologique tons et de pellicules, avec deux qu'Yvette Guilbert sur le disque qui passe à longueur de journée. Harry, barbe et cheveux gris, en jean de la tête aux pieds, a des yeux curieux. Attentifs. Peut-étre fous. Sa conversation est un feu d'artifice arrosé de voldka Popov. Il parle des aborigènes, de Sartre, de la magie, de sa magie; il me dessine des maisons avec les ficelles des Indiens d'Amérique du Sud, il improvise un poème, et quand on lui demande : pourquoi vivez-vous au Chelsea ?, il repond simplement : « Parce que je suis ратапоїваче, »

Charles James est une autre des · grandes figures du Chelsea. Il a été l'un des plus grands couturiers d'avant guerre Poiret lui dissit : « Vous faites, avec vos ciseaux ce que j'ai fait avec la couleur ». Il a triomphé à Paris dans les an-nées 1934-1939. Il habillait surtout les Anglaises, dit-il, ce genre de femmes qu'on ne voit pas dans N y a des chambres-palais. les colonnes de potins, mais qu'on Virgil Thompson habite au retrouve dans les biographies. Il parait incroyablement jeune. En bottes et blouson de cuir, les cheveux foncés, les sourcil épais, il s'exprime dans un français à la fois précis et proustien.

L'intérêt que lui porte Yves Saint-Laurent et les revues supersnob (Nova) prouve bien qu'il y a encore de vrais personnages au

Simplement l'hôtel est devenu plus discret. Plus secret. Juliette Hamelecourt, qui fait des tapisseries. l'explique très bien «Si nous sommes là à vie. c'est parce que nous avons quelque chose qui ne va vas. D'une certaine iacon. nous sommes tous des asociaux Et le Cheisea est un asile. Asile au sens classione de refuce dans le meilleur des cas. Astle avec une nuance pathologique quelque/ois. L'hôtel est un asile pour ces inadaptés que sont les artistes.»

Elle dit encore : « D'ailleurs le Chelsea n'a jamais été aussi a glamourous » qu'on l'a dit. Il est simplement le restet concentré de ce qui se passe à New-York. Il V a eu la peinture, la musique, la drogue. Que peut-il resteter en ce moment? Sinon la violence, et une certaine absence. C'est vrai. il n'y a plus de stars au Chelsea. Mais y a-t-il encore des stars? Dans le monde de la musique et de la peinture, tout est moins spectaculaire ». Le Cheisea est donc moins spectaculaire...

JACQUELINE DEMORNEY.

elle aussi, et son espace est Harry Smith travaille seul, dans encombré de livres translucides une chambre encombrée de con-

Machine à chap to

7 13 to \$4

14 - 15 Table

10 1 10 2 2 2

11377

CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

Voir des films et ne pas critiquer

la demande du Bureau de liaison A des industries cinématographiques, l'émission le Masque et la Plume, de François-Régis Bastide et Cilles Jacob qui était, depuis le début de l'année, dif-fusée sur FR3, le dimanche soir à 21 h. 30, va être interrompue. Cette émission, depuis longtemps célèbre à la radio, est une tribune des critiques au cours de laquelle on commente et juge l'actualité cinématographique. Une fois sur deux, les critiques commentaient les films programmés sur FR3. Mais il semble que les cindustries cinematographiques » ne supportent pas que s'expriment à la télévision des opinions controversées sur les films qui sortent dans les salles. Une émission avec des journalistes, critiques de cinéma, soit... à condition que ce ne soit pas une émission critique! Par un savoureux paradoxe, on ne peut donc pas parler librement du cinéma sur FR3, chaîne du cinéma, qui est aussi celle de la Libre Parole.

Depuis la mort de l'O.R.T.F., les accords

cinéma-télévision ponssent le petit écran à n'être plus qu'un instrument de promotion pour les films du commerce. Excepté le mensuel de Frédéric Rossif et Robert Rossif (sur TF1, le dimanche soir). rescapé du passé, fonctionnant toujours selon le principe du reportage (tournage de films, interviews d'acteurs, de réalisateurs), les magazines de cinéma — Allons au cinéma. d'André Halimi (TF1, chaque jeudi, 22 h. 25), et Clap de Pierre Bouteiller (Antenne 2, un samedi sur deux, 18 h.) - se contentent, même s'ils font appel aux critiques, de suivre l'actualité immédiate des films sortant à la fois à Paris et dans les grandes villes de province, des films «à la mode». Et puisque les chaînes, les sociétés, dolvent se faire concurrence, on arrive, en aloutant les rubriques des journaux télévisés ou des Rendez-vous du dimanche de Michel Drucker et Remy Grumbach sur TF1, à une véritable surenchère de la conversation salonnarde, ou coin de feu », à propos des mêmes titres. Ainsi, le pilonnage auquel ont été soumis, ces tempsci, les téléspectateurs, avec les Dents de la mer, histoire de requin fructueuse pour

Ces magazines, ces rubriques, ne sont d'ailleurs plus des émissions de producteurs mais d'animateurs disposant de petits moyens matériels et l'on y chercherait en vain un peu d'originalité, quelque cangle » nouveau pour parler de cinéma. Ces émissions vont par la force des choses (mais qui dirige la force des choses ?) dans le sens d'un bavardage publicitaire illustré — il le faut bien — de quelques images de films.

Un « ciné-club » pour FR 3

Aucune chaîne, aucune société, ne se risquerait, aujourd'hui, à promouvoir une émission à la fois historique et critique, une émission réfléchissant aussi blen sur le langage de la télévision que sur celui du cinéma comme le fut, longtemps, « Cinéastes de notre temps » de Janine Bazin et André S. Labarthe.

Paradoxalement, les maisons de la culture Int de plus en plus appel à ce patrimoine de l'OR.T.F pour des projections-débats, à l'heure où la nouvelle télévision ressasse ses « tables rondes » et ses potins en fauteuilsclub, comme si elle n'avait plus désormais d'autre ambition que de faire dignement la retape pour le compte des distributeurs et des exploitants, afin d'avoir la permission de composer une partie de ses programmes avec des films.

Lancée par FR 3, la série de Maurice Bessy, « Portraits de cinéastes » (quatre émissions d'une heure pour chaque portrait), a commence par reprendre Claude Autant-Lara et Abel Gance à « Cinéastes de notre temps », mais l'entreprise, qui a rencontré des difficultés de production, va s'en tenir à ces deux personnalités. Ces portraits, intéressants, quoique très didactiques dans l'examen historique, n'apportent d'ailleurs rien de nouveau, sinon leur durée permettant d'utiliser davantage d'extraits de films et des extraits plus longs. Quant aux « Années épiques du cinéma », agréable série de David Mindsay, actuellement diffusée sur FR 3 chaque dimanche à 20 h. 5, c'est une émission historique, de montage, achetée à l'étranger.

Pour répondre, toutefois, à l'obligation que lui fait son cahier des charges de « couvrir » l'histoire du cinéma. FR3 va ouvrir, à partir du 22 mars, un cinéclub, qui sera programme chaque diman-che à 23 h. 30, Films muets, films en version originale sous-titrée, et un quota obligatoire de films français (30 % seulement). Ce ciné-club n'aura pas, lui, de présentateur-vedette, mais une courte introduction par un texte lu. On y verra pour commencer - et c'est un véritable événement — un cycle Garbo avec cinq films muets : la Tentatrice, Love (preversion Garbo d'Anna Karénine). la Belle Ténébreuse, Intrigues, Terre de volupté et un film parlant, très connu celui-là : la Reine Christine. Puis un cycle Frank Borzage, avec un film muet : l'Ange de la rue, et quatre parlants : Mannequin, Strange Cargo, Trois camarades et The Mortal Storm.

Soixante-six longs métrages en plus

Même si FR 3 doit, en contrepartie, abandonner une fois par mois sa case du mercredi, la chaîne y gagne quarante films supplémentaires par an — et des

Antenne 2 n'annonce aucun changement, mais les menaces qui pesaient sur l'existence du ciné-club de Claude-Jean Philippe se sont effacées. Pour respecter le contingent de la chaîne, le ciné-club doit pourtant assurer une partie de sa programmation avec des films de montage, qui ne comptent pas comme des films de l'exploitation habituelle : le spécial Méliès, le spécial Max Linder par exemple. Antenne 2, il est vrai, ne veut pas diffuser de films muets, même vers

En revanche, il y aura vingt-six films de plus cette année (des rediffusions surtout) sur TF1. Vingt-six films projetés le mardi, à l'intérieur de l'aprèsmidi d'Eliane Victor, «Restez donc avec nous», en alternance avec des séries et des feuilletons.

Et Roger-André Larrieu, responsable de la programmation cinéma sur TF 1, vient de réaliser une opération de prestige en achetant aux Etats-Unis les droits de cinquante-trois productions Samuel Goldwyn qu'il compte diffuser, à petites doses, à partir de cette année. Hurricane, de John Ford (avec son spectaculaire typhon et les sarongs de Dorothy Lamour), est passé le 1e février.

Parmi ces productions Goldwyn, dont beaucoup appartiennent à l'histoire du cinéma, bien des titres raviront les cinéphiles: Dodsworth, Ils étaient trois, Rue sans issue, la Vipère, de William Wyler, Cynara, Stella Dallas, Soir de noces, de King Vidor, Résurrection, de Rouben Mamoulian, Nana, de Dorothy Arzner, les Aventures de Marco Polo, d'Archie Mayo; Goldwyn Follies, de George Marshall et The Kid from Spain, Kid millions, Palmy days, grands classiques deputs longtemps invisibles, avec le comique Eddie Cantor. Même si ces films doivent être présentés en version francaise (avec un nouveau doublage), c'est, là aussi, un événement qui va renforcer qualité des programmes cinéma de TPl

Cette opération de prestige est liée à l'hommage à Samuel Goldwyn, grand producteur indépendant d'Hollywood (mort en 1974) qui vient de commencer dans les salles de cinéma, avec la reprise des Hauts de Hurlevent, de William. Wyler, L'accord passé entre LD.T.V. (Société de télévision américaine), le circuit de distribution Parafrance films et TF1, prévolt que Parafrance sortira, en 1976, en priorité dans les salles, neuf de ces cinquante-trois films Goldwyn. TF 1 est particulièrement avantagée dans cette entreprise puisque, outre d'exceptionnelles conditions d'achats de droits, la chaîne est intéressée à 15 % aux recettes de l'exploitation cinématographique.

JACQUES SICLIER

* Le Masque et la Plume, FR 3, les diman-ches 8 (21 h. 25) et 15 (20 h. 30). ★ Allons su cinéma, TF 1, jeudi 12 (22 h. 40). ★ Clap. A 2, samedi 14 (18 h.).

A BRIANÇON

QUAND R.M.-C. ET A 2 SE «DÉCENTRALISENT» DANS LA NEIGE

A neige était toute blanch de montagne. Soiell glacé. sous les fortifications de Vauban, au milieu des banderoles, des drapeaux, des panonceaux, des lanions d'Antenne 2 et de Radio Monte-Carlo qui inondent littéralement le centre de la ville et claquent au vent comme dans les stations d'essence, une petite loute, frigorifiée mais contente, écoute Frank Lipsik interviewe devent elle, à l'intérieur du carstudio transparent l'interprète d' - Une chouette nana -, Michel Jonasz, Oui, il est là, en chair et en os, blond, bouclé, derrière la vitre, il fait des petits signes

Après l'émission, on distribue cartes postales, des badges R.M.-C. qu'on retrouvera partout collès sur les cartables, les anoraks et les pare-brise des voltures. Le lendemain, Antenne 2 organise une «veil iée », comme on en faisait. paraît-li, autretois. Coton que l'on file, violon, costumes, les anciens du pays et Robert Charlebols chantent tour à tout devant un teu de bois.

12 milliards anciens de publicité

Emissions en direct ou en dittéré, jeux de neige, teux jours, du 24 au 29 janvier, les Briançonnais ont pu regarder de près Jean Sas. Armand mot, Pierre Bellemare, Léon Zitrone... Une opération de - décentralisation -, selon Antenne 2 et Radio-Monte-Carlo.

Une formidable opération de promotion aussi pour la deuxième chaine, qui n'est pas capiée partout, pour Radio Monte-Carlo, qui veut asseoir son emprise sur les Hautes-Alpes, et pour la municipalité de Briançon, dont le maire, M. Paul Dijoud, secrétaire d'Etat travallieurs immigrés, était l'initiateur. Seion les calculs d'une revue régionale « Alpes ». de radio et de télévision enreaistrées, auraient équivalu, en heures de publicité payée, à. pius de 12 milliards d'anciens

Il faisait beau à Briançon pendant ces huit jours, et tout le monde semblait content. M. Paul Dijoud, qui se féliciteit de ces « fiançailles ». Le directeur de l'office du tourisme, aurpris de la ranidité des résultats (dès le Jendamain, coups de téléphone et cul avait hautement collaboré aux émissions, amené la neige quand elle manquait sur place, débats. Antenne 2 et Re Monte-Carlo, qui entendent bien recommencer l'expérience. Tout le monde, mêma les journalistes, qui allaient de diners en cock tells et pouvaient faire gratui-

Pourtant ici et ià, des petits tracts imprimés en bleu signés par différentes organisations politiques et syndicales (la C.F.D.T. le GAM. le P.S., le P.S.U. et d'autres), remettalent en cause tion ». Ils n'avaient pes été prévenus, disalent-lis.

CATHERINE HUMBLOT.

LE BICENTENAIRE SUR TFI

◆ Les mois qui viennent seront, jusqu'au 4 juillet, à dominante américaine sur TF 1. La première chaine ne se bornera pas à retransmettre les cérémonies du bicentenaire de l'indépendance des États-Unis. Elle a produit tout spécialement des émissions destinées à faire connaître aux téléspectateurs de tous âges l'histoire et le challestion du

l'histoire et la civilisation du Nouveau Monde : « Amérique d'hier et d'au-jourd'hui », avec huit documen-taires réalisés sur place par Marc Briones, Claudine Kirgener, Jacques-Olivier Chattard François Moreuil -- « Amérique légendaire »,

pour les jeunes avec six portrait « aventuriers » comme Mark Twain, Walt Disney, Edison. — « Amérique de tous les jours », au cours d'une soirée spéciale, composée d'une sélec-tion des meilleurs programmes des chaines de télévision U.S. - a Amérique en question », enfin, dans un grand concours organise en liaison avec la presse quotidienne régionale.

RÉFLEXION SUR LES FORTES AUDIENCES

Les jeux radio font recette en temps de crise

IDI, c'est chaque jour, à l'heure des jeux, l'heure du culte rendu, en direct, au système lucratif qui reconduit la chance de gagner - c'est donc la radio mise à prix per ses meneurs de leu mêmes. Mais c'est aussi. fidèlement, le - retour - sonore des applaudissements, et derrière, en écho. l'épargne à suspense, le cumui des primes, ou l'investissement pathétique des camelots du micro.

De là vient sans doute que, servant au fairevaloir de l'écoute, la grande masse des auditeurs devine, malgré elle. malgré ses soupcons. combien coûte la « dette » qu'on veut lui faire supporter. Il faut blen, en effet, que la recette quotidienne des jeux, mobilisée par le sort étrange qui touche ici à la valeur de l'argent. soit subtilisée quelque part sur le compte des perdants En revanche, d'un autre côté, le public d'occasion (celul qu'on entend crier au transistor), rameuté au parterre d'une saile des fêtes, doit lui, par ses réponses, ses chants, son émouvante - réclamation -, participer activement à l'autofinancement des gains qu'il ne réalise pas et, en sus, recevoir ofteusement les cadeaux · revendue - d'avance par la promotion auto-

Machine à crédits

Ainel les leux radionhoniques, foulours plus disputés (et toujours concurrents : « La casetresor -, ou - 20 millions cash -, ou encore - Le jeu des 1 000 francs -), entrent de plain-pled dans l'imaginaire de l'inflation : ils lui apportent une sorte de caution et excitent de surcroît le sentiment d'une responsabilité collective. Car. de falt, puisque tous les midis il y a des perdants qui grossissent les gains possibles du lendemain, on s'habitue à considérer que, jour après jour, se gonfie d'elle-même une masse monétaire qu n'a pas de référence réelle. Curieux banco sur le débit des sommes jouées, voilà blen le pari jetė, l'enigme absolue qui pese si lourd à ·l'antenne : nul ne sant quelles liquidités donnent à la - calsse - ce formidable enjau. Est-ce la publicité, ou le public plutôt, qui directeme sollicité, rembourse la station radio ?

Seul l'appareil-programme (strict canevas des rengaines et des examinatoires, va-et-vient des · quiz · et catalogue des solutions) restitue le sens concret, l'économie du dispositif. On provoque et on stimule la - demande -, simple reconduction du désir de gain : puis, coup de cymbales et grelots, retentit, sitos l'ovation retombée, l'indicatif de la somme, le montant alloue sur les ondes. - l'a offre » , or c'est ce timbre, ce signal métallique de l'argent qu'on rappelle à tout instant. Sous le contrôle de la banque » du jeu, le symbole de l'image accustique s'en trouve finement, ironiquement, dévalué. comme si, ă l'appei du chiffre qu'elle enregistre (jusqu'à 187 500 francs lourds pour l'increvable « Chanson-trésor » eur R.T.L. dernièrement), la part du numéraire n'était plus qu'une forme de provision sonore.

Pourtant il y a en plus, sous cette minuterie, le principe de la surenchère emprunté à la cadence publicitaire. Les « stimuti » excitent une manière d'alarme et d'urgence : aux animateurs d'obséder le rythme, le roulement des jeux, de consacrer la contrainte ponctuelle sous le méca-

nisme de la règle. A Soissons, à Rennes et à Beauvais, des chômeurs pointent devant tous, à la stupéfaction du - maréchal - (Dallac) et de I'« empereur » (Fabrice) — comme il veut qu'on l'appelle. - caricature de l'oncle Picsou, au profil de canard - - comme les autres le volent ils viennent se sélectionner d'avance, et. à la douzième heure, vendre naivement leur force de travail. En tant que - grenadiers -. La politique du leu les dépasse. Si l'un dit : « Oui, mais an est cent qualre-vingis comme ça dans l'usine », Fabrice repond : « Vous allez voir, on enrôle icl. » L'agence nationale pour l'emploi, c'est l'autre « grande muette ». Chacun repartira, » en permission », qui avec une voiture soviétique encore inconnue, qui avec un vélo pliant, qui avec un voyage pour deux personnes, qui avec un luminaire. Les cadeaux sont toujours des lots de consolation dans les grilles et les - cases - qui dessinent arbitralrement l'aspace statistique d'un

Pour les « conscrits », à R.T.L., la fidélité impose sa cadence propre : on joue à la chaîne ; les épisodes forment un flux nécessaire, de I'- accord parfait - à - souffier, c'est jouer -. De même, la courbe tudique du rendement, la mise en scène d'accrochage des clients, le fétichisme du cadeau, l'ápreté des animateurs, l'identification des ratés (ceux qui ne seront jamais des gagneurs -). l'enregistrement des profits joués, le bonus ou la prime au comportement, le du hasard, le malin génie qui disqualifie les valeurs d'usage, tout conspire à brancher l'ensemble du dispositif sur le système de la marchan dies. Ainsi, indemnités et travail temporaire débordent, réaliement, sur le domaine des loisirs. Tandis que stocks et surplus servent, maigré la gratulté fictive du mécanisme, à la promotion des

Une vulgarité « socialisée »

Mais il y a aussi des joueurs par téléphone et des candidats-courrier (c'est en sollicitant ces diverses - populations - traitées par la « machine à crédits - que la « case-trésor » a battu tous les records spéculatifs), lecteurs d'un ensemble de journaux de province (certains appartiennent à un même groupe de presse), plus un hebdomadaire spécialisé, qui découpent leurs « fiches » (damiers représentant des séries de produits fabriques en réduction) et bénéficient du support d'autres joueurs (qui gagnent pour eux, à leur place, en direct) Etrange prise en charge, modèle d'intégration que Fabrice peut exalter. Encore faul-il, devant le micro, faire trébucher el relever dans l'anonymat la victime payante, encore faut-il, pour doubler l'angoisse, faire jouer le ressort de la vulgarité, une vulgarité elle-même socialisée », destinée su code reçu, ce qu'on voudrait nommer (par-dessus la verve mercantille, catte volubilité commerciale et despotique), le a populaire rigolard -, et qui en fait recouvre la misère sexuelle du comique de groupe. On demande à l'épouse d'attester sa virginité prèmaritale, puis à l'époux (qu'on a Isolé, si c'est

Sur Europe 1, pour « 20 millions cash », les labels publicitaires figurent les rôles de « supporteurs - réals Seulement le public s'affronte à un jury de sages, reste en studio, qu'il faut

épater par des questions-plèges. Bellemare y fait mervelile. « président-arbitre », expert en colles renvoyées au candidat désarmé. Harold Kay défend les énigmes, sur place, dans une ville moyenne, avec ees pans de chronique, souvent abracadabrants, et qui montrent quelle idée on se fait de la province, riche du pittoresque sevant dont on veut la parer. Le stratégie du test n'en est pas bouleversée, elle ne pénalise que les joueurs qui subissent la hiédes questions (le dictionnaire, les phrases des bons auteurs truquées à reform le plus et le moins — toujours le principe qui fait du « terme » juste, la contre-valeur, l'unité de compte à 500 francs, comme sur l'autre station). D'autant qu'on pout se retrouver avec. seulement. « deux béches », tel ce loueur qui n'en revenait pas, puisque queiqu'un lance pour vous, un nouveau chiffre, indiquant la page d'un catalogue de vente par correspondance, avec la cadeau, qui y est détaillé (Instruments agricoles Si l'on a voié votre crédit, à présent on dis-

crédite votre cadeau «d'une valeur de tant ».

Le test de vénalité

Or, yous voilà, exposé, par concurrence, à la désolation de l'objet (puisqu'on en stérilise la valeur sur votre dos), devenu candidat au test de vénalité. L'examen no suffit plus à la pertinence probatoire des questions, les questions interrogent votre capacité à intérioriser la vente et l'achat. Lucien Jeunesse demande allleura Isur France-Inter) : « Ou'allez-vous faire. mels?», et la vainqueur du banco ne souffie mot : les 1 000 francs, d'après la réévalustion, convertibles et flottants, valent l'appoint, le supplément d'un salaire étalonné par le crédit. De fait, à la différence du tiercé (qui a quand même la course dominicale pour référence), le jeu radio ne repose sur rien, il accompagi la compétition sociale, traduite en landace docte. celui des sell-made men ratés, ces autodidactes

« Le jeu du milliard », qui passe sur Europe 1, reproduit dans ce contexte, complémentaire à la règle du clivage, et du handicap surmonté, le thème de la chance - au haturel -. Le loyer de 'argent intéresse l'auditeur obligé, l'épargnant inquiet, lequel peut gagner ce que rapporte un milliard déposé à la Calsse d'épargne postale. pendant six heures par exemple : soit 648 francs. stification pendulaire qui ne trompe que ceux là qui - sont touiours trompés - : sa - rélérence », c'est la malchance des mai lotis (« le peuple », comme dit Fabrice, « les bonnes ns -, comme dit Bellemare), bref ceux qui attribuent à la chance le rôle sélectif - ségré gatif - dont ils sont délà les jouets.

JEAN-MAURICE MONNOYER.

+ R.T.L. de 11 h. 30 à 13 h. : « La case-trésor * SUROPE 1, de 12 h à 13 h : < 20 millions cash >. Toutes les heures : « Le jeu du militard » (« Europe 1, c'est naturei »). ★ FRANCE-INTER, de 12 h. 45 à 13 h. : € Le jeu des 1 000 franca »

the same of the sa

Correspondance

CAMEROUN-INTER

Dans l'après-midi glacial du dimanche 1°° février 1976, quelques auditeurs français ont dépassé les trontières nationales de leur nava. grace aux movens d'information de France-Inter.

Ces temps-ci, les antennes francaises — crise d'inspiration? braillent l'ancien mythe : l'exotisme des colonies gauloises (indépendantes ou non).

Nous voilà donc au cœut de l'Afrioue centrale, à Yaoundé. De midi à . 14 heures un ministre comercunais nous entretient du libéralisme planifié, de la sagesse de l'Etat à maintenir la philosophie du parti unique en matière de politique, tandis que le président, lui, exalte les vertus des relations franco-camerounaise mais désapprouve (diplomatie oblige) l'inopportunité de l'Occident concernant le déchirement des frères ennemis de l'Angola...

On n'en finira jamais avec le délire de l'information : comment choistr à travers le torrent des programmes? La part du documentaire fait admirablement corps avec celle du divertissement.

L'auditeur français retrouve à aueloues milliers de kilomètres de chez lui l'éternelle atmosphère du jeu des 1000 francs (ô pitié) : même tonalité, même profusion de paroles, même excitation de la foule des «banco-banco», enfin même rituel Ce n'est pas tant le caractère divertissant de Radio-France qui est directement mis en cause (on polémique assez là-dessus), mais, outre l'idéologie qu'implique le sport des 1000 francs en Afrique, c'est l'attitude paternaliste, les ambiguités courtoisement racistes d'un Lucien leunesse qui agacent. C'est ce ton avec lequel il s'adresse à la candidate du jeu (une Camerounaise) qui dévoile la complaisance de son propre jeu. Devant cette jeune fille, l'animateur se permet de s'exprimer en singeant le charmeur de serpents, tout en se déquisant la voix comme s'il parlait à un enfant : « Vous flirtez ». « vous êtes fiancée ? » Y z bon Négrita, n'est-ce pas l

On voit combien, de nos jours, l'image du nègre (bon enfant, objet de divertissement gratuit, bête qui ne pense qu'aux jesses) persiste, cultivée par les mass media.

La radio camerounaise pourrat-elle un jour envoyer une équipe d'animateurs, ayant mission de faire viore aux populations du Cameroun ce qui se passe du côté de la tour Elifel? Les deux paus seraient en droit de se demander : « Qui de nons deux singe l'autre? Qui fait figure de pantin?»

s that, was sur-

等達 医瞳孔检验点 TRACION DOS SAN

Water Laboratory **明春秋度 1000 1000 1000 1000**

Professor 1

ME MARTIN ER

west transfer und

新教法 10 m 19m.

新疆。 Tell sign of

PARK BOOK BOOK

(4) 10 mg ------

Antick Charles

陳本子 **20**7 20年 19270月年

Picker that arrows a

Righting

ML 8000 131 31

STATE CHARLES

Taring Roman

94 **96** 2 1

A SAS AS A

果 罗斯特特尔 电二十二

AGE CO.

The same of

鬱 鋭声 かいさいか

医骶骨骨髓结束 经分块

THE TOTAL SEC.

1. 建油洗涤剂 2000年1

The state of the s

ACRES DE LA CONTRACTOR DE LA CONTRACTOR

na angala 💯 .

1994 **(A**12) 2 (2)

A CONTRACTOR

BUTTO ON THE TOP OF

Art Charge Core

大学の は いんかい

· ・ 一般を表する。 ・ こことをはない。 ・ こことをはなない。 ・ こことをはない。 ・ こことをはないない。 ・ こことをはなない。 ・ こことをはない。 ・ こことをはなない。 ・ こことをはなななななななななななななな

E der babrant.

ent he had

🖮 😜 🗁 👵 🦠

te mar in ...

The Bush Burney

8 7 W. S. 15 · Santa Company **ब्रह्मे** के किस्तु के किस e see . I to the ning and a contract .greesetor≡, T.... == **网络西班牙** 🛊 জীয়ন সম্পর্কি graph the by "Fire"

1 Table 1 **美/4** (4)45から¹⁰⁷ $\mathbb{E} \mathbb{E} \{ g(x) \in \mathcal{G}_{k}(x) \mid x \in \mathbb{R}^{k} : x$ gar man din same in May 1842 1855 945 K 65 T 7 1 **★ 20**0

ryre at a 7 # ● 影響"" e garanta i 1 200 A 200 The state of the s - F. 2 AND THE STATE OF Ç4 ALWE-™ A Garage

C# 5-4 Same Since 44-1 part of the second · **露** 7% 一: M 244

* ** Section 1 A 4617

TALL BUTTON ***

e sugar mentens A 4 M Maria Comment 20 1 20 20

RADIO-TELEVISION

La SOMERA à Chypre

VOIX PRIVÉE DE LA

Cl Radio-Monte-Carlo . L'indicatif que les Libanais peuvent entendre chaque jour — en temps de paix, en temps de guerre, ou actuellement pendant la trêve — est celui de la SOMERA. La Société monégasque d'étude et d'exploitation de radiodittusion — contrôlée par l'Etal français — émet depuis 1972, en ondes moyennes, sous le sigle de RM-C II s'anit d'une radio companyire dest les émissions dell'éées pour R.M.-C. Il s'agit d'une radio commerciale, dont les émissions réalisées pour l'essentiel en langue arabe sont parfaitement bien captées dans les pays de la Méditerranée orientale (Liban, Syrie, Israèl, Jordanie et une partie de l'Egypte) grâce à un émetteur-relais de 600 kW implanté dans l'île de Chypre, au cap Grêco. Avec quinze heures trente de programmes continus, dont douze bulletins d'information, la radio de la SOMERA est une forme de la présence économique et culturelle de la France, dans cette région, et aussi, de fait, une expression de sa politique étrangère.

600 KW CHEZ MGR MAKARIOS

Les statuts de la future SOMERA

tiendront compte de cette exigence. Ils sont signés le 13 juillet 1970 à Paris,

entre R.M.-C., qui détient 55 % des parts (rappelons que R.M.-C. est contrôlée à

83.84 % par la SOFIRAD, elle-même controllès par l'Etat français), et l'OR.T.F.: 45 % (1) Le président-délé-

gué de R.M.-C., M. César Solamito, de-

vient président de la nouvelle société.

dont la direction générale est confiée à

M. J. Heurgon. Le gouvernement fran-

tionner le fonctionnement de la SOMERA

pendant les premières années. En atten-

dant que cette radio, qui accuelle de la publicité, solt capable d'équilibrer son

budget, un plan quinquennal (1970-1975)

lui alloue 25 millions de francs, prélevés

sur les fonds du service de presse du

ministère des affaires étrangères, consa-

crés à l'action radiophonique extérieure.

Deux ans plus tard, au printemps

1972, la station est lancée. Ses premiè-

res émissions s'effectuent grace à un

émetteur provisoire de 20 kW. rempiacé.

en 1973, par un autre plus puissant :

600 kW. A l'époque, la SOMERA émet

onze heures par jour. Son audience s'accroîtra ainsi que sa crédibilité au fil

des ans. Selon son rédacteur en chef,

M. Antoine Naulai, la SOMERA est ac-

tuellement aussi écoutée, sinon davan-

tage. Que des stations étrangères qui

listique actuelle d'une douzaine de per-

sonnes — des anciens du service arabe de l'ex-O.R.T.F. — réalise, outre les

flashes horaires, plusieurs grands

journaux - quotidiens (en arabe ou en français) essentiellement consacrés

aux questions internationales et à l'ac-

Celle-ci est traitée avec prudence. Si

la SOMERA ne se cache pas d'être

plutôt - pro-arabe -, elle entend néan-

moins conserver une certaine objectivité

et éviter tout incident diplomatique.

Ainsi, dès le déclenchement de la guerre

civile au Liban, la direction a-t-elle

exigé que toutes les nouvelles soient

transmises en précisant leur origine.

nofamment pour les agences de presse.

developper ses magazines d'informa-

tion avec le souci, comme le souligne

Antoine Naufal, de « répondre à la

curiosité des auditeurs pour le monde

occidental ». Le ton général de la

station est un peu celui des a péri-

phériques - que nous connaissons :

un style - décontracté - qui a su

D'autre part, la SOMERA entend

tualité au Proche-Orient.

ettent depuis longtemps en direction

L'idea de créer cette radio est née en 1968. A l'époque, le gouvernement confie à la SOFIRAD, alors présidée par un gaulliste, M. Pierre Lefranc, une mission d'étude sur les possibilités d'action en - ondes moyennes à grande distance - vers le Proche-Orient. A cela, plusieurs raisons : d'une part, une certaine désaffection de l'auditoire pour les ondes courtes, d'autre part, le raard pris par la France, en matière radiophonique, sur d'autres pays : Alle-magne, Grande-Bretagne et Etals-Unis, notamment. Pour mener à bien cette mission, la SOFIRAD met en place une première société d'étude monégasque, la SOMETRA.

Emettre en ondes moyennes (de faible portée) suppose que l'on se rapproche de la cible. Le premier travail de la SOMETRA est d'engager des pourparlers avec le gouvernement chypriote de Mgr Makerios, afin d'obtenir le droit de construire un relais dans l'île. En 1970, un accord est conclu entre la SOMETRA et la radio locale C.B.C. (Cyprus Broadcasting Corporation) aux termes duquel la future société de radiodiffusion disposera d'un terrain en location pour construire son ématteur et d'une fréquence hertzienne libre. L'accord prévoit aussi que cet émetteur ne servira à retransmettre, sous le sigle de R.M.-C., que des programmes émanant de Radio-Monte-Carlo, société monégasque, jugée peu susceptible de pré-tentions « impérialistes ».

du Proche-Orient, dont la B.S.C. LE STYLE « PÉRIPHÉRIQUE »

Aujourd'hui. la SOMERA diffuse des émissions de 5 heures à 20 heures (heure G.M.T.) Elle propose notamment des programmes de musique inInterrompue, des émissions de variétés internationales et françaises, des sketches, des disques à la carte... Ces émissions. realisees à Monte-Carlo par cinq animateurs de programme, sont composées à 80 % en langue arabe, et le reste en français. Un pourcentage que le P.-D.G. M. Denis Baudouin, ancien responsable du service de presse de l'Elysée du temps de Georges Pompidou, souhaite modifier quelque peu : « Nous voulons accroître l'importance eccordée au français, dit-il, tout en conservant au moins 60 % des émis-

sions en arabe. -Une place importante est réservée 7" janvier 1975, elles étaient réalisées gratuitement par l'ORTF, qui ne les - signalt - pas. Depuis la dispantion de l'Office. la SOMERA a créé son propre service d'information, installé à Paris et relié en permanence avec Monte-Carlo, d'où partent toutes les émissions vers Chypre L'équipe journa-

séduire ses auditeurs, paraît-il. IL MANQUERA TOUJOURS DEUX MILLIONS

SOMERA de connaître un certain nombre de difficultés financières. L'année 1976 s'annonce délicate, et pour plusieurs raisons. A commencer par la publicité. Les annonceurs français se désintéressent presque totalement du marché que leur permettrait d'atteindre la SOMERA. Ce qui n'est pas le cas pour leurs concurrents : pour 80 % a, les annonces actuellement diffusees sont, en effet, consacrées à des produits japonais el américains.. - Depuis quelques mois, explique M Gérard Pruvast, conseiller technique auprès de la SOFIRAD, nous essayons de sensibiliser les industriels français - Mais les résultats ne sont pus encore evidents Comme (e déclare M อากเร Baudouin, - le Français n'a pas le génie du commerce « Mais il semble egale ment que les structures mêmes de la publicité française au Proche-Orient spient en cause.

La SOMERA, station à vocation commerciale, devrait, au terme de sa - crois-— sort dans les annecs 20 être capable d'equilibrer seule son budget. En 1976, sur un budget de lonctionnement de 9 millions de francs les recottes publicitaires sont évaluees Baudouin estime cependant que des progrès seront realises dans les prochaines annees . - On peut tendre vers un cortain équilibre et attendre in 5 à 6 millions de publicité en francs courants. Mais, reconnaît-il, il manquera toulours 2 à 3 millions à la SOMERA. -

Qui comblera le déficit ? Naturellement, on se tourne vers les pouvoirs publics. Le service de presse du Quar d'Orsay, qui - finance la politique d'émissions radiophoniques en direct vers l'étranger -, a accordé, pour 1976, 2,5 millions a la SOMERA diti en reciamait 7). Le reste (118 millons: est alle à Radio-France internationale (qui demandait 13,9 millions) Nearmoins la SOMERA a obtenu, gráce à une intervention personnelle du premier ministre. semble-t-il, une rationge de 2 millions.

Ces resultats n'empéchent pas la M. Denis Baudouin espère bien trouver encore i million et parvenir à passer

ce cap difficile. Quoi qu'il en soft, les difficultés vont continuer Pas question de faire appel aux actionnaires. Radio - France, notamment, se refuse à dépenser un seul centime dans cette affaire dont elle a hérité par la torce des choses. De plus, la situation dans la maison de Mme Jacqueline Baudner n'est pas sufiours de fermer la section allemande de Radio - France Internationale) pour venir à la rescousse d'une société à majorité - monégasque ». Entin, certains estiment, radio que la SOMERA et Radio-France ensemble - c'est comme se partager une temme maigre - l'enveloppe budgétaire de 14.3 millions de francs allouée chaque année par le Qual d'Orsay.

- Sans la SOMERA, dit-on dans l'entourage de Mme Baudrier, Radio - France qu'autourd'hui nous sommes tous les

Au-delà de ces désaccords financiers deux conceptions de l'action radiophonique vers l'etranger s'opposent : Radio -France internationale a choisi les ondes courtes. Les emetteurs implantés sur le ferritoire national sont en securite et le succes de la - Chaine Sud », captée dans toute l'Afrique, temoigne du bienlande de ce Choix. A entendre les gens de la SOFIRAD, en revanche, les ondes movennes ont toutes les vertus : confort d'ecoute, reception facile sur un transistor, spontanéité... Et, pour aller plus iom. il suffit d'installer des relais. Une idee à laquelle travaille délà M. Denis Baudquin, qui dit être « en approche très des Emirals où nous pourrions disposer d'un relais - Objectif : la reception des emissions de la SOMERA dans tout le calle Persique

CATHERINE GUIGON.

ti Depuis l'éclatement de l'ORTE, en parrier 1975, ses parts aut éte reparties entre Badio-France (20 %) et Téle-cituaion de France (15 %).

– Écouter, voir –

• DRAMATIQUE : QUI J'OSE • MAGAZINE D'ACTUA-AIMER. - Mercredi 11 février, TF 1, 20 h. 30.

Le plus horrible, dans la vision (pessidéveloppe, depuis Vipère au poing, le romancier Hervé Bazin, c'est que, dans un monde régi par la culpabilité, l'autorité dévastatrice des femmes-abeilles n'a d'égal que la làcheté débilitante des hommes-bourdons. Dans cette adaptation de Qui fose aimer, due à l'auteur luimême, c'est presque insupportable.

Quatre femmes : une gouvernante recroquevillée dans sa bigoterie, une ado-lescente retardée, une divorcée cancéreuse et une « vouivre » (mi-ange midémon) trouvent un équilibre régressif

Pas d'hommes : pas d'ennui. Il en arrive un, cependant, que l'on souhaitel'être aimé à la fois par la mère et la filie. Mais non. Le « parătre » est plutôt banal, sans doute frustre (nous sommes en Vendée), très porté sur la chair, honteux de ses « bas » instincts. Si bien que tous les stéréotypes romanesques s'écroulent. Et que, filmée par Jean-Marie Coldefy entre les crucifix les calvaires et l'église, cette aventure d'inceste bourgeois ne laisse qu'un goût amer.

LITÉ : L'EVENEMENT. -

Ne pas refaire Satellite mais le remmiste) des rapports entre les sexes que placer est l'objectif de Henri Marque et de Christian Bernadac, parrains du nouveau « grand magazine » de TF 1. Animée par Jean-Pierre Berthet, la nouvelle formule sera e adaptée aux exigences de l'actualité ». Des documents, des face-à-face entre personnalités politiques composeront chaque numéro de cette serie hebdomadaire, consacrée a u z points a chands a du moment. Jean-Pierre Berthet (qui a dù, faute de temps, abandonner ses Questions pour un samedi à France-Inter) tentera sans avoir l'ambition d'imiter Cinq colonnes à la une, de mieux situer ses sujets dans la société et dans l'histoire des mœurs. Evidemment.

rait beau, délure, digne de la chance • CINEMA 16 : LA MAISON D'ALBERT. - Samedi 14 février, FR 3, 20 h. 30.

> Les boulots qui se succèdent. Les bagarres dans la rue. François est de ceux pour qui la vie, au départ, n'a jamais été facile. Il se retrouve au commissariat. Il rencontre, lui qui a trente ans — et déjà beaucoup d'amer-— un vieux bûcheron, un Cévenol,

Albert, arrêté le même jour pour avoir volé un portefeuille. Deux solitudes qui s'accrochent. Ils repartent ensemble. Jeudi 12 février, TF 1, 21 h. 30. François tra travailler chez et avec Albert. Estime réciproque du jeune et du vieux. François va-t-il trouver des racines dans ce paysage sauvage, aride, un peu comme ils sont tous deux? La vie du village, le bal, deux filles. Ce n'est peut-être pas assez...

La caméra de Sylvain Joubert, à la fois auteur et interprète, « colle » aux personnages anti-heros, au quotidien, aux pierres, aux broussailles.

• LES CHEMINS DE LA DÉ-COUVERTE: DARWIN. -Dimanche 15 février, FR 3, 21 Ь. 30.

Dans une Angleterre victorienne, où l'ordre des choses est moral avant que naturel, Gérard Chouchan raconte le parcours implacablement logique que mêne Darwin — à son corps littéralement défendant — de l'intuition à la recherche pois à la découverte des élèments qui fonderont sa théorie de la sélection naturelle, au terme de laquelle l'homme sera définitivement ancrè dans le règne animal, sans prédestination d'ordre métaphysique. Débat d'idées en costumes dans du Chippendale et devant des tasses de the sur fond vert gazon. Passionnant.

—Les films de la semaine-

• QUAND L'INSPECTEUR S'EMMELE, de Blake Edwards. - Dimonche 8 février, A 2, 13 h. 40.

Générique en dessin anime époustouflant et aventures criminelles en style de « cartoon » frénétique. Un univers de l'absurde où, seuls, comp-tent les gags, le mouvement de l'action et les extrevagances de Peter Sellers.

• LE GENDARME A NEW-YORK, de Jean Girault. — Dimanche 8 fávrier, TF 1;

20 h. 30. Toujours encombré de sa fille gaffeuse, le gendarme de Funès apporte à New-York la civilisation fran-caise : steak frites, gros rouge et système D.

LOUIS II DE BAVIÈRE, de Helmut Kautner. — Lundi 9 février, TF 1, 20 h. 30. Réalisé presque vingt ans avant les films de Syberberg et de Viscorti, relui-ci pass sous silence l'homosexualité du roi de Bavière et laisse planer un doute sur sa folie.

Une curiosité, tout au plus. • NE NOUS FACHONS PAS, de Georges Lautner. — Lundi 9 février, FR 3, 20 h. 30.

Parodie de « série noire » (avec dialogues de Michel Audiard). Jean Lefèvre, fausse victime et porte-malheur qui récolte régulièrement des paires de gifles, fait. à lui seul, le spectacle. REMONTONS LES

CHAMPS-ELYSÉES, Je Sacha Guitry. — Mardi 10 février, TF 1, 14 h. 05. Selon Sacha Guitry, l'his-

toire des Champs-ElysCas se confondrait avec celle d'une

famille française issue - de la main gauche -- du roi Louis XV. Et dans cette fantaisle, toujours plus délectable à chaque nouvelle vision. Napoléon, vaincu en 1815, rencontre Bonaparte sous les arbres du Rond-Point, le temps de deux phrases : « Si c'était à refaire, recommencerais-tu » « Oh ! Pas pour un empire ! » Inimitable content de l'Histoire, grande et petite, Sacha a même inventé des

MARDI ? C'EST DONC LA BELGIQUE, a. Mel Stuart.

— Mardi 10 février, A 2, -- Maros 20 h. 30.

mots historiques plus vrais

que les vrais.

Satire des voyages organi-ses dont font les frais des touristes américains prétendument typiques. Comme la bionde évanorée qui se trompe toujours de groupe ou de direction, le spectateur a vite envie de s'en aller ailleurs.

. L'HOMME DE LA SIERRA, de Sidney J. Furie. -Mardi 10 févriat, FR 3, 20 h. 36.

Marion Brando le long de la frontière du Texas et du Mexique et dans ses plus

● BAS LES MASQUES, de Richard Brc.ks. — Mercredi 17 février, FR 3, 20 h. 30. Brooks, ancien journaliste,

a montré la vie d'un grand journal américain (il a tourné dans les bureaux du *New* York Daily News) et a fait d'Humphrey Bogart le champion de la presse libre. Concis, solide, puissant, marqué d'un idéalisme auquel on yeut touiours croire -- même st Hol-

lywood et le cinéma américain ont bien change, — ce film, où le droit affronte la force, nous restera toujours cher. JEUX INTERDITS, de

René Clément. — Jeudi 12 fé-vrier, A 2, 20 h. 30. Une fable bouleversante et vraie — sur l'enfance meurtrie, traumatisée par le monde des adultes. René Clément a place sa camera à la hauteur de Brigilte Fossey et Georges Poujouly, petits in-terprètes qu'on n'a jamais

oubliés. Il a été le premier à reconstituer la réalité de l'exode de juin 40 comme elle fut vecue par les civils mi-traillés sur les routes. ALFRED LE GR. ND,

VAINQUEUR DES VIKINGS, de Clive Donner. — Jeudi 12 fé-vrier, FR 3, 20 h. 30. Histoire d'un roi suxon du

neuvième siècle anglais, artisant de l'unité de l'Angieterre du Sud. Monumental en 70 millimètres et néanmoins laborieux.

• TILLIE AND GUS, de Francis Martin. — Vendredi 13 février, A 2, 22 h. 50. W. C. Fields et sa commère Alison Skipworth jouent au poker et aux dés comme personne et transforment, par leur comportement délirant, une affaire de famille en épopée comique de river-boat. Quelques passages à vide mais

tres drôle dans l'ensemble. BONS POUR LE SERVICE, de James W. Horne. — Di-manche 15 février, A 2, 15 h. L'un des longs métrages les nius drûles de Laurel et Hardy. Ils font la cuisine sur un sommier métallique, de-

viennent soldats en jupes écossalses et jouent dans une Inde de fantaisle une parodie des Trois lanciers du Bengale.

• LES AVENTURES DE RO-BIN DES BOIS, de Mich el Curtiz. — Dimanche 15 février, TF 1, 17 h. 15.

Le seul Robin des bois qui fasse toujours le plaisir des spectateurs à cause d'Errol Flynn et de l'imagerle façon Walter Scott, de Michael Curtiz.

• LES FEUX DE LA C.:AN-DELEUR, de Serge Korber. — Dimanche 15 février, TF 1, 20 h. 30.

Prenant la Chandeleur prur le printemps, Annie Girardot met un chapeau rouge pour sortir quand il neige. Il est vrai qu'elle est folle d'amour — pour Jean Roche-fort. Malheureusement, la chronique familiale et provinciale de cet amour s'égare dans les clichés et dans les

FAITES DONC PLAISIR
AUX AMIS, de Françis Rigaud.
Lundi 16 février, TF 1,

20 h. 30. Qu'y a-t-il de plus nul qu'un vaudeville « mis en scène » par Jean Girault? Un vaudeville mis en cene par Francis Rigard!

• NICOLAS ET ALEXAN-DRA, de Franklin J. Schaffner. — Lundi 16 février, FR 🕻 20 h. 30.

Nicolas II, Alexandra, leur fils et Raspouthie, ou le point de vue des malheureux Romanov sur la fin de la Russie tsariste. Psychol gie romanesque et reconstitution soignée.

———625 - 819 lignes ———

INFORMATIONS

20 h., le pournal de Roger Gicquel (le dimanche Jean-Claude Bourret reçoit un invité à 19 h. 45); nal de Jean Lanzi; 14 h. 30, « fisches » (sant les

Vers 23 h., TF 1 dernière, par Julien Besançon. samedi et dimanche) : 18 h. 30 (saut les samedi Pour les jeunes : « Les fatos » de Claude er dimanche), le journal d'Hélène Vida ; 20 h., TF 1: 13 h., Le journal d'Yves Mourousi; Pierrard (le mercredi, 17 h 30).

O h., le journal de Roger Gicquel (le dimanche)

A 2: 15 h. (les samedi et dimanche). Le jour-

TÉLÉTHÈQUE DE CHAILLOT

MARDI 10, 14 h.: Henry de Mostherlant (1), de C.-J. Philippe et C. Thiriex (1973); 14 h. 40 : François Manriec. in-J. Prat (1968); 16 h. 50 : Pieges va son terview (1959); 14 h. 50, le Sagonin, de chemin : l'équipe (1970). S. Moari (1972); 16 h. 25; Garton Bacheland parm: natti, de J.-C. Bringuier et H, Knapp (1972).

MERCREDI 11, 13 h.: Henry de Montherlant (11); 13 h. 45; 325 000 francs, de J. Peat (1964); 15 h. 30; Piaget va son chemin: La maison Pinchat, de J.-C. Bringuier (1970).

JEUDI 12, 14 h.: Henry de Montherlant (III); 14 h. 45; Les Célibataires, de

VENDREDI 13, 14 h.: Shakespeare et Orson Weller, d'I. Rometo (19:0); 15 h.5. Promier amour. de]. Prai (1963) : 16 h. 40 : Juiques Monod : le Haiard et la Réussite. de M. Dugowson (1970).

SAMEDI 14, 14 h.: Quare-rings-trezza,
de C. Santelli (1969); 14 h. 35: Ist Mitt-

rables (li, de M. Blawal (1972), deuxième

dimanche); vers 22 h., Journal.

FR 3: 18 h. 55 et 19 h. 55. Flashes (sauf le

Le journal de Guy Thomas (Jean Lanzi, les

samedi et dimanchel : 23 h., Le journal de Mau-

rice Werther (Roland Mehl, les samedi et

RELIGIEUSES

ET PHILOSOPHIQUES

TF1 · (le dimanche) : 9 h. 30, Orthodoxie ile 81. La Source de vie (le 15); 10 b., Présence protescante; 10 h. 30, Le Jour du Sei-gneur: L'Institut catholique aujourd'hui et demain (le 8), Chaque jour, je commence, et Liturgies d'enfants (le 15); 11 h., Messe à la chapelle Saint-Joseph-des-Campes à Paris-6º (le 8) et à Saint-Vincent - Saint-Fiacre de Nancy (le 15).

---Petites ondes - Grandes ondes -

partie à 16 h. 40.

Informations

FRANCE-INTER: A chaque beure pase et à 12 h. 30 et 18 h. 50 , Bulletin complet à 5 h., 5 h. 50 , 6 h. (Social marin), 6th. 30, 7 h., 7 h. 30, 8 h. (Alam Bedover), 8 h. 30 (Claude Guillaumin), 9 h., 13 h. (J.-P. Elkabbach). 19 h. (Paul Amar), 20 h., Roger Telo); 22 h. (Paul Amar),

EUROPE 1 : Toutes les demiheures jusqu'à 8 h. : Balletin complet à 7 h. (Charles Villeneuve): 7 h. 30 (Gilles Schneider. commentaire, Alain Duhamel) : 8 h. (Philippe Gildas); 9 h (Fransome Krameri; 13 h (Andre Arand; 19 b (Pierre Lescure);
Flashes • toutes les heures; 22 h. 30. Europe-Panorama; 1 h.,

LUXEMBOURG : Toures les demi-heures de 5 h. 30 à 9 h.; Bulletin complet à 9 h., 13 h. (Journal « non stop »), 18 h. 50 (Jacques Paolii); « Flashes » toutes les beures : R.T.L.-digest a 22 h.

RADIO - MONTE - CARLO : Toutes les demi-heures de 5 h, 30 a 7 h.; Bulletin complet à 12 h. 45 er 18 h. 35; Journal à 7 h., 8 h., 9 h., 12 h., 14 h., 20 h., 22 h. 30, 24 h.; « Flashes » aux autres heures (dernier à 1 h.).

Régulières

FRANCE-INTER: 5 h., Variétés et informations; 9 h. 10, Magazine de Pierre Bouteiller; 10 h., Intertemmes; II h., A vos souhaits; 12 h., Rémo nouvezu ; 12 h. 45. Le jeu der 1 1000 trancs; 14 b., Le temps de vivre ; 15 h. 5, Bons basers de partout ; 17 h., Radioscopie: 18 h. 5, Banzaī; 20 h. 10. Pas de panique; 22 h. 10,

EUROPE 1 : 6 b. 40, Les marinées de Philippe Gildes; 8 h. 15, Chronique d'É. Mougeone; 8 h. 50, Expliquez-vous... . d'l. Levai; 11 h., Pile ou face; 12 h., Cash; 13 h 30 (●). Les dossiers extraordinaires du crune ; 14 h., Danièle Gilbert ; 16 h. 30, Jean-Michel Desjeunes, Pierre Lescure et Anne Sinclair; 18h., Jean-Loup Lafont; 20 h. 30, Pierre Pechia; 21 h. 30, François Diwo; 20 h. 40, Goliach. RADIO - MONTE - CARLO : 5 h. 30, informations et varifeis; 9 h. 50, J.-P. Foucault; 12 h., A vous de jouer; 12 h. 25. Quitte ou double ; 14 h. 10, Le cœur et la

R.T.L.: 5 h. 30, Musique et nonvelles: 9 h. 30, A.-M. Peysson; R.T.L., c'est vous ; 19 h., Hir-

raison; 15 h., Julie; 16 h., Cher-chez le disque; 17 h., Taxi; 19 h.,

Hit-Parade; 20 h. 5, Tohu-Bahut;

21 h. 5. Flash-back: 22 h. 1. C.

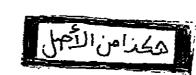
Parade; 21 h., Les routiers sont sympa: 24 h., Les nocrumes.

Religieuses et philosophiques

FRANCE - CULTURE : (le dimanche): 7 h. 15, Horizon; 8 h., Orthodoxie er christianisme oriental: 8 h. 50, Service religieux proresonar ; 9 h. 10, Ecoure Israel ; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : La Libre française (le 8), La Grande Loge de France (le 15) ; 10 h., Messe.

Radioscopies

FRANCE-INTER : 17 h., Jacques Chancel reçoit l'acteur James Mason (landii, l'explorateur Jean Malaurie (mardi), Michel Debre mercredi), M. Gabriel Pallez, directeur de l'Assistance publique



RADIO-TELEVISION

Samedi 7 fëvrier

CHAINE I: TF1

• I has there was DE II.

ALLE DAM

~ ~

, --- ÷

derfier p

• all and the

• .00 % and

್ವಾಗ ಎಲ್ಲ ಚರ್ವ

e - 11.45 ·

NI. M F So

rika (State) land at

 $1. \langle A_{\rm CLS, reg} \rangle$

F-1

1 Y'-

第:"我没么

to The state of F 45-4

A.Sec **gen**eralis et s

MSGN

i 14 fg-

MARKET TO SE

4 4 4 --to Allerton

解的 (2000年) 1.1.4年 夏 報記 (2000年) 1.

The state of the s

👼 🐃 aray sa aray a

ME Wiedlicht e-

paragraph of the last of the

e Grandania e la c **왕**의 4년 (1777년 의 2017년) **建**有效 2000年第二日 24 50 1

Magazin in 1875 में जिल्लाहरू इ.स.च्या

Services of

1.1. 经工程 etter ditte-notes delle ஹு ஆகு சென்ற கொடர்க

्रिक्ष्म अस्त । सर्वे

🐀 just on the art of the

autho d 😘 😙

网络 343 KN 18-35 MARKET --- PAINE TO 1

The state of the s 발발 이 하는데 이 아무리 아무리

thing and and

Amerika 2, 22 3, 32 (基础) 2017年

解除器 心心

新春化 神经 化二二十二

Spine to the state of the state of

الما المستعلق

ger sout of the .

The state of the s

Marie Company W. C. Bennis & T. St.

Section 19

Andrew Street

<u>क</u>्रम् क्रिक २००१ - -

Carlo San Carlo

1 Table 1 Section 1

المعروبين ryw ne i i

2

195 P. S. 195

200 eg 1 en 2000

dr.

54212 ...

-·-_ 🖷

 $-(2p_{\overline{p}_{1},p_{2}}+1)^{-1/p}$ · ≟ - · · · 11. --

ವರಣ= *

1968 C

± - 25 - - - - - -

25 + 11

* . 27

134 155.41

٠٠٠ د

Ç¥ ~~~ -

জন্ম এই প্রক্রাক এবং টাং মই প CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE

2+4± .

error error

動電 させん v. at

(4) 24 24 24 24

100

20 h. 30, Variétés : Numéro un (Yves Lecoq.

Pour améliorer la gualité de l'endroit où vous vivez, la CAECL lance des emprunts.

> Actuellement Emprunt Hiver 75-76 taux de rendement actuariel brut 10,20%

Vous souscrivez dans les Banques, les Bureaux de poste, les Caisses d'épargne et chez les Comptables du Trésor. sous réserve) ; 21 h. 30, J. O. : Patinage artis-tique ; 22 h. 30, Emision musicale : Presto, de P. Petit (- Mireille », de Gounod).

CHAINE II : A2

20 h. 30. Drames et mélodrames : Don César de Bazan, d'après Dumanoir et Ennery. Adapt. M. Moussy, réal. J.-P. Marchand, avec R. Hirsch, R. Rimbaud, H. Calzarelli.

Condamné pour s'être baitu en duel, à Stadrid, pendant la Semaine sainte, don César de Bazan échappe à la pendation en acceptant d'épouser, dans sa cellule, une femme qu'on lui amène voltée. La machination rejaillit sur la reine et le roi Charles II. dont l'honneur se retrouvera entre les mains du comte.

22 h. 5, Variétés : Dix de der, de Ph. Bouvard.

CHAINE III: FR 3

19 h., Pour les jeunes (*): Musique pour de vrai : 19 h. 40, Un homme, un événement : l'artisan : 20 h., Festival du court métrage : - Oiseau de nuit -, de B. Palacios. - Photographes et crinolines -, de J. Vigne, et - Pierrot -, de J. Leguy.

20 h. 30 (). Retransmission théâtrale : Figaro - ci, Figaro - là -, de José Valverde, d'après la pièce de Beaumarchais, et - le Barbier de Séville -, de Rossini. Dir. J. Luccioni et J. Valverde.

FRANCE-CULTURE

17 h. 30 (@), 1950-1975, Le troisième quart du siècle par G. Cazaubon : année 1966 ; 19 h. 15, Communauté radioFRANCE-MUSIQUE

20 h., Echanges Internationaux de Radio-France : récital de piano, avec Jorg Demus... « Trois siècles de musique autrichienne pour pleno » (Mozert, Schubert, Bruckner, Webern, Berg, Beethoven) ; 21 h. 30, Trio Debussy (Bach, Tabachnik, Rienner, Ravei, L. Bério, Debussy, Ton Thát Tiet); 23 h. (M.), Viellies cires, par C. Huve : « Sonate à Kreutzer » (Beethoven), par A. Busch et R. Serkin ; « Qualtuor opus 77 » (Brahms), par le Quatuor Busch ; 24 h., Pour quelques instruments.

--- Magazines régionaux de FR 3

ALSACE. — Lundi 9 février, 20 h. :

Sat-sport. Mercredi 11, 20 h. : Skide de fond. Vendredi 13, 18 h. 25 .

L'Alsace crayonnée, les conscrits:

20 h. Gustave Doré, graveur et peintre.

20 h. Gustave Doré, graveur et peintre.

21 h. 18 h. 25 : Lach d're.

Scholla. Lundi 16, 20 h. : Est-sport.

AQUITAINE. — Lundi 9 février, 20 h. : Sports 25.

Lundi 16, 20 h. : Sports 25. Mercredi 11, 20 h. : Lundi 13, 20 h. : Sports 25.

BOURGOONE, FRANCHE-COMTE.

Lundi 16, 20 h. : Sports 25.

BOURGOONE, FRANCHE-COMTE.

Lundi 16, 20 h. : Sports 25.

BOURGOONE, FRANCHE-COMTE.

Lundi 16, 20 h. : Sports 25.

BOURGOONE, FRANCHE-COMTE.

Lundi 16, 20 h. : Sports 25.

BOURGOONE, FRANCHE-COMTE.

Lundi 16, 20 h. : Sports 25.

BOURGOONE, FRANCHE-COMTE.

Lundi 16, 20 h. : Sports 25.

BOURGOONE, FRANCHE-COMTE.

Lundi 16, 20 h. : Sports 25.

BOURGOONE, FRANCHE-COMTE.

Lundi 18, 20 h. : Sports 25.

BOURGOONE, FRANCHE-COMTE.

Lundi 18, 20 h. : Sports 25.

BOURGOONE, FRANCHE-COMTE.

Lundi 18, 20 h. : Sports 25.

BOURGOONE, FRANCHE-COMTE.

Lundi 18, 20 h. : Sports 25.

Mercredi 11, 20 h. : Le sport, ce délaissé.

Courbet ou le grand chemin. Lundi 16, 20 h. : Sports 25.

Mercredi 11, 20 h. : Los ferme. Vendredi 13, 20 h. : Sports 25.

Mercredi 11, 20 h. : Los ferme. Vendredi 13, 20 h. : Sports 25.

Mercredi 11, 20 h. : Los ferme. Vendredi 13, 20 h. : Sports 25.

Mercredi 11, 20 h. : Los ferme. Vendredi 13, 20 h. : Sports 25.

Mercredi 11, 20 h. : Los ferme. Vendredi 13, 20 h. : Sports 25.

Mercredi 11, 20 h. : Los ferme. Vendredi 13, 20 h. : Sports 25.

Mercredi 11, 20 h. : Los ferme. Vendredi 13, 20 h. : Sports 25.

Mercredi 11, 20 h. : Los ferme. Vendredi 13, 20 h. : Sports 25.

Mercredi 11, 20 h. : Los ferme. Vendredi 13, 20 h. : Sports 25.

Mercredi 11, 20 h. : Los ferme. Vendredi 13, 20 h. : Sports 25.

Mercredi 11, 20 h. : Los ferme. Vendredi 13, 20 h. : Sports 25.

Mercredi 11, 20 h. : Los ferme. Vendredi 13, 20 h. : Sports 25.

Mercredi 11, 20 h. : Los ferme. Vendredi 13, 20 h. : Sports 25.

Mercredi 11, 20 h. : Los ferme. Vendredi 13, 20

Dimanche 8 février

CHAINE 1: TF I

9 h. 15 (C.), Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (C.), La sequence du spectateur; 12 h. 30 (C.), Le petit rapporteur; 14 h. 5 (C.), Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 45 (C.), Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 45 (T.), Estilleton; 18 h. 45 (R.), Feuilleton; Nans le berger; 19 h. 20, Les animaux du monde, 20 h. 30, Film: ele Gendarme à New-York, de J. Girault (1965), avec L. de Funés, G. Grad, M. Galabru, M. Mase.

La brigade de Saint-Tropez va représenter la France à New-York, au Congrès international de la gendarmerie. A cause de sa fille, qui l'a suivi clandestinement, Cruchoi comnait quelques mésaventures.

22 h. 15, J. O. (résumé filmé); 22 h. 30, Magazine théâtral: L'œil en coulisse.

CHAINE II : A 2

8 h. 55, J. O. d'hiver (Ski de fond, messieurs. Reprise à 10 h. 45, 12 h. 25, 13 h. 15, 15 h. 15, 16 h. et 18 h. 15); 13 h. 30, C'est dimanche, de G. Lux..., à 13 h. 40 (), Film: « Quand l'ins-

pecteur s'emmèle », de B. Edwards (1965), avec P. Sellers, E. Sommer, G. Sanders, H. Lom. L'inspecteur Clouseau, pajeur et maladroit, se lance dans une enquête mouvementée pour prouver l'innocence d'une joile ille qu'on rétrouve toujours à côté d'un cadarre.

pour protect l'innocence d'une joile illie qu'on retrouve toujours à côté d'un cadarre.

A 15 h. 30. Tiercé; à 15 h. 40, Jeu: Le schmilbricabrac; à 15 h. 45, La montagne sacrée; à 16 h. 10, Dessin animé; à 16 h. 20, L'heure des enfants (avec la série Lady Penelope); à 17 h. 15, Informations sportives; à 17 h. 35, Monsieur Cinéma, de-P. Tchernia; à 18 h. 15, Ciné-parade; à 18 h. 20, Série américaine: M.A.S.H.; à 19 h., Sports sur l'A 2; à 19 h. 40, Variétés: Système 2 (reprise à 20 h. 30).

21 h. 20 (R.), Série: Schulmeister, l'espion de l'empereur: 22 h. 35 (1), Portrait: Les cadets de la politique (Mme Hélène Missoffe, député U.D.R. de la vingt-quatrième circonscription de Paris, chargée des questions sociales, culturelles et féminines au secrétariat général de l'U.D.R.).

CHAINE III: FR 3

11 h., Emission destinée aux travailleurs

étrangers: « A écrans ouverts »; 18 h. 47. Spécial outre-mer: Mayotte à l'heure du choix; 19 h., Courts métrages: « Promenade en Colombie britannique », de T. Tomkins, et « Colette », de P. Molinaro; 20 h. 5 (), Les années épiques du cinéma : « Les gangsters » (avec des extraits de films de Haggar, Porter, Griffith, Snalley).

20 h. 30, Variétés: «Le charme de l'ambi-guïté », avec la troupe de l'Alcazar; 21 h. 25 (*), Tribune : Le masque et la plume, de F.-R. Bas-tide et G. Jacob.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 7, Le fenêtre ouverte; 7 h. 15, Hortzon; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h., Emissions phitosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5, e Allegro », divertissement de J. Chouquet; 12 h. 45, Inédits du disque;

14 h., Poésie; 14 h. 5, La Comédie-Française présente « Histoire de rire », d'A. Salacrou, avec M. Elcheverry, 8. Dautun, R. Arrieu, réalisation J. Reynier; 16 h. 5, Orchestre tyrique de Radio-France, direction A. Myrat; c. Petite symphonie » (Helsier); « Double concerto pour cors » (Telemann); « Sixième symphonie » (Sibelius); 17 h. 30, Rencontre avec le Père Jaouen; 18 h. 30, Ma

non troppo, divertissement de J. Chouquet; 19 h. 10 (@), Le cinèma des cinéastes; 20 h., Poésie; 20 h. 5, Poésie InInterrompue, avec Nathalle Sarraute; 20 h. 40 (@), Atelier de création radiophonique: Peintures-écriture, par R. Farabet, avec Roland Barthes; suivi de Courant Alternatif; 23 h., Black and blue; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Concert-promenade; 8 h., Cantate pour le 4º dimanche après l'Epiphante; 9 h., Musicat graffiti, par P. Boutellier; 11 h., En direct du Palais d'Orsay, récrtat de plano, Jéan-Claude Pennetier (Haydn, Schubert); 12 h., Sortilèges du flamenco; 12 h. 45, Opéra-bouffon;
13 h. 45, Petites formes; 14 h., La tribune des critiques; Concerto pour violon et orchestre en si mineur nº 2 « la Campanella » (Paganini); 17 h., Le concert égoiste, de C. Contamine, président de FR 3 (Beethoven, Messiaen, Haifevy, Chopin, Verdi, Mahler); 19 h. 10, Jazz vivant : le Quintette d'Archie Shepp et le nouveau Sextette d'Ornette Coleman;
20 h. 15, Nouveaux talents, premiers silicons : le planiste hongrois Icvan Baroti; 21 h., Festival de Flandres... Concert avec R. Jacobs, T. Satoh, J. Huys (Girolamo, Kapsberger, D. Bell, Caccini, Bach, Brunelli, Gastoidi); 23 h., Cycle Brahms: Musique de chambre... « Sonate pour plano, et violoncelle no 2 en fa majeur, opus 99 », « Trio pour plano, violon et violoncelle no 3 en ut mineur, opus 101 », Chart populaire allemand « Gunhilde dans un cloître vivalt », avec Edith Mathis; 24 h. (a), Concert extra-européen, par D. Caux: musique persene; 7 h. 30, Musique baroque.

Lundi 9 février

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15 (C.), Jeu : Réponse à tout; 12 h. 25, (C.), J. O. : Slalom géant messieurs : 13 h. 35, (C.), Les après-midi de TF 1 : Restez donc avec nous; 18 h. 15, A la bonne heure : 18 h. 45, Pour les pêtits ; 18 h. 55, Pour les jeunes ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes : 19 h. 45, Humour : Alors procedés Alors, racoute.

20 h. 30 (R.). La caméra du lundi : Regards sur l'histoire : Louis II de Bavière : de H. Kautner (1955), avec O.W. Fischer, R. Leu-werick, M. Koch, P. Bildt.

Ne pouvant régner comme il le désire, décu dans ses amours et dans ses ailections, Louis II, roi de Bavière, se retire en ses châteaux et sombre dans un rève esthétique.

Vers 22 h., Débat : La formation de l'empire allemand : 23 h. 15, J. O. (résumé filmé).

CHAINE II : A2

12 h. 45, J. O. d'hiver (slalom géant messieurs, reprise à 14 h. 30, à 20 h. 15, et à 23 h.):
14 h. 30, Aujourd'hui, madame; 15 h. 30, Série:
Des agents très spéciaux; 16 h. 20, Hier, aujourd'hui, demain; 17 h. 30, Fenètre sur... Le monde des plantes; 18 h. Souvenir du cinéma; 18 h. 25, Les belles histoires; 18 h. 45, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Ya un truc.
20 h. 30, Jeu: La tête et les jambes, de P. Bellemare; 21 h. 45, J. O. d'hiver (patinage artistique; danse libre).

artistique : danse libre).

CHAINE III : FR 3

19 h., Pour les jeunes : les Osmond Brothers, Initiation à la boxe, Formoscope : 19 h. 40. Tri-bune libre : La FEN (Fédération de l'éducation nationale) : 20 h., Emissions régionales. 20 h. 30 (R.), Prestige du cinéma : « Ne nous

fachons pas - de Georges Lautner (1965), avec L. Ventura, J. Lefebyre, M. Darc, M. Constantin (N.). Un gangster devenu honnels se trouve

obligé, par amitié, de récupérer une créance auprès d'un petit bookmaker. Celui-ci, faux minable et faux feton, lui attire des tas d'ennuis.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Malinales; 8 h., Les chemins de la connaissance: « Physiologie et physionomie de la peur », par M.-F. Rivière et M.-P. Vettes; è 8 h. 32, « Photos photographes », par V. Forrester; 8 h. 50, Echec au hessard; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire: « Marle-Antoinette », d'A. Castelot; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evènement-musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Pangrama; Pandrama;

13 h. 30, Trente ans de musique trançaise; 14 h. Poésie;

14 h. 5, Un livre, des volx : « la Valse aux adieux »,

de Milan Kundera; 15 h. 2. Les après-midi de FranceCulture... L'invité du lundi : Nathalle Sarraute; 15 h. 40, La
musique; 16 h., Dossier; 17 h., L'heure de pointe; 17 h. 30,
Interdit aux aduttes; 18 h. 2, Un rôle, des volx; 18 h. 30, Feuilleton: « le Lys et le Besilic », d'après G. Eilot; 19 h. 30, Présence des arts... Un événement, un peintre : « le Couronnement de Napoléon », de J.-L. David, par J.-F. Chiappe; 20 h., Poésie; 20 h. 5, « Fantasio », d'Affred de Musset; 21 h. 5, L'autre scène : (*) « les Vivants et les Dietux », par C. Mettra et P. Nemo... « Récits d'un pélerin russe », avec J. Laky; 22 h. 35 (e), Entretiens evec Jiri Pelikan, par R. Pillaudin; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

TRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; 9 h. 7, Pelites formes; 9 h. 30,
La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'Interprétation; 12 h.,
La chanson; 12 h. 45 (M.), Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles;
Florent Schmitt; 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30,
Quatre, quatre; 19 h. 15, Instruments et solistes; Wolfgang
Schneiderhan.

20 h., Présentation du concert; 20 h. 30, En direct de
Vienne... Orchestre lyrique, direction Nikolaus Harmoncourt;
8 Belshazzar » (Haondel), evec F. Palmer, R. Tear, M.
Lehane; 23 h. 20, Les dossiers musicaux; 24 h., La cié,
par A. Almuro; 1 h. (@), Sérénade pour la madone des
sieepings.

Mardi 10 février

CHAINE I: TF 1

11 h. 35 (C.), Jeu: Réponse à tout: 11 h. 50 (C.), Midi première: 12 h. 25 (C.), J. O. d'hiver (slalom géant messieurs); 13 h. 35 (C.). Les après-midi de TF 1: Restez donc avec nous...; à 14 h. 5 (a) (R.), Film: Remontons les Champs-Elysées. de S. Guitry (1938), avec S. Guitry, L. Baroux, J. Delubac, L. Lanvin, P. Mingand. (N.)

Sacha Guitry, transformé en instituteur, raconte à ses élèves l'histoire des Champs-Elysées. Beaucoup d'magination, et de l'esprit à revendre. A roir, ou repoir.

l'esprit à revendre. A roir, ou repoir.

18 h. 25, Feuilleton : La chronique des Dubois (avec H. Virlojeux) ; à 17 h. 20, Les Infos, spécial vacances ; 18 h. 15. A la bonne heure ; 18 h. 45, Pour les petits ; 18 h. 55, Pour les ieunes ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Alors, raconte.

20 h. 30, Variétès : Festival de la magie à l'Olympia. Réal. D. Sanders.

21 h. 45, Chronique historique : Ces années-là. de M. Droit (1955) : 22 h. 45, Emission littéraire : Pleine page, d'A. Bourin et P. Sipriot.

Un spectacio présenté chez Bruno Coquatriz en août 1975.

. Avec Alain Robbe-Grillet (pour « Topologis d'une cité fantôme »), et Françoise Mallet-Joris (pour « Allegra »).

CHAINE II: A2

12 h. 25, J. O. d'hiver (slalom géant messieurs: reprise à 14 h. 30, 15 h. 15, 15 h. 55 et 18 h. 15); 14 h. 30, Aujourd'hui, madame; 15 h. 30 (R.), Série: Des agents très spéciaux; 16 h. 20, Hier, aujourd'hui, demain; 17 h. 30, Fenètre sur...; 18 h. 25, Les belles histoires; 18 h. 45, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Y a un truc.

20 h. 30, Les dossiers de l'écran: « Mardi? C'est donc la Belgique », de M. Stuart (1969), avec S. Pleshette, I. McShane, M. Natwick, F. Ferguson.

avec S. Pleshette, I. McDuane, ...
F. Ferguson.

Des touristes américains visitent, en dixhuit jours, et en autocar, l'Angleterre, la
Belgique, l'Allemagne et l'Italie. Un poyage
tade, jade., jade...

Debat : L'industrie des vacances.

Vers 22 h., Débat : L'industrie des vacances.

CHAINE III : FR 3 19 h., Pour les jeunes : les Osmond Brothers, Jeux de poings et Formoscope ; 19 h. 40, Tribune libre : le pasteur de Cabrol ; 20 h., Les animaux chez eux.

20 h. 30. Westerns, films policiers, aventures: «l'Homme de la Sierra », de S. Furie (1988), avec M. Brando, A. Comer, J. Saxon, E. Fer-

En 1850, au Tevas, une sorte de hors-la-loi doit se livrer à une cruelle compétition pour défendre, contre un bandit mexicain, son homeur, son cheval, et... une femme. Scènes statiques et esthétisme ravageur.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance : « Physiologie et physionomie de la peur », par M.-F. Rivière et M.-P. Vettes; à 8 h. 32, « Photos photographes », par V. Forrester; 8 h. 50, L'enfant des forèls; 9 h. 7, La matinée de la musique; 10 h. 45, Un quart d'heure avec André Chamson; 11 h. 2, Libre parcours, récital; 12 h. 5, Parti pris : « Le journalisme littéraire en question »; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Libre parcours, variétés; 14 h., Poésie; 14 h. 5. Un ivre, des voix ; « le Meilleur de nous-même », d'Aurélia Briac; 14 h. 45, Pastorales; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture...; 15 h. 10, Dossier : Les dictionnaires sur ordinateur, par T. Garcin; 16 h., L'ange du bizarre; 16 h. 40, La musique et les jours; 17 h., L'heure de pointe; 17 h. 30, laterdit aux adultes; 18 h. 2, Un rôle, des voix : « Lohengrin » (Wagner); 18 h. 30, Feullieton : « le Lys et le Basilic », d'après G. Ellot; 19 h. 30 (@), Le bicantenaire

des Etats-Unis : l'Institut Salk... Entretien avec Roger Guillemin ; 20 h., Poésie ininterrompue, avec Roger Califois ; 20 h. 5 (�), Dialogues : « La part de la France », avec Henri Peyre et Victor Bombert, professeurs à New-York et à Yale ; 21 h. 20, Musiques de notre temps : Ellane Radigue ; 22 h. 35 (�), Entretiens avec Jirl Pelikan, par R. Pilleudin ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; 9 h. 7, Pelites formes; 9 h. 30,
La règle du jeu : Renaissance de la musique l'allenne; à
10 h. 30, Cours d'interprétallor; 12 h. La chanson : Bernard
Gillain et Jutos Beaucarne; 12 h. 45 (M.I.) Jazz clessique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles;
Musique ancienne... Concert Marc-Antoine Cherpentier; à
15 h., « Aventures » (Pérotin, G. de Machaut, Gesualdo,
Falle); 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, Mai
entendus; 19 h. 5, Instruments et solistes... Wolfgang
Schreiderhan, volomiste (Mozart, Schubert, Stravinski);
20 h., Concours international de guitare; 20 h. 20, Présernation du concert; 21 h., En direct de la salte Pleyel...
1 Musici, avec Pina Carmirelli : « Concerto en ut mineur pour
violoncelle, cordes et basse contitue » P. 434 (Vivaldi),
« Concerto en ré majeur pour clavecin et cordes EWV 1054 »
(Bach), « Concerto pour violino scordato », opus 9 no 12 en
31 mineur « la Cetra » (Vivaldi), « Concerto en ré majeur
pour clavecin et cordes BWV 1054 » (Bach), « Petite Musique
de-muit » (Mozart); 23 h., Jean-Philippe Rameau et ses critiques, par G. Geay; 24 h., Non écrites : « le Brésil », par
P. Kast; 1 h. (®), Sérénade pour la madona des sleepings :
« A M. Chaix, la France reconnaissante ».

- Mercredi 11 février

CHAINE I: TF1

11 h. 25 (C.), J. O. d'hiver (slaiom dames):
12 h. 30 (C.), Midi première: 13 h. 35 (C.), Les
visiteurs du mercredi...: à 14 h. 45 (R.), Feuilleton: Quentin Durward: à 17 h. 30. Les Infos;
18 h. 15, A la bonne heure: 18 h. 45. Pour les
petits; 18 h. 55. Pour les jeunes: 19 h. 40. Une
minute pour les femmes; 19 h. 45. Alors, raconte.
20 h. 30 (*), Dramatique: Qui l'ose aimer,
d'après H. Bazin, réal. J.-M. Coldefy. Avec
V. Jannot. A. Feriac. G. Delbat. F. Dalou.

Une lemme divorcée, mère d'une jeune
tille, meurt après s'être remarée avec un
jeune avoqui. Celui-ci s'éprend de sa bellefille. Mais leur amour se heurte aux « lois
de la tribu ».

22 h. 25 [O. d'biver (résumé filmé]: 22 h. 40

22 h. 25, J.O. d'hiver (résumé filmé); 22 b. 40 (1), Emission médicale : Un mandarin vous parle (le professeur Paul Milliez), d'I. Barrère. E. Lalou et P. Desgraupes.

CHAINE II: A2

8 h. 15, J. O. d'hiver (ski de fond ; reprise à 11 h., 11 h. 25, 13 h., 14 h., 20 h. 15, 22 h. 15 et 23 h.): 14 h. 30, Aujourd'hui, madame;

15 h. 30, Série : Opération danger ; 16 h. 20, Un sur cinq ; 18 h. 25. Les belles histoires ; 18 h. 45, Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu ; Des chiffres et des lettres ; 18 h. 45, Jeu ; Y a un

20 h. 30. Serie: Police story (la Vengeance); 21 h. 30. Magazine: Cest-à-dire, près. J.-M. Ca-Avec. comme « grand témoin », M. François Mitterrand.

CHAINE III : FR 3

18 h. 25, Emission du C.N.A.M. et du C.C.I.:
Point de repère : 19 h., Pour les jeunes : les
Osmond Brothers. Jeux de poines et Formoscope : 19 h. 40, Tribune libre : la Croix d'or

française : 20 h., Emissions régionales. 20 h. 30 (a) (R.), Les grands noms de l'his-toire du cinéma : « Bas les masques », de R. Brooks (1952), avec H. Bogart, E. Barrymore, K. Hunter, Ed. Begley (N.).

Le rédacteur en chef d'un grand quotidien américain, qui doit être vendu à un trust, engage, pour sauver le journal, une compagne contre un gangater, homme influent. Réalisme sobre et lutte pour la presse libre.

FRANCE-CULTURE

والمنافق المنافق المنا

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinates; 8 h., Les chemins de la connaissance; « Physiologie et physionomie de la peur », par M.-F. Rivière et M.-P. Vettes; à 8 h. 32, « Photos photographes », par V. Forrester; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, La matinée des sciences et lachniques; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie : « Je rentirerai tard ce soir », d'H. Pérol; 11 h. 2, Le magazine des éditions musicates : « La musique en projet », evec Pierre Boulez; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Récital d'orgue, par J. Langlais (C. Franck, J. Langlais); 14 h., Poésie, avec R. Calliois; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Histoire d'une meison », de Jean Cayrol; 14 h 45, L'école des parents et des éducateurs; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture; 15 h. 10, Mericredi jeunesse. Hors les murs... en direct de l'ateller de Noor Zade Bremer (l'enfant et le création artistique); 16 h. 30, Alais Dables Critical 177 h. 1 l'augus de solater. 178 h. 30, Alais Dables Critical 177 h. 1 l'augus de solater. 178 h. 30, Alais Dables Critical 177 h. 1 l'augus de solater. 178 h. 30, Alais Dables Critical 177 h. 1 l'augus de solater. 178 h. 30, Alais Dables Critical 177 h. 1 l'augus de solater. 178 h. 30, Alais Dables Critical 177 h. 1 l'augus de solater. 178 h. 30, Alais Dables Critical 177 h. 1 l'augus de solater. 178 h. 30, Alais Dables Critical 178 h. 1 l'augus de solater. 188 h. NOOT Zade Bremner (rentant et le creation artistique); 16 h. 30, Alain Robbe-Grillet; 17 h., L'heure de pointe; 17 h. 30, a interdit aux adultes »; 18 h. 2, Un rike, des voix : Lohengrin » (Wagner); 18 h. 30, Feuflieton : « le Lyset le Basilic », d'après G. Eliot; 19 h. 30, La science en marche;

20 h., Poésie; 20 h. 5 (a). Tous les Français sont égaux devant la lol : Les temmes et la lol française, par C. Frère; 21 h. 35, Musique de chambre (J.-A. Hasse, A. Tisne, N. de Pelken, Ligeti); 22 h 25 (a). Entretiens avec Jirl Pelikan; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotideen musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, La regle du jeu; à 10 h. 20, Cours d'interprétation; 12 h., La chanson; 12 h. 45 (M). Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles (Variock, Lladov, Saţie, Poulenc, Iberl); à 15 h., « Aventures » (Liszt, Ravel, Debussy, Bartok, Prokofiev); 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, Intercostales; 19 h. 15, instruments et solistes... Wolfgang Schneiderhan, violoniste (Schubert, F. Martin); 20 h., Présentation du concert; 20 h. 30, Festival des Flandres 1975: Ersamble Pro Caritione Antiqua de Londres, direction B. Turner, avec C. Brett, P. Esswood, J. Lewington, D. Thomas... œuvres de Palestrina; 22 h. 30, Dossiers musicaux: La musique contemporaine, par M. Victor; 21 h., Entre les pavés, l'herbe; 24 h., Non écrites 1 « le Brésil », par P. Kast; 1 h. (a), La Madone dea sleepings, par J.-F. Hirsch.

PROGRAMMES ÉDUCATIFS

Les programmes des émissions éducatives diffusées à la radio sur le réseau ondes moyennes de France-Culture et à la télevision sur la premiere chaine les jours de la semaine sont parus dans n le Monde de l'éducation » (nº 14, de février 1976), qui les publie régulièrement.

RADIO-TELEVISION

Jeudi 12 février

CHAINE I: TF I

12 h. 15 (C.), Jeu: Réponse à tout: 12 h. 30 (C.), Midi première: 13 h. 35 (C.), Magazine régional: 14 h. 5 () (C.) (R.), Traits de mémoire... L'opéra comic's, d'A. Blanc.

L'histotre de la bande destinée, présentée par Hergé et racontée par Gérard Blanchard, historien ; M. Marcel Brion, de l'Académie française ; Claude Mollterni, directeur litté-raire, et Pierre Tchernia.

18 h. (C.), J.O. d'hiver (hockey sur glace);

ABRÉVIATIONS

Dans ce supplément radio-télévision, les signes (*) renvolent à la rubrique voir, on any articles de première page de l'encart;

(*) Indique des émissions sortant de l'ordinaire;

(N) les programmes en noir et blane diffusés

sur les chaînes en conteurs;

(E) les rediffusés

tions;

(S) les émissions de radio en stéréophonie;

(C) les programmes de TF1 passant en cousur FR 3, en province.

16 h. 45 (C.), Dessins animés, documentaires; 17 h. 35, Les « infos », spécial vacances; 18 h. 15, A la bonne heure; 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, Pour les jeunes: 19 h. 40, Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Alors,

20 h. 30, Série : Baretta : 21 h. 15, J. O. d'hiver (résumé filmé) ; 21 h. 20 (*), Magazine d'actualité : L'événement, d'H. Marque et Chr. Bernadac, prés. J.-P. Berthet.

L'actualité de la semaine vue par la rédaction de TF I. 22 h. 40 (*), Allons au cinéma.

CHAINE II : A 2

12 h. 55, J. O. d'hiver (hockey sur glace); reprise à 15 h. 15, 15 h. 55, 18 h. 15, 20 h. 15 et 22 h. 30); 13 h. 35, Magazine régional; 14 h. 30, Aujourd'hui, madame; 15 h. 30 (R.), Série: Des agents très spéciaux; 18 h. 20, Hiar, aujourd'hui, demaln; 17 h. 30, Fenêtre sur.; 18 h. 25, Les belles histoires; 18 h. 45, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Ya un truc;

20 h. 30 (), Film : - Jeux interdits », de

R. Clément (1951), avec B. Fossey, G. Poujouly,
L. Hubert, S. Courtal (N.).

Ses parents étant morts pendant l'erode
de juin 1940, une petite fille de cinq au
est recuellie, pour quelques jours, per des
paysans. Elle joue è la mort et au aimetière
avec le jeune ille de ferme. Un grand film,
très émourant, sur l'enfance victime du
monde des adultes.

21 h. 52, Variétés: Juke-Box (Frank Zappa).

CHAINE III: FR3 19 h., Pour les jeunes : Les Osmond Broers, Jeux de poings et Formoscope : 19 h. 40, ibune libre : Le parti socialiste : 20 h., Jeu :

Altitude 10 000:

20 h. 30, Un film, un auteur: Alfred Le Grand, vainqueur des Vikings, de Cl. Donner (1989), avec D. Hemmings, M. York, P. Ransome. Au neuvième siècle, Alfred le Saxon, denenu malgré lui roi du Wessez, lutte contre les Vicings et réalise l'unité des sept roycumes de l'Angleterre du Sud. Un gros géteau historique indigeste.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2 Poesa; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins e la connaissance : « Physiologie et physionomie de la eur », par M.-F. Rivière et M.-P. Vettes; 8 8 h. 32, Photos photographes », par V. Forrester; 8 h. 50, L'enfant es forèrs, par C. Mettra; 9 h. 7, La matinée de la litté-

ratura; 10 h. 45. Questions en zig-zag; 11 h. 2 (a), Travain musica! Calcues: G. Aperghis a Bagnolet, per G. Latigrat; 12 h. 5, Farti pris; 12 h. 45. Panorama; 13 h. 30. Renaissance des orgues de France; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix: « Grimbosq », d'Henri Troyat; 15 h. 7, Les apre-miol de France-Cutture: Deux heures pour comprendre les métiers d'art et leur réforme; 17 h., L'heure de pointe, 17 h. 30. Interdit aux adultes; 18 h. 2, L'heure de pointe, 17 h. 30. Interdit aux adultes; 18 h. 2, Un rôle des voix; 19 h. 30. Feuilleton: « le Lys et le Basilic », d'apres G. Eliot; 19 h. 30. Biologie et medecine; 20 h., Poésie; 20 h. 5. (a). Nouveau répertoire dramatique: « la Bonne Place », de H. Krendlesberger, par Lucien Attoun, avec F. Bergé et J. Magre; 22 h. 35 (a). Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

TRANCE-MUDIQUE

7 n., Quotidoen musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30,
La règle dir jeu : Renaissance de la musique Italienne;
à 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h., La chanson;
autour *u theme du cinema; 12 h. 45 (M.1. Jazz classique;
13 h. 15. Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles;
Nouvelles auditions (A. Tansman, P. Arma, F. Miroglio, Ton
That Tiel); à 15 h., Aventures (Beethoven, Bartok, Berg);
17 h. 30, Ecoute magazine musical; 19 h. 15, Instruments
et sollstes
Wolfgang Schneiderhan, violoniste (Bach, Beethoven); et sclistes Wolfgang Schneicernan, Voluniste (Bach, Berinders);
20 h., Présentation du concert; 20 h. 30, En direct de l'Auditorium 104... Nouvel Orchestre philharmonique, cheur et maîtrise de Radio-France, direction J.-P. Marty, avec 1. Arkhipova, G. Savova, L. Marinescu : « Jeanne d'Arc (Tchalkovski); 2 h., Non écrites : « le Brésil·s, par P. Kast; 1 h. (4), La clé : Rituel vocal et Instrumental.

Vendredi 13 février

CHAINE I: TFI

11 h. 35 (C.). Jeu: Réponse à tout: 11 h. 55 (C.). Midi première: 12 h. 25 (C.). J.O. d'hiver (slalom géant dames): 15 h. 15. Emissions scolaires: 15 h. 45 (C.). Dessins animés, documentaires: 17 h. 55 (C.). Les Infos: 18 h. 15. A la bonne heure: 18 h. 45. Pour les petits: 18 h. 55. Pour les jeunes: 19 h. 40. Une minute pour les femmes: 19 h. 45. Alors, raconte.

20 h. 30, Au théâtre ce soir: « Lady Godiva ». de J. Canolle, mise en scène M. de Ré. avec G. Casile. J. Guibal.

Un dipertissement pseudo-historique évo-

Un divertissement pseudo-historique évo-quant le légende d'une chaste lady, qui truversa, nue et à cheval, la ville de Coventry, après que tous les habitants eurent fermé leurs volets. Tous, sauf un... 22 h. 10, J. O. d'hiver (résumé filmé).

CHAINE II : A2

12 h. 15, J.O. d'hiver (slalom géant dames) ; reprise à 14 h. 15, 14 h. 25, 16 h. 15, 20 h. 15 et

23 h.); 14 h. 30, Aujourd'hui, madame; 15 h. 30.
(R), Série: Des agents très spéciaux; 16 h. 20.
Hier, aujourd'hui, demain; 17 h. 30, Fenètre
sur... le Festival de Monte-Carlo; 18 h. 25, Les
belles histoires; 18 h. 45, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres;
19 h. 45, Jeu: Ya un truc.
20 h. 30, Feuilleton: Simplicius Simplicissimus; 21 h. 30, Emission littéraire: Apostrophes,
de B. Pivot; 22 h. 25, Cinè-club; « Tillie and
Gus », de F. Martin (1933), avec W. C. Fields,
A. Skipworth, B. Le Roy, (V.o. s.-t. N.)
Gus et sa femms Tülle, joueurs professionnels, défendent un jeune couple et son
bébé contre un homme de loi qui veut les
spoiler d'un héritage. Divertissent, nême si
ce n'est pas l'un des meilleurs films de

CHAINE III : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Les Osmond Brothers, Jeux de poings et Formoscope : 19 h. 40, Tri-bune libre : Association française du fonds mon-dial pour la nature : 20 h., Emissions régionales.

20 h. 30 (). Magazine vendredi : Service public (Gare aux garanties).

La garantie : un argument publicitaire cux dispositions parlois énigmatiques. Que peut faire le consommateur, renvoyé du cendeur au fabricant ?

21 h. 25, Les dossiers noirs, de J.-M. Charlier : Vive le revolucion

Viva la revolucion.

Le 20 novembre 1910, des paysans mai esmés, mai organisés, se soulèrent, area Francisco Madero, contre le président Dica.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la comaissance : « Physiologie et physionomie de la peur », par M.-F. Rivière et M.-P. Vettes; à 8 h. 32, « Fhotos photographes », par V. Forrester; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7. La matinée des arts du spectacle; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evell aux musiques charales d'aujourd'hui; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Instruments rares; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des volt : « les Hommes en blanc » (tome V), d'André Soubiran; 14 h. 45, Radio scolaire; 15 h. 2, Les aprèsmidi de France-Culture: Dossier... « L'enfant que l'attends sere-t-il intelligent? », avec le docteur Gueraud-Laiergues; 15 h. 30, La musique une et divisible; 16 h., Les Francals s'interrogent : Le concept de frontière aujour-

d'hul; 18 h. 2. Lin rôle, des voix; 18 h. 30, Feuilleton : « le Lys et le Basilic ». d'après G. Ellot; 19 h. 30. Les grandes avenues de la science moderne; 20 h., Poèsie; 20 h. 5 (S.). La musique et les hommes; 22 h. 35 (©). Entretiens avec Jirl Pelikan; 23 h., De la nuit; 23 h. 50. Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; 9 h. 7, Les grandes volx dunaires; 9 h. 30, La règle du jeu; à 10 h, 30, Cours d'interprétation; 12 h., La chanson: Musiques des Chanteurs de province; 12 h. 45, Jazz classique;

Ta h. 15. Micro-facteur; 14 h. Mélodies sans parotes (Rossini, Duorak, Mozart, Berlloz); à 15 h., Aventures (Desussy, Stravinski, Satie, Varese, Lutoslawski); 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, Le variableu; 19 h. 15, Instruments et solistes... Wolfgang Schneiderhan, violooista (Brahms, Mozart);

(Erahms, Mozart);
20 h., Présentation du concert; 20 h. 30, Echanges internationaux de Radio-France... Chœur et orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, dir. Michaël Gielen, avec H. Holliger, hautboiste: Trois « Nocturnes » (Debussy), « Siebengesang » (Holliger), « Musique pour cordes, percussions et cèlesta » (Bartoki; 22 h. 30, Dossier musique; Madrigaux, d'A. Scarlatti; 23 h., Le cabaret du jazz; 24 h., En marge; C. Mireanu et D. Jagodic; 1 h. 30, Musique baroque.

Samedi 14 février

CHAINE 1: TF I

10 h. (C.), J.O. d'hiver (slalom messieurs);
11 h., Emissions scolaires; 12 h. 30 (C.), Midi
première; 13 h., J.O.; 14 h. (a) (C.), Les musiciens du soir; 14 h. 35 (C.), Samedi est à vous;
16 h. 35. Pour les jeunes; 18 h. 40, Six minutes
pour vous défendre; 18 h. 50, Magazine automoto; 19 h. 45. La vie des animaux.
20 h. 30, Variétés: Numéro un, de M. et
G. Carpentier (Dalida); 21 h. 30, Feuilleton;
Grand-Père Viking; 22 h. 30, Reflets de la
danse; 23 h., J.O. d'hiver (résumé filmé).

CHAINE II: A 2

8 h. 30, J.O. d'hiver (ski de fond) : reprise 22 h. 30); 14 h. 5, Samedi dans un fantenil: d'Albert », de S. Joubert, Réal. B. Gantillon. avec J.-P. Leroux, S. Joubert, réal. J. Rollin-Welsz; 21 h. 5;

18 h. (*), Magazine du spectacle : Clap, de P.
Bouteller ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des
lettres : 19 h. 45, Jeu : Ya un truc;
20 h. 30, Vaudeville : le Saut du lit, de
R. Cooney et J. Chaphan, adapt. M. Mithois,
mise en scène J. Le Poulain, avec P. Karim,
G. Tréjan, A. Didier et J. Verlier.

Trois couples convoitent à la même heure
la même appartement pour y accomplir des
fredaines extraconjugales.
22 h. 5. Variétés : Div da der de P. Bouvard

22 h. 5, Variétés : Dix de der, de P. Bouvard. CHAINE III: FR 3

19 h., Pour les jeunes : Les Osmond Brothers, Jeux de poings et Formoscope; 19 h. 40, Un village, un événement; 20 h., Festival d'Avoriaz: cinéma fautastique; avec S. Joubert, A. Adam, O. Darrieu, S. Meyer.

Un jeune marginel et un rude et vieux
Cérenol tentent « d'accoter » leur solitude
dens un paysage pierreux où l'ennui se mêle
au seul bal du samedi soir. Où l'on s'eccroche à la terre pour mieux tenir contre les
vents.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins la connaissance: Regards sur la science; à 8 h. 32, Queiles finalités pour une nouvelle gestion des ressources umaines des organisations ? >; 9 h. 7, Le monde contemprain; 10 h. 45, Démarches; 11 h. 2, La musique prend parole; 12 h. 5, Le pont des Arts;

14 h (@), Hommage à A. Gide pour le vingt-cinquième anniversaire de sa mort; 16 h. 20, Livre d'or; 17 h. 30 (@), < 1950-1975; Le troisième quert du siècle > (année 1967), par G. Cazaubon; 19 h. 15, Communauté radiophonique;

Ad ilb., par M. de Breteuil ; 22 h. 5, « Le fugue du samedi, cu mi-fugue, mi-raisin », divertissement de J. Chouquet ; 23 h. 50. Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Pittoresques et lègères; 8 h., Mélodies sans paroles; 9 h. 32, Ensemble d'arnateurs, par F. Vercken; 10 h., Etude; 12 h., Notes sur la guitare, par R.-J. Vidal (Mozart, Haydn); 12 h. 45, Jazz., s'il vous plait;

13 h. 30, Chasseurs de son stéréo ; 14 h. (@), Les jeunes Francais sont musiciens : Programme concu par quatre étudiants de Montreuli (Ravei, Fauré, Honegger, Brahms) ; 15 h. 30, Discothèque 76 ; 17 h. 30, 25 notes seconde ; 19 h. 10, La route des jongleurs, par J.-P. Lentin ;

19 h. 30 (e), Soirée lyrique, en direct de l'Opéra de Paris : Glacomini, direction Julius Rudel ; 24 h. (e), Sérénade

Dimanche 15 février •

CHAINE 1: TF 1

9 h. 30 (C.), Emissions religiouses et philosophiques; 12 h. (C.), Jeu: L'homme qui n'en savait rien; 12 h. 45. Concours de la chanson française (demi-finales); 13 h. 20 (C.) (⑤), Le petit rapporteur; 14 h. 5 (C.), Les rendezvous du dimanche; 15 h. 45 (C.), Sports: Direct à la une; 17 h. 15 (⑥) (R.), Film: « les Aventures de Robin des Bois ». de M. Curtiz et W. Keighley (1938), avec E. Flynn, O. de Havilland, B. Rathbone, Cl. Rains.

Au douzième stècle, un jeuns seigneur sazon lutte, avec les hors-la-loi de la jorêt de Shevaood, contre le prince Jean, qui opprime l'Angleierre pendant la captivité du roi Richard. Un superbe classique du cinéma d'apentures hollywoodien.

18 h. 45 (R.), Feuilleton; Nans le berger:

a'aventures hollywoodien.

18 h. 45 (R.), Feuilleton: Nans le berger;

19 h. 20. Les animaux du monde;

20 h. 30, Film: « les Feux de la Chandeleur », de S. Korber (1972), avec A. Girardot,

J. Rochefort, E. Le Coq, Cl. Jade.

La jemme d'un notaire de province, qui a

brisé son ménage en se voulant militante de
gauche, entreprend, dix aus après leur séparation, de reconquérir son ancien mari
qu'elle aime toujours. La grande classe
d'Annie Girardot dans un fum médiocre.

22 h., Questionnaire : M. Léon Gingembre, président des P.M.E., répond aux questions de J.-L. Servau-Schreiber.

CHAINE II: A2

CHAINE II: A2

12 h. 30, J.O. d'hiver (saut spécial; reprise à 15 h. 15, 18 h., 19 h. 20, 20 h. et 21 h. pour la cérémonie de clôture); 12 h. 30, C'est dimanche, de G. Lux... avec le tiercé : à 15 h. (4). Film: « Bons pour le service », de J. W. Horne (1935), avec Laurel et Hardy. J. Lang. W. Janney, J. Finlayson (N.).

Evadés de prison, Laurel et Hardy viennent en Ecosse pour recevoir en héritage une cornemuse et une tabatière. Ils signent, par erreur, un engagement militaire et se retrouvent dans l'armés des Indes. Désoplant.

A.16 h. 20, l'Heure des enfants (Lady Penelope); à 17 h. 15, Les informations sportives; à 18 h. 15, Ciné-parade; à 18 h. 20, Série américaine: M.A.S.H.; 19 h., Sports sur l'A 2; 19 h. 30. Variétés: Système 2 (reprise à 20 h. 30); 21 h. 40 (R.). Série: Schulmeister, l'espion de l'empereur; 22 h. 35 (4). Portrait: Les cadets de la politique (Jean-Pierre Chevènement, député socialiste du territoire de Belfort, fondateur et animateur du CERES).

CHAINE III: FR 3

11 h. Emission destinée aux travailleurs étrangers : « A écrans ouverts » ; 18 h. 15, Emission du secrétariat d'Etat aux immigrés ; 18 h. 47. Spécial outre-mer : L'île de Saint-Martin : 19 h. (*), Portrait d'un cinéaste : Abel Gance (avoir vingt ans en 1909), de J.-P. Chartier ; 20 h. 5 (3), Les années épiques du cinéma : « Les magiclens » :

20 h. 30 (*), Tribune: Le masque et la plume, de F.R. Eastide et G. Jacob; 21 h. 20 (*), Les chemins de la découverte: «Darwin ou l'évangile du diable», de G. Chouchan et M. Trillat.

En écrivant « l'Origine des espèces », Charles Darwin ratiacheit l'homme au règne animal Dans l'Angleterre victorienne, l'ouvrags fit scandale.

FRANCE-CULTURE

PRANCE—CULIUME
7 h. 2, Poésie; 7 h. 15, Hortzon; 7 h. 40, Chasseurs
de son; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h.,
Regards sur la musique (P.-O. Ferroud, J. Rivier, J. Ibert);
12 h. 5, Allegro, divertissement; 12 h. 45, Musique de Chambre;

Radio-France, direction L. de Froment : « Symphonie nº 2 » (Per Norgard) ; « Symphonie en soi majeur, nº 100, opus 90 « Militaire » (Haydon) ; « Davertissement » (J. Ibert) ; 7 h. 30, Rencontre avec le professeur R. Debré ; 18 h. 30, Ma non troppo, divertissement de J. Chouquet ; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes ;

20 h., Poésie; 20 h. 5, Poesie ininterrompue, avec R. Calliols; 20 h. 40 (a), Alelier de création radiophonique:
Tout est rose >, par J.-L. Rivière; suivi de Courant Atternatif; 23 h., Black and blue; 23 h. 50. Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Concert-promenade; 8 h., Cantate; 9 h., Musical graffiti; 11 h., Harmonia sacra: e les Sept Demières paroles du Christ, opus 5! » (Haydm); 12 h., Sortilèges du flamenco; 12 h. 45, Opéra-bouton; 13 h. 45, Petites formes; 14 h., La tribune des critiques de disques: e le Chant de la Terre » (Mahler); 19 h. 10, Jazz vivant: le Quintette de Millon Buckner, avec Big Nick Nicolas, l'organiste Wild Bill Davis, le quartette de Gérard Badini;

20 h. 15, Nouveaux talents, premiers stilons: Krystlan Zimerman, planiste (Chopin); 21 h., I Solisti Veniti, direction Claudio Scimone: « Concerto grosso en si bémoi majeur, opus 7, nº 6 »; « Concerto en ut mineur, opus 7, nº 5 »; « Concerto en ut majeur, opus 7, nº 6 »; « Concerto en ut majeur, opus 7, nº 2 » (Geminiani); « I Crisantemi Elegia » (Bussotti); « la Maison du Diable », sympho nie (Boccherini); 23 h., Cycle de musique de chambre: Brahms; 24 h. (), Concert extra-européen: Thibet, par D. Caux.

Lundi 16 février

CHAINE I: TF I

12 h. 15 (C.), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (C.), Midi première; 13 h. 35 (C.), Les aprèsmidi de TF 1: Restez donc avec nous (à 14 h. 45, Emissions scolaires); 18 h. 15. A la bonne heure; 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, Pour les ieunes; 19 h. 40. Une minute pour les femmes; 19 h. 45. Alors. raconte.

20 h. 30, La caméra du lundi: « Faites donc plaisir aux amis », de F. Rigaud (1983), avec R. Pierre, J.-M. Thibault, F. Blanche, Ch. Minazzoli.

Parce qu'il a menti à son frère (Francis Blanche), Roger Pierre, vendeur de voitures, doit emprinter à son patron, Jean-Marc Thibault, son parage et sa Jemme. Des acteurs populaires dans un vaudsville idiot.

22 h., Concert : « Gloria », de Vivaldi, par l'Orch, de Chambre de Radio-France, dir. B. Amaducci.

CHAINE II: A2

14 h. 30, Aujourd'hui, madame : 15 h. 30, Série : Des agents très spéciaux : 16 h. 20, Hier, aujourd'hui, demain : 17 h. 30, Fenètre sur... : 18 h. 25, Les belles histoires : 18 h. 45, Le palmarès des enfants : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Jeu : Ya un truc. 20 h. 30, Jeu : La tôte et les sambes ; 22 h. 45, Emission artistique : Droit de cité.

CHAINE III: FR3

19 h., Pour les jeunes : Les Osmond Brothers, Jeux de poings et Formoscope ; 19 h. 40, Tri-bune libre : le C.N.P.F. ; 20 h., Emissions régio-nales.

20 h. 30, Prestige du cinéma : « Nicolas et Alexandra », de F.-J. Schaffner (1971), avec M. Jayston, J. Suzman, R. Noble, T. Baker.

De 1904 à 1918, les événements qui ont

bouleversé la Russie et anéantt la dynastie des Romanoff. Une fresque ambitieuse, somptueuse (sur grand écran, tout au moins) et bien ennuyeuse.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la comnaissance ; « Physiologie et physionomie de la peur », par M.-F. Rivière et M.-P. Vettes; 8 8 h. 32, « la Sagesse de la terra », par J. Markale et L. Dumont; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Les tundis de l'histoire; 6 L'éducation en France au dix-septième et dix-huillème siècle », ce R. Chartier et A. Compère; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evênements musique; 12 h. 5, Paril pris ; 12 h. 45, Panorama;
13 h. 30, I rente ans de musique française; Jean-Claude Risset 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix ; « la Femme en miette », d'Anita Pereire; 14 h. 45, L'école des parents et des éducaleurs; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture : l'invité du jour... X. Lepichon, océanographe; 16 h. Dossier; 17 h. 2, Interdit aux aduttes; 18 h. 2, Musique plurielle; 18 h. 30, Feuilleton (R.), e l'Education sentimentale », d'après Flaubert, adapt. H. Dumas, avec J.-M. Flotats, L. Mikael, D. Ivernel; 19 h. 30, Prèsence des arts : Le musée d'art brut à Lausanne, par F. Le Targat; 20 h., Poésie; 20 h. 5 (0), « Cornellus Hertz, », de Geneviève Bray, avec F. Maistre, P. Mazzotti, F. Darbon, réalisation C. Roland-Manuel; 21 h. 22, L'autre scène : (0) « les Vivants et les Dieux », par Ph. Mettra et Ph. Nemo... « les Métemorphoses de Dionysce »; 22 h. 30, Entretiens avec Georges Perros; 21 h., De la nutit; 23 h. 40, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musque; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, La règie du jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h., La chenson; 12 h. 45, Jazz classique; 13 n. is, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles; 13 n. is, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles; 16 m. 30 Ecourte, magazine musical; 18 h. 30, Quatre quarre par L. Maison; 19 h. 15, instruments et solistes; Sviatoslav Richter interprète J.-S. Bach; 20 h., Présentation du concert; 20 h. 30, En direct de l'Auditorium 104: Musique de chambre (Liszt, Dallapicola, Ravel, Hindemith, Mysilvecah, Mozart); 22 h. 30, Dossiers musicaux; 24 h. (@), La clé des chants.

14 h., Poésie ; 14 h. 5, La Comédie-Française présente : e les Sauterelles », d'E, Fabre, avec J. Eyser, F. Chaumette, J.-C. Arraud, B. Agenin ; 16 h. 5, Orchestre lyrique de

Les écrans francophones ——

Lundi 9 février

TELE - LUXEMBOURG: 20 h., L'homme de fer; 21 h., Lemmy pour les dames, film de B. Borderie. TELE - MONTE - CARLO : 20 h. Schulmeister; 21 h., la Lame nue, film de M. Anderson. TELEVISION BELGE: 20 h. 15, Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupcon, film d'E. Petri; 22 h., Débat. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 35, Destins (R. Benzi); 21 h. 55, Jeux olympiques.

Mardi 10 février

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Le Solell se lère à l'est ; 21 h., les Téméraires, film de H. Daugherty. TELE - MONTE - CARLO : 29 h., Cirques du monde : 21 h., l'Auvorgnat et l'autobus, film de G. Lefranc. TELEVISION BELGE: 20 h. 15, legan: 21 h. 10, Antenne-soir; 1 h. 50, Absurde p'est-il pas ? TELEVISION SUISSE BOMANDE: 20 h. 35, Jo Gaillard ; 21 h. 25, Jeux olympiques.

Mercredi 11 février

TELE - LUXEMBOURG: 20 h., Le cheval de fer; 21 h., Si is roi sapoti ça, film de C. Canalile.
TELE - MONTE - CARLO: 20 h., Cent filles à marier; 21 h., l'Odyssée du sous - marin Nerka, film de R. Wise; 22 h. 35, Pestival de télévision. TELEVISION BELGE: 20 h. 20, Jeux olympiques; 21 h. 15, L'enfant et nous: 22 h. 15, Jeux olympiques.

TELEVISION SUISSE EOMANDE : 20 h. 35, Mossique ; 21 h. 35, Jeux

Jeudi 12 février

TELE - LUXEMBOURG : 20 h. 35, Temps présent : 21 h. 35, Jeux olympiques.

TKLE - MONTE - CARLO : 20 h., Ranch L.; 21 h., Un cri dans l'ombre, film de J. Guillermin. TELEVISION BELGE: 20 h. 15, A vous de choisir: 20 h. 35, les Feuz de la Chandeleur, tilm de S. Korber; 22 h. 15, Le carrousel aux images. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 35, Kojak; 21 h. 30, Jeux olympiques.

Vendredi 13 février TELE - LUXEMBOURG: 20 h., Pani Temple; 21 h., les Règles du feu, film de B. Shear. TELE - MONTE - CARLO: 20 h., Mission impossible: 21 h., la Vengance du shéril/, film de B. Kennedy; 22 h. 30. Festival de télévision.

TELEVISION BELGE: 20 h. 15, Neuf millions neuf; 21 h. 30, Jeux olympiques. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 35. Kojak; 21 h. 25, Jeur olympiques.

Samedi 14 février

TELE - LUXEMBOURG: 20 h., Les secrets de la mer; 21 h., Les Jeunes Loups, film de M. Anderson.
TELE - MONTE - CARLO: 20 h., Chapatral; 21 h., Le Treixième Caprice, film de R. Boussinot. TELEVISION BELGE: 20 h. 15, Le jardin extraordinaire: 20 h. 45, Chisum, illim d'A. McLaglen: 22 h. 30,

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 25, Jeu; 20 h. 50, Vidooq; 21 h. 45, Jeux olympiques.

Dimanche 15 février

Dimarche 15 fevrier

Tele - Luxembourg: 20 h.
Hawaii 5-0; 21 h. Maldonne, film
de S. Gobbi.

Tele - Monte - Carlo: 20 h.
Amicalement vôtre; 21 h. Dons les
grifes de Borgia, film de G.-M. Scottese; 22 h. 40, Festival de telévision.
Television Belge: 20 h. 20,
L'Odyssée; 21 h. 10, Dossier F; 22 h.
TV 7 Club.

Television Suisse Romande:
19 h. 55, les Feux de l'été, film de
M. Ritt; 21 h. 40, Jeux olympiques.

Lundi 16 février

TELE - LUXEMBOURG: 20 h., L'homme de fer; 21 h., Valpane. film de M. Tourneur.
TELE - MONTE - CABLO: 20 h., Schulmelster; 21 h., Vivre ensemble. film d'A. Karina; 22 h. 35, Pestival de télévision. de télévision. TELEVISION BELGE : 20 b. 15. RELEVISION BELGE: 20 h. 15.
Rendez-vous avec une fille scule.
film de E. Ross; 21 h. 50. PulsarsTELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. 15. Lycéens: chacun sa vérté;
21 h. 15. A bon entendeur; 21 h. 35.
La voir au chapitre; 22 h. 5.
Variétés.

MÉTÉOROLOGIE

FRANCE-CULTURE : 9 h. 5. 12 h 30, 19 h. 30 et 23 h. 55. FRANCE-INTER : (météo dis-rine) 8 h 20 et 19 h 56

réponse



FRANCE-MUSIQUE

.. FRANCE-MUSIDUE

A Company

E Province Consultation of the Consultation of

Estate .

重要 ま in Section 2007

FRANCE MUSICLE

新年を表情。20 夏 知動後2年(1917) 動作 後 あが2年

***** --- * ***

-T-4 3-2-6-13 = -

Section 1

All Andrews (国際 - All Andrews) (最終 - All Andrews) (表表彰)

ह ५५ है जनसंस्थ

5_2

- 145

 $\frac{\Delta}{1000} = 10^{-\frac{1}{2}} \mathrm{GeV}$

- 5 - 12 T

75 ES

A 100 May 150

Carrier Control

1.5

\$ 30

20 Sec. 35

francophones-

雑雑額 いぶごぶ

171 2

Antiques of the second of the

Machine es

GEOGRAPHIE

par Maurice Le Lannou

Des géographes contre la géographie

UE voici un déconcertant manifeste lancé par de futurs maîtres! A l'Ecole normale supérieure de l'enselgnement technique, d'où me vient cette brochure, on ne veut même plus entendre parler de géographie, et l'on prétend substituer à la veille discipline une toute nouvelle « science des espares ». Cela dans un style précaire, mais péremptoire, qui enfonce l'obstacle : on stigmatise « le ridicule épistémologique » des enseignants de Sorbonne (et d'ai)leurs), et l'on se demande, parlant des plus connus. a comment discuter avec cette géographie-la ». Ces jeunes gens doivent être bien surs de leur affaire, et nous sommes crûment avertis de leur résolution. « N ne s'agit pas de créer un climat de violence, même verbale, contre les tenants de la géographie actuelle... » Ce même verbale est admirable : dans sa provisoire indulgence, il en dit long sur les origines et sur le sens de l'inspira-

Il faut d'abord débarrasser la géographie de toutes les définitions que les siècles en ont données. Ainsi de cette croyance à « l'importance magique du terrain ». Si répandue chez les vieux geographes qu'ils déclaraient essentiel d'aimer la boue et d'être toujours bien chaussé. La course sur le terrain, qui conduit au « pointillisme risuel », donne une succession d'images, rien de plus. A ceux qui pretendent prendre une vue giobale, il est répondu que le paysage n'est lui-même qu'un assemblage contingent, sans arguments propres à nourrir faire notre « croyance magique » (nous sommes décidément ensorcelés) « dans l'intuitif et l'empirique ».

D'autres ont pensé que les paysages pouvaient du moins se classer en types où l'on retrouve, dans des synthèses mouvantes et périssables, mais tout de même suffisamment consacrées, les marques d'une causalité qui dépasse les simples rapports écologiques et peut prendre quelques-unes de ses impulsions, non seulement au long de l'histoire, mais à travers tout le vaste monde. Erreur, nous dit-on, car « la synthèse est un moment de la démarche et non objet de science ». Ainsi notre viellle géographie n'atteindrait-elle que l'unique et ne saurait-elle conduire au général. Par-dessus le marché, elle met en œuvre le subjectif et privilègie le sentiment personnel. Com-

ment ne pas rejeter dans les belles-lettres une discipline fondée de la sorte a sur une systemalisation inconsciente de la subjectivité »?

Tout hérissé, comme mes lecteurs aisément l'imaginent, par ces outrances j'avoue pourtant que je leur vois une part de vérité. Il est très certain que des mailions importants, dans la chaine des causalités géographiques, ne relèvent nullement de la détermination ni de la suggestion des lieux. Et cela ne date pas d'aujourd'hui. Il y a près de trente ans, Charles Morané dénoncait « cette ctrange pression d'un déterminisme nouveau ». par quoi « le plus matériel détail de notre existence quotidienne est la conséquence d'une pensée d'un quelconque individu aux antipodes », si bien que « la nature n'est plus le théâtre de l'activite humaine » et que celle-ci, en fin de compte, « a aujourd'hui pour cadre le statut mondial ».

Je ne vois même pas que ce soit là. vers la sin de la seconde guerre, une totale nouveauté : il y a longtemps que, dans l'arsenal des causes agissantes, se manifestent des forces lointaines, non traduites d'évidence dans les paysages. Mais il est vrai que les géographes ne s'en préoccupaient guère, à qui l'on pouvait reprocher d'être a contre-courant de l'évolution du monde en mettant tous leurs accents sur le visible, le matériel. le coloré et, pour tout dire, l'immobile.

Il en résultait par exemple ce souci prépondérant du fait rural, alors que l'humanité commençait à se précipiter vers les villes, et ce goût pour des synthèses (André Cholley pariait de « combinaisons ») qu'on cherchait à classer en types fermes au moment où, précisément, elles menacaient de se défaire. Telle était pour Morazé, qui s'en prenait — assez injustement - à l'œuvre d'Albert Demangeon, a la dernière manifestation du romantisme ». Telle est aujourd'hui, à bien plus forte raison, puisque les hommes, arrachés en corps et en esprit à leurs habitats, sont plus soumis aux coercitions de grands élans mondiaux qu'aux menues sollicitations du soleil ou de la glèbe, la bête noire des nouveaux prophètes de l'espace.

C'est faire là le procès, et nou sans pertinence. de la région géographique qui a enchanté nos cultures tradition-nelles à base d'histoire, d'ethnographie

et de monuments, et établi la gloire de la géographie française. A propos de l'ensemble aquitain, nos jeunes gens écrivent que « les déterminations qui fixent la distribution des forces productrices sont extérieures à la région », que celle-ci appartient à « un système économique determiné à l'échelle internationale par les grandes sociétés... et à l'échelle nationale par l'Etat ». Ces conditions conduisent proprement à l'éclatement d'un tout que définissait naguère. aux veux du géographe, son homogénéité. Le cadre caractéristique est désormals brisé, ne serait-ce que par suite de décisions prises à l'extérieur, lesquelles, privées de références communes ou meme comparables, font que chaque agglomération urbaine constitue un marché de l'emploi « rendu indépendant des autres par son insertion dans un sustème économique de niveau national ou international ».

Ainsi se traduit la crise de cette région Midi-Pyrénées, pourtant construite pour les besoins de la cause économique, et qui n'a point en elle-même de forces suffisantes pour résister à l'impérieux pouvoir de la grande entreprise d'Europe... ou d'Amérique. On ne peut le nier : la géographie s'était reposée sur un monde tranquille où comptaient encore presque seules les connivences de l'homme et du lieu : elle n'a plus cette simplicité, et il faut maintenant la faire entrer dans l'énorme mouvement qui bousquie et dépersonnalise des sociétés humaines désormais commandées de fort loin et devenues véritablement des enjeux.

Ainsi la géographie gagnerait beaucoup, nous dit-on, à considérer « des thèmes et non des lieux ». Ce serait un renversement : « Il ne s'agit plus de partir d'un espace considéré comme en soi dont on étudie les phénomènes, mais des phénomènes qui créent leurs espa-ces. » Nous y voilà : la nouvelle géographie est un préambule à l'action rapide et totale. Ne la confondons point avec cette géographie appliquée que nos gens de l'ENSET tiennent pour une tentative de sauvetage, ni avec la géographie quantitative « faux remède » sur un a organisme malade ».

La géographie appliquée ne renoncait.

tant s'en faut, ni aux lieux ni aux régions. La quantitative, disent nos critiques, ne fait que sacraliser — en le mesurant — l'empirique. La nouvelle science de l'espace, elle, est une doctrine d'ensemble - l'allais dire totalitaire - à qui il suffit d'être « scientifique » pour ètre « progressiste ». Elle vaut pour toute la planète et constituera dans le même temps « un instrument de connaissance et de transformation de l'espace social ». N'en doutons plus : la géographie entre dans le système où l'on a déjà mobilisé l'économie politique, l'histoire et jusqu'à la littérature. Sa vérité, nous est-il dit. se montre, comme celle des autres sciences, a indivisible et révolutionnaire par nature ». A condition, bien sur, qu'elle sorte Victorieuse « d'une dure bataille entre l'esprit scientifique et l'idéologie bourgeoise ».

Cette assimilation de l'esprit de science à une idéologie... non bourgeoise suffirait a me persuader que nos iconoclastes ne sont pas plus libres de leurs mouvements que les raides tenants de la tradition. Je leur retourne leur tronie : comment discuter avec cette géographie-là? On peut du moins relever les contradictions qu'elle comporte.

Pulsqu'il est attentatoire à la dignité et au bien-être des hommes que les décisions viennent de loin, c'est donc qu'on tient pour libératrices celles qui émanent d'un milieu borné, local, régional, national, voire européen. Et celles-ci ne peuvent évidemment que présenter entre elles de nombreuses différences, tant l'étendue terrestre, si l'on veut bien y voir autre chose qu'un simple embrouillamini d'espaces, mais la considérer dans ses aspects charnels, comporte d'oppositions subtiles ou dures, claires ou sournoises, mais toujours profondément répercutées, comme eût dit Barres, du sol à l'esprit. Mais telle n'est point - un système n'étant pas forcément une lo-gique — la foi des normaliens techniques de géographie. Pour eux, l'obstacle à des coercitions qui viennent du dehors est une autre coercition en provenance... d'un autre dehors. Ils n'ont que faire du monde nuancé qui, depuis Strabon, justifie le géographe.

Jaurais peut-être épargné à mes lecteurs de connaître cette nouvelle géographie orientée et simpliste si la pro-fession de foi de ce groupe de futurs

enseignants déjà en vue ne risquait de conduire, dans un moment où l'on en débat très fort, à de déchirantes révisions dans la pédagogie et les programmes de la discipline. Il faut bien convenir que la promenade et l'image ne suffisent plus à rendre compte de faits qui ont cesse de marquer l'extreme intimité des hommes et de la terre et révêlent d'étonnants et lointains rapports, quand ce ne sont de lourdes sujétions. Il est nécessaire de faire entrer dans la géographie nombre de notions dégagées par la ré-flexion économique, et de présenter les systèmes socio-politiques qui s'appliquent a revendiquer le monde pour en diriger les changements.

Mais qui ne voit le danger qu'il y aurait à tout nover sous ces éléments nouveaux? C'est le paysage entier qui disparaîtrait comme livre de sagesse et de raison (2), et avec lui toutes les lecons qui seraient utiles dans la lutte contre une pollution en quoi nous pouvons voir le résultat de nos aliénations, comme dans la recherche d'un nouvel ordre international où chacun, de l'Occident au tiers-monde, s'exprimerait en conservant ce qu'il veut de sa familiarité avec tels ciels et tels sols. Ne nous pressons pas d'introduire dans nos manuels l'invi-sible, l'anonyme et l'abstrait, et ainsi d'ouvrir les voies, sans contrôle, au déchaînement des mots et des mots d'ordre.

En ce temps où s'enfantent — une fois de plus — des programmes scolaires, je vois bien des périls. Que Monsieur et Madame nos ministres, chargés de nos fils, solent géographes, et non des plus légers, n'est pas peu pour me rassurer.

(1) Espaces et temps, journal nº 1 de la section histoire-géographie de l'Ecole normale supérieure de l'enseignement technique, octobre 1975.

technique, octobre 1975.

(2) Au moment de livrer ce feuilleton, je reçois un ouvrage bien propre è illustrer mon propos. Le Dr Alfred Cayla, sous le titre Architecture paysanne du Rouergue et des Cérennes (publication Jacques Préal. éditions Serg. Paris, 1975. 112 p., 35 Fl. présente un recuell de 186 magnifiques photographies, ecollemment commentées, où le souci ethnographique n'étouffe nullement la réflexion d'ordre pratique et le souci des problèmes d'aujourd'hui. Je ne puis que recommander chaudement à mes lecteurs ca très heau volume.

LANGUE

La réponse au « Times » d'un franglophobe

A nouvelle loi qui cherche à protéger la langue française contre l'assaut d'anglicismes touipurs plus achame dont elle est l'objet ne manquera pas d'alimenter un débat déjà largement ouvert : pour ou contre le tranglais. La proliferation dans le français parle et ecrit d'expressions étrangères notamment anglo-saxonnes - est-elle inévitable, voire nécessaire, à la saine évolution de la langue, ou n'en marque-t-elle pas plutôt l'abâtardissement

et la dégénérescence ? Déja, en 1964, Etlemble avait tiré menaces du « sebir atlantique ». Pourquol, se demandait-il, les Français ont-its saboté avec entêtement, its actuellement de ruiner ce cui reste de leur héritage le plus précieux : leur langue ? « Tout le monde est coupable : la presse et les Marie-Chantal. la radio el l'armée. le gouvernement et la publicité, la grande politique et les intérêts les pius viis. - (1)

Volci que le gouvernement se décide à réagir. Encore que l'on puisse se demander el la loi sera, en pratique. applicable (2).

En tant qu'Anglais vivant en France depuis plus de dix ans. je les pouriendeurs du françlais, ainsi français et de l'angleis. Deux belles la première, langue de la précision, de la diplomatie, du reffinement, langue civilisée et spirituelle ; la science, langue internationale, prag- and evolving. matique, mais néanmoins poétique. Deux langues très différentes en somme, malgré leurs nombreuses affinités, qui ont du mal à s'harmoniser — surtout à l'intérieur d'une même phrase.

Les panisans du croisement des langues insistent sur l'enrichissement mutuel, le sang nouveau apporté par la langue étrangere. il ne s'agit nullement, en effet, de nier l'apport gers assimilés par le français au word - budget - adopted by French

(1) Parles - vous (ranglais ? par Etiemble, Editions Gallimard, 1964. (2) Voir l'article de Jacques Cellard dans le Monde du 9 janvier.

gine arabe, italienne, espagnole, allemande, russe — ou anglaise. Dans l'inventaire : bled, mezzanine, sieste, vasistas, bistro, home, et bien d'autres. Mais les défenseurs du français s'insurgent contre la mode actuelle qui consiste non seulement à préférer un mot anglais au mot français qui existe bel et bien, et pis encore — à utiliser le mot étranger à tort et à travers...

Quand on a appris, non sans peine, à démasquer les - faux amis -, il est consternant d'entendre les Français utiliser le verbe « réaliser » au sens anglais de « se rendre compte » au lieu du sens français rendre réel » ; dire » réservation » peur - location -. - pratiquement pour - quasiment -, - contrôler -pour - diriger -, - diète - pour

régime ... Il est navrant de lire pays. dans les prochains jours - au lieu de « les lours prochains » ou » ces jours-ci ». « changer pour » au lieu d' . échanger contre ., . à l'invitaet aınsi de suite.

Les adversaires de la - loi Bas -, cette demière.

cependant, ont trouvé un portechroniqueur-oplémiste bien connu du Times de Londres, Bernard Levin, qui a récemment consacré un long article, publié en trançais, dans ce prestigieux journal, pour voler au secours du franglais, menace par la de Shakespeare, de Chaucar, de Bunyan, de Dickens et de Byron -. - La langue française n'est pas la propriété de la France seule, mais your article. du monde entier, et le monde entier serail appauvri Si cette langue s'appauvrissait, écrit Levin. Or, il n'y a nas de meilleure méthode pour provoquer cet appauvrissement que de lermer les portes de la France au sang nouveau des langues des autres

Qu'il soit permis à quelqu'un qui, ayant un pied dens châque camp, partage l'amour de Bernard Levin et pour la langue de Rabelals et tion - au fieu de - sur l'invitation -, pour celle de Shakespeare de lui repondre — noblesse oblige — dans

To Bernard Levin

keep a language entirely free from que du côté des détenseurs du the influence of other languages. or to prevent loreign expressions langues ayant chacune son génie from creeping in, sust as it is propre. ses avantages, ses subtilités : inellectual to - forbid - the use of ungrammatical or slang expressions The definition of a living language as opposed to a deuxième, langue des affaires, de la dead one, is that it is ever changing

Apart from their incalculable debt to Greek and Latin, both English and French have benefited greatly from the inevitable cross-fertilization that has taken place over the centuries. It was, moreover, a twoway traffic : from France to England efter the Norman conquest and from England to France after the industrial revolution -- some words even making a return journey, like the English cours des âges, qu'ils soient d'oribut coming in fact from the old

I agree with you that it is not borrowing from one language by only absurd but also impossible to another of words or expressions language or which circumscribe a meaning more neatly. Hence the legitimate use in English of a dénouement », « vis-à-vis », « maitre d'hôtel -. - à la carle -. - carle blanche -, - joie de vivre -, - bête noire », « nuance », « naive », « milieu -, etc., and in French of - fair

play -, - gentleman -, - dandy -, - jeans -, - home -, - brain drain -, - black-out -, - sex-appeal - and many sporting or scientific terms which originated in England or the

What the, . lol Bas . is attempting to do, although fighting a losing battle, I lear, is to protect the French language from the cultural imparialism et present practised by the Anglo-Saxon, and especially American, world. It stipulates, for example, that all foreign goods sold in France

French, The same holds true of trade parole de poids en la personne du agreements and work contracts signed by French employees joining toreign tirms established in France. Furthermore, this law, which you describe as a < cultural crime =. not only seeks to delend the rights

of French citizens against the threat nouvelle loi, qu'il qualifie d' « acte oi economic exploitation, but also de protectionnisme contre la langue lo protect the French language, se universal importance you so rightly stress from two dangers which you do not once mention in The first is the indiscriminate use

of anglicisms to replace existing French words, for the sole reason that they are considered more dress (as in = je v fashionable, What cogent reason can clergyman »), etc. « week-end » instead of « fin de semaine », « living-room » instead of a saile de séjour a, a drink a And the world will indeed be the instead of a boisson >, and so on, poorer for it.

le suis d'accord avec vous : il est non sculement absurde mais également impossible de préserver totalement une langue de l'influence d'aurres langues ou d'évirer l'infiltration d'expressions étrangères, de même qu'il est inefficace d'« interdire » l'emploi d'argot ou de formes incorrectes. Ce qui distingue une langue vivante d'une langue morte, c'est le fait qu'elle évolue et change sans

Sans parler de leur dette inestimable envers le grec et le latin, l'anglais et le français ont considérablement bénéficié des échanges réciproques qui se sont produirs au cours des siècles. Des échanges à double sens, d'ailleurs : de la France vers l'Angleterre après la Etats-Unis. conquète normande et de l'Angleterre vers la France après la révolution indus- je le crains, beaucoup de chance d'y trielle --- certains mors effectuant même parvenit, -- c'est à protèger la langue un aller-remur. Ainsi, le terme anglais française de l'impérialisme culturel should be presented to the customer, c budget a shope par les hommes pratiqué acmellement par le monde as regards advartising, wrapping, politiques français an dis-neuvième siè anglo-saxon, en général, et américain, en çaise à défendre. Et le monde sera

a source of amusement for the Englishman in France and a handicap for the Frenchman who wants to learn English. In this category one could quote the following howlers : « talkie-walkie » lor « walkietalkie », « shake-hand » for « handshake >, - speaker > (and even « speakerine ») for « announcer », standing » for « standard », « parking - for - car park -. - pressing for a faundry », a footing » for a fogging », a smoking » for a dinner

jacket », « clergyman » tor « clerical dress » (as in » ie vais mettre mon tashionable, What cogent reason out.

be given for saying a building a No. Mr Levin, unless summany instead of a băliment a show a Is done, and done quickly, to stem this tide of ill-digested Anglo-Amelina a poster a this tide of ill-digested Anglo-Amelina a poster a sent i don't for one instead of - affiche -, - self-ser- rican jargon - and I don't for one vice - instead of - libre-service -, minute suggest that legislation such « pull-over » instead of « chandail », as le « loi Bas » is the answer. although it might conceivably act as a deterrent - there will soon be no French language to speak of.

ALAIN WOODROW.

Voici la traduction du texte anglais mot d'ancien français, « boogette »,

Il n'y a rien à redire au tait qu'une langue emprunte à une autre des mois et des expressions qui lui manquent ou qui cernent de façon plus execte la réalité. C'est sinsi que l'emploi par les Anglais des mots suivants est parfaitement légitime : « dénoncment », « vis-à-vis », « maitre d'hôtel », « à la carte », « carte blanche », « joie de vivre », « bère noire », « nuance », « naive », « milieu », etc. De même l'emploi des mois suivants par les Français se défend : « fair play », « gentlemen », « dandy », « jeans « home », « brain drain », « blackout », « sex-appeal », sinsi que de nombreux termes qui appartiennent aux domaines du sport et de la science, et qui sont nes en Angleterre ou sux

Ce que vise la « loi Bas » - sans.

The second, and even less excu-sable, danger is the misuse of such borrowed words, which is simply dans la publicité. l'emballage, le mode d'emploi, la garantie, etc, en français. Il en va de même pour les contrats de travail signés par les employés franétrangère implantée en France.

> Qui plus est, cette loi, que vous qualifiez de « crime culturel », cherche non seulement à défendre les droits des citoyens français contre la menace d'exploitation économique, mais aussi à protéger le langue française, dont vous soulignez, avec raison, la valeur universelle, contre deux dangers dont vous ne

> Le premier est l'emploi d'anglicismes au hasard, à la place de mors trançais qui existent déjà, pour la seule raison qu'ils sont à la mode. Quelle raison valable peut-on avancer pour dire « building » au lieu de « bâriment », show » au lieu de « spectacle », e poster » au lieu d'e affiche service » au lieu de « libre-service ». royalty » an lieu de « redevance », « week-end » su lieu de « fin de semaine », « living-room » au lieu de « salle de séjour », « drink » au lien de « boisson », er ainsi de suite ad infi-

> donnable, est le mantais emploi des mots empruntés, qui n'est qu'une soutce d'amisement pour l'Anglais en France et constitue une embûche pour le Français qui veut apprendre l'anglais. Dans cette catégorie, on pourmit citer les bourdes spivantes : « talkie-walkie » pour « walkie-ralkie », « shake-hand » pour « handshake », « speaker » (et même «speakerine») pour «announcer », « standing » pour « standard », « parking » pour « carr-pack », pres-sing » pour « lanadry », « footing » pour « jogging », « smoking » pour « dinner jacket », « dergyman » pour « clerical dress » (dans » je vais meztre mon clergyman »), etc.

> Non, monsieur Levin, si l'on n'agit pas, et rapidement, pour entayer cette épidémie de sargon anglo américain mal digéré — et je ne pense pas une minure qu'une mesure législative comme la « loi Bas » soit la solution, bien qu'elle puisse peur être servir de frein - il n'y sura bientôt plus de langue fran-

Versaille

FOUR LE JEUNE LAB

SOCIETE

Deux femmes et le football

HENOMENAL FOOTBALL = : c'est le titre d'une pièce jouée actuellement par le Théatre de l'Unité à la Certoucherle de Vincennes (le Monde daté 11 et 12 janvier). Après un travail en commun auquel participaient principalement Jacques Livchine et Jacques Bondoux, Hervée de Laffond a écrit le texte. Sans prétendra tout dire ni faire un dossier sur la sujet, les auteurs ont voulu s'emparer d'un thème que le théâtre avait jusqu'ici négligé. De leur propre aveu,

l'expérience tut troublante. « frustrante » dira même Hervée de Lattond, comme l'est le football. Après Vincennes, qu'il quittera le 7 février, le Théâtre de l'Unité promènera son spectacle en province, le doublant, selon son habitude, par une animation de rue sur le thème du sport. Au témoignage d'Hervée de Laffond sur sa « découverte » du football, nous ajoutons celui d'une footballeuse Internationale qui a appartenu à l'équipe féminine

• Hervée de Laffond, supporter :

ce que j'aime, c'est le public

ERVÉE DE LAFFOND aime et pratique le sport, mais le football restait pour elle une terre inconnue. « Jen étais trois fois exclue, dit-elle, parce que femme, parce qu'appartenant à une classe sociale qui le méprisait, et parce que je suis du Sud-Ouest, où l'on parle plus volontiers de rugby. Aussi, pour moi, ce fut le choc. Le choc des quarante mille personnes réunies en un lieu. Le choc du Parc des Princes illuminé dans la nuit. Le match Leeds-Bavern nous a fait peur. Comprenions-nous ce qui se passait? Qui le comprend? Cela reste mustérieux, ce a caisson » où on peut tout défouler, où tous les espoirs s'expriment. Mais tout cela ne m'explique pas les choses. ne me donne pas les raisons d'un pareil encouement. »

Elle réagit en femme de théatre : « Nous aussi, on fait des choses là où il y a du monde. On a choisi le théâtre populaire avec tout ce que cela implique, avec son langage ordinaire, si quotidien, qui tente de supprimer l'énorme barrière qui se perpétue entre le langage parlé et le lan-

» Le football est un sufet populaire et nous l'avons traité comme tel. Avant la pièce, nous distri-buons des crécelles, des sifflets et des casquettes. Ce n'est pas pour demander une participation au public, mais pour obtenir une mise en condition. Et ça marche, comme au stade. Même les gens sérieux, une fois qu'ils ont un obiet en main, entrent en transe. Je me pose la question : est-ce qu'ils ne font pas dans un stade qu'ils ne sont pas victimes d'une meeting : « Qui c'est le plus fort?... c'est l'O.M.! ». Ils crient cussi : « A mort l'arbitre! », comme si c'était lui le président du club ou de la fédération.

- Et vous, au milieu de ce hourvari?

— Moi, je vous l'ai dit, je me fête entre hommes, du dernier bastion qui leur reste. S'A y a quelques femmes dans le stade c'est qu'elles accompagnent leurs hommes. En ce cas, elles apparaissent comme des potiches qui se ressemblent toutes : blondes et impeccables. Ou alors, on a affaire à la garçonne, celle qui

— En tant qu'actrice, vous êtes - vous sentie concernée par un des aspects du phénomène?

— Certainement. Ртепег la vedette de football, par exem-ple. C'est un phénomène qui nous tracasse beaucoup en tant que comédiens. Nous aussi nous sommes attirés par l'adulation des foules, par le plaisir de signer des autographes. On y résiste mal. Les jootballeurs ont les réactions de n'importe quel comédien, avec, en plus, le sen-timent tragique du temps qui passe, l'impression que leur gloire n'aura forcèment qu'un temps Il y en a un qui m'a dit : a Ma femme m'en voudra quand je ne serai plus une vedette. »

 Avec cette découverte, avezvous soudain aimé le football?

– Le football, c'est difficile à dire, mais le public... Je ne me lasse pas du public. Mais j'irais aussi à Lourdes! Un grand rassemblement de foule: cela me fascine et m'inquiète à la fois. Les grandes manifestations politiques éveillent en moi les mêmes émotions, mais là au moins je sais pourquoi jy vais. Cependant, il me manque un levier pour trouver les raisons de cette ambiguīté. Le vrai mécanisme des grands rassemblements n'est pas expliqué.

n Je ne puis que constater les faits. Dans un stade, je crie comme tout le monde, je participe. On se parle sans se connaître d'une travée à l'autre. On vit l'instant parce que l'on sait qu'il ne se reproduira pas. Le susрепле зе réalise sous vos yeux sans que personne l'ait préparé. Et puis, surtout, on assiste à une auraient mis celui-ci à l'aüe et prise de pouvoir continuelle sur l'autre à l'arrière, il faut chanle joueur. Sans avoir l'espoir d'être jamais entendus, les gens hurlent leurs conseils aux lues ou entendues quelque part. joueurs ou les vilipendent, ils C'est peut-être pour cette prise resont le match à leur manière, de pouvoir qu'ils viennent au ils arrangent la sélection — ils stade... >

ger le goal, - tout cela avec des phrases toutes faites qu'ils ont

• Betty Goret, joueuse : un plaisir sérieux

dire, une enfant de la balle. Mêlée aux gamins de la cité, dans les faubourgs de Saint-Quentin. elle n'avait d'autres loisirs que de participer aux parties de football Improvisées. C'est dans la rue qu'elle apprit l'art de la passe et du dribble. Jusqu'à un certain âge. Après quoi son père la voulut respectable et respectée, lui interdisant non seulement les leux dans la rue mais même la pratique du sport.

Quand, à dix-neuf ans, Betty se sentit en mesure de prendre ses décisions, c'est tout naturellement qu'elle railia le club de footbail de Saint-Quentin. Un an après, elle était sollicitée par Reims où se recrutaient les mellieures joueuses. Pendant trols ans, elle pratiqua le football avec le plus grand sérieux, accordant à l'entraînement et à la mise en condition physique toute l'attention nécessaire. Membre de l'équipe de France, elle est allée disputer des matches au Mexique et en Indonésie.

 Etre femme et jouer au football ne me paraît pas contradictoire, dit-elle. Pour mol, en tout cas, ça ce qu'ils devraient faire dans la n'a janais été un problème. Autour rue, pour revendiquer? Est-ce de moi, évidemment, les réactions étaient différentes. Pour les voisins, cupération inquiétante? On le le n'étals pas une fille. Quant croirait facilement, à entendre les public, il est souvent goguenard. slogans, scandés comme dans un Composé d'hommes en majorité. Il met du temps avant de convenir que

ETTY GORET c'est, pourrait-on l'on sait jouer. De toute taçon, nous restons minoritaires et l'on ne ren contre toujours pas de femmes parm. les dirigeants. =

> Betty Goret alme aussi jouer au tennis et pratiquer l'athiétisme. « Le sport est un besoin chez moi. explique-t-elle. Même le soir, après le travali, alors que je suis fatiguée, l'éprouve l'envie d'aller courir, de taper dans un ballon. -

s'adonner à la boxe ou au rugby. c'est qu'elle estime qu'elles ne pourraient le faire sérieusement. Et faire les choses sérieusement, c'est tout elle. Vollà pourquoi elle est souvent décue quand elle assiste à des matches entre joueurs professionnels qui se trainent sur le terrain : Elle préfère certaines rencontres de clubs corporatifs où elle sent que chacun se donne, « sérieusement », mais avec plaisir.

Habitant autourd'hui à Paris, et

pratiquant dans un club de banlieue, elle déplore qu'on n'y travaille pas assez la technique et que, d'une facon générale, ses camarades ne lassent pas les sacrifices qui s'im-

Si tous les sportifs entendaient ce

Propos recuellis par FRANÇOIS SIMON.

«Le Tour de la France par deux enfants»

(Sutte de la première page.)

Là réside le brave pilote Guillaume qui, naguère, a sauve l'oncie Frantz et les deux enfants dont la frêle embarcation était le jouet des flots en furie... Hélas ! la ferme du bonhomme Guillaume a été dévastée par les Prussiens, Il est ruiné. Mais non ! Les 6 500 francs sont là. Sauvetage et embrassades générales sous l'œil ému de la Morale. Les Volden et les Guillaume exploiterant en commun la ferme de la Grand'Lande. Et Marie, cinq ans, la plus jeune fille de Guillaume, épousera Julien. Ils resteront toujours fidèles à ces grandes choses qu'ils ont appris à aimer : Devoir, Patrie, Huma-

Une morale pour le peuple

Ce petit livre a quatre-vingtdix-neuf ans. Dès 1877, il est vendu à 55 000 exemplaires; un beau chiffre pour l'époque. A 136 000 l'année suivante, puis 165 000, 340 000, pour arriver aux pointes des années 1880-1910 : 500 000 exemplaires par an. En 1930, le livre a un peu vieilli; et les écoles, conservatrices, remettent douze ou quinze ons de suite en circulation « leur » cinquantaine de « Tours de la France ». En 1963, au point le plus bas, Belin en réimprime moins de 1 000 exemplaires (la livre est remis sous presse, ovec les photosclichés de l'édition d'origine, tous les ans). Depuis, les ventes ont repris, et la réimpression de cette année porte la mention: 8 380° mille. Ce sont des mille d'éditeur sérieux. Plus de 8 millions de < Tour de la France > vendus!

Combien d'enfants de chez nous ont répété, un matin d'octobre, avec une émotion sacrée, ce « Oui, viens dans son temple... > du pauvre : « Par un épais brouillard du mois de septembre... » ? Quarante, cinquante, quatre-vingts millions? Aux belles années de la Troisième République, en tout cas, le ministre de l'instruction publique pouvait dire à tout moment, en tirant sa montre: « Messieurs, à cette heure, dans quarante mille classes de notre pays, André et Julien viennent d'arriver à Saint-Etienne ». Un « classique », « le Tour de la France > ? Le mot est faible. C'est à la fois notre « Chanson de Roland », natre Bible laïque et notre « Alice au pays des mer-

monde il est gentil dans cet Hexagone réduit par la violence prussienne à un douloureux pentagone. Seul un ivrogne, un soir, teinte passagérement de rougeatre ce rose imperturbable.

Pour le reste, c'est une France telle qu'on la rêve (et qu'on rêve de la faire) dans les allées du pouvoir que découvrent André et Julien. Tout ici enseigne et porte bon conseil. « Mes enfants... si pauvre que l'on soit, on peut toujours être propre. L'eau ne manque pos en France... Les chers enfants n'ont rien négligé : ils savent que tout ouvrier doit avoir des certificats en rècle... >

Voici nos deux héros au Creusot. Locomotives, hauts fourneaux, laminoirs, machines grandantes. Le petit a peur, et son grand frère rassure : < Non, petit Julien ; vois, il y a là des enfants qui ne sont pas beaucoup plus âpés que toi (il a huit ans) et qui trovaillent de tout leur cœur; mais ils sont obligés de faire attention... Comme ils sont courageux! >

Un texte « laïcisé »

Dans cette débauche de bons sentiments et de bonnes volontés tendues vers le bien, l'essentiel manque cependant, et si visiblement que c'en est génant. Nous sommes en 1871, dans une France (celle du livre cu mains) de petits propriétaires compagnards où l'Eolise toute-cuissante réane encore sur l'école et sur les cœurs. Nos jeunes héros viennent de Lorraine, terre chrétienne s'il en fut. L'auteur du récit (c'est une femme parfaitement respectable qui se cachait sous le pseudonyme de G. Bruno), avait déjà publié, en 1869, un « Francinet », ruisselant de pieuse morale, et qui fit une belle carrière. Or, rien, jamais, n'apparaît de ces sentiments, de ces croyances, et, en fait, de cette réalité chrétienne de la vieille France dans l'aventure d'André et de Julien. Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé?

Le texte primitif, celui de 1877. était bien différent de celui que nous pouvons line aujourd'hui. Nos deux orphelins y faisaient leur prière matin et soir, et personne n'hésitoit à invoquer Dieu dans les moments difficiles. C'est sous cette forme, à vrai dire fort discrète pour l'époque, que le livre avait de sucre candi et de guirrauve que loi de séparation de l'Eglise et de parcourent les deux orphelins. Tout l'Etat est votée, dans une atmosle monde il est beau, tout le phère très anticléricale, et le carac-

tère « bondieusart » du « Tour de la France > suscite même un violent débot à la Chambre des deputes.

L'ouvrage était déjà alors le livre de lecture de toutes les écoles de France. L'auteur et l'éditeur furent donc piaces devant ce dilemme : rendre leur texte « conforme » à la nouvelle théologie laïque, ou voir le livre « déconseillé » aux instituteurs. En termes plus vifs: choisir entre leurs croyances et leurs profits. Le résultat, nous le connaissons : le texte primitif fut < coviardé > dans les détails les plus infimes, et avec une telle ardeur à brûler ce qu'an avait adoré que le résultat en toucha cu ridicule.

Le « Mon Dieu! » si bonal dont est nécessairement parsemé n'importe quel récit de ce cenre fut impitoyablement passé au noir, ou remplacé par : « Hélas !... », « Quelle joie ! » Le père des deux garçons

n'est plus « au ciel ». il est e mort », laïquement. Ce n'est plus a une petite croix en fer », forgée par André, qui surmonte sa tembe, mois a une petite plaque en fer » sur laquelle on gravera son nom. Les illustrations elles-mè mes sont « alignées » : la cathédrale de Reims, Notre-Dame de Paris, la Sainte-Chapelle et quelques autres, disparaissent.

Il y a plus tristement drôle : Les enfants arrivent à Lyon. « Devant eux, (dans le texte primitif), se dressgient les hautes collines couronnées car les dix-sept forts de Lyon et par l'église de Fourvières, qui dominent la grande cité. » Après l'opération autocensure, Fourvières a disparu de l'horizon lyonnais. Les enfants quittent Marseille. « Du bateau, (dans le texte primitif), on put apercevoir longtemps... le clocher de Notre-Damede-la-Garde, la ceinture des hautes collines... > Dans le texte « laīque », l'église a disparu.

Les deux textes, celui des « rouges > et celui des « curés > firent, dans le même temps et bien soudélices contradictoires des élèves et des maîtres. Le second laui était. en fait, le « texte primitif ») ne disparut des catalogues qu'assez récemment. Curieuse et bien instructive histoire ! Et surtout curieux et fascinant destin que celui de ce « Tour de la France », qui mythifia si durablement la France en mystifiant ses enfants.

JACQUES CELLARD.

Librairle classique Eugène n. 322 p., 15,50 F.

AUJOURD'HUI

sens totalement excite de certe MÉTÉOROLOGIE



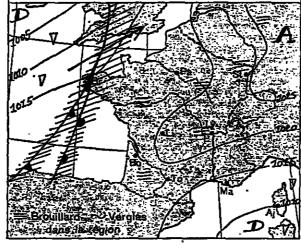
Evolution probable du temps en France entre le samedi 7 février à 0 heure et le dimanche 8 février à

Les nouvelles perturbations actuel-lement sur le proche-Atlantique pénétreront un peu sur le nord et l'ouest de la France avec leurs masses d'air maritime, tandis que l'amélioration se poursulvra sur le pourtour méditerranéen. Le reste de notre pays sets encore sous l'in-fluence des masses d'air continen-tales, en bordure des hautes pressions d'Europe centrale.

Dimanche, un temps relativement

P. T. T.

Appel des abonnés de l'Oise depuis la région paristenne. — Pour obtenir leurs correspondants de l'Oise, les abonnés au téléphone de la région paristenne doivent composer le 15, puis, après audition de la deuxième tonalité, le 4, suivi des sept chiffres du numéro demardé



PRÉVISIONS POUR LE 8-IL-76 DÉBUT DE MATINÉE

Dimanche, un temps relativement doux persisters le matin de la Manche occidentale aux côtes de l'Atlantique. On notera quelques pluies sur la Bretagne et le Cotentin, tandis que le temps sers très brumeux aux l'Ouest et le Sud-Ouest, Dans la journés, ces pluies, et un adoucis-

sement, gagneront les Flandres, l'ouest du Bassin parisien et le Bor-

L'amélioration se poursulvra près de la Móditerranée, où des éclaircies un peu plus belies se développeront. Cependant, quelques pluies intermittentes se produiront probablement sur l'est de la Corse, où les vents ne faibliront que lentement.

Sur le reste de la France, le temps sera frais, surtout le matin, avec des gelèes, assez faibles en général, seuf dans le Nord-Est et le Centre-Est, on elles atteindront — 3-0 à 0.5 °C. On observera des broulliards ou des nuages bas, mais aussi des éciaireles. Sous ces dernières, on noters une assez bonns amplitude des températures d'urnes.

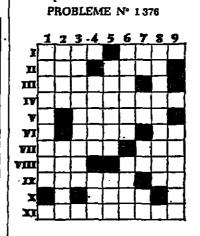
Samedi 7 février, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au nivau de la mer était, à Paris - Le Bourget, de 1015,8 millibers, soit 762,7 millimètres de merçure. Températures de merçure,
Températures de premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la Journée du 6 février : le second. le minimum de 12 nuit du 6 au 7) : Ajaccio, 15 et 8 degrés : Biarritz. 10 et 10 ; Bordeaux, 11 et 6 ; Brest. 11 et 3 ; Caen, 10 et 3 ; Cherbourg. 8 et 7 ; Clermont-Ferrand, 11 et - 3 ; Djou, 1 et - 4 ; Grenoble, 10 et - 2 ; Lille, 5 et - 3 ; Lyon, 2 et 0 ; Margellle, 13 et 8 ; Nâncy, 2 et - 4 ; Nances, 11 et 8 ; Nâncy, 2 et - 4 ; Nances, 11 et 8 ; Nâncy, 2 et - 1 ; Pau, 10 et 9 ; Perpignan, 12 et 10 ; Bennes, 9 et 4 ; Sirasbourg, 5 et - 5 ; Tours, 13 de Chilly-Mazsrin.

Températures relevées à l'étra ger : Amsterdam, 2 et -1 degr Athènes, 12 et 8; Bonn, 4 et - Bruxelles, 4 et -2; lies Canaries, et 13; Copenhague, 2 et -1; Gené 1 et -1; Lisbonne, 13 et 6; Londr 10 et 3; Madrid, 10 et 1; Mosci -20 et -24; New-York, -4 et - Falma-de-Majorque, 15 et 11; Roo 12 et 9; Stockholm, -1 et -10

Nouveaux services: porte d'Italie-Chilly-Mazarin. — A dater du lundi 9 février 1976, la ligne d'autobus 85, porte d'Italie-Savigny-sur-Orge, sera exploitée sous trois indices distincts: 285 B: porte d'Italie-Savigny-sur-Orge (les Marguerites); 285 B: porte d'Italie-Sovigny-sur-Orge (place de la République), et 285 C: porte d'Italie-Chilly-Mazarin (place de la Libération).

Ce dernier service assurera la desserte des communes de Moran-gis (quartier de la Cour de France et zones industrielles) et

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

I. Garde la chambre ; Tissu précieux. — II. Masculin, fémi-nin, singulier ; Pronom. — III. Accidents fréquents dans la vie d'un musicien. — IV. Peut-être à la veille de prendre une décision. — V. Evoque un café de qualité supérieure. — VI. Se dés-intéresse des études : A moltié blet. — VII. Fils conducteurs ; Formule d'accord. — VIII D'un auxiliaire : Nommée pour la forme. — I'X Communes mesures; Vieux mot. — X. Ne saurait faire défaut en une œuvre achevée. — XI. On ne peut plus commune

VERTICALEMENT

1. L'oignon représente une par-tie de leurs moyens d'existence. 2. Comblen en ont fait leur deuil 1; Se montrer hostile à toute transaction. — 3. Irritante. — 4. Ne fait que passer par Paris; Lettres d'introduction. — 5. Assurément mécontentes ; En panier ou en bottes, selon les pays. — 6. Résume collectivement un programme d'évaluation; Con-via à des débats d'une durée invia a des debats d'ine durée in-certaine — 7. Localite de France; Prénom épelé ; Restes dont il est malaisé de prévoir l'utilisation ; Ne facilite pas le geste auguste du semeur. — 8. Ses coups ne par-donnaient pas toujours. — 9. Très ancien moyen de transport.

Solution du problème nº 1 375

Horizontalement I. Réserviste ; PC. — II. Crème; I. Réserviste; PC. — II. Crème;
Aéral; Ara. — III. Tel; Cas;
Lion. — IV. Ecus; Naute; NO.
— V. Eu; Aléa; Ahan! — VI.
Réponse; Dru. — VII. Vent;
Terme; Ifs. — VIII. La; Ti;
Ragot; Lie. — IX. Râteau; Nérée. — X. Si; Muni; Anne; Lô.
— XI. Edred; Nalades. — XII.
Orée; Iules. — XIII. Salas;
Crièe; Ros. — XIV. Eve; Elée;
Stars. — XV. Seth; Messe; Acte.

THE PRINT

Verticalement 1. Actées; Liseuses (cabinet de lecture). — 2. Reçu; Va !: Id; Ave ! — 3. Relu; Ré; Rôlet. — 4. EM; Entamera. — 5. Sec; Aptitudes. — 6. Allo!; En; EM. — 7. Ras; Entrain; Clé. — 8. Vé!» Naseau; Aires. — 9. Ir; Erg; Ai; Ies. — 10. Salut!; Monnaie. — 11. Ti; Détendues. — 12. Lear: Réels: Ta. — 13. Al: Monnaie. — 11. 11; Descributes.
— 12. Lear: Réels: Ta. — 13. Al;
Huile; Sérac. — 14. Prôna; Fiel;
Sort. — 15. Canonise; Ob; SSE.
GUY BROUTY.

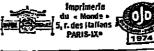
Journal officiel

Sont publiés au Journal offi-ciel du 7 février 1976 : DES DECRETS :

Modifiant le code de la Légion d'honneur et de la médaille militaire ; • Portant création d'un ser-

d'information et de diffu-Relatif aux attributions de la direction de la Documentation française.

Edité par la S.A.R.I., le Monda. Gérants :



Commission paritaire des journaux et publications : nº 57437.



e par deux enfant

100 mag

- -----

11.1

11.15 1 1 1 1 1 1 1 1 2

13 812 gr

1.511.5

dam ar France

Barry ... SANA COMMUNICATION

Both with many

t Alderstanding

I WE DO NOT THE R

ide witter w. German America et

ningra at pers

ten gerboner

and the second true

Line to the state of the state

At these we want

ERS ARROSTS

SHOWS BY COL.

Secretary Services and Property of

Print Company

ಷ್ಟಾಧ್ಯಕ್ಷ್ಯಾಕ್ಟ್ . , ಕ್ಷಾಗ

a antimite pur ce

BO BOAT TO SEE

The second of the second

医乳 网络水 下下的人

Marking Comme

ing den in sekkerense 1985 – 1981 – 1984

表表 なさない シーニー

, Çeriye Çeri

والانتجاب والأوا

and the second reserving

المراجع والمستريخ والمتعارض والمتعار

rant die der gebereit

galata wa isi in is

and the state of

ter in Sept. Six area true in the

The second of

ga ingriprints of Color

್ರಾಹಕ್ ಕಾನ್ಸ್ಟ್ ಫ್ರ್ ೧೯೯೩

解伤变变 医多元性 的

agent of the state of

Park the great contacts المراجع المراجع المراجع المراجع

m is some or the

日に後に 227 。 **4**2.7 g 32-4

and the same of general search of the

CROISES

+12**3**_1110_115

Tables Till British Till British Tab

20

in the second of the second of

grant the

A CONTRACTOR

ا در هېدي د کارونوندون

الأستانية والمراق 4.5

1 44 · · ·

- 0 Andrews Andrews

ுஷ் இந்த இந்த

A 195-19

His armin to a

Butter But auf gericht.

The significant

a ibirite :

Control Care and a

A Versailles

RÉCLUSION CRIMINELLE A PERPÉTUITÉ POUR LE JEUNE LAD QUI AVAIT TUÉ UN CHAUFFEUR DE TAXI

La cour d'assises des mineurs des Yvelines a, vendredi 6 février, condamné à la peine de la réclusion criminelle à perpétuité Abdelariz A..., le jeune lad de Maisons-Laffitte, meurtrier d'un chauffeur de taxi à neutrier a un chanteur us taxt a l'âge de seize ans et dix mois (a le Monde » du 7 février). La peine infligée à l'adolescent est celle requise par M. Jacques Mon-tells, qui était au siège du minis-

teis, qui etait au stege du minus-tère public. Avant de proposer le quantum de la peine à infliger au jeune iad, le magistrat avait demandé au service d'ordre de faire sortir l'arcusé. Evoquant la peine capitale dernièrement prononcée par les jurés de Beauvais contre Bruno, mentrier d'une vielle dame, le substitut Monteils avait sonligné toute l'atrocité du metrire commis par Abdelaziz, qui, pour s'emparer de queiques billets de banque, avait porté deux coups de tournevis dans la tempe de M. René Forini, un

M. LOUIS JOXE ENGAGE UN PROCÈS **CONTRE M. ROGER PEYREFITTE**

M. Louis Joxe, député du Rhône (UD.R.), ancien ministre, annonce dans un communiqué, que a mis en cause dans des conditions mensongères et parti-culièrement diffamatoires » par divers passages du livre Tableaux de chasse ou la vie extraordinaire de Pernand Legros, de M. Roger Peyrefitte, publié par les éditions Albin-Michel, il a saisi la justice. Il a chargé le bâtonnier René Bondoux d'engager une instance devant le tribunal civil de Paris contre l'éditeur et l'auteur de l'ouvrage, afin de réclamer la suppression des passages incriminés et des dommages-intérêts, qu'il destine, précise-t-il, à la Fondation pour la recherche médicale

française.

Page 162 de l'ouvrage, le nom de M. Louis Joxe est cité à propos de l'arrestation, attribuée à l'ancien garde des sceaux, de Julien, l'un des amis de Fernand Legros.

• Au procès de Jean-Pierre. — Les débats ont continué à huis clos, le 6 février, à la vingt-qua-trième chambre de la cour d'appel de Paris, que préside M. Hervé Synvet, par l'interrogatoire du jeune Jean-Pierre, qui, assisté de M° Pinet et Pollak, se défend davoir donné volontairement la mort à la jeune Brigitte Dewèvre, à Bruay-en-Artois. M. Bernard Guyot. avocat général, pourrait requérir ce samedi 7 ou le lundi 9 février.

● Le tribunal correctionnel de Nanterre vient de condamner sé-vèrement deux jeunes gens spé-تنڌ تان : cialisés dans les agressions de cialisés dans les agressions de femmes seules. Auteurs de sept vois « à l'arraché ». Yvan Ribot, vingt-deux ans, a été condamné à six ans d'emprisonnement ferme et son complice, Lionel Mention, vingt-trois ans, à cinq ans de la même peine. Au mois d'août dernier, les deux prévenus avaient attaqué sept vieilles dames dans les rues de Bagneux et de dans les rues de Bagneux et de Châtillon-sous-Bagneux (Hauts-de-Seine) pour dérober leur sac

chauffeur de taxi de cinquante-huit ans. Mais le représentant du minis-tère public — s'il s'était prononcé contre l'excuse légale de minorité — avait indiqué aux jurés que le crime d'Abdelaziz se situalt cepen-dant à un degré d'atrocité moindre, comparé à l'agonie de la vieille dame de l'Oise.

Le complice du jeune lad marocain, Yves Blot, vingt-deux ans, lui aussi employé aux écuries René Pelat de Maisons-Latfitte, a été condamné à cinq années d'empri-sonnement, dont trois avec sursis pour avoir pris part à la deuxlème agression organisée par le jeune

Les poursuites pour fraude fiscale

QUATRE MOIS D.EMD&IZOHMENEN1 A UN GÉRANT DE SOCIÉTÉ

Le gérant d'une société commer-

ciale d'Annecy, M. René Gallot, a été condamné, vendredi 5 février, par le tribunal correctionnel de cette ville. à vingt-quatre mois d'emprisonnement, dont dix-buit avec sursis, pour fraude fiscale. Le tribunal a également décidé à l'en-contre de M. Gallot trois années de mise à l'épreuve, 80 000 francs d'amende et une suspension du per-mis de conduire pendant trois ans. Selon les services fiscaux qui avaient porté plainte, M. Gallot avait déclaré un chiffre d'affaires de cent fois inférieur à la réalité. Il dissimulait ses bénéfices grâce à des transactions sans factures sur les métaux.

Mme René Bory, qui était poursuivie comme compilee, a été condamnée à un an d'emprisonne-ment avec surais et 10 000 francs d'amende.

D'autre part, un avocat au bar-reau de Troyes, Mª Antony Copiatti, poursulvi lui aussi pour fraude fis-cale, a comparu devant la cour d'appel de Lyon, vendredl 6 février. La cour rendra son arrêt le 5 mars. Mº Coniatti avalt été condamné le 27 juin 1973, par le tribunal de Troyes, à trois ans d'emprisonnement avec sursis et 39 890 francs d'amende pour des minorations de déclarations sur les revenus de son

Nouvelles condamnations des

Nouvelles condamnations des frères Willot. — Pour des infractions aux lois sur les sociétés, commises de 1969 à 1972 à l'occasion de l'exploitation de leur groupe d'entreprises, M. Jean-Pierre Willot a été condamné à deux ans d'emprisonnement à deux ans d'emprisonnement ét an tent confondues avec celles qui furent prononcées à leur encontre le 16 mai 1974. MM. Antoine et Régis Willot sont condamnés à un an d'emprisonnement avec surais (peine ammistiable) et à 40 000 F d'amende. Ces peines ont été prononcées le 6 février par la XI° chambre correctionnelle du tribunal de Paris.

TS DIVERS

| Ques marches, un chemin en ques marches (a chemper dans le gradisation digne de figurer dans le gradisation dans le querte dans le gradissés par la commune de Camden, dan

CONSTRUIRE A L'ANGLAISE

I. — Le combat de la brique et du béton

La qualité du logement, celle de l'ar-chitecture, l'avenir des villes nouvelles et celui des quartiers anciens sont à l'ordre du jour. Déclarations ministérielles, projets de loi et rapports, comme ceux de la commission Barre sur le finan-cement du logement ou de MM. Nora et Eveno sur l'habitat ancien, se succèdent, tandis que l'Union des H.L.M. se prépare à réunir un congrès extraordinaire le

11 février prochain. Au moment où l'on agite tant d'idées. il est intéressant de voir où en est

Londres. - « Build it as if it

were for you's (Construises) is comme pour vous). Mais personne n'est là pour suivre ce conseil, un rien maoiste. Sous ce grand calicot, le chantier est désert : les

ouvriers participent à une mani-festation dans le centre de Lon-dres Le projet d'Alsen Road, dans

le quartier d'Islington, su nord-est de la capitale, vaudra le détour. Conçu par le département d'architecture du Greater London

d'architecture du Greater London Council, qui emplole quatre cents personnes sous la direction de Sir Roger Walters, il prévoit la construction de près de mille logements sur un terrain de 10 hectares. Le long des anciennes rues, dont le tracé sera repris pour les voies piétonnes, seront édifiés des immeubles en gradins (duplex avec terrasses, jardins au

(duplex avec terrasses, jardins au rez-de-chaussée). Mais le chan-

tier a déjà deux ans de rétard à cause des grèves.

Un projet intéressant un chan-tier arrêté. Alsen Road symbolise-t-il l'ensemble de la situation en

Grande - Bretagne ? Même si la

construction marque le pas, même si les collectivités locales sont en faillite pour avoir trop dépensé,

même si les spéculateurs gardent neme si les specificaturs gardent des leurs terrains en attendant des jours meilleurs, la région de Lon-dres a tout de même des leçons à donner aux constructeurs

étrangers. L'architecture contem-

poraine - celle de l'habitat social

notamment — a de beaux «res-

tes » à montrer.

l'habitat social dans un pays voisin, la Grande-Bretagne. Les Britanniques se osent depuis longtemps les mêmes questions que nous... et ils ont commencé à y répondre. Leur avance pour l'aménagement des villes nouvelles est notoire. Chaque fois qu'il est question d'urba-nisme maitrisé, d' aménagement intelligent - du territoire, on cite en exemple les famenses « new towns ».

Moins connues sont les expériences tentées dans les quartiers anciens de

Londres, où les autorités locales ont entrepris de vastes programmes de réhabilitation

Mais là-bas comme en France cette nouvelle politique urbaine est récente. A Londres aussi on a rasé des quartiers entiers pour les reconstruire. Mais certains souvenirs de ces années folles de la <re>rénovation - sont moins honteux que</re> les nôtres. Les Britanniques n'ont pas édifié que des tours et des barres ; ils ont aussi quelques belles pièces à verser au dossier de l'architecture contemporaine.

du centre de Londres baisse tout

naturellement, il n'est pas né-cessaire de densifier.

cessaire de densifier.

Le nouveau mot d'ordre est donc réhabiliter, restaurer plutôt que démolir pour reconstruire. Le discours officiel est le même en France, surtout depuis l'arrivée au pouvoir de M. Giscard d'Estaing... et la récession économique. La différence est que les Estrangues ont une longue ex-

Britanniques ont une longue ex-périence de la réhabilitation qui

périence de la réhabilitation qui augmente constamment en proportion, depuis 1968 surtout, au détriment de la construction neuve. Au point que le nombre de logements nouveaux et réhabilités est identique cette année : environ de trois cent mille à trois cent cinquante mille.

D'autre part, les Britanniques disposent depuis le Housing Act de 1969, d'un outil commode ; les

« General Improvement Areas »
(G.I.A.), c'est-à-dire zones d'amé-lioration générale, où l'on peut mêter les actions. Alors qu'il existe, en France, des méthodes

d'intervention financière et tech-nique très perfectionnées, mais très cloisonnées : on restaure ou on démolit, mais pas à l'intérieur d'un même périmètre, limite sa-

De notre envoyée spéciale MICHÈLE CHAMPENOIS

pente. Charme du jardin vallonne pente. Charme du jardin vallonné aménagé à l'intérieur du carré des immeubles, au-dessus de s garages. Derrière le s balcons pleins, la lumlère des appartements joue comme un éclairage de monument historique. Et, en bas, dans le coin du jardin le plus ensoleillé, la terrasse de la maison des viellerde proche at soiés à des vieillards, proche et isolée à la fois. Au total, 4 hectares, sept cent vingt-deux logements, dont beaucoup de duplex. Dans la partie construite plus

Dans la partie construite plus récemment (le premier chantier avait débuté en 1964), des jardins privés ont été délimités sur les parties communes pour les appartements à rez-de-chaussée. Pour le plaisir des habitants... et pour réduire les charges. Quant aux appartements les plus élevés, ils ouvrent, comme des petites maisons, sur une sorte de rue en plein ciel.

plein ciel Dans tout l'ensemble, les coursives qui desservent les duplex sont bordées de plantations, visi-bles de la rue. Des arbres pous-sent ainsi au troisième et au sixième étage. On retrouve là le souci bien britannique d'être — ou de se croire — au ras du sol, l'attachement au jardin, même si c'est un mouchoir de poche, et aux plantations, même en pot. Architecture sans floritures, puissante sans être massive,

puissante sans être massive, variée mais sans incohérence, l'ensemble de Lillington Garden est parfaitement réussi. Surtout quand on se souvient qu'il s'agit là d'habitat social, respectant des normes de prix. Résultat d'un concours lancé en 1961 par la commune de Westminster, Lillington a été conçu par les archifectes Darbourne et Darke. Ils Lillington Garden Estate, dans Pimilco, un quartier populaire du centre de Londres. Un ensemble d'appartements a été construit autour de la petite église de bri-que rouge sombre de Saint-James-the-Less. Rapports harmo-rieux avec les immembles du nieux avec les immeubles du quartier, ordre caché de la façade, tectes Darbourne et Darke. Ils étaient seuls à l'époque; leur agence compte aujourd'hui qua-rante personnes...

irréductible à un quelconque sys-tème. Chaleur de la brique. Quel-ques marches, un chemin en « Cheaper and quicker »

comptes sont catastrophiques. Pour avoir trop construit, la collectivité est en faillite. Les loyers ne rentrent pas et la question du logement n'est même pas, selon un article violemment critique paru récemment dans l' Observer, correctement résolue.

Quant à Lillington Garden, le même ensemble coûterait aujourd'hul, selon l'architecte, M. Darke, trois fois plus cher à réaliser. « Il serait dangereux de reproduire les jornes sans la qualité des prestations », estimait récemment M. Oliver Cox, urbaniste, lors d'un voyage d'étude organisé par l'association architecture et construction (2).

du décor (juste quelques arbres rescapés d'un dessin de Folon), rescapes d'un dessin de roboti, n'empêchent qu'on ressente une certaine admiration pour ce « dinosaure » de l'architecture-objet. Objet historique parce qu'on n'osera plus en édifier de

qu'on n'osera plus en édifier de semblables.

L'envers du décor est plus impressionnant encore : ogives et piliers de béton supportent des coursives vides, rigoureusement simples. Une moitié de cathédrale désertée par les fidèles qui auraient emporté avec eux clerges et lcones. Cet espace fait penser à celui qu'avait imaginé — en plus grand — l'équipe de Ricardo Bofill pour la « petite cathédrale » de Cergy-Pontoise qui devait grouper logements, bureaux et commerces dans un seul ensemble ouvert vers l'intérieur (1). On se demande d'alleurs pourquoi les commerces du Brunswick Centre ne sont pas installés là, dans ce qui aurait pu devenir une rue intérieure.

Mais le Brunswick Centre n'est pas terminé tel que l'arabitate. n'est pas terminé tel que l'ar-chitecte, Patrick Hodgkinson, l'avait imaginé, et la commune de Camden. qui l'a cons-truit, est aujourd'hui mon-trée du doigt parce que ses

nblables.

ENVIRONNEMENT

• UN PROGRAMME PLURI ANNUEL POUR LE CONSIER-VATOIRE DU LITTORAL.

— C'est M. Pierre Raymand, secrétaire général de la mis-sion d'aménagement du littoral Languedoc-Roussillon, qui va être nommé directeur du Conservatoire du littoral et des rivages lacustres, créé par une loi de juillet 1975, installé à Rochefort (Charente - Mari-time). Le Conservatoire va établir un programme plurietatur in programme pluri-annuel d'acquisition de ter-rains, indique le ministre de l'intérieur. Son objectif : pro-tection des espaces fraglies, des paysagés et des équilibres écologiques, et ouverture au public.

tion (2).

Les urbanistes de l'agence
Shankland and Cox ont élaboré

toute une théorie qui leur per-met d'affirmer que la densité idéale est de soixante-dix per-sonnes par acre, c'est-à-dire cent soixante-quinze habitants à l'hectare. Mais ils ajoutent aussitôt : « Si le gouvernement déjend cette densité, c'est qu'il n'a plus d'argent pour construire d'autres Lillington Street. En fait, les densités plus fortes sont souhaitables en certains points mais elles nécessitent de plus gros investissements. De plus, un gros investissements. De plus, un grand projet retire du marché pendant huit à dix ans un ter-rain très vaste.

Les responsabes londoniens ont fait quelques expériences de tours et de grands immeubles sur dalle, comme l'ensemble de Barbican, sorte de super Maine-Montparnasse, proche de la City. Mais, depuis quelques années, les priorités ont changé. Aujourd'hui, les responsables de l'aménagement urbain veulent faire « plus vite et moins cher » (Cheuper nud Quicker): améliorer ce qui existe, insérer de l'habitat nouveau à faible densité dans les quartiers anciens sité dans les quartiers anciens et réhabiliter les vieilles mai-sons Cela ne consomme pas de terrain; les quartiers sont déjà équipés; et comme la population

cais, c'est bien connu, les respon-sables britanniques ont entrepris activement de remettre en état leur patrimoine. Une enquéte de salubrité permet de décider si l'immeuble doit être conservé ou non : s'il peut durer encore trente ans et si la remise en état coûte ans et si la remise en état coûte moins cher que la reconstruc-tion, il est réhabilité. Les auto-des nièces n'est inécessaire. La ans et al la remise en etat coute moins cher que la reconstruc-tion, il est réhabilité. Les auto-rités locales reçoivent du gouver-nement une masse globale de crédits. Elles en utilisent directe-ment une partie et elles distri-buent des subventions aux pro-prétaires du'ils solent hailleurs priétaires, qu'ils soient bailleurs ou même occupants, ce qui taurés sont souvent situés dans n'existe pas actuellement dans démolition et dont la collectivité démolition et dont la collectivité

Les subventions couvrent la mottié du coût des travaux (75 % dans certaines zones) à concurrence de 1 000 livres par logement ton, les maisons de Liverpool Road rence de 1 000 livres par logement (environ 9 000 F). Le groupement des chantiers, l'utilisation d'équipements sanitaires préfabriqués permettent de limiter le coût de la réhabilitation. « En France, la construction de logements a été dominée par des impératifs économiques. Cela est mauvais socialement, estime M. Cox. Nous, nous avons une industrie archalque, démodée, artisanale, tout à jait adaptée à ce genre de trapaux. »

Et un genre d'habitat très bien

Consell de Paris vient de demander que l'aménagement de la place des Vosges solt sonmis à l'avis des éins de la capitals. MM. Philippe Mithouard, Philippe Tollu, Etienne de Véricourt, Michel Elbel, Georges Mesmin et Mine Solange Marchal (centristes) s'étonnent, en effet, que le Conseil de Paris, « soule instance responsable devant les Parisiens », n'ait pas été consulté, et ils demandent au préfet de Paris de « satisir l'assemblée parisienne avant toute

crée des compétences inviolables de tel ou tel fonctionnaire. Une tentative de coordination se fait jour (le Fonds d'aménagement urbain) mais elle n'a pas encore été mise en œuvre. Archaïque et démodé Plus pragmatiques que les Fran-cais, c'est hien connu, les respon-sables britanniques ont entrepris activement de remettre en état blables, alignées autour d'une cour des pièces n'est nécessaire. La construction elle-même est sou-vent solide ou bien conservée. Un bon ravalement, du papier peint, des salles de bains et des cuisines modernes, et le tour est joué.

> Ainsi, dans le quartier d'Islington, les maisons de Liverpool Road
> achetées 40 livres il y a vingt
> ans valent aujourd'hui, après
> 4 000 livres de travaux, la somme
> de 20 000 livres, Le loyer est passé
> de 3 à 12 livres par semaine (soit
> environ 450 francs par mois), et
> il peut être réduit pour les familles à revenus modestes. Un jardin
> commun a été aménagé à l'intérieur du rectangle formé par les rieur du rectangle formé par les maisons de briques et un garage souterrain a été aménagé. Les responsables du Greater London Council estiment que cette réhabilitation leur a coûté les trois quarts d'une construction neuve. Economiser les fonds publics, mieux satisfaire les désirs des habitants; les deux soucis se rejoi-gnent. Tout ira pour le mieux si les restrictions ne sont pas telles qu'elles freinent aussi cette poli-tique de réhabilitation.

(1) La revue Architecture d'aujourd'hui publie, dans son dernier
numéro des documents sur les travaux du Tailer de Arquitectura de
Ricardo Bofill, ses réalisations en
Espagne et ses... projets en France,
dont la petite cathédrale de Cargy.
N° 182. Novembre-décembre 1975.
30 F. 10, rue Lyantsy, 75016 Paris. (2) L'association Architecture et construction (157, rue des Elains, 22220 Bagneux) a publié un docu-ment sur l'habitat social en Grande-Bretagne.

Prochain article:

LES RIDES DES « NEWS TOWNS »

Pays de la Loire

M. OLIVIER GUICHARD EST RÉELU PRÉSIDENT DU CONSEIL RÉGIONAL

(De notre correspondant.) Nantes. - M. Olivler Guichard. ancien ministre, député U.D.R. de équipements sociaux n'est pas crédible.» Enfin, selon eux, la Ville de Paris devrait déposer vrier, en fin de matinée, à Nanprochainement un nouveau permis de construire pour le même projet architectural, puisque l'annulation du permis de construire ne porte que sur un vice de forme.

Tes, président du conseil régional des Pays de la Loire. M. Guichard a obtenu cinquante-neuf suffrages sur solvante treize exprimés, les élus de gauche s'étant abstenus.

FAITS DIVERS

NOUVEAUX ATTENTATS EN CORSE

Plusieurs attentats, revendiqués par l'ex-F.P.C.L. (Front paysan corse de libération) — organisation clan-destine dissonte le 29 janvier 1974, — ont été commis dans la nuit du jeudi 5 au vendredi 6 février dans la région de Bastia.

Faisant suite à l'attentat qui, jeudi soir, avait complètement détruit le sémaphore de la marine nationale de La Parata, près d'Ajaccio (« le Monde » du 7 février), d'Ajaccio (a la Monde » du 7 février), cetta nouvelle série d'actions a touché Pexploitation agricole d'un
citoyen beige, M. Pierre Berghmann,
à San-Nicolao; le magasin d'un
rapatrié d'Afrique du Nord, M. André
Pelerin, à Moriani - Plage, et le
village de vacances du domaine
d'Anghione, propriété d'un a continantal », M. Robert Vignon. Enfin.
un attentat au plastic a entièun attentat an plastic a entiè-rement détruit une voiture de l'administration, à Corte, vendredi 6 février, vers 23 h. 15. Le véhicule 26 trouvait dans un garage appar-tonant à M. Bernard Petisne, ingénieur à la direction de l'équipement.

● L'explosion de la tour Maine-Montparnasse: un attentat. — Une charge de 2 kilos de dyna-mite a provoqué l'explosion qui a détruit, dans la soirée du 5 février, une gaine d'évacuation de fumées de la tour Maine-Montparnasse sur une hauteur de vingt-cinq étages (le Monde du 7 février). Des débris du système de mise à feu de l'engin ont en effet été retrouvés sur le palier du cinquième étage. L'attentat n'a pas été revendiqué, mais, selon les policiers de la brigade criminelle, il visait certainement les locaux de l'organisation de l'énergie atomique de l'Iran situés à cet étage.

LES PARENTS DE PHILIPPE BERTRAND LANCENT UN NOUVEL APPEL AUX RAVISSEURS

II y a maintenant plus d'une semaine que le petit Philippe Bertrand a été enlevé à la sortie de son école, à Troyes, et ses ravisseurs ne se sont toujours pas manifestés de-puis l'appel téléphonique passé à la famille quelques heures après le

rapt. Devant Pimpuissance dans laquelle se trouvent les enquêteurs, les parents du jeune garçon ont décidé de s'adresser de nouveau directement aux ravisseurs pour leur demander de reprindre contact dans laquelle de reprendre contact avec eux par rintermédiaire d'une personne —
prêtre ou médecin — qui puisse agir
sons couvert du serret professionnel. « Qu'ils sachent, ajoutent-lis,
que la police est partie et qu'elle ne sera pas au courant du moindre contact qui pourrait être pris. »

● La disparition de M. Thodorof: toujours aucun appel des
ravisseurs. — a Je veux revoir
mon fils. Je reste persuadé que
rien de dramatique ne peut lui
arriver. Je garde espotr de le vetrouver », a déclaré le vendredi
6 février. M. Michel Thodorof,
père de M. Guy Thodorof, disparu
dans la soirée du 4 février alors
qu'il regagnait son domiclle,
15, rue d'Aumsle, à Paris (9°).
Aucun appel n'est toutefols parvenu à la famille, et aucune demande de rançon n'a encore été ■ La disparition de M. Thomande de rançon n'a encore été

 L'explosion d'un générateur électrique à la station de métro de Finsbury Park, à Londres, a fait un mort vendredi soir 6 fé-metres entre de la contraction del contraction de la c vrier. Vingt et une personnes ont dû être solgnees pour un début d'asphyxie. — (A.P.)

CONTROVERSE AUTOUR DES TILLEULS DE LA PLACE DES VOSGES (suite)

Les tilleuls de la place des Vosges municipale de l'aménagement de la seront-lis ou non plantés? « il le place des Vosges.

En outre, le groupe centriste du affirmalt récomment à la télévision Consell de Paris vient de demander de la place des Vosges par des hales talliées et le rétablissement des par-terres qui existalent dans les années 1658-1655. Le conseil de l'endre des architectes de Paris estime qu'il serait facils de trouver dans le Marais la place nécessaire pour y planter les deux cents arbres que . Pon destine à l'ancienne place Royale. Certaines voies du quartier « pourraient, déclarent les architectes, être soustraites à la circulation et transformées en Jardin ».

Le comité d'aménagement et d'ani-mation de la place des Vosges, les comités des habitants des III° et IV° arrondissements déclarent de leur côté : « On nous propose un nourean désert sous forme de jardin à la française. Le remplacement des ormes morts par des tilleuis consti-tue une initiative qui répond pleinement aux soubaits des habitants, exprimés en ontre par une pétition de dix mille signatures. » Ils affir-ment : « Les esthètes feralem mieux de surveiller la rénovation des immenbles, qui se fait avec une lenteur désespérante, et poser le problème du stationnement des voltures. Ce sout, en effet, les voitures et non les arbres qui cassent l'homogénéité de la place. » Enfin, pour « faire face à la menace que constitue la plantation de tilleuls », un comité de défense de la place des Vosges vient d'être créé dans le LXº arron-

MM. Claude Restler, Mithel Salles, conseillers de Paris, socialistes, et M. Georges Luce, conseiller de Paris, radical de gauche, demandent au préfet de Paris de saisir l'Assemblée

l'assemblée parisienne avant toute : décision sur la plantation ou non d'arbres sur la place des Vosges en remplacement des ormes ma-lades ». • MARCHÉ SAINT - GER-MAIN : LES ARCHITECTES CONTRE - ATTAQUENT. — Après l'annulation du permis de construire pour le nouveau marché, MM. Renaud Bardon, marché, MM. Renaud Bardon, Pierre Colboc, Philippe-Georges Lamy et Jean-Pierre Philippon, architectes, ont déclaré le vendredi 6 février que leur projet « s'intégrait parfaitement au site et répond aux besoins en équipements sociaux du 6° arrondissement».

Après avoir précisé qu'il ne reste actuellement « qu'un quart du bâtiment originel », les architectes ont affirmé : « Techniquement » rétendre

« Techniquement préten dre restaurer le marché tel qu'il était au dix-neuvième siècle et vouloir en même temps des

Libres opinions -

ATTENTION, SYNDICAT!

par FRANÇOIS COUPRY (*)

OUS l'effet de quelles poussées souterraines tant d'écri-S vains parient-ils d'édition en même temps? Et finissent même par former un «Syndicat des écrivains de langue française », plein de projets précis, décidés et immenses ? Nous sommes trop dans le bain, trop mouillés, pour analyser l'événement avec une rigueur classique.

Mais d'abord, très naivement — très rudement, — un syndi-cat, qu'est-ce que c'est? La réponse semble alier de soi, mais il est politiquement juste d'y revenir. Il apparaît - et ceci évitera bien des malentendus - que le rôle d'un syndicat n'est pas de renverser un système économique, mais d'en atténuer les contradictions, et finalement, dans une certaine mesure, de le renforcer. L'histoire des syndicats est celle des compromissions historiques. Cela posè, un syndicat est un lieu de rassem-blement, une habitude d'action collective; il est aussi lieu d'expression des doléances pour ceux que le système de pro-duction muselle; enfin il marque la preuve d'un profession-

Alors un syndicat d'écrivains? D'abord, et nettement, il ne peut être question pour lui de remettre en question le système politique et donc la notion d'écrivain. Ce n'est pas son rôle. Mals il peut agir sur les contradictions entre l'écrivain et ce régime social. (Je n'ai pas dit les résoudre toutes i)

Et puis quoi ? L'écrivain, cet animal mythiquement indivi-duel, acharné à la réussite bourgeoise de son nom, de son label, capable d'une manœuvre collective, capable d'oublier ses intérêts trop personnels? N'y a-t-il pas quelque chose de changé au Royaume? Mais les écrivains ont-ils besoin de s'exprimer, eux qui passant, parait-il, leur temps à ça? Et si les écrivains s'expriment, ils le font rarement sur la plus immédiate de leurs préoccupations : l'existence elle-même de l'écrivain. En s'inscrivant à un syndicat, l'écrivain va-t-il enfin matériellement reconnaître son acte d'écrire comme un métler, un travail? Souhaitons-le.

Mais attention : d'autres syndicats existent, d'autres associations, qui n'ont eu qu'un rôle vague, informel, trop partiel et souvent fantoche. En tout cas, vu leur peu d'adhérents (ou, au contraire, leurs multiples adhésions reçues uniquement par commodité), ils ne sont pas représentatifs, ne constituant pas des assemblées mues par des motions précises et concrètes. Pour prétendre démontrer quelques contradictions an sein de l'édition, ce nouveau syndicat doit être un regroupement massif.

Et j'appelle les écrivains à se méfier terriblement des pièges qu'on peut leur tendre. Par exemple, l'un des grands projets de ce syndicat est de définir un nouveau code des usages entre éditeurs et auteurs, qui servira de base au contrat et sera discuté entre ce syndicat et celui des éditeurs en présence des pouvoirs publics. Cette proposition de nouveau code à soumettre à « l'autre partie » doit être établie par tous les écrivains qui le désirent dans des commissions ouvertes à tous. Mais le Syndicat des éditeurs, s'il veut ruser et ne pas jouer le jeu de la concertation démocratique, peut, par-dessus la tête des écrivains, se cuisiner un contrat-type avec la complicité de quelques auteurs agissant au nom d'autres syndicats ou groupements non représentatifs.

Ce samedi 7 février, date de l'assemblée générale du nouveau syndicat et surtout du vote des motions générales et de la définition des tâches des commissions, doit être la journée des états généraux de tous les écrivains et de tous les autres essais de groupements. Il est temps, avant que continue l'histoire, que tous les écrivains, dans un mouvement d'union, fût-il provisoire, ruent et rugissent contre leur actuelle condition et contre l'actuel système d'édition, qui n'est même pas à l'avan-

(*) Errivain, auteur de l'Anti-éditeur. éditions Hailier.

Murique

Les dimanches d'Orsay

Ce qu'il reste d'érotisme dans les Epigraphes antiques pour piano à quatre mains de Claude Debussy, ce sont les frôlements de bras. l'enchevêtrement des doigts et les croisements de mains inséparables de cette jaçon trop délaissée de jaire de la musique en chambre.

La matière de ces six pièces brèves. Debussy l'a reprise dans une sèrie de petites pagés conçues pour accompagner la récitation, en privé, de quelques-uns des tendres poèmes de son ami Pierre Louys, les Chansons de Bilitis; mais on n'a guère eu l'occasion d'entendre la partition originale (pour deux fiûtes, célesta et deux harpes), les héritiers du compositeur s'étant longtemps opposés à ce qu'on révêle en public le long de quels vers leur aïeul avait déposé de la musique... Il est vrai que les jeunes l'illes de Pierre Louys, Bilitis et Aphrodite, ne déguisent ni leurs sentimenis, ni leur désirs particuliers, ni les consacrent le plus clair de La matière de ces six pièces elles consacrent le plus clair de leur temps...

Ce sont là des poèmes du soir après lesquels on aimerait pren-dre du repos, ou approfondir, en tète à tête, ce que recouvrent exactement certains sous-enten-dus; aussi, pour justifier tant de propos galants, un dimanche matin. fût-ce à 11 heures, et dans le cadre accueillant du Théâtre d'Orsay, ne fallait-il pas moins que le talent de l'ensemble Musique ouverte et la voix fraiche mi-rouée mi-ingénue, de Francine Bouffard. Auparavant, on avait pu ecouter trois autres Chansons de Bilitis — trattées cette fois sous forme de mélodie et non de mélodrame — que Marie-Thérèse Foix a chantées avec une sensi-bilité troublante et moins d'inno-

France Pennetier, qui l'accom France Pennetier, qui l'accompagnait, était également la
partenaire de Jean-Claude Pennetier dans les six Epigraphes
antiques par lesquels s'ouvrait le
concert. C'est ce jeune et brillant
planiste qu'on retrouvera dimanche prochain, dans les mêmes
lieux et à la même heure, pour
deur sometes de Haudn et les deux sonates de Haydn et les quatre Impromptus de Schubert. graire impromptions de Schaber. D'autres solistes se succèderont jusqu'au 28 mars; tous valent. hèlas I la peine de renoncer pro-visoirement à faire la grasse matinée...

GÉRARD CONDE

Électro-acoustiques et médiévales

L'Association pour la collaboparticulière (entre Nicolas de ration des interprètes et des Stael et Paul Klee) à un vautour compositeurs (AGIC), qu'anime et à un viscuu-mouche renaisNicole Lacharire, exige de ses sant sans cesse de la proliféfidèles de l'appétit et du temps: ration des couleurs et des formes.
elle leur offrait vendredi trois La musique de Bayle, dérà concerts de musique électroacoustique entre 16 h. et 23 h. 15.
Le programme du soir, à lui seul, methait les oreilles suffiseul, methait les oreilles suffiseul, methait les oreilles suffisentre les coulées de fonte et les d'olseaux (1971) prend son vol, jets de vapeur électroniques, on arec un souffie lurione intense et entre les coulees de joine et les jets de vapeur électroniques, on ait judicieusement demandé au Floralegium Musicum de Paris de rafraichir l'atmosphère avec des airs et des danses du Moyen age. Les tambourins, llules, violes, rebec et une pelite man-doline (ou un luth) primitive jouaient une musique mélancolique ou gaie sans aucune rai-deur, qui fleuratt bon la vieille France, mais tout autant faisait rrince, mais tota tutant justice, songer aux anciennes musiques persanes ou turques; au ticu d'une reconstitution grinçante, cétoit une musique qui naissait, neuve et subtile, dans son élas-

Ce n'était pas le cas de toutes les musiques d'aujourd'hui, celle notamment de l'Anglo-Yougoslave Paul Pignon, qui, dans Organic, moud une musique banale avec un synthètiseur qui produit des sons sans originalité (fonds, flûtes, sons éthérès, grommellements, etc.), dont la composition est assez grossière.

Cloy et Hamm (les personnages de Beckett) pour trombone, tuba, percussion et bande, de Michael Levinas, est une pochade de mu-sique dramatique assez réussie dans son genre, à la manière de Goldenberg et Schmuyl de Mous-sorgski. Le trombone et le tuba se plaignent lamentablement dans une atmosphère de cave où retentissent des coups brutaux et macabres. Ils gémissent, es-sayent de relever la tête, appel-lent au secours et disparaissent sous des flots d'encre électroni-

Un rayon de poésie dans ce programme avec la Salade d'oi-seaux, de François Bayle, qui réunil ses oiseaux de diverses périodes, et d'abord les Portraitsd'un-oiseau-qui-n'existe-pas. sur un füm de Robert Lapousade, images de peintre d'une grande beauté, en plans fixes très rapides qui donnent une rie poèlique

arec un souffie lyrique intense et serré, de pius en plus solitaire et intérieure, culminant dans le merceilleux coiseau zen », où elle s'ourre à la philosophie poétique.

Quant à l'Enclume des forces, de Léo Kupper, c'est une page d'abord étourante, où le « récitant-logatomiste » (Jean-Claude Frison) produit une multitude d'effets d'une tirtuosité peu compleze d'a aufomales sonores poits a roir se méle à une musique où sa roir se méle à une musique où sa roiz se mêle à une musique sur bande. Mais ces gammes, traits, rythmes, mélodies de bou-che, de lèvres et de langue sont vile monotones, et l'œuvre conduite avec une certaine ler-meté sombre ensuite dans un ennut interminable, malgré ses imprécations au milieu de bom-bardements électroniques sans grand intérêt. Il Jant un autre cénie nour recontreser Anionée. pour paraphraser Anionin

JACQUES LONCHAMPT.

Petites nouvelles

🖀 Le Théatre de la Cardabelle présente un spectacle d'intervention sur le Larzac, « Des montons, pas de dragons », du samedi 7 au mercred(11 février (sauf dimanche) à 20 h. 30, Théâtre du soleil à la Cartoncherie de Vincennes.

Une exposition Rezvani se tient au Centre culturei du Marais, 28, rue des France-Bourgeois, du 5 au 15 février, à l'occasion des repré-sentations du α Palais d'hiver n, qui seront données les 5, 6 et 7 février, à 21 heures, dans le cadre du Théatre Ouvert et dans une mise en scène de Daniel Mesguich. Le 7 février, à 17 heures, Rezvani lira a Polaire n. Le 11, à 21 heures, Jean-Claude Mounet chanters Rezvanl.

CONCERT DE L'ITINÉRAIRE

L'avant-garde, dit-on, ne fait plus scandale. En réalité, le scandale demeure, il est même scandale demeure, il est meme plus manifeste que famais, mais on n'y prête quère attention : il est silencieux. Au lieu de siffier franchement les œuvres de valeur on les applaudit simplement un peu moins...

Ainsi Dawn Now (1972), d'Emmanuel Nunes, un compositeur portugais de trente-quatre ans, qui renait clore un concert de l'Itinéraire particulièrement redoutable, a été reçu avec plus de politesse que d'enthousiasme; pourtant, exception fatte, à peine, d'Akrata (1985), de Xénakis, en début de programme, on se trouvait enfin devant une composition qui n'avait rien à voir avec l'anecdotisme, assez inspiré el bien réalisé cependant, de Madbaru, de Jean-Louis Florentz (1947), des Tatonnements, de Joan Guiwjoan (1931) ou de la Ainsi Dawn Now (1972), d'Em-(1947), des Tâtonnements, de Joan Guiwjoan (1931) ou de la déliquescence néo-ravellienne de Sciarrino. De la nuit, pour piano seul, prend pour point de départ Gaspard de la nuit et ne le lâche pas jusqu'à épuisement des jacultés de résignation d'un auditeur tant soit peu exigeant,

Ecrit pour treize vents. Dawn Now. de par sa durée, par la jidélité au système établi des le départ — des tenues harmoniques évolutives, coupées de traits saillants. — possède assez traits saillants. — possède assez de netteté pour permettre des digressions passagères, des contradictions et des épisodes dramatiques: mais, en même temps, grâce au jeu des combinaisons de timbres, l'orelle ne se fatique pas : les couleurs, les mouvements internes varient sans que décroisse la fascination exercée par l'objet sonore. par l'obiet sonore

C'est une vièce assez statique en apparence, qui vit d'elle-même, assume la responsabilité de ses partis pris et ne craint pas de demander un effort à partir du deuxième tiers. Est-ce cela qui a déplu? D'habitude, il est vrai, l'effort n'est exigé qu'au moment d'applaudir, malgré soi.

* Dawn Now sera retransmis sur France-Musique marcredi 18 février, vers 22 h. 30.

- - - - -

etion ouvers

Weau récita!

The state of the state of

10-52 tanka-

MORMANDIE VO MARIENAN VO NAPOLEON VF RICHELIEU GAUMONT VF MADELEINE GAUMONT VF HELDER OF WEPLER PATHE OF USC ODEON TO QUINTETTE TO BONAPARTE TO MAGIC CONVENTION OF

BRETACKE VE UCC COBELINS VE CAMBETTA CAUMONT VE LIBERTE VE CAUMONT SUD V

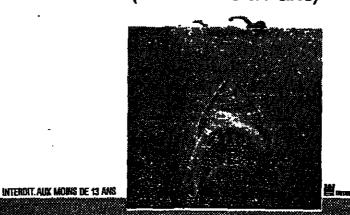
"un cinéma qui s'adresse à tous les publics"

Robert Chazal - FRANCE-SOIR

RECORD ABSOLU:

spectateurs

(1° semaine à Paris)



C 2 L ST-GERMAIN • BELLE EPINE-THIAIS • TRICYCLE ASMERES • HOLLYWOOD ENGHIEN ARTEL VILLENEIVE ST-GEORGES - PALAIS DU PARC LE PERFEIX - ARTEL ROSNY - CYRANG-VERSAILLES AVIATIC LE BOURGET - ARIEL RUEIL - LES FLANADES SARCELLES - ULIS 2 ORSAY

SPORTS

LES XIII JEUX D'HIVER A INNSBRUCK

La rumeur olympique

Innsbruck — « La séance de la commission de dopage, présidée par le prince Alex de Mérode, s'est terminée vers 15 heures au vollage olympique. Tous les contrôles étaient négatijs, de telle sorte que toutes les victoires (1) ont pu être conjumées. » Ce communiqué laconique — publié par l'intermédiaire du chef de presse des XII deux d'hiver par intermenate tu che de presse des XII Jeux d'hiver — a mis fin, vendredi 6 février à Innsbruck, aux bruits qui fai-saient état de la disqualification imminente d'une concurrente médaillée dans une épreuve de pati-nage de vitesse. Il s'agissait, semble-t-il, d'une erreur technique commise dans la succession des analyses médicales et réparée

des analyses médicales et réparée par une contre-expertise.

La rumeur olympique avait un certain fondement : cette erreur, précisément. Mais la question mérite d'être posée : s'il y a intoxication en ce moment à Innsbruck, n'est-ce pas plutôt au niveau des mass media ? Mille sept cent circument deurnalistes traniveau des mass media ? Mille sept cent cinquante journalistes travaillent en des points très délimités de la capitale du Tyrol. Les Jeux olympiques d'hiver ou d'été, c'est la plus forte concentration de plumes et de micros du monde entier : qu'on le veuille ou non, aucun autre événement, de quelque nature qu'il soit, ne provoque un tel intérêt. C'est un fait.

Des centaines de millions de téléspectateurs se sont, par l'image.

téléspectateurs se sont, par l'image, volontiers accrochés aux skis de

De notre envoyé spécial

Franz Klammer. Pour ce qui concerne l'Autriche, la télévision nationale consecre la quasi-totalité de ses programmes (six mille neur cent soixante-dix minutes en douze jours) aux XII en Jeux d'hiver, et la moindre XII de Jeux d'hiver, et la moindre épreuve — comme on a pu le constater vendredi 6 février lors du 500 mètres dames en patinage de vitesse ou la compétition masculine de bobsleigh à deux — est suivie par des milliers, voire des dizaines de milliers de spectateurs. D'après les statistiques municipales, 60 % des habitants d'Innsbruck font du ski.

Le monstre du Loch Ness Mais voilà : cet intérêt pour les sports d'hiver est inégal selon les pays et se mesure, en réalité, au nombre et à la spécialité des champions nationaux délègués aux Jeux Dans ces conditions, quoi de plus naturel, quand on a le sentiment que le compte rendu exhaustif de la course du biathlon ou le récit détaillé des diverses manches de la luge féminine ou le récit détaille des diverses manches de la luge féminine n'absorbera pas les lecteurs, que de faire resurgir ce monstre du Loch Ness qu'est, pour les journalistes sportifs, le dopage?

Est-ce à dire qu'il ne faut pas parler de ce fléau des stades? La réponse va de soi, mais il existe

une commission médicale du Comité international olympique (C.I.O.). et chaque participant à Innsbruck est sous la surveillance Innsbruck est sous la surveillance constante de mèdecins spécialistes Alors, qui ne fait pas correctement son travail? La presse, en exagérant peut-être — car.
hélas! elle n'invente rien dans ce domaine — la portée du mai à Innsbruck, ou le corps médical représenté dans la capitale du Tyro!?

Tyrol ? Lors de la solvante-dix-septième session du C.I.O., réunie au début de la semaine, la commission, présidée par le prince de Mérode, a présenté un rapport, notamment sur le problème des transfusions sanguines, évoqué bien avant ces XII^{on} Jeux d'hiver seule la véné-rable assemblée, dont les travaux ont lieu à huis clos, a eu la connaissance de ce document. Est-ce de cette façon que la presse, et partant le public et les athlètes en exercice et en herbe, athless en exercice et en herbe, seront exactement informés sur la question du dopage? Le prince de Mérode croit-il couper définitivement court à la rumeur olympique en ne faisant publier que de secs communiqués?

MICHEL CASTAING,

(1) Il semble que le terme de victoire ait été employé par erreur, au lieu du mot résultat : en effet. contrôles antidopage aux Jeux d'Innsbruck sont en principe effectuer sur les quatre premiers de chaque épreuves, plus trois concurrents tirés au sort.

(PUBLICITE) ITALIE

MILAN

ENTREPRISE - se retirant des affaires 'usine fabriquant d'intére

ment répandus pou L'ÉCLAIRAGE

En pleine activité, très bien achalandée et profit élevé A VENDRE

Seront également prises en considération des offres pour prendre la suite de la seule activité industrielle, sans l'achat de la propriété immobilière y relative.

Pour informations détaillées, prière écrire à ETTORE MANCA Plazza del Liberty, 8 - 20121 MILANO (Italie)

Les résultats

1. Kruglov (U.R.S.S.), 1 h. 14 min 12 sec. 26; 2. Tkola (Fini.), 1 h. 15 min. 54 sec. 10; 3. Klizarov (U.R.S.S.), 1 h. 16 min. 5 sec. 57.

HOCKEY SUR GLACE Groupe A. — R.P.A. bat Pologne. å 4; U.R.S.S. bat Etats-Unis. å 2; Tchécoslovaquie bat Pinlande.

Groupe B. — Yougoslavie hat Suisse, 6 à 4 ; Roumanie hat Japon, 6 à 1 ; Autriche hat Bulgarie, 6 à 2.

PATINAGE DE VITESSE 599 mètres dames, — 1. Young (E.-U.), 42 sec. 78; 2. Vriestner (Canada), 43 sec. 12; 3. Averina (U.R.S.S.), 43 sec. 17.

ARTS ET SPECTACLES

CONCERT Cinéma

L'ITINERAM

dievales

The Property of the Con-

er British

NIME STATE OF THE PARTY OF THE

of the Page 7

PART STATES AND STATES

佐みかり ファー・・・

igiana lan gyen. 新いる 神経的 24 Company 学者の Additional States

Figure Structure of Structure o

Sept 2 Sept Property Co.

THE WE DIST

· Bederte ist bei ... An der internationen Der Est in internation

MANER OF THE

Barbara Salara

経過期でいな場合はマーティー ・影(実験) AT Light

EL LONGHAMP?

nouvelle

Mr. that breeze a fire

grapitation Manager of the Thir

Carried Andread Control

والمنافقة المنافقة المنافقة

Mong on a

WELDE BANKE NY MADELERIAS

MITTHE BOALFASTE METERS

inéma

dresse

s publics"

DESERTED. P.

TOTAL DESCRIPTION OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IN COL

g **(Page**) e gedalase (s. 1934) Byld (84)

Bertantin at Expension of a con-

事業を多った。 注象機能・特別な対象。

«UN APRÈS-MIDI DE CHIEN», de Sidney Lumét

banal. Un fait divers sordide. Trois ornières de la classique « série voyous pénêtrent dans une petite noire ». Sidney Lumet, en effet, banque de Brooklyn, et, sous la adopté un ton qui est proche de celui menace, obligent le directeur et le personnel à leur remettre le contenu de la caisse. Alertée, la police cerne la banque avant que les malfalteurs alent pu prendré la fulte. En échange de leurs otages, ceux-ci réclament qu'on mette un avion à leur disposition. Les policiers feignent d'accepter ces exigences, mais finalement force reste à la loi.

En bref

Cinéma

«Le Train rouge» Ce - documentaire politique de Peter Ammann, cinéaste de Sulsse alémanique, a été réalisé en 1972. Il part en flèche avec un train qui transporte, de Suisse en Italie, des ouvriers Italiens rentrant chez eux pour les élections. Ces ouvriers, qui votent communiste, déploient des drapeaux rouges dans le train. On attend quelque chose -

un essal sur la vie des travall-

leurs immigrés en Suisse - qu ne se produit pas ou alors par Intermittence. Peter Ammann buit, en effet, les voies de divers montagas parallèles, qui sont autant de digressions, pour montrer des acènes de la vie suisse et trois représentations de Guillaume Tell · la tragédie de Schilier, en piein air, à interlaken l'opera de Rossini à Florence et une version nouvelle montée par une troupe populaire à Cagliari (Sardaigne). On perd de vue le train et le problème de la maind'œuvre italienne, on se retrouve en pleines mythologies comparées sans comprendre le sens global de cette construction. Mais le Train rouge est peutêtre bien un film brechtlen.

★ Le Marais (7.0.).

Théâtre

« Deux chaînes »

Madame préfère les variétés, vie des animaux (= c'est plus ins tructif »). Il est, aussi fanatique des matches retransmis, et le poste alors se met à hurier, que - les oreilles -- elle essuie à grand bruit les couverts du diner. soir c'est le même combat, compliqué par l'arrivée automatique d'un couple de voisins venus parce que, « tout de māme, la couleur c'est autre chose ». « On pourrait peut-être changer de chaîne », devient le refrain lancinant de cette pièce

Le mari de la voisine garde le pain rassis et collectionne les noyaux de pêche. La seule chose bålller, « Je deviens liquide, el le petit écran m'absorbe co personnages de cette plèce, qui 68 voudrait peut-être une réflexion sur la place de la télén'est autre chose qu'un gentil numéro de boulevard entre quatre Français moyens bien talots. Le poisson rouge dans son aquarium a l'air naturel.

Seul à Paris

M. A. S. H en version originale

CALYPSO

27, avenue des Ternes - 754-10-6 (parking)

location ouverte

10-25 février nouveau récital

THÉATRE GÉRARD PHILIPE DE SAINT-DENIS

elitre 243.001.59-FNAC-en

de la comedie. Affolés par leur audače, les voyous a c c u m u l e n t imprudences et balourdises. En outre, ils manquent de chance : la caisse qu'ils sont venus piller est à moitlé vide. Face à ces minables, les représentants de l'ordre ne sont guère plus avisés. Un inspecteur agité et brailleur déploie ses tireurs d'élite et cherche à établir un contact psychologique - avec Sonny, le chef des gangsters. Leur dialogue haletant dont est témoin une foule plus amusée qu'angoissée touche par moments au buriesque.

> Cependant, Insensiblement, le film amorce un virage. A l'occasion des pariotes, de la pagaille et des muitiples incidents qui surgissent entre la police, les voyous et leurs otages, Sonny reprend du poil de la bête Encouragé par de leunes contesta taires mēlės aux badauds, il nargus la police, joue les Zorro de la révolte, se démène et se surpasse. En même temps apparaît sa vraie nature. Celle d'un garçon hypersensible, complètement déboussolé, manipulé par une mère abusive, écrasé de responsable lités familiales, et qui traîne honteusement le secret de son homosexualité. Homosexualité dont la révélation éclate comme une bombe : c'est pour payer une opération chirurgicale qui dolt permettre à son amant de - devenir femme - que Sonny a organisé le hold-up.

Grâce à ce portrait de Sonny auquel l'interprétation d'Al Pacino confère un rellef saisissant, le récit s'ouvre sur une réalité psychologique et sociale dont Sidney Lumet souligne le caractère absurde, dérisoire et pathétique. Absurde, le comportement de ces gangsters de pacotille : dérisoires, les manœuvres des policiers : pathétiques, les raisons profondes qui motivent les actes de Sonny. Dans ce sac d'embrouilles, les notions de bien et de mai, de responsabilité et de culpabilité, deviennent imprécises et fuyantes. Les otages eux-mêmes semblent éprouver de l'indulgence pour le mauvais garçon, qui, tant bien que mai, s'efforce de les rassurer.

On se dit évidemment que, en ridibeau leu de rendre son héros pitoya ble et de donner mauvaise conscience aux partisans de l'ordre et la mesure où ce film est remarque blement agencé et mis en scène Cela devient pourtant moins évident quand on sait que l'histoire qui nous est racontée est authentique. Que le hold-up de Brooklyn a bu lieu le 22 août 1972. Et que - Sonny - purge à l'heure actuelle une peine de vingt

JEAN DE BARONCELLI. ★ La Clef. U.G.C. Biarritz. Boul'-Mich'. Publicis Champs-Ely3ees (v.o.; Rex. Caméo, Miramar, Mistral, Cam-

Théâtre

«PÈRE», de Strindberg

L'homme qu'August Strindberg place sur scène, dans Père, par-tage le sort commun : il ne tient pas le bras de sa femme vingt-quatre heures sur vingt-quatre,

jour après jour. Dans l'absolu, il ne peut pas Dans l'absolu, il ne peut pas savoir qui est le père de son enfant. La femme seule le sait, à moins qu'elle ne balance entre deux, plusieurs pères possibles. Du moins est-elle seule, là encore, à savoir qu'elle balance.

Le mari ne sait pas. Sa conviction d'être le père repose sur la confiance, c'est tout. Et l'amour partagé détermine la confiance. Mais la confiance est une arme double, qui peut attirer le couple dans une double solitude.

Strindberg ne dit pas claire-

Strindberg ne dit pas claire-ment quand l'épouse et le mari de *Père* ont cessé d'être unis. La confiance a-t-elle manqué dès le début du mariage ? Une confiance trop reposée a-t-elle apporté l'inquiétude? Lorsque la pièce commence, la femme et l'homme sont ennemis.

A VILLIERS-LE-BEL (Val-d'Oise) les 12, 13, 14 et 15 février 1976 à la Salle des Fêtes Martel-Pagnol 5 REPRESENTATIONS EXCEPTIONNELLES

« LES QUATRE SAISONS »

d'Amold Wesker créé par l'Office socio-culturel

icipal de Villiers-le-Bel et la troupe du Plein Midi Rens. et réservations : 890-32-17 L'homme s'empare tlots de cette évidence: il ne sait pas s'il est le père de Bertha, l'enfant du couple. De cette évidence, il fait une ldée fixe. Il se cogne à cetté obsession, s'y blesse l'âme, au point que sa femme ne va pas avoir de peine à le faire enfermer dans un hôpital psychiatrique.

enfermer dans un hópital psychiatrique.

Nous simplifions là la ligne de
cette pièce, qui est très forte, parce
que Strindberg hè joue pas : il
est lui aussi l'exclave de ce doute
il le vit intensément, il l'exprime
à chaud, par des dialogues crus.
Et le labourage de cette obsession
extilpe, des deux côtés de la charrue, tous les serpents de l'amour
partagé ou pas, de la vie partagée
des couples. C'est horrible, parce
que Strindberg, si atteint soit-il,
et si mysogyne par jalousie, allgne des horreurs vraies qui sont gne des horreurs vraies qui sont le lot de chacun, qui sont toujours debout, dans le noir, derrière la

debout, dans le noir, derrière la porte.

Il reste pas mal de choses de la pensée de Strindberg dans la présentation qu'en fait Jean Bollery au Théâtre Oblique (la traduction d'Arthur Adamov est belle). Mais la plèce n'est pas là vraiment, sans doute parce que Bollery n'a pas tenu toutes les rênes de l'œuvre dans sa main. Il agit un peu comme un esca-Il agit un peu comme un esca-dron de guèpes qui s'attaquerait seulement à quelques détails du

corps en présence.

Ce speciacle souffre d'un déséquilibre de jeu. Bollery c surjoue » le mari, d'une façon d'ailleurs pas toujours bien claire, tand is qu'Elisabeth Tamaris. c sous-joue » l'épouse : elle n'ha-bite pas le personnage, elle est floue, elle pose sur l'action d'en-semble une tache aveugle assez génante. MICHEL COURNOT.

★ Theatre Oblique, 21 heures.

LE PAIACE

LE PALACE

LES NAUSICIENS, LES EMIGRANTS de Liliane Atlan

mise en scène Fabio Pacchioni Admirable pièce... dans sa sincérité. dans son inquiétude et sa tendresse, une force si belle qu'elle nous atteint au profond de nous-mêmes.

Gilles Sandier, POLITIQUE HEBDO. les plus viscéralement antiracistes qu'il m'ait été donné de voir. Admirablement jouée... Mise en scène tout à fait

Pierre Marcabru FRANCE-SOIR Une mise en scène et une interprétation

Michel Cournot LE MONDE Catherine Sellers, éblouissant P. de Rosba, QUOTIDIEN DE PARIS.

LAZARE LUI AUSSI RÉLAIT D'ELDORADO de Jean-Pierre Sarrazac mise en scène Thierry Bost

Une langue ferme, traversée de soubresauts, ceux-là même du lyrisme tenu en laisse. Sarrazac écrit, le doute n'est pas narmis. Thierry Bosc a mis en scène ce texte avec invention. Olivier Perrier, Lazare, acteur de grande vibration

Sarrazac, par une parabole picaresque, nous fait toucher le sort des travailleurs émigrés. Il y a la comme une imagée de Thierry Bosc, Bon travail

 Michel Cournot - LE MONDE 8, rue du Fg-Montmartre - tél. 770.44.37 - places de 10 à 25 F BIARRITZ vo - PUBLICIS CHÂMPS ELYSEES vo - BOUL'MICH vo LA CLEF vo - CAMEO vi - REX vi - MIRAMAR vi - MISTRAL vi CLICHY PATHE vi - MURAT vi CAMBRONNE vi



STUDIO / Parly II — CARREFUUR / Pantin ARTEL PORT / Hogest s/Marne — PARAMOUNT Orly — ARSENTEUIL PARINOR/Abinay — ULIS/Orsay — DAME BLANCHE/Garges-les-Gonesso BUXY / Boussy-St-Antoine

Séance supplémentaire le samedi après minuit aux : BIARRITZ - PUBLICIS CHAMPS-ÉLYSÉES - BOUL'MICH - REX



Soyez mutte! emmenez votrefemme



Le nouveau film de BERTRAND BLIER

le film qui remet les choses à leur place

INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS

Opéra : le Chevaller à la rose (sam., 19 h. 30) ; Une heure de musique de chambre (Beethoven, Debussy, Webern, Brahms).

Webern, Brahms).
Comédie-Française: Tartuffe (sam. et dim. 14 h. 30); la Commère; le Jeu de l'amour et du hasard (sam. 14 h. 30, et dim., 20 h. 30). Odeon : Don Juan (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.). Petit Odéon : Etolles rouges (same et dim. 18 h 30)

et dim. 18 h 30)

Chailiot, salle Cémier: Vingt-quatre heures (sum. 20 h. 30; dim., 16 h.). — Foyer Passy: Téléthèque (sam., de 14 h. à 18 h.). — Grand Foyer: Sharkey and Co. (18 h. 30) (v. aussi Th. de la Renaissance). — Festival d'Avoriaz (sam.): Il comviendra de bleu faire l'amour (15 h.): Homebodies (17 h. 30); les Décimales du futur (19 h. 30); The Bed Sitting Room (21 h. 30). TEP : Don Juan revient de guerre (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Petit TEP : Gigogne isam... 20 h. 30 ; dim., 15 h., dernière).

Les salles municipales

Nouveau Carré : Cirque Gruss (sam. et dim. 15 h. 30) ; Lucrèce Borgia (sam., 21 h.; dim. 16 h.) ; Michel Roques Trio (sam., 20 h. 45). Châtelet : le Pays du sourire (Sam., 14 h. 30 et 20 h. 30 ; dim., 14 h.). Théatre de la VIIIe : Georges Mous-taki (eam., 18 h. 30) ; l'Echange (sam., 20 h. 30, et dim., 14 h. 30).

Les autres salles

Antoine: le Tube (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30). Atelier: l'Homme aux valles (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h., der-nière). Atteier: l'Homme aux valless (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h., dernière).

Athènès : Lulu (sam., 26 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30).

Biothèitre-Opèra : Abahn Sabana David (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30).

Bonffes-Gu-Nord : la Double Inconstance (sam., 26 h. 30; dim., 16 h.).

Bonffes-Parisiens : (a Grosse (sam., 20 h. 45; dim., 16 h. et 21 h.).

Cartoucherie de Vincennes, Théàtre de la Tempète : Phènomènai football (sam., 20 h. 30, dernière). —

Théâtre de l'Aquarium : Tout ca, c'est une destinée normale (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.). — Théâtre du Solell : Des moutons, pas des dragons (sam., 20 h. 30).

Centre culturel 17 : les Mains sales (sam., 20 h. 30).

Comédie Caumartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Dannou : Monsieur Masure (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Edouard-VII : Viens chez mol. J'habite chez une copine (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Eglise américaine : les Dames de possie (dim., 17 h. 30).

Buropèen : la Baraka (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Galté-Montparnasse : he Rol des cons (sam., 17 h. et 20 h. 45).

Gymasse-Marie-Bell : Simon le Bienheureux (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Huchette : la Cantatrice chause :

15 h.). Huchette : la Cantatrice chauve : Buchette: la Cantatrice chaive: la Leçon (sam., 20 h. 45; dim., 14 h. 45 et 17 h. 15).

La Brayère: la Mouche qui tousse (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

La Carajère: le Mouche qui tousse (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Lucernaire: l'ec Dream (sam. et dim., 20 h. 30); Une petite qui retille (sam. et dim., 22 h. 15).

Madeleine: Peau de vache (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Maison des Amandiers: Ne fais pas le guigno! j'ha (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Mathurins: Antigone (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30, dernière).

Mathurins: Antigone (sam., 21 h.; dim., 15 h. 10).

Moderne: le Neveu de Rameau (sam., 21 h.; dim., 15 h. 10).

Moderne: le Neveu de Rameau (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Montparnasse: Même heure, l'année prochaine (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Mouffetard: Grand' peur et misère du III° Reich (sam., 20 h. 30); Mourfetard: Grand' peur et misère du III° Reich (sam., 20 h. 30).

Nonveautés: les Deux Vierges (sam., 21 h.; dim., 15 h.). Ebarata (sam., 21 h.; dim., 15 h.). Petite salle: les Musiclens, les Emigranta (sam., 21 h.; dim., 15 h.). — Petite salle: Lezare, lui aussi, pariait d'Eidorado (sam., 19 h.; dim., 18 h.).

C'Eldorado (sam., 19 h.; dim., 18 h.),
Palais-Royal : la Cage aux folles (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30).
Paris - Nord : Iphigénie (sam., 20 h. 30; dim., 13 h.).
Plaisance : la Lai de Barabbas (sam., 20 h. 30)
Poche-Montparnasse : la Caverne d'Adullam (sam. 20 h. 30 et 22 h. 30)
Porte - Saint - Martin : Mayflower (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Renaissance : la Befans (sam., 20 h. 30).

Renaissance: la Befans (sam., 20 h. 20).

Saint-Georges: N'écoutez pas, mesdames (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Théâtre Campagne-Première: Zouc (sam., 22 h. 30).

Théâtre de la Cité internationale, la Resserre: les Souffrances du jeune Werther (sam., 21 h.).

Orand Théâtre: Dom Juan (sam., 21 h.). — La Galerie: la Mégère apprivolsée (sam., 21 h.). — Maison du Portugal: Sérafin (sam. et dim., 21 h.).

Théâtre des Deux-Fortes: Rigole, Léon (sam., 21 h.). Léon (sam., 21 h.). Théaire de Dix-Beures : P. Font (sam., 19 h. dernière). Théatre d'Edgar : Ségur 19-76 (sam.,

Theatre d'Engar : Segur 18-76 (sam., 20 h. 30).
Theatre Oblique : Père (sam., 21 h.; dim., 16 h. et 21 h.).
Theatre d'Orsay, grande saile :
Harold et Maude (sam., 20 h. 30) :
Des journées entières dans les arbres (dim., 15 h. et 18 h. 30).
Petit Orsay : les Libertés de La Fontaine (sam., 20 h. 30 ; dim., 18 h. 30). 18 h. 30).
Théatre de Paris : Des souris et des hommes (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h).
Théatre de la Plaine : le Villageois transparent (sam., 20 h. 30; dim.,

17 h.).
Théâtre Présent : le Chasseur fran-cais (sam., 30 h 30 : dim., 17 h.).
— Ranch : Vu du klosque (sam., 21 h 30 et 23 h)
Théâtre Saint-André-des-Arts : Côté ruir. rôté dentelle (sam., 21 h.) Théâtre Tristau-Bernard : le Troi-sième Témoin (sam., 20 h. 45; sième Témoin (sam. 20 2. 70 dim. 15 h.).
Théâtre 247 : la Nuit des rols (sam. 20 h. 30 : dim. 15 h et 18 h.).
Troglodyte : les Retrouvailles de l'imaginaire (sam. 22 h.).
Variétès : l'Autre Valse (sam. 20 h. 30 : dim. 15 h. et 18 h. 30).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures. sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 7 - Dimanche 8 février

Théâtres de banlieue

Théâtres de banlieue

Antony, Théâtre Firmin-Gémier:
les Jeux de la mit (sam., 21 h.);
Entretiens avec le professeur Y.
(dim., 21 h.).

Bourg-la-Reine, M. J. C. : Steve
Waring (sam., 21 h.).
Choisy-le-Roi, Théâtre Paul-Ruard:
les Menestriers (sam., 21 h.).
Colombes, 14, rue Thomas-d'Oriéans:
la Pastorale de Fos (sam., 20 h. 30;
Corheli-Essonnes, Centre culturel
Pablo-Neruda: les Ballets de la
Cité (sam., 21 h.).
Fontenay-le-Fleury, Centre PabloNeruda: Hamas Music (sam., 21 h.).
Gennevilliers, salle des Grésillons:
le Julf de Malte (sam., 20 h. 30;
dim., 16 h.).
Goussainville, Théâtre: Orchestre
de l'Île-de-France, dir. J. Fournet
(Beethoven) (sam., 21 h.).
Fry, Studio d'Try; Grandeur et
Echec du royaume d'Arius (sam.,
21 h.).
Malakoff, Théâtre 71: Dimitri, clown
(sam., 21 h.).
Mariy-le-Roi, Maison Jean-Vilar:
Agamemnon (sam., 21 h.).
Seint-Denis, Théâtre Grandeur
la Fille mal gardée (sam., 20 h. 30;
dim., 17 h.).
Versafiles, Théâtre Montansier:
la Fille mal gardée (sam., 21 h.).
Villejnit, Théâtre Romaiu-Rolland:
Orchestre de l'Île-de-France, dir.
J. Fournet (Beethoven) (dim.,
15 h.).
Villepreux, Théâtre du Val-de-Gally:
Jacques Doual (sam., 21 h.).

Villenreux. Theatre du Val-de-Gally : Villepreux, Théatre du Val-de-Gally:
Jacques Doual (sam., 21 h.).
Vincennes, Théatre Daniel-Sorano,
Petit Théatre: l'Arménoche (sam.,
21 h.; dim., 18 h.). — Grand
Théatre: Deux pour cent (dim.,
18 h.)
Vitry, Théatre Jean-Vilar: le Soleil
entre les arbrès (sam., 20 h. 45;
dim., 17 h.).

Théâtre de la Madeleine : Ludovic de San, baryton, et Jacqueline Robin, plano (Mosart, Wiener, Schumann, Poulenc, Ravel) (sam., 17 h.). Kgiise Saint-Georges : Michal Estel-let-Brun, orgue (chants gregoriens et motets) (sam., 21 h.).

Théâtre d'Orsay : Jean-Claude Pen-netter, piano (Haydn, Schubert) (dim., 11 h.). Eglise Saint-Louis des Invalides : Ensemble Ile-de-France (musique ancienne) (dim., 16 h.).

Salle Gaveau : Concerts sympho-niques de chambre de Paris, dir. Fernand Oubredous (Bach, Henri Bauguet) (dim., 17 b. 30). Sale Pieyel: Orchestre de jeunes Alfred Loewenguth et la chanterie la Cigale de Lyon (J. Absil, Schroe-der, Letorcy et de Bach à Mous-taki) (dim., 17 h. 30). Eglise Saint-Thomas-d'Aquin : Jean-Jacques Martin (Bach) (dim., 17 h. 45).

Le music-hall

Bobino : Coluche (sam., 20 h. dim., 14 h. 30 et 18 h.). Elysée-Montmartre : Histoire d'Osés (ssm. 17 h. et 20 h. 45). Espace Tribûche : la Chanson off (sam., 19 h. 45) Olympia: Aznavour (sam., 19 h. et 22 h.; dim., 21 h. 30). Théâtre Fontaine: Jacques Martin (sam., 21 h.; dim., 17 h.).

Chansonniers

Caveau de la République : Fric Story (Sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et (SAIII., 21 b.). Deux-Aues : Serre-vis compris (sam., 21 h ; dim., 15 h. 30 et 21 h.). Dix-Henres: Patrick Font (sam, 19 h.); Valy, François, Georges et les autres (sam. et dim., 22 h.).

Le jazz et la pop'

Voir Théâtres de banileue.

Café. d'Ragar : Trijoums (sam., 19 h. 30).

Théâtre Campagne-Première : Francois Faton-Cahan (sam., et dim., 22 h. 30).

Théâtre Essaion : Noel McGhie Space Spies (sam., 22 h. 30).

Maison de la radio : le Groupe Armonicord (sam., 18 h.).

Théâtre Paris-Nord : Chute libre (sam., 18 h.).

Voir Théatres de banlieue. Voir Theatres de Baniere.
Palsis des sports: Rudolf Nourcev
et le London Festival Ballet (sam.,
20 h. 15; dim., 15 h. 15).
Théâtre Paris-Nord: Ballets d'Aline
Boux (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).
Théâtre Mouffetard: Bharata Natyam, danses sarrées de l'Inde du
Sud (dim., 20 h. 30).

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits au moins de treize ans,

La cinémathèque

Challot, sam., 15 h.: Anthologie 1953-1958; 18 h. 30: An hasard, Balthazar, de R. Bresson; 20 h. 30: Jai même rencontré des Tziganes heureux, d'A. Petrovic; 22 h. 30: la Vole lactée, de L. Bunnel; 0 h. 30: Freaks, de T. Browning.— Dim., 13 h.: Anthologie 1963; 18 h. 30: la Nuit américaine, de F. Truffaut; 20 h. 30: Lisa, de M. Ferreri; 22 h. 30: la Nuit de l'iguane, de J. Huston; 6 h. 30: la Main de la momie, de W. C. Cabanne.

Les exclusivités

ADIEU POULET (Fr.): Bretagns, 6° (222-57-97): Normandie, 8° (359-41-18); Capri. 3° (508-11-69); Paramount-Opéra, 9° (073-34-37); U.G.C.,-Cobelins, 13° (331-06-19); Grand-Pavois, 15° (531-44-88); Royal-Passy, 15° (527-41-16). AGUIRRE, LA COLERE DE DIEU (All.) (v.o.): Studio Galande, 5° (033-72-71). NOUS LES PETITES ANGLAISES

A NOUS LES PETITES ANGLAISES (Fr.): Gaumont-Théâtre, 2° (231-33-16); Saint-Germain-Studio. 5° (633-42-72). Montparnasse-33. 6° (544-14-27); Elysèce-Lincoin, 8° (359-36-14); Saint-Lazare-Pasquier, 8° (387-35-43); Concorde, 8° (359-92-84); Gaumont-Convention, 15° (528-42-27); Mayfair, 16° (525-27-06); Clichy-Pathé, 18° (522-37-41); Gaumont-Gambetta, 20° (797-02-74); Quintatta, 5° (033-35-40).

(797-02-74): Quintetta. 5° (633-33-40).

1-ARBRE DE GUERNICA (Fr.):
Clnoche - Seint - Germain. 6° (632-10-82).

1-B RON ET LES MECHANTS (Fr.):
Saint-Germain-Huchette, 5° (633-87-59): Hautefeuille, 6° (632-79-38):
Collisée. 8° (389-29-46): Français. 9° (770-33-88): Fauvette. 13° (331-156-88): Montparnasse-Pathé. 14° (331-156-88): Montparnasse-Pathé. 14° (338-60-70): Gaumont-Convention. 15° (328-42-27): Victor-Hugo. 16° (237-48-75): Caravelle. 15° (387-60-70): Gaumont-Gambetta. 20° (737-02-74).

Cinoche - Saint - Germain. 4° (633-10-82).

LE BON ST LES MECHANTS (Fr.):
Saint-Germain-Huchette, 5° (633-87-59); Bautefeuille, 6° (633-93-38);
Collisée, 8° (359-29-46); Français, 9° (770-33-88); Fauvette, 13° (331-56-86); Montparnasse-Pathé, 14° (326-85-12); Columont-Convention, 15° (828-42-27); Victor-Hugo, 16° (737-49-75); Caravelle, 18° (387-50-70); Gaumont-Gambetts, 20° (797-02-74).

BONS EAISERS DE HONGEONG (Fr.) Marignan, 8° (559-92-82); Brooklyn, 10° (770-89-83).

LA 'ECILIA (Fr.): is Clef. 5° (337-90-90); Racine, 6° (633-43-71); U.G.C.-Marbeuf, 8° (225-47-19); 14-Juillet, 11° (357-90-81).

CE GAMIN, LA (Fr.): Saint-Andrédes Arts. 8° (325-48-18); 14-Juillet, 11° (357-90-81), A partir de vondred Plaza, 8° (073-77-455).

CHRONIQUE DES ANNEES DE BRAISE (Alg.), v.o.: Noctambules, 5° (033-42-34); U.G.C.-Marbeuf, 8° (225-47-19).

COUSIN, COUSINE (Fr.): impérial 2° (742-77-52); Panthéon 5° (032-35-80); Studio de la Harpe, 5° (033-35-33); Marignan 8° (326-58-00); Studio Parnass, 6° (326-58-00); Studio Parnass, 6° (326-58-01); Studio Parna

41-46): Wepler, 18* (387-50-70); Gaumont-Gambetta, 20* (787-52-74). Bourder-Gambetta, 20* (787-52-74). BOCTEUE FRANÇOISE GAILLAND (Fr.): Rex. 2* (236-83-93); U.G.C.-Odéon, 6* (325-71-08); George-V. 8* (225-41-46); U.G.C.-Glasrita, 8* (723-69-23); Paramount-Opéra, 9* (773-34-37); U.G.C.-Gobelins, 13* (331-06-19); Paramount-Oriéana, 14* (540-45-81); Paramount-Oriéana, 10* (782-63-24); Les Imagea, 18* (322-47-94). Les Enne, 5* (325-92-46). L'ENIGME DE KASPAR HAUSER (All., v.o.): Studio des Ursulines, 5* (333-39-19); U.G.C.-Marbeuf, 8* (225-47-19). LA FLUTE ENCHANTEE (suéd., v.o.): Vendôme, 2* (773-87-52); U.G.C.-Odéon, 6* (325-71-08); Biarritz, 8* (723-69-23); Bisuvenüe-Montparasse, 15* (544-33-02). LA FLUTE A SIX SCHTROUMPFS (Belg.): Saint-Germain-Village, 5* (333-87-59); Gaumont-Rive Gauche, 6* (548-28-36); Gaumont-Rive Gauche, 8* (548-28-36); Gaumont-Rive Gauche, 8* (250-8-83); Les Nationa, 12* (343-4-67); Gaumont-Sud, 14* (331-51-16). Le GITAN (Pr.): Rio-Opéra, 2* (742-82-54); Ambassade, 8* (339-19-08); Athèna, 12* (343-07-48); Fauvette, 13* (331-58-86); Montrèal-Ciub, 18* (807-18-81). LES INSECTES DE FEU (A.) (*) Gaumont-Gambetta, 20 (797-02-74).

(607-16-81) LES INSECTES DE FEU (A.) (*) (x₀): Cluny-Palsee, 9: (033-77-76); Luxembourg, 6: (633-97-77); Mercury, 8: (225-75-90): v.f.: Les Nations, 13: (343-04-67); Mont-parnasse-Pathé, 14: (326-63-13); Gaumont-Convention, 15: (828-42-27); JACQUES BREL (A.) v.o.: Dragon,

(633-79-38): Hautafeuille, 64
(633-79-38): 14-Juillet, 11* (357-90-81).

MON DIEU, COMMENT SUIS-JE
TOMBEE SI BAS 7 (It., v.o.):
Quartier Latin, 5* (826-84-65): Biarritz, 8* (723-69-23).

MONTY PYTHON, SACRE GRAAL
(Ang., v.o.): Clumy-Booles, 5*
(633-20-12): Ariequin, 6* (54862-25): Hausemann, 6* (770-47-55):
Biarritz, 8* (723-69-22).

NASHVILLE (Angl., v.o.): Luxembourg, 6* (833-97-77). Elysées PointShow, 8* (225-67-29).

ON A RETROUVE LA 7* COMPAGNIE (Fr.): ABC, 2* (236-55-54).
Danton, 6* (326-08-18), Montparnasse 83, 6* (544-14-27), Paris, 8*,
(359-53-99), Gaumout Opéra, 9*,
(073-83-45), Diderot, 12* (343-19-29).
Fauvetta 13* (331-60-74), GaumoutSud, 14* (331-51-16), Clichy-Pathé,
IB* (522-37-41).

PARFUM DE FEMME (Ital, v.o.): A
Quintetta, 5* (033-35-40), Elysées
Point Show, 8* (225-67-29) —
V.F.: Montparnasse 83, 6* (54414-27), Français, 9* (770-33-88)

PRIMATE (A., v.o.): Marais, 4*
(278-47-86) à 15 h 40, 19 h ct
Chamos Elysées, 8* (359-04-67),

22 h. 20 v. 4 GE (Fr): Gaumont-Champe - Elysées, 8 (359-04-67), Quintette 5 (033-35-40), Gaumont-Lumière. 9 (770-84-64), Saint-Lazare - Pasquier. 2 (387-35-43), Gaumont - Sud. 14 (331-31-16), Montparnass - Pathé, 18 (322-37-41).

Fr.) (*): Quintette. 5* (03-35-40). Concorde. 8* (359-92-84), Montparnasse-Pathé. 14* (326-85-13), Calypso, 17* (754-10-88), Studio Eépublique, 11* (895-51-97).

SEPT MORIS SUR ORDONNANCE

DUDIQUE, 11 (005-147).

LE SOLITAIRE DE FORT HUMBOLDT (A., v.f.): Cinémonde-Opéra, 9- 1770-01-90).

LE TEAIN ROUGE (Suisse, v.o.):

Marnia, 4- (278-47-85), à 14 h.,

17 h 20 et 20 h. 40. 17 h 20 et 20 h. 40.

LES TROIS JOURS DU CONDOR (A. v.o.) : Studio Cujas, 5º (033-89-22), Ermitaga, 8º (359-15-71). — vf. : Haussmann, 5º (770-47-55), Studio Raspali, 14º (326-38-98)

UNE CROSE TRES NATURELLE (A.) (**) (v.o.): Action Christine, 6* (325-85-78). Hollywood Boule-vard, 9* (770-10-41). Mac-Mahon, 17* (380-24-81) 17° (380-34-81)
UN GENIR, DEUX ASSOCIES, UNE
CLOCHE (It. v.o.): Saint-Michel,
S° (326-79-17), Elysées-Cinéma, 8°
(225-37-90). — V f: Bez, 2° (23638-93). Rotonde, 6° (630-9-22). Ermitsge, 8° (359-15-71), UGC Gobelins, 13° (331-06-19), Magic Convention, 13° (828-20-64), Mistral, 14°
(539-52-43), Murat, 18° (238-99-75),
Paramount-Mailiot, 17° (758-24-24).
UN SAC DE BULLES (F1): Paramount-UN SAC DE BILLES (Fr.) : Para mount-Gaité, 14" (326-99-34).

LES VECES STAIENT FERMES DE L'INTERIEUR (Pr.) : Marignan, 8° (359-92-82). Maréville, 9° (170-12-86). Montparpasse-Pathé, 14° 72-86). Montparnasse-Pathé. 14° (326-65-13).
VERONIQUE OU L'ETE DE MES TREIZE ANS (Fr.) Studio de l'Etolie. 17° (380-19-83)
LA VILLE-BIDON (Fr.): La Clef. 5° (326-80-25).
LE VOYAGE DES COMEDIENS

(Grec. *.o.) : Saint-André-des-Arts. 6* (326-48-18), à 12 h., 16 h. et 20 h

LES FILMS NOUVEAUX

LES GRANDS MOYENS. film français de Hubert Cornfield. avec Catherine Rouvel : Publicis Champs-Elysées, & (720-76-23) ; Paramount-Opérs. 9° (973-34-37) ; Max-Linder, 9° (770-40-04) ; Paramount-Bastille, 12° (432-79-17) ; PLM St-Jacques, 14° (589-68-42) ; Paramount-Montparnasse (326-22-17) ; Paramount-Maillot, 17° (758-32-24) ; Moulin-Rouge, 18° (696-63-26)

18° (606-63-26)

E VISITEUR, film américain de Jack Gold. V.O.: Hautefeuille, 6° (633-79-36); Etysèes-Lincoln, 8° (359-36-14); V.F.: Montparnasse 83, 6° (544-14-27); Les Nations, I2° (343-04-67); Gaumont-Convention, 15° (828-42-27).

(828-42-77).

UN AFRES-MIDI DE CHIEN, film américain de Sidney Lumet, avec Al Pacino V.O.: La Clef, 5° (337-90-90); U.G.C.-Blarritz, 8° (722-69-23); Boul' Mich, 5° (033-48-29); Publicis Champs - Elyséea, 8° (720-76-23); V.F. Rex, 2° (236-83-93); Caméo. 9° (770-20-89); Miramar, 14° (539-52-43); Cambronne, 15° (734-42-96); Murst, 16° (228-99-75); Clichy-Pathé, 18° (522-37-41).

CHEVAL SUR LE TIGRE, film Ibalien de Luigi Comen.

film Italien de Luigi Comen-cini, avec Nino Manfredi. V.O.: Studio Médicis, 5 (633-25-97); Elysées-Lincoln, 8 (359-38-14).

portugais d'Antonio De Macedo, V.O.: Studio Logos, 5° (033-26-42). LA PETE SAUVAGE, film fran-LA FETE SAUVAGE, film fran-cais de Frédéric Rossif: Capri, 2º (508-11-69); Studio Alpha, 5º (033-39-47); Publicis St-Germain, 6º (222-72-80); Para-mount-Elysées, 8º (359-49-34); Paramount-Opéra, 9º (073-34-37); Paramount-Gobelina, 13º (707-12-29); Para mo u o t-Oriésna, 14º (540-45-91); Par-ramount-Montparnasse, 14º (226-22-17); Paramount-Mail-lot, 17º (738-34-24); Para-mount-Montmartre, 18º (808-34-25).

LE SILENCE DES ORGANES, film français de J.-N. Cris-tiani : Le Seine, 5° (325-92-46). tiani: Le Scine, 5° (325-62-46).

LA MONTAGNE ENSORCELEE, film américain de John Hough.

V.O.: Ermitage, 8° (359-15-71) (en soirée): V.F.: Rex. 2° (236-82-93): U.G.C.-Odéon, 6° (323-71-68): Ermitage, 8° (en matinée); Liberté, 12° (343-61-59): Bienvenüe - Montparnasse. 15° (544-25-62): Cambronne. 15° (734-42-96); Termital Foch. 16° (704-49-53).

Les festivals

B. REATON: Le Marais, 4e (278-47-85): Fiancées en folie (sam.); le Mécano de la General (dim.). COMEDIE TTALIENNE (v.o.): Olympic, 14e (783-87-42): Fais-moi très mai, mais couvre-moi de baisers (sam.); Mol. la fenome (dim.).

FELLINI (v.o.): Acacias, 17e (754-97-83), 13 b.: Juliette des esprits; 15 b. 30: les Clowns. 17 b.: Amarcord; 19 b.: Fellini-Roma: 22 b. 15: Satyricon.

PAUL NEWMAN (v.o.): Action La Payette, 9e (878-80-50): Butch Cassidy et le Kid (sam.); le Rideau déchiré (dim.).

R. REDFORD (v.o.): Boire à Filma. RIGGRU déchiré (dim.).

REDFORD (v.c.). Boîte à Filma.

17º (754-51-50), 13 h. 45 : Gatsby
le Magnifique : 16 h. : Jeremiah
Johnson : 18 h. : Nos plus belles
années. Johnson; 18 d.: Nos pius belles années.

P.P. PASOLINI (v.o.) Boîte à Pilma.

17° (754-51-50), 20 h.: les Contes de Canterbury; 22 h.: les Mille et Une Nuite.

M. BRANDO (v.o.): Boîte à Filma.

17° (754-51-50), 14 h. (sam à 14 h et 24 h): Viva Zapata; 16 h. (sam à 16 h. et 24 h i5): Reflete dans un œil d'ori: 18 h: Queimada; 20 h. le Dernier Tango à Paris; 22 h. i5: la Poursuite impitoyable. pitoyable.
STUDIO 23, 18° (606-36-07): Dr. Justice (sam. et dim.).
C. CHAPLIN: Studio Jean-Cocteau,
5° (033-47-62): les Temps modernes (sam. et dim.).

Les grandes reprises

AFRICAN QUEEN (A., v.o.): Studio Marigny, & (225-20-74). H. Sp. AMARCORD (R., v.o.): New-Yorker, 9 (770-63-40) (sf mar.). DROLE DE DRAME (Fr.): Actus-Champo, \$ (633-51-60). HELLZAPOPPIN (A., v.o.): Grands-Augustina, & (633-22-13). L'HORIZON (Fr.): la Pagode, 7 (551-12-18). (551-12-15).
LE_K1D (A.): Ransingh. 18 (288-64-44) & 20 h. sam et dim. & 14 h. 30 et 19 h. 30. Studio Bertrand. 7 (783-64-65) 20 h. 30, perm. sam. et dim.

CARNET

Réceptions

À l'occasion de la fête nationale l'ambassadeur de Nouvelle-Zélande et Mme McArthur ont offer: une réception le vendredi 6 février. Mariages

- Roselyne Prunet
et Gérard Molter
ont la joie de faire par: de leur
mariage, qui a été célébré le 7 février
à Metz.
42. rus de la Houblonnière,
57600 Forbach.

Dėcès

— M. et Mme Roger Mercler,

Et toute la famille,
ont la douleur de faire part de la
perte cruelle qu'ils viennent d'éprourer en la personne de

Mme veuve Louis CLAVEL,
née Jeanne Or'ilanges,
institutrice honoraire,
décédée, le 5 février, à l'âge de
quatre-vingt-deux ans.

La lerée du corps en son domicile,
71, avenue du Général-Leclerc, Paris
(14°), aura lleu le lundi 9 février,
à 15 heures.

L'inhumation au cimetière Sud de
Melun (Selme-et-Marne) aura lieu
le même jour, vers 16 h. 30.

Ni fleurs ni couronnes.
Cet avis tient lieu de faire-part.

— Stresbourg. Mme Edgard Joseph, M. et Mme Marc L. Joseph et leurs enfants,
M. Raymond Joseph et sa fille,
Ainsi que toute la famille,
ont la profonde douleur de faire

ont la profonde douleur de faire part du décès de M. Edgard JOSEPH, leur cher et regretté époux, père, grand-père, frère, oncie, parent et ami, enleré à leur affection le févirer 1976.

Les obseques ont eu lieu à Strasbourg le vendredl 6 février.

5, rue Geller,
67000 Strasbourg.

— Strasbourg-Schlitigheim.

La direction, les cadres et le personnel des Atellers réunis ont l'immense regnet de faire part du décès de leur directeur général,

M. Edgard JOSEPH.

29, rue de Lattre-de-Tassigny.
67300 Schiltigheim.

— On nous prie d'annoncer le décès de Pietre SLAMA. survenu, le 5 février 1976, à l'âge de trente-trois ans.

de frente-trois ans.

De la part de

Mime Pierre Slama, son épouse,

Mime Almée Slama, sa mère,

MM. Guy, Jean - Marc et Michel

Slama, ses frères,

Des familles Slama, Melot et

Temam.

Les obsèques auront lleu le mardi

10 février, à 14 h. 15, au carré israélite du cimetière parisien de

Bagneux.

— Le groupe ESSEC

Et l'Institut supérieur des sciences économiques et commerciales ont la tristesse de faire part du décès de leur collaborsteur

Pierre SLANIA.

directeur du centre ISSEC de Paris.

Les obsèques auront lieu le mardi 10 février prochein, è 14 h. 15, au cimetière parisien de Bagneux.

- Mme René Thiaucourt, Le docteur et Mme Paul Thiaucourt.

Laurent et Prançois Thiaucourt,
font part du décès de leur époux,
père et grand-père.

M. René THIAUCOURT,
survenu, dens sa quatre-vingtunième année, le 29 janvier.

Les obsèques ont en lieu à Cunfin
(Aube) le 2 février.

131. avenue de Versailles,
75016 Paris.

— M. Albert Touboul, son époux. Mile Françoise Touboul, sa fille, Mme reuve Odette Chalard, sa mère. ont le regret de faire part du décès de Mme Albert TOUBOUL.

née Ariette Biondy.
survenu accidentellement le 31 janvier 1976, à Lugano (Suisse).
Les obsèques ont eu lieu dans
l'intimité à Périgueux (Dordogne).
31. avenue du Grand-Morin.
77330 Lésigny.

Anniversaires

- Le 22 février, pour le premier anniversaire du décès de Robert CHENEVIER, Robert CHENEVIER, une pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connu. aimé et estimé. Ce même jour, une messe sera dite à son intention. à 11 heures du matin. en l'èglise Saint-Stanislas des Blagis, à Sceaux.

Communications diverses

Les membres appartenant aux cinq comités constituant la section du 16° arrondissement de la Société d'entraide de la Légion d'honneur sont instemment priés d'assister à l'assemblée générale qui se réunira, le dimanche 29 février 1976, à 10 heures précises, dans la salle des fêtes de la mairie du 16°.

- Dimanche 8 fevrier, & 15 heures Dimenche à levrier, à 15 neures, 9 bis, avenue d'iéna, mêtro léns, conférence du Mouvement du Graal : Mission de l'homme dans la création. Dialogue avec les auditeurs. Parti-cipation aux frais.

Visites et conférences

DIMANCHE 8 FEVRIER

VISITES GUIDESS ET PROMENADES. — Calsse nationale des
monuments historiques. — 14 h. 30,
marches de l'Opèra, statue de la
Danse, Mime Oswaid : « Le palais
Garnier ». — 15 h., 63, rue de Monceau, Mme Bacheller : « Le musée
Camondo ». — 15 h., grille esplanade, Mme Garnier-Ahlberg : « Les
Invalités ». — 15 h., grille esplanade, Mme Garnier-Ahlberg : « Les
Invalités ». — 15 h., grille esplanade, Mme Lemarchand : « SaintLouis-en-l'île ». — 15 h., de, rue
Saint-Antoine, Mme Philippe :
« Hôtel de Sully ». — 15 h., devant
l'église, rue Saint-Honoré, Mme Vermeursch : « L'église Saint-Roch et
son quartier ».

10 h., musée du Louvre : « Assyrie
et Perso » (L'art pour tous). — 16 h.,
3, rue Maiher : « Les synagogues
du vieur quartier israélite de la rue
des Rosiers. Le couvent des BiancsManteaux » (A travers Paris). —
10 h. 2, place Denfert-Rochereau :
« Les Catacombes » (M. Banassat).

— 15 h., 12, rue de Tournon : « Le
Sénat » (Mme Barbier). — 16 h.,
29, rue de Condè : « Palais du
Luxembourg » (Mme Camus). —
10 h. 30, entrée principale, boulevard
de Ménilmontant, M. Pascal Payen : DIMANCHE 8 FEVRIER

c Enfer et Paradis au cimetière du Père-Lachelse » (Connaissance de Paris). — 15 h., 101, rue de Greneile ; « L'hôtel de Rothelin » (Histoire et archéologie). — 15 h., 60, rue des Francs-Bourgeois ; « Le palais de Soubise et les Archives de Prance » (M. de La Roche). — 15 h., place du Palais-Royal ; « Les salons du Palais-Royal » (Paris et son histoire). — 15 h., 10, rue des Archives ; « Découvertes autour des Biancs-Manteaux » (Paris inconnu). — 15 h., 23, quai de Conti. M. Chapon ; « L'Institut de Prance. La coupole » (Tourisme culturel). — 15 h., entrée du palais de justice : « La Sainte-Chapelle » (Vive la Ville). — 10 h. 30, Musée national des techniques 252. rue Saint-Martin : « Radio, radar, telévision » (entrée gratuite). — CONFRENCES. — 15 h., 44, rue de Bennes : « Foi et raison dans les trois monothèismes abrahamiques » (Fraternité d'Abraham). — 15 h. 30, 15, rue de la Bûcherie, M. Jean Mycinski : « L'étrange destinée de Stanialas II Auguste Poniatowski, dernier roi de Pologue » (les artisans de l'esprit). — 17 h. 15, palais de Chaliot, Mme Saint-Girons : « Charme du Velay » (projections) — 16 h., saile Albert-le-Grand. 223, faubourg Saint-Honore, Mme Ludmilla Garrigou : « Technique et spiritualité de l'icone » (Foyers de culture). — 15 h., 54, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonerie : « La gnoze et les yogas » (Ecole internationale de la Rose-Croix dor). — 17 h. 15. musée Guimet, 6, place d'Éea, Merry Ottin : « Sortilèges à Bail » (projections) (Monde sans frontières). — 15 h. 30, 13, rue Ettenne-Marcel : « Méditation transcendantale et l'expansion de la conscience » (entrée libre).

LUNDI 9 FEVRIER

VISITES GUIDES ET PROMENADES. — Calsse nationale des
monuments historiques. — 15 h.,
devant l'église, rue des PrêtresSaint-Séverin, Mme Détrez : « L'église
Saint-Séverin v. — 15 h., ports de
l'église, rue de la Verrerie, Mime Garnier-Ahlberg : « Saint-Merry et la
rue Quincampoix ». — 15 h., 24, rue
des Archives, Mime Legregoris : « Le
Marais autour de la maison de
Jacques Cœur ». — 15 h., entrée du
musée, place du Trocadéro, Mime Zujovic : « Cycle d'iconographie au jovic : 4 Cycle d'iconographie au Musée des monuments français : les Musée des monuments français : les représentations des apôtres ».

15 h., 20. rue Pierre-Lescot : « Les Halles. Le Marais. Le centre Beaubourg-Pompidou » (A travers Paris).

15 h., Musée des monuments français : « Provence et Languadoc su douzière siècle » (Bistoire et archéologie). — 15 h., entrée de l'exposition au Petit Palais : « Exposition l'Art colombien à travers les siècles » (Paris et son histoire). — 15 h., mêtro Saint-Paul : « L'atelier d'un souffieur de verre » (Tourisme culturel).

CONFERENCES. — 14 h. 45, Institut de France, 23, quai de Conti,

M. Jean-Baptiste Durosbelle : « Notice M. Jean-Baptiste Duroshelle: «Notice sur la vie et les travaux de Victor-L. Tapié ». — 19 h. Musée des monuments français, place du Trocadéro, M. Michel Dillange: « Art roman en Vendée » (Centre International d'études romanes). — 18 h. 30, 9. ev. Pranklin-Roosevelt, M. Yves-Henri Noulihat: « Français et Américains pendant la grande guerre 1914-1918 » (France-Amérique).

Le SCHWEPPES Bitter Lemon. Une boisson et un style.

Le docteur et Mme Paul Thiau- A L'HOTEL DROUOT A DROUOT - RIVE GAUCHE

EXPOSITION

de 11 heures à 18 heures S. 8. - Objets d'art d'Extr.-Orient. Armes à feu. Sièges et meubles style. Tapls. MM. Portier. Me Lemée. VENTES

S. 4. - Curiosités. Ferronnerie. Art populaire. Locomotions marines. — Mes Bolsgirard.
S. 5. - Timbres. — Mes Ribault-Menetière. Marilio.
S. 7. - Livres anciens et modernes. Autographes historiques. MM. Chrétlen, Me Deurbergue.
S. 9. - Obj. de vitrine. Mobil. anc. M. Revillon d'Apreval. Me Oger.
S. 12. - Volumes. Table anc. Tolle par Hubert Robert. Tableaux. mod. Tab. par W. Bouguereau. Dentel. et éventails anciens. Argenterie et métal XVIII- et XIX-. Meubl. anc. et style. Tapleseries des Flandres et Aubusson. Tapisseries des Flandres et Aubuson.
Tapis d'Orient. MM. Fauron, Touzet.
Mb. Callar, Ms de Heckeren,
MM. Fommervault, Monnaie. Mc Chaivet de Récy.

> Le Monde Service des Abonnements

5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 C. C. P 4 207 - 23 ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE · D.O.M. · T.O.M. EX-COMMUNAUTE (sant Algérie) 90 F 160 F 232 F 300 F

TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 144 F 273 F 402 F 539 F ETRANGER

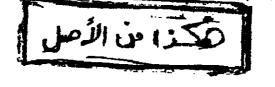
BELGIQUE-LUXEMEQUEG PAYS-BAS SUISSE 115 F 218 F 387 F 499 F IL - TUNISIR 125 F 231 F 337 F 440 F

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) vou-dront bien joindre es chèqus à leur demande

ceur demande
Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux
semsines of dius), nos abonnés
sont invités à formuler leur
demande une semaine su moins
avant leur départ Joindre is dernière bande d'envoi à toute correspondance Veuilles avoir l'obligeaner de rédiger tous les noms propres en expactères d'imprimerie.

Minaje diminur aux Etats-line The second secon

State State S



LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

Réceptions

Transact.

Salting tract to

Salting tract to

Deces

ುತ್ತು ಕ್ರಿ

CONDUCTION OF THE PARTY OF THE

.

、「職人」、当会は大大人

A SECTION AND AND ADDRESS OF THE PROPERTY OF T

HERE CALLS TO SERVICE THE SERV

· 基準 Chart Are English. Re 基本性 1 - Alles (14) Teste (25 方 2) 作用語言がある。

at Keli 🚂 📆 proprie

Mary 1. State

Seattle of the first

衛 摩察し か たと

THE SHOULD BE A SHOULD THE REPORT OF THE SHOULD BE A S

With the late to the second

ing theretic

(alfa gazzīn enw

BANG BANGBA BANGKANAN TARANGTA BANGKA

, Territorio de la composición della composició

PROPERTY OF THE PROPERTY OF TH

SAME TO SAME T

4 - Feb

· 李明末: - (4 **

্রিন্<u>রিক্রিক</u>দ্ ১৯১৯ - শ্রীক্রিক্রিক্রি

The state of the s

क्री हिमान्य क्रिक्ट जिल्लाहरू

أأرض بالمستقاعية

MARKET THE PROPERTY OF THE PRO

garaye galantina il Romaniye ya

and the same of th

Approximate the second of the

阿伯 李德 北海南年(1995年17年)

\$150 \$ \$0.000

, car

The state of the s

 $J_{\mathcal{G}^{\mathfrak{p}},\mathfrak{p}_{2},\mathfrak{p}_{2},\mathfrak{p}_{3},\mathfrak{p}_{4},\mathfrak{p}_{5},\ldots,\mathfrak{p}_{5}}$

andersoner Georgia (Georgia) Georgia (Georgia)

Anniversa 101

Region Las Company of the Company of

The second of the second of the second of the second of the second of the second of the second of the second of the second of the second of the second of the second of the second of the second of the second of the second

SELECTION OF

La « satisfaction » et la réforme

avec une tête plus froide le débet sur la réforme de l'entreprise après le sondage que vient de publier notre confrère l'Expansion, même si le danger seran d'en tirer trop vite la conclusion qu'il est urgent de ne rien taire. 75 % des salarlès Interrogês ont répondu au'ils talsaient conflance aux dirigeants de leur entreprise, tandis qu'un pourcentage encore plus élevé d'entre eux (77 %) estiment que le travall qu'ils tont est bien edapté à leurs aptitudes lis sont encore 70 % à penser que ce travail « a beaucoup d'effet sur la marche de l'entreprise » aul les emploie. Notation remarquable, car alle semble remettre en question les idées recues depuis un siècia sur le décoursgement que produirait tatalement la parcellisation du travail

On devrait pouvoir aborder

Soucieux de revigorer le moral des troupes supposé atteint par le - racisme antipatron - que déchaineralent depuis quelques mois les mass media, le président du C.N.P.F. n'a pas tardé à se saisir des résultats d'une enquête propre à redrasser une opinion - égarée .. - Cela doit aussi inciter à la prudence ceux gui voudralent transformer trop brutalement (cet) instrument essentiel de progrès -, a-t-il déciaré, le 6 février, à Bayonne

Dans une interview accordée au Figaro, le premier ministre, tout en réaffirmant sa volonté de mener à bien les réformes annoncées et notamment celle de l'entreprise, précise qu'il ne s'agit pas de les laire - supporter - à la société française mais de « répondre à un basoin » de réforme qu'elle 'exprime.

Pris au pied de la lettre et coupés de leur contexte, de tels propos pourreient contribuer à fortifier dans leur résistance au changement tous ceux qui pensent ouvertement ou non que tout compte lait nous vivons dans le meilleur des mondes possibles. Que les salariés trançais ne soiant pas, globalement, mêcontents de la « boîte » qui organise leur - boulot -, cela ne devrait pas surprendre outre mesure. S'il n'en était pas ainsi, cela se saurait et nous ne vivrions pas dans un pays dont les prosont difficilement niables Mais un sondage (à supposer qu'il rende comple assez correctement de la réalité) n'appréhende pas qu'un état de tait li salait une situation en mouvement il n'est guère douteux que la relative satistaction exprimée par celui-là a'explique au moins en partie par le lait que dans leur action ordinaire les chets d'entreprise tons

déjà un effort pour s'adapter aux revendications et aux diverses demandes d'amélioration qui teur

M Cayrac souligne à juste titre ce caractère évolutif La volonté de réforme exprimée par ·le gouvernement — auguel boi nombre de cadres, disons-le au passage, ioni pius contiance qu'aux syndicats pour conduire au changement -- contribue peut-être aussi à créer un climat plus salubre et à susciter des espoirs qu'il serait dangereux de

Ce n'est pas parce qu'une minorité seulement se déclare franchement mécontente que le - besoin de rétorme - n'existe pas A peine 15% des ménages français divorcent, Cela n'étalt pas une raison pour estimer inutile une réforme du divorce En modifiant la législation dans ce domaine, c'est l'ensemble de la population qu'on affranchissait d'une législation dont le caractère civil masqualt mai les relents théotoglaues

Les nouvelles circonstances de la vie économique rendent sans doute désormais indispensable une participation plus active des Français à la marche de leur entreprise L'enquête révèle ainsi que 64 % des salariés souhaitent que leur entreprise grandisse La crise actuelle ne semble pas avoir encore atteint la conflance dans une croissance continue et lorte II est plus que probabli pourtant que la marche de l'économie sera désormais plus tente et, pour une durée de temps indéterminée, plus chaotique Les entreprises ne pourront plus, d'année en année, augmenter régulièrement et substantiellemeni les rémunérations en termes résis. Si les salariés ne savent pas ce qui se passe réallement, comment pourra-t-on leur demander de - comprendre » ce qui leur arrive?

Or l'information reste très défectueuse 56 % de l'échantition s'estiment - suffisamment informés de la marcha de l'enignorer ce qu'elle tabrique ou vend, et îls ne sont que 11 % à connaître les bénétices Mais bien d'autres choses - et plus importantes - sont en cause. S'il est vral que dans leur majorité les salariés se désintéressent de « la dispute idéologique pour le pouvoir », comme M. François Ceyrac se complaît à le rappeler, beaucoup voudralent exercer une plus grande responsabilité sur ce qu'ils tont S'il ne s'agit pas de changer le pouvoir, il s'agit en tout cas d'éviter les abus de pouvoir

PAUL FABRA.

EUROPE

BAISSE DE LA LIRE ET CRISE DU VIN

La cohésion du Marché commun est à nouveau menacée

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). - La Commission européenne a décidé, vendredi 6 février, que des montants compensatoires seraient appliqués dans les échanges agricoles avec l'Italie, afin d'annuler les effets commerciaux de la dépréciation de la lire. Pixés à 6.2 %, ils joueront en Italie comme une subvention à l'importation el une tare à l'exportation. Ils s'appliqueront aux principaux produits agricoles, vin compris, mais pour ce produit la Commission précise que leur application n'ira pas en principe au-delà du 29 février.

M Lardinois, le commissaire euro- de la lire et il insiste pour que la péen responsable pour les affaires commission fixe les montants agricoles, qui a été spécialement compensatoires à un niveau aussi chargé par les ministres de l'agriculture des Neuf de régler le difpropos des échanges de vins et de une solution d'ensemble qui ne rendra plus nécessaire l'application des montants compensatoires. Cet optimisme semble peu fondé.

A vrai dire, la communauté, à la suite du rebondissement de la guerre du vin, donne la mauvaise impression de déraper, de manière de moins en moins contrôlée, vers une crise agrocommerciale qui, pour être enrayée. nécessitera une intervention politique à haut niveau.

L'introduction de montants compensatoires est, en principe, une mesure technique : lorsqu'une monnaie se déorécle sur la marché des changes, la commission, pour en corriger les effets commerciaux, est censée calculer les montants compensatoires en prenant la movenne du taux de dépréciation de la monnaie en cause au cours de la semaine lement le chiffre ainsi obtenu d'une franchise de 1,25 % Or, mercred 4 février, à Paris, M Lardinois laissait prévoir des montants compen satoires de 7.9 1/2 - résultat du calcul décrit plus haut. - mais indiquait dans des conversations privées qu'ils ne s'appliqueraient probable

< L'absence de bonne volonté »

tres italiens et français de l'agriculture Et le commissaire avait, semble-1-il. été irrité par « l'absence de bonne volonté - manifestée par M Christian Bonnet pour résoudre le conflit du vin

M Lardinois infegina-t-ii d'exclure le vin de l'application des montants compensatoires pour amener les Français à composer ? Pourquoi la décision de la commission s'écarte-t-elle assez nettement de la solution t-elle assez nettement de la solution technique d'abord envisagée (taux de 6.2 % av lieu de 7,9 % et inclusion du vin)? Pour autant qu'on le sache. M Lardinois a recu ieudi soir un coup de téléphone très pressant de M Colombo, ministre italien du Trésor Celui-ci mit l'accent sur le caractère spéculatif - par conséquent excessif - de la dépréciation

bas que possible. Faute d'une grande modération de férend entre la France et l'Italie à la Commission, le ministre italien aurait indiqué, croit-on savoir, que la gestion, du marché (le Monde du son gouvernement se verrait contraint 22 janvier), espère trouver d'icl là d'adopter des mesures de restrictions aux échanges Cette perspective est pour la commission chargée de la gestion de l'union douanière, le péril suprême Aussi le collège auropéen prit la décision que l'on sait.

Reste à savoir comment les couvernements vont réagir. Si le raffermissement de la lire se confirme, le taux de 6 % ne sera peut-être pas trop contesté. En revanche, vues de Paris, où l'on considère que la crise est pour l'essentiel d'origine monétaire, les hésitations manifestées par Bruxelles pour corriger dans le secteur du vin la nouvelle décote de la lire, à l'origine d'importations excessives de vins Italiens, risquent fort d'être accueillies comme une

PHILIPPE LEMAITRE.

AFFAIRES

LE GROUPE RHONE-POINENC ANNONCE UNE PERTE DE 800 MILLIONS DE FRANCS EN 1975

Le groupe Rhône-Poulenc, pre-mier producteur français de produits chimiques, annonce une perte de 800 millions de france en 1975, Pourquoi ? M Lardinois venait de rencontrer successivement les minisdéficit d'exploitation excède le milliard, comme la direction l'avait déjà laissé entendre (« le Monde » des 29 novembre et 3 décembre 1975). mais a pu être ramené à un chiffre inférieur grâce à une reprise sur provisions (voir page 21).

La situation du groupe a commence à s'améliorer, mais lentement.

> diminué en janvier à Paris. Le tribunal de commerce de Paris a enregistre, le mois dernier, 71 dépôts de bilan, (contre 105 71 dépôts de bilan. (contre 105 en janvier 1975). 18 réglements judiciaires (contre 37) et 176 liquidations de biens (contre 270 il y a un an) En décembre, le nombre des dépôts de bilans avait déjà diminué par rapport à décembre 1974 (82 contre 91).

DROIT SOCIAL

Le conseil des prud'hommes déboute deux salariés qui avaient refusé un contrôle médical

De notre correspondant régional

Grenoble. — Le conseil des prud'hommes de Grenoble vient de débouter deux salariés de l'entreprise Caterpillar, M. Etienne Latapie, soudeur, et M. Daniel More, du service entretien. Ces deux ouvriers qui étalent en congé de maladie avait refusé de se laisser examiner par un médecin de la société Sécurex, envoyé par leur entreprise; celle-ci avait alors supprimé les indemnités complémentaires de maladie qu'elle versait aux deux salariés (- le Monde - du 13 décembre 1975).

A Nantes, le 18 décembre dernier, le conseil des prud'hom-nes, saisi par un ouvrier de la société Creusot-Loire sur un différend qui avait les mêmes origines, avait donné raison au salarié. On observera que dans les deux cas la décision n'a pas été prise par les conseillers eux-mêmes, qui étaient partagés, mais par un magistrat, juge départiteur, anquel les conseillers ont obligatoirement recours lorsqu'ils ne peuvent se mettre d'accord, à la majorité, sur une décision.

Le conseil des prud'hommes de Grenoble a donc débouté MM. Latapie et More, ainsi que l'union locale des syndicats C.G.T., qui s'était constituée partie civile, qui s'était constituée partie civile, condamnant les premiers à payer i franc de dommage et intérêts à la société Caterpillar. Le conseil a, par ailleura déclaré irrecevable la constitution de partie civile de la C.F.D.T., qui s'était manifestée tardivement il est vrai, c'est-à-dire le 13 janvier, lors de l'évo-cation de l'affaire devant le juge départiteur (et non pas dès l'origine, comme nous avions cru le comprendre).
Partant de ce que « le principe

Partant de ce que « le principe d'une contre - visite prévue dans les accords de mensualisation est les accords de mensualisation est admis par toutes les parties », le conseil, pour fonder sa décision, s'appuie pour l'essentiel sur l'argumentation de la société Caterpillar et qu'avait développée Mª Clément-Cuzin. L'employeur étant chargé de compléter les prestations de la Sécurité sociale, et est normal dit le invernent. prestations de la Securite sociale, « îl est normal, dit le jugement, que, comme elle. l'employeur fasse appel à un médecin choisi par lui afin de faire constater la réalité de la mandie et de déterminer, si possible, la date de la reprise éventuelle du travail ».

La juridiction prodhomale rappelle que ale principe de ce contrôle (...) figurait défà dans de nombreuses conventions qui, de puis 1936, ont institué une a e puis 1936, oni institue une indemnisation des salariés en arrêt de iravail pour maladie à la charge de l'employeur (convention nationale du caoutchouc, 1953; de l'ameublement, 1956; décret du 6 juillet 1962 relatif au tratui du parsonnel de la statut du personnel de la

SEITA) s.

Ce contrôle figure également.

disent les conseillers, « dans le règlement intérieur annexe à la convention collective du person-nel des organismes de Sécurité sociale de 1946 ». Ils se réfèrent, sociale de 1946 ». Ils se referent, enfin, à un arrêt du 21 mai 1974 de la Cour de cassation qui « a confirmé implicitement le caractère régulier des contrôles effectués à la demande de l'employeur au domicile du salarié malade ». Estimant amsi fondée en droit le contre stelle petronelle et tent

la contre-visite patronale et tout en se gardant de trancher sur l'opportunité du recours à des serl'opportunité du recours à des services privés comme ceux de la société Sécurex — qui est condamnée par le conseil de l'ordre des médecins et, tout récemment, et avec fermeté, par l'Association syndicale des médecins de l'Isère, rattachée à la Confédération des syndicats médicaux français, — le jugement ramène l'affaire à des questions formelles. questions formelles.

questions formelles.

Observant que eles difficultés rencontrées (...) proviennent uniquement du fait que les modalités de fonctionnement de ce contrôle n'ont pas été définies et qu'aucun arbitrage n'a été prévu en dehors d'un recours à la fustice », les conseillers déclarent, en conclusion, qu'il appartient aux diversionataires de ces accords (1) « de sion, du'il appartient aux nivers signataires de ces accords (1) « de les préciser et de les complèter si nécessaire par un avenant ». Une façon de renvoyer les adver-saires non pas dos à dos, mais face à face...

BERNARD ELIE,

(1) Il s'agit des accords de men-(1) Il s'agit des accords de men-sualisation signés le 10 juillet 1970, complétés par avenant du 29 jan-vier 1974, dont l'article 7 stipule que l'incapacité e doit être dûment constatée par certificat médical et contre-visite s'il y a lieu ».

SÉCURITÉ SOCIALE |

LA CONFÉDÉRATION DES SYNDICATS MÉDICAUX ET LE GOUVERNEMENT **VONT S'EFFORCER** DE RÉSOUDRE LA CRISE

Le gouvernement est désireux de résoudre la nouvelle crise entre de résoudre la nouvelle crise entre la Sécurité sociale et le corps médical, a déclaré, devant la presse, le 6 février, le docteur Monier, président de la C.S.M.F. (Confédération des syndicats médicaux français). Cette organisation, majoritaire parmi les praticiens, a refusé de signer la convention avec les caisses de Sécurité sociale, acceptée seulement par la Fédération des médecins de France et deux caisses d'assude

par la Fédération des médecins de France et deux caisses d'assurance-maladie.

Bien que l'accord soit légalement applicable, l'opposition de la C.S.M.F risque d'aboutir à un blocage du système. Après avoir rencontré, ces derniers jours, successivement, les ministres de la santé et du travall, M. Monier estime que le gouvernement souhaite ouvrir de nouvelles discussions pour normaliser la situation. M. Monier a recu l'assurance que les pouvoirs publics sont opposés à la « médecine de caisse » comme à la nationalisation de la médecine.

Pour sa part, la C.S.M.F. estime que scules des négociations tri-

plusieurs études et projets.

SYNDICATS

LES DIRIGEANTS DE LA C.G.T. ET DE LA C.F.D.T. SE RENCONTRERONT LE 9 FÉVRIER

Les dirigeants de la C.F.D.T. rencontreront ceux de la C.F.D.T.
rencontreront ceux de la C.G.T.,
au siège de cette dernière
organisation, lundi 9 février, à
10 heures. Ils n'avaient pas tenu de

réunion commune de puis le 12 décembre. Il s'était agt, alors, de préparer la manifestation parisienne du 18 décembre à la fois sur les revendications sociales et contre la « répression » gouverne-mentale. L'attitude de la C.F.D.T. devant les poursuites engagées contre des soldats et contre cer-tains de ses militants avait suscité de profondes divergences avec la C.G.T. Peu à peu, le climat s'est amélioré entre les deux cen-trales, bien qu'à la « base » de vifs désaccords se produisent encore, comme le disait M. Edmond comme le disait M. Edmond
Maire en commentant, vendredi
6 février devant la presse, la réunion que venait de tenir le bureau
national C.F.D.T., qui s'est notamment préoccupé du VII° Plan Le
syndicaliste a indiqué que la réunion de lundi était destinée à
préparer une relance de l'action
revendicative.

Mue Laot, membre de la com-

comme à la nationalisation de la médecine.

Pour sa part, la C.S.M.F. estime que scules des négociations tripartites entre le gouvernement, les médecins et les caisses peuvent résoudre les problèmes posts par l'évolution de la médecine sur lesquels la C.S.M.F. a mis au point plusiens études et projets

A L'ÉTRANGER

Le chômage diminue aux États-Unis... ... mais augmente en Allemagne sédérale

De notre correspondant

Washington. - Le département du travail a annoncé, le j 6 février, une réduction très sensible du chômage, dont le taux est tombé de 8,3 % en décembre à 7,8 % en janvier. Cette baisse mensuelle est la plus forte qui ait été enregistrée depuis 1960. indique le bureau des statistiques du ministère, en rappelant que le taux de chômage avait atteint, en mai, 8,9 % de la population

Le nombre des personnes employées atteint maintenant quatre-vingt-six millions deux cent mille, ce qui est proche du niveau de juillet 1974, avant la récession. L'angmentation totale de l'emploi a atteint, en janvier, le chiffre de huit cent mille, mais affecte megalement les diverses catégories de travailleurs.

La baisse du chômage a été plus sensible pour les hommes du me bonne nouvelle pour le président et les candidats république cains, justifiant à leurs yeux la politique économique hostile à la création d'emplois publics. Dans un discours electoral prononcé vendredi, le chef de l'Etat amècican a souligne que « le meilleur moyen de résoudre le problème du chômage étaut de developper la crousance de l'entustre prinées ».

plus sensible pour les hommes (-0.8 %) que pour les femmes (-0.5 %), pour les ouvriers (-1.3 %) que pour les employés (-0.1 %), pour les travalleurs de couleur (-0.6 %) que pour les Blancs (-0.5 %). En outre, seul pour les pour les de couleur (-0.6 %) que pour les Blancs (-0.5 %). En outre, seul

de l'industrie privées ».

La baisse du chômage a été plus sensible pour les hormages (-0.8 %) que pour les femmes (-0.5 %). pour les ou vriers (-0.5 %), pour les caployés (-0.1 %), pour les travailleurs de couleur (-0.6 %) que pour les Easisses en les des conseillers économiques de la Maison Blanche prévolent une légère remontée du chômage des jeunes s'alignes, le chômage des jeunes s'aumentée passant de 19.5 % a ligne %.

Néanmoins, le président Ford n'a pas attendu longtemps pour mettre en évidence l'amélioration générale enregistrée en soulignant que a tous les emplois perdus pendant la récession ont été rétablis...». Il est évident que la baisse sensible du chômage est AMERICAINES ont actuellement des problèmes financiers, a affirmé le 5 février M. James Smith, contrôleur américain des mouvements de fonds, devant une commission du Sénat.

La baisse du chômage a terminis perdus pe

De notre correspondant

Bonn. — Le nombre des chô-meurs a atteint, en janvier, un niveau record avec 1341 000 sans-emploi, soit 5.9 % de la population active.

Selon les responsables alle-mands, cette aggravation est due essentiellement à des facteurs saisonniers, le mauvais temps et le froid ayant entraîné une baisse de la production. En revanche, le

VERS LA CRÉATION D'UN FRANC BELGE « LOURD » ?

nombre de chômeurs partiels a diminué de 6,5 %, revenant de 748 200 à 743 300, tandis que le nombre des offres d'emploi pas-sait de 168 400 à 190 600 (+ 13,2 %).

sait de 168 400 à 190 600 (+ 13.2 %).

La vague de grèves d'avertissement s'étend, au même moment, dans la métallurgie du Bade-Wurtemberg. Tandis que les syndicats demandent une augmentation de 8 % des salaires, ainsi que des améliorations des rémunérations et des conditions de travail, les représentants des employeurs exigent que les salariés renoncent à toute revendication « annexe » (prime de vacances, treixième mois) avant de parler des augmentations de saiaires. Pace à cet ultimatum les syndicats de la métallurgie ont romputoutes les négociations sur l'ensemble du territoire.

Depuis quelques années, le syndicat de la métallurgie du Bade-Wurtemberg apparaît comme l'un des plus durs de l'I.G. Metall. des plus durs de l'I.G. Metall. Au moment des négociations salariales, les grèves d'avertissement constituent traditionnellement un moyen de pression sur les employeurs. — D. Vt.

 LES AVOIRS OFFICIELS DE CHANGE DE LA FRANCE s'élevaient, à la fin du mois de janvier 1976, à 99 710 millions. de francs, en diminution de 1 270 millions par rapport à la fin décembre. Les avoirs en or (63 175 millions de francs) n'ont pas varié. Les avoirs en devises (31 282 millions) ont diminue de 1982 millions à la suite des opérations effectuées par le fonds de stabilisation des changes au cours du mois.

FAITS ET CHIFFRES

Conflits

● AUX ACIERIES ET TREFI-LERIES DE NEUVES-MAI-SONS (Meurthe-et-Moselle), la direction a décidé d'arrêter une partie des hauts four-neaux, la production étant perturbée par des débrayages depuis le 2 février. Piusieurs centaines de personnes, sur deux mille sept cents, sont ainsi en chômage.

● VERS UNE GREVE D'AVER-TISSEMENT A LACQ. — L'ensemble des syndicats du personnel de la Société natio-nale des pétroles d'Aquitaine (S.N.P.A.) devait reprendre contact, lundi 9 février, avec la direction du groupe ELF-ERAP Les syndicats s'opposent au projet de fusion entre ELF à déclencher une grève d'aver-tissement jeudi prochain, esti-mant qu'un accord ne pourra être trouvé lundi.

Priz

• LES ENTREPRISES PRO-DUCTRICES DE BIERE sont autorisées à augmenter leurs prix, aux termes d'un arrêté publié au B.O.S.P. (Bulletin officiel des services des prix) du same d'i 7 février. Les hausses sont de 7 F par hectolitre pour les blères en fût, elles varient de 002 F à elles varient de 0,02 F à 0,0323 F pour les bières en bouteille. Le B.O.S.P. fixe aussi en baisse ou en hausse les prix limités de vente au public (taxes comprises) d'un certain nombre de spécialités pharmacentiques

ANNONCES CLASSEES LA SEMAINE FINANCIÈRE

offres d'emploi

LE CENTRE NATIONAL DE-L'INFORMATIQUE DE TUNISIE

cherche dans le cadre de son expansion à embaucher

TROIS EXPERTS

ayant uns bonne expérience (5 ans) en informa-tique appliquée à l'un des domaines suivants :

- 1) Finances publiques: 2) Procédures administratives;
- 3) Gestion et organisation des entreprises. T.B. Rémunération + avantages liés à l'expatriation

Ecrire en joignant C.V. au Bureau Régional de l'Emploi. 49 ter, avenue Sinan Pacha. Tunis. Tunisie - Offre nº 88.

ÉCONOMISTES

spècialisée en :

- Statistique et économétrie ;

- aménagement régional ;

- développement des services et entreprises

PLANIFICATEURS ET STATISTICIENS familiarisés arec les problèmes de la main-d'œuvre industrielle ou rurale (5 années d'expérience au minimum).

VOUS SENTEZ-VOUS CONCERNÉS PAR LE DÉVELOPPEMENT ? SOUHAITERIEZ-VOUS ENRICHIR VOTRE EXPÉRIENCE EN PAYS ARABES D'ORIENT ?

Adr. C.V. à G.A.L., 11, r. Newton, 75116 PARIS, qui tr. (Discrétion assurée, contacts immédiats.) Naturellement, vous pariez très bien l'anglais.



£

Kupnoiper violame

MOULINEX recherche pour Usine en BASSE - NORMANDIE

INGÉNIEUR A.M.

DÉBUTANT

offres d'emploi

MATERIEL DE DISTRIBUTION
et ASSERVISSEMENT HYDRAULIQUE
de réputation et qualité internationales
POMPES - DISTRIBUTEURS - ELECTRO
VALVES;

recherchons

TECHNICO-COMMERCIAL CANDIDAT DYNAMIQUE à temps complet

- Connaissances des applications du matériel hydraulique dans l'industrie.
 Suivre et développer clientèle existante.
 Base PARIS: lieu de travail bureaux PARIS-8°.
 Possédant volture et téléphous.

Ecrire : références et C.V. détaillé à n° 229.288, Régie-Presse, 85 bis, rue Rénumur, 75002 PARIS

IMPORTANT GROUPE D'ENTREPRISES ROUTIÈRES NATIONALES

UN CHEF DE MATÉRIEL RÉGIONAL

35 ANS MINIMUM-Formation INGENIEUR ou AUTODIDACTE Connaissances approfondies des matériels T.P., de la gestion du matériel et de son entretien Ecr. sous ref. 3.118, à P. LICHAU S.A., 10, rue de Louvois, 75063 PARIS - CEDEX 02, qui transm.

- autos achat secretaires

articuller ach. Jaguar type E Laximum 18.000. Tél. 280-21-91 Secrétaires

Sténo-dactylo

MONTROUGE FEMME STÉNODACTYLO

demandes d'emploi

pensions

autos-gente

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Fermeté du deutschemark — Faiblesse du franc Raffermissement de la lire

Une certaine nervosité continue à régner sur les marchés des changes, alimentée par les rumeurs persistantes d'un a réalignement » des monnaies du « serpent » communautaire. Le DEUTSCHE-MARK a accentué sa hausse, tandis que FRANC FRANÇAIS et FRANC BELGE faiblissaient et que la lire se raffermissait quelque peu à la suite des mesures prises par les autorités monétaires de par les autorités monétaires de la péninsule.

Dès le début de la semaine, la fermeté du deutschemark provo-quait des tensions sur les marches européens. Mardi et surtout mer-credi, la Banque de France intercredi, la Banque de France inter-venait à nouveau pour soutenir le franc; son action se poursuivait jeudi pour s'interrompre vendredi. Ce soutien a coûté encore quel-ques centaines de millions de dol-lars, et n'a pu empêcher le franc de s'affaiblir encore par rapport au deutschemark, dont le cours à Paris a frôlé 1,74 franc pour la première fois depuis le debut de met 1975. Le bilan de la Banque de première fois depuis le début de mai 1975. Le bilan de la Banque de France pour la semaine du 22 au 29 janvier porte la trace de son intervention, soit une sortie de devises d'environ 380 millions de dollars, sans compter les reprises sur les prêts de dollars consentis précédemment aux banques commerciales, et qui ne figurent nulle part.

De son côté, le franc belge était victime d'une spéculation à la balsse, qui contraignait la Banque de Belgique à intervenir pour le soutenir vis-à-vis du florin, avec lequel il est lié par un accord spécial limitant les écarts à 1,5 %. De sorte que, en fin de semaine, on inniviair en quelle du « sement » trouvait en queue du « serpent » la couronne danoise, suivie par le franc belge, puis le franc fran-çais; le deutschemark avait franchi le milieu, tandis que florin et couronne suédoise continuaient à

couronne suédoise continuaient à tenir la tête.

La LIRE s'est nettement raffermie, tombé mardi à 12 %, son taux de dépréciation depuis le début de sa chute, il y a quinze jours, est revenu graduellement à 9 % contre franc et 8 % contre dollar. Le gouvernement italien a pris mercredi trois mesures destinées à revigorer la lire : augmen.

tation des réserves obligatoires au sein du « serpent » leur parais-des banques auprès de l'institut sent logiques, et susceptibles d'émission : réduction du délai de rapatriement des detises reçues en paiement par les exportateurs ; ple, la firme spécialisée Forex création de comptes bancaires spéciaux où les travailleurs émispéciaux ou les travalleurs emi-grés pourront verser directement leurs gains en devises étrangères. Parallèlement, un soutien était apporté à la lire sur les marchès des changes, par l'intermédiaire des banques centrales, dit-on.

Aux yeux de tous les observateurs, il devient indispensable de stabiliser très rapidement cette monnaie, dont la chute a déclen-

sent logiques, et susceptibles d'aboutir au fameux réalignement que prédit à Londres, par exem ple, la firme spécialisée Forex Research. Suivant certains schémas. le deutschemark pourrait être réévalué, tandis que la lire réintégrerait le « serpent » auquel la livre s'accrocherait à son tour. ces prononstics qui s'expriment à son tour. Ces prononstics qui s'expriment à la veille de l'entrevue Schmidt-Giscard d'Estaing les 10 et 11 février ressortissent-ils de la monnaie-fiction?

C'est bien possible, mais, pour l'instant, ils déterminent les mou-

Cours moyens de doture comparés d'une semaine à l'autre ila lique injerieure donne ceux de la semaine précédente)

PLACE	Florin	Lire	Mark	Livre	\$ U.S.	Franc français	Franc Suisse
Londres	5.3992· 5,4119	1,5175 1,5 22 5	5.2187 5.2577		2,0275 2,0300	9,0730 9.0812	5.2560 5,2788
New-York	37,5516 37,5093	0,1336 0,1333	38.6500 38.6100	2,0275 2,0300		22,3463 22,3538	38,5728 38,4615
Paris	168.04 167,79	5,9786 5,9646	173.85 172,72	9,0730 9.4812	4,4730 4,4735		172,61 172,05
Zurich	97,3526 97,5243	3,4635 3.4666	100,7187 100,2861	5,2560 5,2780	2,5925 2,6000	57,9329 58,1209	
Franciert	96,6579 97,1492	3,4388 3,4533		5,2187 5,2577	2,5740 2,5900	\$7,5195 57,8965	99,2864 99.6153

ché un mouvement de balancier parmi les monnales européennes, et, semble-t-il, une sorte de remise en ordre qui paraît assez logique à de nombreux cambistes. Le deutschemark, injustement dé-prime, selon eux, au cours des derniers mois, retrouve sa place, une des premières, grâce aux vertus intrinsèques de l'économie al-lemande et au taux d'inflation modère qui est releve outre-Rhin. Le franc français, dont la fermeté a toujours paru suspecte aux cambistes qui se méfient visce-ralement de mi instruits par cinquante ans de dévaluation, s'af-faiblit de même que le franc

belge. Tous ces a tiraillements a

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

vements des marchés. Quant au DOLLAR, il a flécht en début de semaine, affecté par la baisse du senanie. ariette par la baisse du taux outre-Atlantique, mais s'est légèrement redressé à la veille du week-end, restant pratiquement stable vis-à-vis du franc suisse, qui n'a pas suiv! le deutschemark ment « décroché ».

Sur le marché de l'or, le cours de l'once a oscillé entre 128 dollars et 131,70 dollars, pour terminer à 130,60 dollars, tout mouvement de hausse étant rapidement stoppé, du moins pour

FRANÇOIS RENARD.

L'*immobilier*

appartements vente

Paris - Rive droite FOCH-FAISANDERIE, 4º étage, grand standing, 3 récep-tions, 4 chambres, 4 bains, ser-vice, excellent plan, urgent. « TAC », MED. 15-46. MARAS Magnifique studio confort.
Prix 95,000 F. Téléph. 278-23-57.

> EXCEPTIONNEL AV. FOCH (B)

APPT STANDING 100 m2 + balcon 15 m2 + cave + parking.

Prix total : 1.250.000 F.

Ecr. n= 41.303, CONTESSE P., 20, av. de l'Opèra, Paris (1er)

17 appts 1 et 2 pièces princip. PARIS 17^e 5, rue Théodore-de-Ba (Métro Wagram)

ippart, à louer directement par propriétaire 5 pièces, it confort, état neuf,

TÉL. 705-30-34 METRO VICTOR-HUGO

2 PETITES PCES A RENOVER
Entre, cuisine, tollettes, w.-c.

22. R. COPERNIC. Pt. S/108.
SAM-DIM-LUNDI, 14 A 17 H.

PARC MONCEAU

(prés). Bei imm. bourgeols FETAGE - PLEIN SOLEIL 5 PIECES, Culsine, 2 bains, CHAUFF, TEL MOQUETTE + CHBRE SERV PRIX 585.000 F

> PARC MONCEAU EXCEPTIONNEL

P ETAGE - ASC. - TAPIS
P ETAGE - ASC. - TAPIS PRIX 1,090.000 F

Mº NATIONALE - Vue dégagée
IMM. NEUF STANDING
3.900 F LE M2
LIVING + 2 CHAMBRES
LIVING + 2 CHAMBRES
LIVING + 2 CHAMBRES
LIVING + 3 CHAMBRES
LIVING Entrée, cuisine, s. de bains, tel. 12. RUE XAINTRAILLES SAM.-DIM.-LUNDI, 15 A 18 H. MONTPARNASSE
Superbe studio culsine, salle
de balas, wc. Prix 115.000 F.
Samedi-lundi,
14 authors 115.000 F.

Conviendr, a profession libérale 12e VILLA 200 m2, parf. état,

Rez-de-chaussée en 2 partias :
1) 2 P., c., s. bs, 2 wc, buand.
2) Culsine, très grand living, à
l'étage : 4 chbres, s. bs, wc,
chiff. cart, gez, 2 lignes tél,
(4 postes), possibil. garage,
300 m2 terrain, env. 850.00 F
créd. 80 %. Pr rd.-vs : 284-07-95,
ou s/place dimanche 15 à 18 h.

Paris-Rive gauche

Mo PORTE-DE-VERSAILLES Imm. neuf, tt cft, calme, balc. LIVING DBLE + 1 CHAMBRE Entrée, cuis., s. bs. 5° étage. 42 rue DU HAMEAU, escal. 6, SAM., DIM., LUNDI, 15 e 18 h. Pr. OBSERVATOIRE ODE. 42-70 ATELIER ARTISTE+1 P. ASC. CACHET. HAUTS PLAFONDS 178 = SUR JARDIN.

MONTPARNASSE
Superbe Studio cuisine,
Salle de bains, wc.
Prix 115.000 F. - Téi. 278-33-23. 14º Plaisance. 8 appts 1 et 2 p. principales + grande boutique, fin bail avec appt, total 240 m² 265.000 F - 76l. 278-28-46. XV Residential, Imm. bourgeois, propriétaire vend directement 2 appartements tt confort, libres, studio 20 mg, r.de-ch., 65.000 F; 3 pces 70 mg, 2 etg., 185.000 F. Tel. 224-19-42 ou s/place, 15 & 17 h., samedi, dimanche, lundi, 24, rue JEAN-MARIDOR.

19 SAINT-CHARLES 19° SAINT-CHARLES
Petit unmeuble pierre de taille, stud., 2 pièces/duplex terrasse.
Livr. fin février 1976. Sur place, 65, rue des Entrepreneurs (15°).
Tous les jours de 14 à 19 heures, 18 b.
346-71-08/579-15-26 SIMEF.

62, BD PORT-ROYAL
Partic. à partic. 2-3 pièces
baicon, pteir soleil, chauffage
idividuel, confort, immeuble et

METRO DUROC BON 1MM 2 PIECES + 1 PETITE PIECE Entrée, cuis, salle d'éau, w.c. 20, RUE ROUSSELET - CLIME SAM-DIM-LUNDI, 14 A 17 H.

Qua on paristenne

CHATOU. 5 RER. 8. 5 p., gd sej, 48 = 3, 2 bs, dern. etg., exp. sud, credit lencier. - 966-16-84. BOULOGNE-ROLAND-GARROS

PARLY 2 - LUXE 5 PIECES sans aucun vis-3-vis, Exposition sud Cave Park, et box 570.000 F + frais

C.P.H. - 954-54-54 (poste 31-47) PARLY 2 5 PIECES BON STANDING Jardin 90 m2 350.000 F

C.P.H. - 954-54-54 (poste 31-47)

NEUILLY - ST-JAMES

PRIX 465.000 F SAMEDI, LUNDI, 14 H & 17 H : 4, RUE LONGPONT. appartem.

DISPOSE PAIEMENT COMPT. CHEZ NOTAIRE, achete, urgent, directement 1 à 3 pièces Paris, Préférence rive gauche. Ecr. à Lagache, 16 av. Dame-Blanche, 94-FONTENAY-SOUS-BOIS.

appartements

occupés

immeubles

LA FAYETTE Excellent placeme

Excellent placement locaux commerciaux + 1 studio, confort + 3 appartem provisoirement occupés. Prix 350,000 F. Tél. 178,33-54 14º Plaisance. 8 appts 1 et 2 p. princip. + grande boutique, fin

EXELMANS 17 appts 1 et 2 pièces prin

locations meublées Offre

Paris

14e Studio, kitch., dcha, chff. ci. cft, 800 net, KLE. 94-17 locations

non meublées Offre <u>Paris</u>

Studio, cuis., s. bs. possib. tél., près pi Nation, 890 F mens. c.c. Tél. jeudi, vend. 17 h. 30-19 h., samedi matin : 371 39-91. Région parisienne

ST-CLOUD. STUDIO 42 == + loggia, cuis., bains, téi., cave, parkg. 1.100 F ch. c. 771-64-64

Propriétaire renseignez-vous à F. CRUZ B. rue La Boétie 266-19-00 Estimation gratuité. - Discrétion

Paris -Part. à part. rech. 3 p., culs., s. bs, wc, tél., tr. clair, dans 6°, 7. ou 14° Téléphoner le soir : 533-65-86.

<u>Région parisienne</u>

MORANGIS (ESSONNE)
Calma. Pavilion tt cft. 5 pièces
+ 2 à aménager, culs., s. de br.,
2 w.-c., cave, garage, jardin
422 m2, truitiers. HORNECKER,
37, av. des Tempilers
91420 Morangis

terrains

9 KM. MONTFORT-L'AMAURY sur bols. Terrain 1.400 ms, ravissante maisan 150 ms, cuisine équipée, bains, TéL., garage, 430.000 F 754-11-29.

95 KM. PARIS-EST. A vendre CORPS de terme au carré, sur 14,000 = , situation isolée bord forêt. Prix 267,000 F. Agence Lemanthe, 77320 LA FERTE-GAUCHER. - Tél. 404-02-20.

forêts Règion TOURAINE VENDS 22 ha. de bols. Prix : 210.000 F. 1.G.T., 22 avenue de Granmont, TOURS. Téléphone : 61-02-36.

locations non meublées

Rech. pr futurs maries en avril appt 2 p., c., it cft, reg. Domont, Exanville. Deull-La Barre... Ecr. à 6.165, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9

pavillons

A VENDRE terrain de 28.000 m² sis à GENNEVILLIERS, zone industrielle, embranché S.N.C.F., 250 m. bord de Seine. Pour tous renseignem. ETABLISSEMENT NEUVILE FRANCE S.A. Téléph.: 773-45-73 ou 793-90-51.

TOURAINE - Plusieurs terrains caravanes 300 m² à 6 F et 5 F le m² a 4.000 m² à F et 5 F le m² or on. Téléphone : 47-05-38-82 le loadi.

maisons de campagne

propriétés

locaux indust. A LOUER en totatite ou en par-tie 10,900m² entrepôt nf, chauffé, embranché fer grinellisé, 6 km. de la porte de CLICHY. 7,80 m. sous ferme. Pour tous renseign. Etabliss, Mésville France S.A., Tél.: 793-85-73 ou 793-80-51.

TENSION Une nouvelle tension a été En Italie, les autorités moné-

enregistrée sur le marché moné-taire de Paris, où le loyer de l'argent au jour le jour, qui s'était abaissé de 6 3/4 % à 6 1/2 % la taires ont manifesté le même souci, la situation, il faut bien l'argent au jour le jour, qui s'était le dire, étant particulièrement abaissé de 6 3/4 % à 6 1/2 % la grave. Après le relèvement du semaine précédente, est remonté à nouveau à partir de mercredi.

Souci, la situation, li laut bles dire, étant particulièrement du semaine précédente, est remonté à la vient de l'action iour-là, en effet, la Banque ques italiennes ont porté de 12 🕏 à 15 % leur taux de base privi-légié, accordé à leurs meilleurs de France appuyait ses interventions sur le marché des changes en faisant coter à nouveau 6 3/4 % sur le marché de l'argent, utiliclients. A Londres, en revanche. la détente se poursuit. Pour la sant ainsi l'arme des taux pour défendre le franc. Le lendemain. quatrième fois en quatre semaines et la huitlème en moins elle relevait de 1/4 % le taux de ses pensions à un mois sur bons du Trésor (6 3/4 %). de trois mois, la Banque d'Angleterre a réduit son taux d'es-compte. le ramenant de 10 % à 9.5 % au plus bas niveau depuis juillet 1973. Rappelons que ce taux était encore fixé à 12 % au début de novembre. Il pourrait A terme, cette tension s'est répercutée essentiellement sur les échéances rapprochées (un mois-cinq mois), les emprunteurs res-tant plus réticents pour les échéances plus lontaines. On

encore baisser la semaine pro-chaine. Aux Etats-Unis, certains analystes prévolent maintenant une lente remontée des taux d'inté-

en fonction de la reprise de l'économie et de l'appel de capitaux qu'elle suscitera. On prévoyait . déjà une telle remontée il y a un an : il serait logique qu'elle se instruits par l'expérience, restent toutefois prudents, et pronostiquent même une légère baisse des taux à long terme. A noter enfin que, aux Etats-Unis, des doutes s'élèvent sur l'exactitude de données telles que l'évolution de la masse monétaire au sens strict (M 1, soit les billets en circula-tion et les dépôts à vue), dont la très faible croissance est peutêtre due à des changements dans les habitudes des agents économiques : forte augmentation des dépôts à terme et utilisation plus poussée des cartes de crédit. Il est donc possible que la Réserve fédérale révise ses objectifs et se montre moins généreuse en ma-tière de liquidités. — F. R.

federal funds et hons du Trésor).

LES MATIÈRES PREMIÈRES

HAUSSE DU CAFÉ ET DU CAOUTCHOUC

METAUX. des cours au Metal Exchange de Londres. C'est toujours le lacteur politique qui soutient le marché situation tendue en Afrique, trou-bles en Nouvelle-Guinée. Mais, les stocks mondiaux sont encore très stocks mondiaux sont encore très importants et amplement suffisants pour faire face aux besoins de la demande. Les spécialistes ne
prévoient pas — du moins certains d'entra eux — de véritable reprise des cours avant la mi-1977. La production des pays membres du
CIPEC sera inférieure cette année
celle de 1975. Il est prévu, en
fonction de la reprise économique fonction de la reprise économique aux Etats-Unis et au Japon, un accroissement de 20 % de l'utilisa-tion mondiale de métal en 1976 Quant à la production, elle retrou-vera son niveau de 1973. Les stocks se dégonsseront, car la production sera injérieure de 260 000 tonnes aux

remarquera qu'en dépit des sor-ties de devises les liquidités sont restées assez abondantes. Mais le

maintien des parités de changes passe en premier.

besoins de la consommation. CAOUTCHOUC. - Nouvelle hausse des cours du naturel, qui atteignent leurs plus hauts niveaux depuis près de deux ans tant à Londres qu'à Singapour. La teorise de la demande et la perspective d'une production malats en diminution expliquent ce mouvement.

DENREES. - Nouvelle et sensible progression des cours du café. Les prix planchers ont été relevés à du tremblement de terre survenu au Guatemala, les négociants redoutent que la récolte de ce pays ne soit tement deux millions de sacs, mais

toute réduction rerêt cette année une importance exceptionnelle. Elle s'ajoule, en effet, aux diminutions prévues au Brésil (yel), en Colombie (inondations) et en Angola (évo-lution de la situation politique). Une détente s'est produite sur les

été plus importants cette sem au Ghana (8 690 tonnes), portant le total à 360 867 tonnes, contre 345 240

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

(Les cours entre parenthèses sont ceuz de la semaine précédente.) METAUX. — Londres (en sterling par tonne) . cuivre (Wirebars), comp-tant, 591 (586) ; à trois mois, 608,00 (604,50) ; étain comptant, 2,160 (3 133); à trois mois, 3 216 (3 193); plomb. 166.50 (165,50); zinc. 338,50 (342,50).

- New-York (on cents par livre) ;

cuivre (premier terme), 55.80 (54.90): aluminium (lingots), inch. (41); ferralile, cours moyen (en dollars par tonne), inch. (77,50); mercure (par bouteille de 76 lbs), 117-112 (112-116), — Singapour (en dollars des Dé-

troits par picul de 133 lbs), 979 TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton, mars, 59,90 (61,90), mai, 61 (63,05) : laine suint mars, 168 (169), mai, inch. (165). — Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à sec), mars. 186 (187) ; jute (en sterling par tonne), Pakistan, White grade C, inch. (195). - Roubaix (en francs par kilo) ; vine fév., 20,50 (20,30).

- Calcutta (en rouples par maund de 82 lbs) : jute, inch. (490). CAOUTCHOUC. — Londres (en nou

veaux peuce par kilo) ; R. S. S., comptant mars, 40,25 - 41,25 (39.60 - 40.25).
— Singapour (en nouveaux cents des Détroits par kilo) : 180 - 180.50 (172 - 172,50), DENREES. — New-York (en cents

DENREES. — New-York (en cents par lb): Cacao, mars, 68,30 (70,25); mal, 64,90 (66,25); sucre disp, inch. (13,30); mars, 13,40 (13,38).— Londres (en livres par tonne): sucre, mars, 158,30 (159,05); mal, 158,70 (159,35); cafá mars, 863 (841); mal, 877 (856): cacao, mars, 750 (769); mal, 734 (750).

Paris (en fronce par quintal); Paris (en francs par quintal) : cacao, mars, 690 (695) : mai, 691 (695) : mai, 691

(95); care, mars, res (128); mars 764 (758); sucre (en francs par toune), mars, 1575 (1620); mal, 1591 (1620). CEREALES, — Chicago (en cents par boisseau) : bié, mars, 332 3/4 (350) ; mai, 359 (356) ; mais, mars, 266 3/4 (265) ; mai, 272 1/2 (271)

Se Carlottes State

Man Alexander

French French

SEMAINE DU 2 AU 6 FEVRIER

A semaine écoulée a été plutôt satisfaisante pour la

Bourse de Paris. Elle n'avait pourtant pas commence sous le signe de la hausse. La flambée des pétroles

intervenue à la veille du précédent week-end n'ayant pas été

suivie d'elfet, le marché s'était passablement alourdi durant les deux premières séances. A l'étonnement général, il se

ressaisissait pourtant mercredi et accomplissait même le lendemain des progrès notables avant de se stabiliser ven-dredi. Si bleu que, d'une semaine à l'autre, les cours ont

monté en moyenne de près de 1 %, les pétroles tenant à

nouveau le haut de l'affiche après avoir été quelque peu

affectés. L'indice quotidien de l'INSEE s'est même inscrit

comme telle. Rien d'étonnant à cela. Tandis que le « piège à capitaux » continuait de fonctionner à Wall Street, le

sentiment de défiance à l'égard du franc français (voir

d'autre part) poussait les investisseurs étrangers à pour-suivre leurs dégagements. La conjonction de ces deux élé-ments a rendu le redressement du marché assez peu

convaincant aux yeux des opérateurs. L'on se perdait en

conjectures autour de la corbeille sur l'origine de cette amélioration, qu'en apparence rien ne justifiait vraiment. Le diagnostic, il est vrai, était difficile à établir : si de

nombreux étrangers ont vendu, d'autres au contraire ont

Interventions des organismes de placement collectif? Sentiment que la hausse de Wall Street touchait peut-être

à sa fin et que Paris, trop pénalisé ces derniers temps, pourrait redevenir un centre d'attraction? Pourquei pas.

Après tout la France n'est-elle pas le pays d'Europe où la

reprise de l'expansion s'affirme avec le plus de netteté? La dernière enquête du C.N.P.F., rendue publique vendredi,

paraît en témoigner une fois de plus. La Bourse, en tout

cas, a fait preuve, ces derniers jours, d'une résistance beau-

coup plus significative que précédemment. Sans la menace

d'une grève des cotations la semaine prochaine, peut-être eut elle montré plus de ressort si le monvement revendicatif

du personnel de la Compagnie des agents de change se

borne à un « baroud » d'honneur, les prochaines séances

devraient nous donner la température exacte du marché.

L'or a fait de nouvelles pirouettes. La semaine s'est finalement achevée sur une nouvelle poussée de hausse.

Toutes les pertes initiales ont été effacées et même au-delà, le lingot s'établissant à 19445 F (+ 445 F) et le napoléon à 228,60 F (+ 2,10 F). Le courant d'échanges est resté maigre,

tournant journellement autour de 8 millions de francs

recul des américaines. Les allemandes ont été franchement fermes, les néerlandaises aussi. Etroite irrégularité des pétroles internationaux.

Aux valeurs étrangères, reprise des mines d'or mais

Cette petite performance n'a cependant pas été ressentie

à son plus haut niveau de l'année.

TES DES CHANGES ark — Faiblesse du he ent de la lire

Biggies of Control of Marie Carenna FORTER TOTAL ME Travallation ACCOUNT OF THE PARTY OF THE PAR W 12 Mer and the many to the transfer of the same of Carrier ...

uns de cloture comparés d'une semanti M. Sajahana mangangan salah sa salah sa

a de la companya de l

	:30	Harry Terr	5 173		
LATES	1 141 5 1415 1416	វត្ត។ និត្ត។			T / HH
Latin Latin Service Latin Latin	LANE LANE LANE	2015. 27.4. 37.4.	1.E	100	8 / IS II /
1 (400) 1 (400) 1 (400) 1 (400)	2.88.50 2.4464 7.5264 3.4554	. 2 / 1 . 2 / 2 / 1 . 2 / 2 / 2 / 2 / 2 / 2 / 2 / 2 / 2 / 2	12 ii 12 ii 13 ii 1 ii e 1 ii e	17 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	8 H /F H /

マンガス 中 記録器 THE MAN WITH THE PARTY OF THE A STATE OF THE STA TOUR CONTRACTOR **衛婦** 第二 Dec Marie ATTACK OF ALL LAND THE REAL PROPERTY. WHEN THE PROPERTY OF THE PARTY 44 Mars 27 . . MEN EXPLORE 1 1 1 1 3 HARM BOTH IS AND क्रिकेटिक संस्कृतिहास = -स्कृतिक स्वतिकास १८४ rain - in the same and a **建筑 建铁铁铁铁 医**第二十二 egy e the second

MONETAIRE

The Contract of the Contract o

: := ::::2

. . .

1510N Management of the second of th

man to the

THE RESERVE OF THE PERSON OF T

AND THE STATE OF T

consideration of

1名の数 シスト 動画を含まれていた。 大名(1)の第一 - Table - 1 RES PREMIERES

Mark. 1-2-5-5-3-

British College College

The state of the s

And the second s

100 m

. 🚧. e. ...

شدر<u>روست</u> ن

حدث سر

Secure of the Security

appropriate to S DES PRINCIPAUX HAR

LE DROIT D'ÊTRE MALADE

M. Francis Bouygues va être

opéré très prochainement. Cette nouvelle devrait mettre un terme aux rumeurs qui ont copre autour de la corbelle à l'annonce, mardi 3 février, que M. Bouygues quittait provisolrement, pour raison de santé, la présidence de la société de travaux publics qu'il a l'ondée. Cette maladie était qualifiée de q diplomatique », et était réputée servir de paravent à de gra-ves difficultés financières ou même à des pressions émanant de l'Elysée, assonvissant sa venerance contra un ennemi politique. Du coup, le cours de Paction Bouvenes a pionecalt p littéralement, perdant 29 % en buit jours avec des variations très rapides. Certes, la marche de l'entreprise est moins satis-faisante actuellement, les prises de commandes sont plus faibles. et l'affaire des vices de cons-traction de l'ensemble immobi-lier de la Grande-Borne, à Grigny, édifié par Bouygues, n'a pas arrangé les choses. Certains analystes estimalent déjà que le titre était trop cher. Mais, en un monde où l'intoxication règne en maîtresse, un homme a tout de même le droit d'être malade. — F. R.

Valeurs à revenus fixes

<u>ou indexées</u>

Le bonne teure des « Emprunts 4 1/2 % 1973 et 7 % 1973 > a moins retenu l'attention des obmoins retenu l'attention des ob-servateurs que la grande fermeté affichée par les « obligations in-demnitaires 3 % Caisse nationale de l'énergie » qui ont, vendredi, débordé leurs plus hauts niveaux historiques à 1373 F. D'après nos estimations — il ne s'agit pas là

	6 févr.	Dur.
4 1/2 % 1973	524,60	+ 5,60 + 9,75
7 % 1973	119,15	+ 0,75
19,30 % 1975	191	inchangé
4 1/4 % 1963	191,48	- 0,7D
4 1/4 - 4 3/4 % 1963	90	- 1 ·
5 1/2 % 1965	104.60	- 0.40
6 % 1966	102.78	+ 9,79
6 % 1967	96	<u> </u>
C.N.E. 3 %		+ 50
Charbonnages 3 %.	149	<u> </u>
Challonnages 5 %.	770	
d'un chiffre officie	J _ les	obliga
tions sorties au]		
devraient être ren	nboursé	es à dur
prix voisin de 748	F. De	ce fait
P2 1000 40 110		

le coût de l'assurance contre les risques de pertes par amortisse-ment pourrait être asses élevé. Trois nouveaux emprunts sont cice qui sera clos le 30 juin 1976, annoncés pour lundi prochain : Groupement des Grands Magasins et Magasins Populaires (1996 millions F à 10.80 %); G.M.E.R. (100 millions de F à 10.80 %); GIMIXTE (227,6 millions F à 10.20 %).

Les établissements Roudière annoncent, pour 1975, un chiffre

• . •

l'économie française, et grâce aux

	économies d'énergi ses unités modern	nes de	produc-
		6 févr.	DIM.
	Arrell dissesses		
	Auxil. d'entrepr. Bouygues	276,30 445	- 0,80 - 35,16
	Chimiq. et routière	140.80	
	Ciments français	98	+ 4.88 + 3.18
	Dumez	731	∸ 28
- `.	Entr. J. Lefebvre	254	+ 11
	Génér. d'entrepr	144	+ 11
	Gds Travi de Mars.	235	+ 8,50
	Lafarge	189,90	— _5
	Maisons Phénix		— 12 + 6.38
	Pollet et Chausson	172,80	+ 6.30

tion, la société des Ciments Francas a pu préserver ses résultats, et sera sans doute en mesure de distribuer un dividende analogue

Le litige opposant la C.G.I.I. (filiale du Crédit foncier et immobilier) au Crédit suisse, à propos de l'immeuble « France », situé à Neuilly, est porté devant

B.C.T	171	2.90
Comp. bancaire	470.50	- 2,50 - 2,50 + 0,40 + 2,50 + 14
C.C.F	151,60	+ 0.48
Crédit foncier	345	1 200
C.I.C.	146	7,50
G-124		+ 16
Crédit national	354	— 8
Pinanc. de Paris	190,50	+ Z
Génér, occident, (1)	179	+ 2 - 4,20
U.C.B	219	- 18,50
U.F.B.	325	- 10
Créd, fonc, et imm.	139.18	+ 0.60
La Hénin	361	
La Henin		18,50
S.N.L	349	─ 4,50
O.P.F.IParibas	87	+ 2.50
Pricel	137.50	- 0.30
Svez	273.98	- 3.10
A.G.P	291	- 4,50 + 2,50 - 9,30 - 3,10 - 5
Fin. Un. Europ	65,10	+ 1.10
rm. on Europ	44,18	T-1,10
		
(1) Ex-coupon 5 F.		

nir à ce problème vieux mainte-nant de plusieurs années. La Société privée de gestion financière vient de créer une société « Finance participation », dont l'objet est la prise de par-ticipations minoritaires dans des

Le chiffre d'affaires hors taxes réalisé par *Cedis*, en 1975, s'est élevé à 1780 millions de francs

•	(contre 1533 en 1974).
	Au cours du premier semestre
	de l'exercice 75-76 (1°7 juillet-
	31 décembre 751, le volume des
	expéditions effectuées en cognac
	par Martell a progressé de 10,2 %
	et le chiffre d'affaires consolidé
	de 12 %. Les résultats de l'exer-
	6 févr. Diff.

Beghin-Say B.S.NGervDan. Carrefour Casino C.D.C. Moët-Hennessy		+ 8 12 + 71 + 20 + 16 + 13 + 0,50 + 9,50
Raffin Saint-Louis S.LA.S. Veuve Clicquot Viniprix Club Méditerranée. Perrier Jacques Borel P.L.M. Nestlé	83,50	- 4 - 9,19 - 4 + 22 - 2 - 5 inchange - 2,50 +196

GIMINTE (227,6 millions F à 10,80 %);
GIMINTE (227,6 millions F à annoncent, pour 1975, un chiffre d'affaires (H.T.) de 251 millions de francs, peu différent de calul de 1974. La société exporte, rappelons-le. 46 % de sa production.

•	_	6 févr.	Diff.
,		_	_
	Dollfus-Mieg	63,63	— 2,8 5
	Sommer	576	— 3
	Agache-Willot	77,50	+ 7,50
	Roudière	454	+ 22
1	Ball Investissement	179	+ 7,50 + 22 + 1
i	C.F.A.O	479	<u> </u>
	RH.V.	103,50	— Z,50
	Galeries Lafavette.	86,50	- 0.40
	Nouvelles Galeries.	118	± 1 60
	Paris-France	114.50	+ 1,60 - 1,10
		65	— <u>610</u>
	Prénatal		inchangé
	Printemps		
	La Redoute	664	5
	S.C.O.A	91,60	— 2,30
	U.I.S	181	0,80

BOURSES ÉTRANGÈRI

NEW-YORK

Prises de bénéfice

La hausse des cours spectaculaire enregistrée à Wall Street depuis le début de l'année s'est arrêtée cette semaine et a fait place à un repli, le premier depuis un roints à 954,91, à peu de chose misser de bénéfice

millions d'actions échangées contre l'écut de l'année s'est arrêtée cette semaine et a fait place à un repli, le premier depuis un mois, n'a pas inquiété outre mesure l'indice Dow Jones perdant 20,38 points à 954,91, à peu de chose misser les milleux financiers, qui l'attante l'indics Dow Jones perdant 20,38 points à 954,91, à peu de chose près ce qu'il avait gagné la semains précédente. Le volume des transac-tions était resté très élevé, avec 157.5

IONDRES

Repli La Bourse de Londres a été éprouvée cette semaine par de nomhreuses
ventes bénéficiaires, qui ont annuié
la moitié des gains de la semaine
précédente. Mais l'effet de ces ventes
a été limité par les effets favorables
de la désescalade continue des taux
d'interêt et du dernier sondage affectué augrès du retronat britannique. tue auprès du patronat britannique, dont l'optimisme renaît. Les banques 38 sont repliées à la suite d'une augmentation de capital de 74 million de itvres décidée par la Lloyd's Ban Les mines d'or se sont redressé après un recul initial

Indice du Financial Times : Indus indice du suscitut l'accession d'Etat. 63.84 (contre 65.21); min

•		
-	Cours 30 janv.	Cours 6 Iévr.
	_	_
Bowater	194	183
Brit Petroleum	590	588
Charter	168	160
Courtanids	169	162
ne Reers :	316	324
Free State Gednid.	20 1/2	22
GI Univ Stores	226	227
Imp Chemical	383	380
Shell	392	384
Vickers	170	161
War Loaz	27 7/8	27 1/8

les milieux financiara, qui l'atten-daient et s'étonnaient même de ne pas l'avoir vu se produire plus tôt. Le signal de la baisse a été donné par un début de redressement du taux d'intérêt à court terme, puis taux d'intérêt à court terme, par par l'annonce d'une modification en baisse des objectifs de croissance de la masse monétaire définis par les entorités fédérales, Ensuite, la la masse monétaire définis par les sutorités fédérales. Ensuite, la proposition faite par la Chambre des représentants de ne libérer le prix du gaz que pour les petites compa-gnies a provoqué una forte décap-tion. La pression des ventes béné-ficialme légène au début de servaire. ficiaires, légère en début de semaine, est devenue irrésistible jeudi, l'indice perdant 12 points, et s'est poursuivie vendredi. Tous les compartiments ont été touchés, sans

	•	COURS	Cours
g-		30 jany.	6 févr
23			
k.	Alcoa	45 3/4	44 5/8
les	A.T.T	55 1/8	54 1/2
	Boeing	27 5/8	27 1/2
l	Chase Man. Bank	29 1/2	30 7/8
15-	Da Popt de Nem	157 1/2	157 1/4
de l	Eastman Kodak	113	109 3/4
es	Exxon	91	90 7/8
=	Ford	49 5/8	49 7/8
	General Electric	56	53 3/8
_ !	General Foods	29 5/8	29 3/8
쨺.	General Motors	64 3/8	63
**-	Good year	24 3/4	24 I/8
	I.B.M	257	254
	I.T.T	27 5/8	26 1/2
	Rennecott	33 7/8	34
	Mobil Oil	54 3/8	54 5/8
	Pfize:	29 3/4	28 7/8
	Schlumberger	77 1/8	79 5/8
	Texaco	26 1/4	25 3/4
		27 5/8	Zž 5/8
	UAL Inc	72 1/4	70 3/4
	Union Carbide		78 1/8
	<u>U.</u> 5. Steel	82 7/8	
	Westinghouse	15 3/4	15 1/2 61 3/8
8 1	Xeroz Corp	65 1/4	er 3/a

écarts particuliers.

BOURSE DE PARIS

Banaues, assurances, sociétés Tenue satisfaisante

la cour d'appel solution devrait l	d'Amier blentôt	ns. Une interve-
•	6 févr.	Diff.
B.C.T. Comp. bancaire C.C.F. Crédit foncier C.L.C.	171 479,50 151,60 345 146	- 2,50 - 2,58 + 0,48 + 2,99 + 14
Crédit national Pinanc. de Paris Génèr. occident. (1) U.C.B.	354 190,50 179 219	- 8 + 2 - 4,29 - 18,50
Ü.F.B. Créd. fonc. et imm. La Hénin S.N.L	325 139,18 361 349	+ 0,69 18.90
O.P.F.IParibas Pricel Suez A.G.P. Fin. Un. Europ.	87 137,50 273,99 291 65,18	- 4,50 + 2,50 - 0,30 - 3,19 - 5 + 1,10

Alimentation

		O IETE.	ы.
	Beghin-Say	116	+ 12 + 12 + 71 + 20 + 16 + 13 + 0,50 + 12,50
0	B.S.NGervDan.	664	19
0 5 6	Carrefour		工備
6	Casino	1 225	T '96
•	C.D.C.	330	Ιú
	Moët-Hendessy	600	I 13
•	Mumm	460,58	I 40
)	Olida et Caby	180	I 850
•	Pernod-Ricard	470.58	T 12 58
	Radar	435	_ 12,30
	Raffin Saint-Louis	139.80	· = 4 9,19
	S.LA.S	300	_ 4,10
	Veuve Clicquot	542	- 4 + 22 - 4
	Viniprix	661	I 📆 .
•	Club Méditerranée.	553	_ ž
Ł		110,5 0	— š
	Perrier	472	
,	Jacques Borel	1/2	inchangé
	P.L.M.	83,50	— 2,50 +198
	Nestié	9 120	T 730

6 — 3 7,50 + 7,50 4 + 22 9 + 1 9 — 27 3,50 — 2,50 6,50 — 0,40 4 + 1,60 4,50 — 1,10 5 — 0,10	Thomson-Brandt prendi du capital de la Société des téléphones Ericsson.	français:
9 + 1 9 - 27	6 févr	Diff.
3,50 — 2,50	_	_
6,50 0,40	Alsthom 75	_ 0.2
+ 1.60	C.G.E. 322,99	1 7.6
4.50 — 1.10	C.S.F. 226,80	T i's
5 — 010		· - 15**
3 — 0,10		T 10 .
3,10 inchangé	D.B.A 141	<u> حرة</u> —
3,10 inchange 4 — 5 1,60 — 2,30 1 — 0,80	Matra 440	9
1,60 — 2,30	Legrand 1 749	— 42
1 - 0,80	Machines Bull 39	+ 2
	Moulinex 284	+ 1.4
	L.M.T. 2 250	50
	Meci 61	- 0,2 + 7,6 + 1,2 + 18,3 - 9 - 42 + 1,4 - 50,3
	Radiotechnique 595	
:S		_ 16
		- ##
- 1		- 16 + 14 - 27 - 1 + 3,4
		- 27
	Franc. Tél. Ericsson 824	- I.
	Thomson-Brandt 247	+ 3,4
	Taran Comes 986	12

fixé à 5 F par titre ; le dividende

prévu pour Saint-Frères serait de 150 F. Il fant rappeler que le

Leroy-Somer 966
LT.T. 119
Générale des eaux 774
Lyonnaise des eaux 578 tion s'effectuerait par rachats de titres à L.-M. Ericsson-Suède (17 %), à CIT-Alcatel (16 %) et dans le public (18 %). Le chiffre d'affaires consolidé de la C.G.E. s'est élevé, en 1975, à 17 440 millions de F (hors taxes) et 15 367 millions de F en 1974

Métallurgie, constructions De Dietrich annonce une pro-

ш.	
	pourra, vraisemblablement, é
0,26 7,40	majoré. Le bénéfice de Sazbu n'a pra
1,28 18	quement pas varié à 1,8 milli
8,80	de francs, et le dividende glo
9 42	restera inchangé à 7,50 F. La société américaine Sing
2	dont le déficit a atteint 451 m
1,40 50	lions de dollars, ne versera
4,85 7	de dividende en 1976, année elle espère retrouver son éq
16	libre.

Châtillon
La Chiers
Creusot-Loire

ANDRÉ DESSOT.

6 févr. Diff.

<u>Pétroles</u>

13 La hausse de l'action irançaise

- 7,46 des pétroles B.P. s'est poursnivle,

+ 4 alimentée par les rumeurs les
plus diverses, y compris celle
d'une O.P.A., formellement déd'une O.P.A., formellement de-mentie par la maison mère (Bri-tish Petroleum), qui détient 70 % de son capital. La société, dans un communiqué, « e st î m e de son de v oir d'attirer l'attention du public sur le fait que les résul-tats des premiers forages entre-pris en mes d'Iroise dans lesquels pris en mer d'Iroise, dans lesquels la société participe à hauteur de 10 %, quels que solent les récents encouragements, ne permettent pas à ce jour de laisser espérer

une découverte commercialement exploitable ». En 1975, le groupe ELF-Aquigression de 21 % de son chiffre d'affaires à 691,4 millions de

SACRÉ DOLLAR, OU LES FINESSES DE LA COMPTABILITÉ

cier du label des « audits » comp-

C'est à un enrieux exercice de tables d'outre-Atlantique. On a comptabilité que l'on vient d'as- donc calculé les valeurs d'exploi-sister à l'occasion de la publica- tation au taux du dollar en vi-tion des comptes consolidés 1975 gueur à la date de leur acquiside Honeywell Bull. Dans son com-tion au lieu du taux de change muniqué, la compagnie annonce dit « taux courant », en vigueur un bénérice net de 21,4 millions à la date de la clôture de l'exerun bénéfice net de 21,4 millions à la date de la citture de l'exerde dollars en augmentation de cice. a Ces neuvelles règles comp17,6 % sur celui de 1974 (18,2 millions). Or, deux paragraphes plus lions de dollars le bénéfice 1975
loin, le lecteur nou averti des et minoré de 7,2 millions celui de
suprilisé de la comptabilité a la 1974. Sur la base des méthodes
suprise d'apprendre que cette précédemment utilisées, le résulprogression du bénéfice... caché at net n'aurait été que de en fait une diminution ! En 1975, 11,2 millions de dollars contre la SEC (Commission des opéra- 25,4... Une bagatelle ! De tels tions de Bourse américaine) a écarts calqués sur ceux des cours placé la compagnie devant le di- du dellier mènent à s'interroger lemme sulvant : adopter une non- sur la possibilité de comparer et velle définition pour les valeurs de snivre les comptes des entre-d'exploitation ou ne pas bénéfi- prises internationales. J.-M. Q.

res d'environ 28,7 milliards de francs, contre 28,4 millards de francs en 1974, la marge brute d'autofinancement passant de 3,5 milliards de francs à 4,5 mil-liards de francs, dont 2,2 milliards

	6 févr.	Diff.
Antar	42,50 386,50	1,5 6,5
Esso	62.30	1 A
Franç. des pétroles. Pétroles B.P.	152,10	+ 5.8
Primagaz	86,60 205,20	+ 7,6 + 3,3
Franç, de raffinage Sogerap	115,80 78,50	+ 5,8 + 7,6 + 3,3 + 2,7 + 2,3 + 6 - 21
Exxon	412	7 7
Norsk Hydro Petrofina	257 643	+ 5
Royal Dutch	201	+ 24

de francs pour ELF et 2.3 mil-liards de francs pour Aquitaine. Les investissements sont passés de 6.3 millards de francs à 9.4. dont 6.2 pour ELF et 3,2 pour Aquitaine.

Mines. caoutchouc. outre-

mer

Le bénéfice net d'International Nickel est revenu de 298,6 mil-lions de dollars en 1974 à 186,9 millions en 1975, celui d'Amaz, de 144,45 millions de dollars à 134,37 millions, tandis qu'Ana-

, .		4	
	6 févr.	Diff.	
Imétal	108	+ 5,50	
Peñarroya	62,18	+ 2,80	
Astudenne	193,50	+ 5,50 + 2,80 + 1,50 - 6,70	
Charter	14,65 134,20		
R.T.Z.	17.65	+ 3,70 0,50	
Tanganyika	15,55	0.15	
Union minière	162.50		
Z.C.L	2.05	+ 1 - 0.05	
Hutchinson-Mapa .	179.50	— 5,58	
Kléber	64,50	1.50	
Mahalla	7 770	_ Q	

conda a perdu 39,8 millions de dollars en 1975, contre un gain de 106,8 millions de dollars en

Les cours d'Imétal ont atteint 100 F pour la première fois depuis le début de 1975.

Produits chimiques Le chiffre d'affaires consolidé on groupe « Rhône-Poulent » en du groupe Rhône-Poulenc en à 18 milliards de francs (— 13 %).

Les mesures d'austérité, conju-Les mesures d'austérité, conjuguées avec la légère reprise d'activité enregistrée en octobre, puis en décembre après un mois de novembre à nouveau décevant, ont tout juste permis de compenser l'augmentation des prix de vente. La direction du groupe confirme donc que les résultats d'exploitation n'out que très partiellement couvert les amortissements d'un montant de 1,3 mil-Agache-Willot envisagerait de francs. Les résultats seront en reprendre le service de son dividende dende pour l'exercice 1975. Le ments d'un montant de 1,3 mil-

77,20 170 160,59 145 109,96 122,50 82,18 69,70	- 1,30 - 3 - 9,60 + 1,20 + 2,60 - 1,80 - 0,30	ments d'un montant de 1,3 mil- liard de francs (contre 1,2 mil- liard en 1974). Toutefols, en raison de la réintégration d'une somme de 500 millions de francs prélevée sur la provision pour impôts dif-
144,89 72 189	+ 3,68 9,50 9	6 févr. Diff.

•	D ISAL	DHI.
C.MIndustries Cotelle et Fouche Institut Mérieux Laboratoire Bello Nobel-Bozel P.U.K. Pierrafitte-Auby Rhôme-Poulenc Roussel-Uclaf	r. 91,10 719 h. 246,10 107 105,60 79 108,10	- 9,11 inchang + 17 + 2,11 + 0,5 - 0,94 + 7 + 2,14 + 9,5
férés provenant	de l'excé	dent de

être amortissements fiscaux pratiqués amortissements riscaus pratagues dans chaque pays sur les amor-tissements calculés linéairement selon les normes comptables in-ternationales, le déficit du groupe s'élèvera à 890 millions de francs seulement au Hen du milliard escompté. L'insuffisance des resseurces

internes a conduit le groupe à accroître son endettement de 1,9 milliard de francs, les trols quarts de cette somme étant représenté par des prêts à moyen et long terme dont le montant atteignait 6 milliards de francs environ au 31 décembre dernier contre 4,64 milliards un au aupa-ravant. « Dans l'attente que se confirment au cours du premier semestre 1976 les indices d'une reprise qui commence seulement à se faire sentir sur les volumes

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

Rombre Valeur de en titres 42. (F)

Valeurs.

Franç. . .

taine a réalisé un chiffre d'affal- mais encore falblement sur les prix, les programmes d'investisse-ments n'ont pas été engagés et feront l'objet d'un nouvel exa-men en mars. A la même époque, le conseil se prononcera sur l'affectation des résultats, constil'affectation des résultats, consti-tués pour partie par les revenus du portefeuille (dividendes ver-sés par les filiales au titre de l'exercice 1974 pour plus de 200 millions de francs) et le report à nouveau de 118 millions. Au cas où la décision serait prise de résounérer le capital, rappelons que 18 940 500 actions Rhôme-Poulene sont en circulation et que les actionnaires avaient encaissé 10,50 F net par action au titre de l'exercice 1974.

Mines d'or. diamants

1-1-1-1-0 4 071 676	177 15 754-0	•
	6 fé vi .	Diff.
Amgold Anglo-American Buffelsfoutein (1) Free State Goldfields Halmony President Brand Randfontein Saint-Helena Union Corporation. West Driefout. (2). Western Deep (3) Western Holdings De Beers	151 18,60 71,50 118,10 25,10 97,50 116,50 22,40 162,50 75,50 138	7,50 + 0,55 + 1,15 + 3,10 + 1,10 + 5,30 + 1,10 + 5,30 + 4 - 0,25 + 4,20 + 6,29 + 0,28
(1) Compte tenu	du cou	ipon de

(2) Compte tenu du coupon de (3) Compte tenu du coupon de

Valeurs diverses

La filiale américaine de L'Air Liquide, qui est un des plus im-portants producteurs et distribu-teurs de gaz industriels sur le Nouveau Continent, a réalisé en 1975 un bénéfice de 31,2 millions de dellars en progression de 15% de dollars en progression de 15 %

-	6 févr.	Diff.
L'Air liquide Bic Europe nº 1	371,80 648 378.80	+ 6,89 - 5 - 2,79
L'Oréal Club Méditerranée. Arjomari	1 025 453 150,10	+ 40
Hachette Presses de la Cité . St-GobPà-M	176 189,50 138	+ 3,10 + 4 + 7 - 3,20
Skis Rossignol Chargeurs réunis	1 919 199	= 1

(contre 8 % pour le chiffre d'affaires).

Le bénéfice net de Degramont s'est élevé à 7,04 millions F en 1975 (+ 40 %) et le chiffre d'affaires à 525 millions F (+ 28 %). Le dividende sera porté de 7 F à 10 F. Le carnet de commandes à la fin de 1975 atteint 900 millions lions F, dont une bonne part à l'exportation. L'équilibre de la filitale Permo, dont les pertes ont pesé lourdement sur les résultats de la maison mère, paraît rétabli.

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT MATIONAL DE LA STATISTIQUE Et des étédes econòmiques

	Base 100 : 29 décembre 1972				
		30 janv.	6 fév.		
	budice généra; Assorances Sesiétés foncières Sociétés foncières Sociétés foncières Sociétés foncières Afficientes Countries Co	30 janv. 			
	Valeurs à rev. fire on ind. Reutes serpétaetles Reutes amort, fonds gar. Sect indust publ à r. fire	111,7 63,8 135,6 86,4	100,9		
١	Sect. ind. pobl. & rev. ind. Sacteur libra	182,9 99,9	•		

INDICES GENERATX DE BASE 100 EN 1948 Valence à rev. fize en ind. 195,7 ... Val. franç. à rev. variable 668,7 572,9 Valence étrangères 739,1 745,8 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE Base 180 : 29 décembre 1961

105.3

107,1

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en france)						
	2 février	3 février	4 février	5 févrler	8 février	
Terme		93 681 222	98 722 936	114 269 909	112 247 767	
B. et obl	96 879 554	157 272 5 62 46 478 234			86 008 607 42 331 855	
Total	260 589 698	297 432 018	254 848 907	257 467 937	240 588 229	

107,2 108 Etrang. -108,6 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

INDICES QUOTIDIENS (LN.S.E.E., base 100, 31 décembre 1975)

(base 100, 29 décembre 1961) 78.1 77.8 78.1 78.6 Ind. gen. -

- 2. LA CRISE ENTRE PARIS ET MOGADISCIO
- Le président Syaad Barre assure que la So veut pas obtenir la force ».
- 3. EUROPE
- 3. PROCHE-ORIENT
- L'ancien président Nixon se rendra en Chine en visite
- 5-6. POLITIQUE
 - Les travaux du XXIIº congrès du P.C.F.
 - Trois Françuis sur quatro
- 6. AERONAUTIQUE - L'Europe écartelée.
- 6. EDUCATION
- LE MONDE AUTOURD'HUI
- Au fil de la semaine : La science et la barbarie, par Pierre Viansson-Ponté.

 Lettre de Vientiane, par Patrice de Beer.

 La géographie, par Maurice Le Lannou.

 Réponse d'un fondante de la lannou.
- au « Times », par Alein Woodrow.

 Deux femmas et le football.
 RADIO-TELEVISION : Voir des films et ne pas critiquer, par Jacques Siciler : Les jeux-radio font recette en tamps de crise, par Jean-Maurice Monnoyer : La voix privée de la France à Chypre, par Catherins Guigon.
- 15. JUSTICE - Les poursuites pour fraude
- fiscule : quatre mois d'em-prisonnement infligés à un gérant de société.
- 15. EQUIPEMENT ET RÉGIONS
- 16. SPORTS
- 16. LETTRES — Une libre opinion de François Coupry - Attention, syndicat! -

détail.

- 16 à 18. ARTS ET SPECTACLES – CINÉMA : « Un après-midi
- de chien », de Sydney Lustet.
- LA VIE ECONOMIQUE
- ET SOCIALE ENTREPRISES : la « satis-
- A L'ÉTRANGER : le chômac diminue aux Etats-Unis, mais ougmente en Allemogne

20 - 21. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE ÉGALFMENT

RADIO-TELEVISION (9 à 12) Annonces classées (20); Aujourd'hui (14); Carnet (18); « Jour-nal officiel » (14); Météorologie (14); Mots croisés (14).

Au cours d'un discours prononcé jeudi soir

s l'évrier à Henrique-de-Carvalho, dans l'est de

l'Angola, M. Lopo do Nascimento, premier ministre de la R.P.A., a déclaré que son pays

propos de son accès à la côte - et a promis à la

Zambie « que le chemin de fer de Benguela

ne constituerait jamais un instrument de chan-

tage . Le lendemain, l'agence de presse offi-clelle du M.P.L.A., commentant un nouvel accrochage survenu la veille entre les FAPLA

et un groupe de mercenaires à proximité de la

Luanda, — La capitale ango-

laise a connu sa première mani-festation depuis l'indépendance.

Deux cents à trois cents per-

sonnes, en majorité des ouvriers du port et des lycéens, se sont

du port et des lycéens, se sont rassemblées dans la matinée du vendred! 6 l'évrier pour exiger des autorités qu'elles reviennent sur leur décision de supprimer l'émission de radio la plus populaire d'Angola: « Kudibenquela » (notre lutte), réalisée dans la langue locale.

Sans aucum contrôle du M.P.I.A. les animateurs de cette

M.P.I.A. les animateurs de cette emission menaient campagne contre des décisions du gouver-nement, accusé de ne plus dé-fendre les intérêts de la popu-

Un monifestant nous a déclaré : e Notre émission est la plus écoutée Nous étions donc la voix

du peuple. En la supprimant, le

Le numéro du « Monde :

CDEFGH

daté 7 février 1976 a été tiré

à 561 820 exemplaires.

« ne ferait jamais de difficultés au Zaire

SELON UN DE SES DIRIGEANTS

Lockheed a distribué 15 millions de dollars de commissions en Europe et au Japon

Washington (A.F.P.). -- La société Lockheed Aircraft a versé quelque 15 millions de dollars à des fonctionnaires, partis poli-tiques, représentants de sociétés et dirigeants politiques aux Pays-Bas, au Japon, en République fédérale d'Allemagne et en Italie, parce qu'elle considérait que c'était le seul moyen de vendre ses avions, a déclaré vendredi 6 février, au Congrès, l'un de ses dirigeants, M. Kotchian.

La Pologne peut livrer à la France

d'importantes quantités de pommes de terre

indique M. Fourcade

M. Auberger, directeur de la production au ministère de l'agriculture, va jouér les « bons offices » entre le ministère de l'économie et les professionnels de la pomme de terre pour tenter de dénouer les problèmes posés par la taxation des tubercules au détail production production réalisée.

M. Kotchian a détaillé comme M. Kotchian a détaillé comme suit ses palements à l'étranger :

— 12 millions de dollars à des « consultants » au Japon, sur lesquels, a dit le dirigeant de Lockheed, au moins 2 millions de dollars sont allés à des fonctionnaires japonais. La commission du Congrès avait révélé mercredi 4 février que 7 millions de dollars étalent allés à un homme politique d'extrême droite, M. Yoshio Kodama;

Kodama;

— Plus de 1 million de dollars

à un « haut fonctionnaire » néerlandais pour établir « un climat
de bonne volonté » envers Lockheed. Cette personnalité devait

initialment un accorde un avien heed. Cette personnalité devait initialement recevoir un avion d'affaire à réaction, mais le transfert de propriété s'était révélé trop compliqué. M. Kotchian a utilisé à son sujet le terme de « high official », qui signifie, en fait, « titulaire d'une haute fonction »;

— Plus de 2 millions de dollars en Italie, en partie à des partis politiques et en partie à des fonctionnaires, pour obtenir un contrait de 80 millions de dollars pour la vente d'avions cargos

pour la vente d'avions cargos C-130 Hercules ;

Depuis le 17 janvier, la bintje, pour la qualité courante, doit être vendue au maximum à 0,82 franc le kilo. Cette mesure a été prise

pour empêcher la flambée des prix, conséquence d'une très mau-

valse récolte de pommes de terre chez les partenaires européens de la France, qui, en revanche, n'a

pas été affectée. Or, depuis l'ar-rêté de taxation, les pommes de terre se font rares. D'une part, les négociants affirment que les producteurs leur imposent des cours de l'ordre de 0,60 à 0,70 franc le billo randaut impossible la res-

le kilo rendant impossible le res-

pect de la taxation. Aussi, dans le Nord-Pas-de-Calais et dans les

le Nord-Fas-de-Calais et dans les Alpes-Maritimes, ils ont décidé, la semaine dernière, de suspendre leurs achats. Les négociants du Nord-Pas-de-Calais ont confirmé

vendredi 6 février la poursuite de ce mouvement la semaine sui-vante. D'autre part, un véritable

marché parallèle de la pomme de terre s'est organisé : dans cer-

tains points de vente parisiens, la bintje se vend 1,30 franc le

LA SITUATION EN ANGOLA

La première manifestation hostile au régime

s'est déroulée à Luanda

Correspondance

gouvernement prouve donc qu'il

est contre le peuple : Les pancartes proclamaient : « A bas les réactionnaires au

pouvoir » et « Faire taire Kudi-benguela, c'est /aire entrer la voiz

du fuscisme en Angola a.

Les participants à la manifes-tation scandalent des slogans racistes, exigeant en particulier le départ des Blancs et des Métis

départ des Blancs et des Métis du gouvernement. La population ne semble pas approuver ces mots d'ordre, puisque les meneurs, qui depuis plusieurs jours essayaient de mobiliser les habitants des bidonvilles de la capitale, n'ont pratiquement pas été suivis. La police, arrivée en fin de matinée, s'est retirée très rapidement.
Les autorités ont estimé néces—

Les autorités ont estimé néces

saire de réunir d'urgence l'ins-tance suprème de la République populaire. le Conseil de la révo-lution, pour mettre au point un communiqué publié le soir même.

politiques en Allemagne fédérale dans l'espoir d'une commande du triréacteur Lockheed Tristar L-1011.

L-1011. La Suède et la Turquie ont été également mentionnées au cours de la déposition, faite sous serde la déposition, faite sous ser-ment, par M. Kotchian.

Le gouvernement néerlandais ne dispose pour le moment d'aucun document pouvant amener à de-mander au procureur général de faire une enquête sur les relations que le prince Bernhard des Pays-Bas, époux de la reine Juliana, a éventuellement ets avec la firme Lockheed, a indiqué à La firme Lockheed, a indiqué à La flave le premier ministre. M. Joon

Haye le premier ministre, M. Joop Den Uyl. Le nom du prince Bernhard a, en effet, été associé, à plusieurs reprises, à l'Affaire des « pois de vin » de Lockheed et de Northrop.

De son côté, le gouvernement

japonais n'a pas l'intention pour le moment de prendre des me-sures particulières concernant les « pots de vin » versés par Lockheed. Enfin, la compagnie aérienne ouest-allemande Luft-hansa repousse « énergiquement » les accusations.

Pierre Fourcade, ministre de l'économie et des finances, rap-pelle que « la production réalisée depuis le début de la campagne et les stocks existants sont suffi-

et les stocks existants sont suffi-sants pour assurer l'approvision-nement normal du marché français ». Les difficultés d'appro-visionnement ne peuvent s'expli-quer, selon le ministre, « que par la volonté de certains de refuser de livrer (...) au prix correspon-dent à l'arrété de invation Or

dant à l'arrêté de taxation. Or ce prix est deux fois plus élevé

que celui pratiqué l'an dernier à la même époque ». Enfin, M. Fourcade indique que « le gouvernement [polonais] était prêt à vendre à la France d'im-

portantes quantités de pommes de terre livrables dès le mois de

son côté, d'imposer une limitation des exportations pour assurer un approvisionnement satisfaisant du marché intérieur.

frontière avec le Zaîre, s'est interrogée sur la sincérité des récentes déclarations des autori-

tés de Kinshasa concernant l'interdiction du

l'UNITA a déclaré vendredi que les deux jour-nalistes français de l'agence Gamma, arrêtés il

y a trois mois par le mouvement de M. Savimbi, « seraient blentôt rapatriés en

France . Ils auraient été libérés de prison il y

cet effet, pour présenter notre peuple comme divisé face aux tâches prioritaires du moment, jaisant ainsi, objectivement, le jeu de l'impérialisme. » Le com-

muniqué affirme que le Conseil de la révolution ne reviendra sur aucune de ses décisions.
Cependant, l'écho des combats s'assourdit. Sur les fronts nord et sud, on ne signale aucune activité

notable, si ce n'est un accrochage près de la frontière du Zaire avec un groupe de mercenaires, tandis que, selon l'état-major des FAPLA, un autre groupe de six cents mercenaires vient de débar-cents mercenaires vient de débar-

quer à Lobito. Mais les observa-teurs dans la capitale angolaise

estiment que ce calme prélude à une offensive générale des FAPLA dans le Nord et le Sud.

● On annonce, de source autorisée, à Paris, la venue, mardi 10 février, du commandant Jai-

loud, premier ministre de Libye

RENÉ LEFORT.

■ A LUSAKA, enfin, un porte-parole de

transit des mercenaires au Zaire.

e La manotuvre est claire, qui sera reçu par MM. Valéry déclare le texte : profiter de la Giscard d'Estaing et Jacques présence à Luanda d'invités Chirac. Bien qu'ayant un caractrangers et de nombreux jour-tère privé, ce voyage a lieu à nalistes, peut-être convoqués à l'initiative du président Kadhafi.

EXCOMMUNICATION ET CONFESSIONS SIMULÉES

« L'Osservatore Romano », som la plume du Père Gino Concetti, qualifiée d'« atteinte à la liberté d'autrul » les agissements de trois journalistes du « Quotidien de Paris a, qui ont simulé des confessions pour recueillir des réactions et des conseils de la part de confesseurs de la capi-tale (« le Monde » du 3 février). D'après le journal du Vatican, ces rédacteurs ont commis « une véritable provocation pour arra-cher des réponses ambigués et compromettantes ». L'auteur rappelle que ces reporters se muniés pour avoir violé le secret de la confession. Tel avait déjà été le cas en 1973 de deux

reporters italiens qui avaient publié un ouvrage, « le Sexe au confessionnal », relatant des confessions simulées. La Congrégation pour la doctrine de la fol avait alors publié une décla-ration de circonstance excom-muniant a tous ceux qui enre-listent des confessions principals gistrent des confessions vrales ou simulées et tous ceux qui participent, comme auteurs ou complices, à leur publication » s le Monde » du 25 mars 1973).

prévolt l'excommunication
« ipso facto » de tous ceux qui
violent le secret de la confession. Est considéré comme
« matière essentielle » du secret
sacramentel même « les consells donnés en relation avec l'état

APRÈS LE TREMBLEMENT DE TERRE

Les villes situées autour de Ciudad-de-Guatemala auraient été détruites aux trois quarts

Le bilan provisoire s'établit à plus de sept mille morts

Ciudad - de - Guatemala (AFP., AP., Reuter, UPI). — 7 375 morts, tel était, le 6 février au soir, le bilan de la catastrophe sismique du Guatemala établi par le comité national d'urgence. Et encore ce chiffre ne concerne-t-il que les personnes déjà enterrées dans treize des vingt-deux départements guatémal-

Selon le coordonnateur de l'ONU pour l'aide en cas de catastrophe, les villes situées dans un rayon de 50 à 120 kilomètres autour de Ciudad-de-Guatemala seraient détruites à 70 %, et de nombreux villages seraient entièrement rasés.

Quant à la capitale, on y aurait dénombré cent mile sans-abri, Quant a la capitale, on y autait dénombré cent mille sans-abri, sans compier les innombrables personnes qui n'osent plus vivre dans leurs maisons pourtant intactes. La terre continue, en effet, à trembler. Le 6 fèvrier au soir, soit deux jours et demi après la catastrophe, on en était à trois cent soixante-dix « répliques», dont certaines violentes. L'une d'entre elles aurait même atteint une magnitude voisine de 6. Ces secousses répétées sont d'autant plus dangereuses qu'une bonne partie des habitations, même dans la capitale, sont construites en adobe (boue séchée au soleil) et bois, ce qui les rend particulièrement vulnérables aux ébranlements du soi et que les immeubles en dur ont été souvent endommages par la secousse principale. Chaque « réplique » déclenche des scènes de panique, en particulier parmi les blesses solgnés dans les hôpitaux.

La situation économique est critique dans tout le pays : la voie ferrée qui relle Ciudad-de-Guatemala à Puerto-Barrios sur la mer des Antilles, et qui assu-rait 65 % du trafic import-export rait 65 % du trafic import-export du pays, a été coupée en de nombreux endroits. On pense déja qu'il faudra trois mois pour la rétablir : de nombreux ponts devront, en effet, être reconstruits. Le Congrès guatémaltèque a voté un décret instituant l'« état de calamité», ce qui donne pouvoir au ministre de la défense, président du comité national d'urgence, de contrôler toute l'activité du pays pendant une période de trente jours. Déjà l'ordre a été donné de brûler les cadavres de façon à lutter plus efficacement contre les risques efficacement contre les risques

d'épidémies. Le gouvernement essaye de rétablir les services essentiels à retabili es services essenties a nouveau interrompus par une violente « réplique » survenue le 6 février. Les fonctionnaires ont reçu l'ordre d'aller à leur travall samedi et dimanche. Des experis doivent commencer, ce 7 février, à évaluer les dommages subis par les constructions. Les écoles reste-ront fermées jusqu'à ce que leur solidité ait pu être déterminée. Selon de toutes premières esti-mations, une somme d'au moins 10 millions de dollars serait nécessaire pour réparer pendant les six prochains mois les décâts survenus dans la seule capitale du pays.

Il est temps de donner à l'Europe une réalité populaire, déclare M. Mitterrand

AU CONGRÈS EUROPÉEN DE BRUXELLES

Au « congrès de l'Europe », réuni actuellement à Bruxelles, la journée de vendredi a été marquée par l'intervention de M. François Mîtterrand. Notant que ce dernier avait dit non à un renjorcement de l'intégration, insisté sur la nécessité d'indépendance de l'Europe vis-à-vis des Etats-Unis, et fait allusion à l'Europe de l'Est, M. Yves Guéna, ancien ministre et délégué de l'U.D.R. au Congrès, a déclaré que « ces différents points (marquaient) un changement d'orientation du parti socialiste actuel par rapport à la S.F.I.O. d'antan. J'ai le sentiment qu'en France l'idée européenne, l'idée d'Europe indépendante par rapport à l'atlantisme, s'est profondément implantée ».

De notre correspondant

vendredi à la tribune du « Congrès de l'Europe », réuni à l'initiative du Mouvement européen, se sont félicités de la décision prise par les Neuf de faire élire le Parlement européen au suffrage uni-versel à partir de 1978. Ce fut aussi l'occasion pour M François Mitterrand d'exprimer l'opinion du parti socialiste français sur le rapport Tindemans, ainsi que sur la manière la plus appropriée de poursulvre la construction euro-

mars s.

En Belgique, des agriculteurs ont manifesté pour protester contre les facilités accordées à l'importation dans leur pays de pommes de terre américaines. Le gouvernement finlandais vient de con côté d'imposer une limitation M. Mitterrand a confirmé que le parti socialiste français était favorable à l'élection du Parlefavorable à l'élection du Parlement européen au suffrage universel à partir de 1978. « En effet, a-t-il indiqué, l'intérêt de l'Europe coincide avec l'intérêt de la France et celui-ci implique le développement de contrôles populaires chaque jois que des institutions existent. » Cependant, cette opération, si elle est entreprise, doit « se faire ouvertement ans doit « se faire ouvertement sans inventer des traquenards. Il jaut que les citoyens des différents pays de la Communauté soient vraiment représentés; à cet égard. vraiment représentés; à cet ègard, nous préconisons, au moins pour la France, la règle proportion-nelle ». Il est temps, a-t-il conclu de « donner à l'Europe une réalité populaire à côté de la représentation au troisième degré qui est celle existant dans les institutions actuelles ».

M. Mitterrand a donné une appréciation plutôt critique du rapport de M. Tindemans. « On peut déplorer dans ce rapport une

peut déplorer dans ce rapport une sorte d'angélisme », a noté le pre-mier secrétaire du P.S. français, car M. Tindemans constate la situation difficile que traverse l'Europe dans le domaine économique et ne dit pas un mot sur les causes de l'inflation, du chô-mage, de l'endettement extérieur, des échecs d'une restructuration industrielle, du rôle des multinaindistrielle, du rôle des multina-tionales. Rien non plus, ajoute-t-il, sur les besoins d'une plani-fication à l'échelle de l'Europe, et d'une véritable politique d'amé-nagement du territoire. M. Mit-terrand regrette encore de n'y lire aucun passage consacré aux travailleurs, ainsi que l'absence de toute référence aux relations avec l'Europe de l'Est. « Comment avec l'Europe de l'Est. « Comment ignorer que ce qui se fait chez les Neuf comporte des conséquences pour l'autre Europe, elle aussi européenne? On ne peut pas traiter ces problèmes sans offrir une perspective au continent tout entier. »

Que peut-on entreprendre pour sortir de l'impasse? M. Mitter-rand admet que les propositions de M. Tindemans pour accentuer l'effort commun en matière de politique sociale et règionale et pour renforcer les institutions européennes « vont dans la bonne direction, puisqu'elles vont dans le sens de la démocratie et que le socialisme est inséparable de la démocratie ». Il observe cepen-

Bruxelles (Communautés euro- dant qu'a il n'y aura pas d'Europe éennes). — Les principaux ora- des Neuf sans une volonté eurs qui se sont succède jeudi et commune de construire une Europe indépendante ».

Aujourd'hul, poursuit M. Mit terrand, nous devons payer quinze ans d'échècs. Dans ces conditions le parti socialiste français ne croit pas que le moment est opportun de chercher à étendre les compétences de la Commu-nauté au-delà des possibilités offertes par les traités : « D'une négociation engagée dans cette perspective, on peut aisément prèdire qu'elle se perdrait dans les sables de l'Histoire. Aussi, sans épouser la politique des petits pas préconisée par M. Brandt, et sans rejuser de temps à autre un grand pas comme le préconise M. Tindemans, nous estimons que pour l'instant le véritable progrès de l'Europe sera de jaire jouer tous les pouvoirs prévus par le traité. »

A propos du XXIIº congrès du P.C.F.

« RUDE PRAVO » : celui qui ignore la dictature du prolétariaf n'est pas un « socialiste scientifique ».

A Prague, le Rude Pravo, organe du P.C. tchécoslovaque, a denié, vendredí 6 février, le nom de « socialistes » à ceux qui « ignorent la dictature du profétariat », alors que le congrès du P.C.F. vient de confirmer l'abandon de cette region profétation de cette region profétation de cette region de la cette region de P.C.F. vient de confirmer l'abandon de cette notion par les communistes français. Selon le Rude Pravo, le socialisme « est guidé par des lois générales dans tous les domaines, et il est pratiquement impossible d'appeter « socialiste scientifique » quelqu'un qui ignore la dictature du prolétariat, ainsi que l'internationalisme prolétarien et socialiste... »

Le quotidien de Prague dénonce ensuite le « révisionnisme de

Le quotidien de Prague dénonce ensuite le « révisionnisme de droite », qui. « en se hâtant vers le communisme, supprime prématurément la dictaiure du prolètariat et crée ainsi une place pour les activités politiques des groupes sociaux qui doisent être guidés, contrôlés ou même opprimés par la dictature du prolétariat. (...) Le socialisme ne peut être construit que si le parti communiste joue un rôle dirigeant dans l'économie, dans la culture et dans les autres domaines. » Pour sa part, le Nepszabadsag,

Pour sa part, le Nepsabadsag, organe du P.C. hongrois, rappelle une déclaration de M. Kadar affirmant que « la dictature du prolétariat a fait ses preupes, et tout le monde peut constater que c'est une bonne dictature. Elle permet de vivre et de travailler à tous les citoyens honnétes ».

Les secours ■ L'Organisation mondiale de

la santé a envoyé un premier se-cours de 100 000 dollars. • Les sociétés de Croix-Rouge de douze pays du monde occiden-tal ont déjà promis une somme totale de 1 million de francs suisses (1,72 million de francs français).

— L'UNICEF a promis 175 000

- L'ambassade du Guatemali à Paris reçoit les dons par chè-ques à l'ordre du Fonds de secours du Guatemala (73, rue de Cour-celles, 75008 Paris, ou Société générale, agence P. 76-78 rue de Courcelles).
- Le Secours populaire jran-cais renouvelle son appel en fa-veur des sinistrés du Guatemala. Adresser les dons au S.P.F., 9, rue Froissart, 75003 Paris, soit par chèque bancaire, soit par par chèque bancaire, son per chèque postal (C.C.P. 654-37 Paris) avec la mention « Pour les du Guatemala ».
- La Croix-Rouge française reçoit les dons, 17, rue Quentin-Bauchart, 75384 Paris Cedez 68, soit par chèque bancaire, soit par virement postal (C.C.P. 600-000 Paris), en précisant « Guate-
- ⚠ L'Association du corps mondial de secours envoie une équipe de volontaires spécialistes à l'aide des sinistrées du Guatemala. Elle reçoit les dons : 129, rue du Faubourg-Poissonière. 75009 Paris : téléphone 874-80-15 ; C.C.P. 33331, 31 LA SOURCE. 31 LA SOURCE.
- M. Jacques Papinski, instituteur à Homecourt, a été hospitalisé d'urgence vendredi 6 février, dans la nuit, à la suite d'une syncope. M. Papinski en était à procession de la companie son quatre-vingtième jour de grève de la faim, pour obtanir sa réinsertion dans l'enseignement
- M. Edwin Zdovz, vice-const yougoslave à Francjort, a été assassiné samedi matin 7 février assassine samedi inatin 7 levindans son garage. Les auteurs de crime seraient des ressortissants yougoslaves, estiment les enquêteurs. — (A.F.P.)

- (Publicité) ON DEMANDE REPRESENTANT

ou distributeur sous vêtemen Belgique et Hollande. Introdu auprès clientèle premier choix Ecr. à : Wong-Avda. José Antonio 721, - Barcelona-13 (Espagne) of prendre contact au Stand A-4 du SEHM.

Ecrire Pr. M. BAUDET, 185, bd Wilson, 33200 BORDEAUX.

If HOVING Meton 17111 de la rie-PAR